

*Dans la série
"Special Air Research Unit"*

**ET POUR DIX
RÉFUTATIONS
DE PLUS**

Olivier GABIN

Avril 2018

*In orbis esse conversam,
momento verum falsum*

DE TOUTE MA PÉRIODE D'ACTIVITÉ à la Special Air Research Unit, je peux dire sans le moindre doute que les enquêtes de l'année 1998 ont été pour moi les plus intéressantes, cela à plusieurs points de vue. D'abord, 1998 a marqué le point où mon professionnalisme, ainsi que celui de Jessica, a atteint son plus haut niveau. Nous nous étions fait la main sur de nombreux cas précédemment, et notre petite unité de deux personnes avait atteint un degré de professionnalisme remarquable, si je puis me permettre de m'envoyer ainsi des fleurs.

Le point le plus important dans tout cela concernait le fait que nous avons traité, cette année-là, de cas relevant vraiment de l'actualité, après notre première étude, du temps où nous n'étions même pas la Special Air Research Unit, sur les soucoupes volantes belges du début des années 1990. Le cas le plus ancien avait dix ans, et c'était une joie de pouvoir traiter de dossiers dont les témoins étaient non seulement vivants, mais, surtout, avaient une mémoire récente et pas trop altérée des faits.

L'année 1998 a commencé pour moi le lundi 5 janvier, avec une réunion avec mes officiers supérieurs, ma collègue et amie Jessica Langtree et le colonel Vizzarotti. C'était prévu de longue date pour définir ensemble quelles étaient les orientations à prendre pour nos enquêtes à venir. Car notre travail consistait non seulement à mener des enquêtes de fond sur des dossiers précis, mais aussi mener un travail de veille et de complément sur des dossiers déjà étudiés, un travail de documentation continu pour constituer un fond documentaire sur tout le phénomène ovni, et effectuer des interventions dans les médias.

Il y a aussi la pression politique qui, via le Department of Defense et l'état-major de l'US Air Force, influence sur le choix de nos enquêtes. Et, il faut bien l'avouer, cela a été minimal tout au long du fonctionnement de la SARU. En tout cas, les orientations dictées depuis le Pentagone n'ont jamais été pour nous ni contraignantes, ni vexatoires. La demande la plus nette qui nous a été formulée a justement été produite en ce début d'année 1998. Demande en réponse à un panel parlementaire qui devait étudier le traitement des cas d'ovnis par l'US Air Force depuis la fin du projet Blue Book en 1969.

Ledit panel était tombé sur nos études et il voulait en avoir pour son argent de contribuable sous la forme d'une étude orientée vers des cas plus médiatiques, comprenez récents. Comme nos enquêtes de fond sur les sujets soucoupistes prennent des mois, voire des années, une redirection vers une actualité immédiate n'était pas

vraiment une contrainte pour nous. C'est ce que nous avons mis en avant lors de cette conférence avec notre chef d'unité :

« Daniel, je peux te dire que nous pouvons parfaitement prendre au pied levé cette demande, nous avons déjà pas mal de cas sous le coude pour pouvoir faire une liste d'étude, expliqua Jessica. Tu connais notre travail, nous faisons de la veille sur le sujet, en plus de sortir des études.

— Justement, la demande expresse du panel Mulroney porte sur des études de cas relevant de l'actualité, précisa le colonel. Ils veulent des cas de moins de dix ans pour contre-expertise. Je sais que c'est encore un panel à la con fait dans un but purement démagogique par un représentant en manque de réélection aux prochaines midterms, mais j'ai un ordre direct du Pentagone pour qu'on leur propose, sous une semaine maximum, une série de cas à étudier.

— Amy, dans les cas de moins de dix ans, on a quelque chose en stock ?

— Ce n'est pas ce qui manque Jessie... Le seul problème, ça sera de faire le tri dans tout ce qu'on a sous le coude.

— Vous n'avez pas un dossier en cours ? demanda notre colonel.

— On en a bien deux, mais comme il s'agit de cas historiques, ça peut attendre, répondit Jessica. Tu peux répondre au Pentagone qu'on va d'ores et déjà faire une liste de dix cas de dix ans d'âge maximum pour répondre à la requête du panel Mulroney. Nous allons traiter ça avec nos critères d'enquête et de sélection habituels. Tu peux compter sur une liste complète d'ici vendredi, on s'y met tout de suite, Amy et moi. »

Naturellement, nous suivions l'actualité soucoupiste en temps réel dans le cadre de notre travail, Jessica et moi. Ce qui nous a donné sur ce dossier un temps d'avance. Comme elle me l'a dit, autant être stricts sur les dossiers à suivre. Et elle se doutait bien que le panel Mulroney était encore un numéro de cirque pro-soucoupiste comme on en voit de temps à autre. C'est pour cela qu'elle m'avait demandé de bien mettre de côté les dossiers susceptibles d'empoisonner le puits de l'ufologie, que nous avons défini dans notre bureau lors de la séance de travail de cette journée :

« De toutes façons, nous ne convaincrions pas les pro-soucoupe qu'ils ont tort, et qu'ils chassent des chimères. Les cas que nous devons choisir doivent porter sur les principales explications mises en évidence par les enquêtes rationnelles sur le sujet.

— Nous avons donc, je te cites ça comme ça me vient, aucun ordre hiérarchique là-dedans : contagion psychosociale, fabrication délibérée de la part de soucoupistes, canulars, confusion avec des phénomènes atmosphériques ou astronomiques bien documentés. Je te propose d'entrée de retirer de la liste tout cas d'enlèvement présumé par des aliens. Comme il s'agit de témoignages uniques non étayés par des éléments matériels probants, c'est "facile" à démonter point de vue rationnel, tout en laissant trop de marge d'interprétation dans le sens du phénomène ovni du côté des soucoupistes.

— J'ai eu cette même idée. En reprenant les cas de soucoupes en dur, qu'est-ce que nous avons sous le coude ?

— Là, tout de suite, je te propose les Phoenix Lights de mars de l'année dernière : c'est à la fois un cas simple à examiner, toute la documentation sur sa cause réelle est déjà chez nous vu que c'est notre armée de l'air qui l'a produit. Et il y a eu une exploitation pro-ovni grossière et cynique faite sur cet événement par les médias. Là aussi, facile à démonter.

— Numéro un sur la liste. Il va nous en apprendre beaucoup sur les méthodes des soucoupistes en matière de manipulation médiatique, on va commencer notre travail par lui.

— Et ça sera un beau caillou dans la chaussure des soucoupistes avec tout ce qu'on va trouver à charge contre eux. . . Dans le même genre d'idée, et au tout début de la période de dix ans que nous avons définie pour notre étude, nous avons la fameuse affaire d'Hexonham.

— Peux-tu me rappeler de quoi il s'agit s'il te plaît ? Je n'ai plus ça en tête.

— On en a parlé le mois dernier quand l'un des témoins a défoncé la version soucoupiste des faits dans un article du *Skeptical Inquirer*. C'est ce cas en Grande-Bretagne près d'une base aérienne où on a deux témoins qui crient à la soucoupe, et six autres qui disent qu'il n'est rien arrivé du tout.

— Ah oui, je vois ! Numéro deux sur la liste, c'est un bon choix. Surtout parce qu'on aura les Anglais sur le coup, et que ça sera difficile de crier à l'opération de couverture de la part de la CIA sur cette affaire. Tu peux d'ores et déjà demander au Pentagone la liste de nos militaires impliqués dans l'affaire, on passera voir les six témoins non-soucoupistes en priorité.

— Toujours avec des militaires, j'ai le cas de 1990 de Brinnard AFB avec les missiles. C'est au Dakota du Nord, près de Dickinson. Il va falloir faire vite, le site est prévu pour être désactivé après 2000. C'est un site qui est armé de LGM-118 Peacekeeper, un missile nucléaire intercontinental à l'histoire mouvementée.

— Bon choix, surtout que l'explication astronomique est relativement simple. J'ai déjà une carte du ciel fiable produite par mon compagnon à mettre comme pièce au dossier, reste à voir le plus intéressant : comment un cas très documenté et simple d'explication est devenu une histoire de soucoupes volantes.

— D'autant plus qu'aucun des membres du personnel de Brinnard AFB n'a avancé de lui-même l'explication soucoupiste. J'ai les témoignages écrits des collègues impliqués, je te propose que l'on repasse voir certains d'entre eux pour leur demander des précisions, sachant qu'il y en a qui sont toujours en activité dans l'USAF.

— Excellent choix, manque plus que sept. Tu as quoi sur ta liste ?

— Autre cas documenté à outrance, et qui a donné lieu à une belle contagion psychosociale basée sur une interprétation de l'événement par les témoins, l'ovni du Yukon de 1996. Un grand classique vu à plusieurs reprises par le passé depuis des années, et pour lequel une explication soucoupiste est une fabrication évidente.

— Je l'avais retenu celui-là. Autre chose dans le même genre ?

— 1993, avec un cas similaire aux Phoenix lights, à Big Piney, non loin de Kemmerer, Wyoming. Celui-là a fait l'objet d'une couverture médiatique moindre, et n'est connu que par les soucoupistes les plus convaincus. Naturellement, il est tout aussi lourdement documenté que le cas des Phoenix lights.

— Mets-le en parallèle avec les Phoenix lights, ça sera intéressant de voir pourquoi l'un a fait l'objet d'une couverture médiatique outrancière, mais pas l'autre. Et je pense qu'il n'y a pas que la densité de population qui joue. . . On a 1988, 1990, 1993, 1996 et 1997, si on essayait de boucher les trous dans la chronologie ? As-tu quelque chose pour 1989 qui ne soit pas nos soucoupes belges ?

— J'ai ça. 1989, Millinockett, Maine. Un cas d'atterrissage avec des traces au sol, une belle étude du groupe soucoupiste du MUFIN local, et un gros "mais" dans

tout ce dossier : témoin unique, et le fait que rien ne permette de retenir que ce soit bien une soucoupe volante qui ait fait les traces en question. Comme à son habitude, le MUFIN n'a étudié aucune alternative bien terre à terre pour les traces trouvées. Canular possible à mon avis.

— Tu as le dossier du MUFIN ?

— Oui, et il n'est pas bien épais.

— On reverra ça à tête reposée, en essayant de voir tout le contexte afin de déterminer si on peut reproduire les traces au sol avec des moyens ordinaires à la portée de n'importe qui. Si nous y arrivons, le canular sera l'hypothèse à retenir comme explication la plus vraisemblable... Pour 1991 et 1992, tu me proposes quoi ?

— Alors, 1991... Je n'ai pas trop de cas cette année-là, hors enlèvements, il va falloir se contenter de peu. Ce que j'ai d'intéressant, et c'est pas loin de chez nous, ce sont les ovnis des La Garita Mountains. Cas simple, très documenté, et entièrement civil celui-là, qui a eu lieu en plein jour de surcroît. Tous les témoins nous sont facilement accessibles, y compris les pilotes des ovnis.

— Bonne pioche, on le garde. 1992 maintenant.

— Le cas d'un alien soi-disant ramassé par notre armée dans les rues de Shamrock, Texas. Je le tiens de mes beau-parents, il a fait pas mal parler de lui dans les journaux locaux, et n'a pas été repris par la suite par les soucoupistes, hors complotistes anti-gouvernementaux forcenés.

— C'est pas loin de chez nous, ça nous fera faire une jolie ballade. Tu as les coordonnées des témoins ?

— J'ai leurs noms, mais il va falloir que je creuse un peu plus là-dessus. Un coup de fil au shérif de Shamrock m'en apprendra beaucoup.

— À faire, ça m'intéresserait d'avoir le fin mot de cette histoire. Et, surtout, de comprendre les standards des soucoupistes dans la sélection des cas, par la même occasion... 1993, on a notre cas, passons à 1994.

— Chez toi, en Alabama. Un cas qui a fait beaucoup parler de lui. C'est l'histoire de l'ovni qui se serait posé non loin d'une école primaire de la ville de Mahagonny. Plusieurs élèves de cette école auraient vu un ovni qui aurait atterri derrière leur établissement. Un groupe de recherche a mené une enquête, et il a même produit une vidéo sur le cas.

— On a cette cassette ?

— Non, mais on peut la commander. Tu as une idée ?

— J'avais entendu parler de ce cas, et un peu suivi ce qu'il en était vu que c'était dans mon État natal. Pour l'enquête, j'ai une petite idée de ce qui a bien pu se passer, mais il va falloir qu'on se passe la cassette, tu en commanderas deux au passage. J'ai quelqu'un que l'on a déjà sollicité l'année dernière, sur notre précédent dossier, qui nous sera d'un précieux apport sur ce sujet.

— Je vois. Dernier trou dans notre liste, 1995. Je te propose que l'on passe le cas de l'ovni du vol JAL 2436. Il y a beaucoup à dire, et je pense qu'on peut surtout voir du côté de l'astronomie si on n'a pas une explication possible de l'origine du phénomène, en plus de, disons, la personnalité du commandant de bord du vol en question. »

Nous avons notre liste complète, et nous l'avons transmise à notre chef d'unité le lendemain. Dès lors, notre travail pouvait commencer avec une première étape qui consistait à faire le point sur les documents que nous avons à disposition immédiate

pour chaque dossier. En priorité, ce qui nous intéressait, c'était le cas le plus récent, et le cas le plus ancien. Pour le premier, les Phoenix lights, la documentation était abondante, et il n'y avait aucun doute sur la nature du phénomène. Surtout avec le témoignage des pilotes des "ovnis" présumés. Ce qui était intéressant, c'était la surabondance de témoignages en faveur de la thèse soucoupiste, comme je l'ai dit à Jessica :

« Je pense qu'on a là un cas de contagion psychosociale intéressant : j'ai une bonne centaine de témoignages parlant tous de la même chose : un immense triangle noir, dans le ciel nocturne, bordé par plusieurs lumières, qui s'est déplacé lentement dans le ciel au-dessus de Phoenix et de ses environs. . . Tu me diras, un nombre important de témoins, cela ne prouve en rien qu'ils aient vu quelque chose qui soit une soucoupe volante. En l'occurrence, un immense triangle noir balisé par des feux de position.

— Premier exercice intéressant : ça serait de retrouver des témoignages d'habitants du coin *qui ne vont pas dans le sens de la thèse soucoupiste*. Cela nous permettra de les comparer avec les témoignages pro-ovni.

— Dans quel sens ?

— Nous avons sur ce cas la cause, claire et nette, des lumières dans la nuit à l'origine de ce cas. Donc, **le phénomène qui a initié les témoignages étant parfaitement connu**, c'est la partie cohérence des témoignages qui va être intéressante.

— Ce que tu veux mettre en évidence, c'est que les témoignages parlant de faits réels, et bien identifiés comme tels, sont plus cohérents que ceux qui ont un biais pro-soucoupiste.

— Exact. Dans un premier temps, sur ce dossier, on va faire les choses dans l'ordre. Nous commencerons par un résumé des événements qui ont donné lieu à ce témoignage. Tu as les numéros de téléphone des **auteurs** des lumières suspectes ?

— Oui, j'ai pu obtenir ça en cinq minutes avec le nouvel annuaire informatisé en réseau du DoD. J'ai appelé le secrétariat du commandant d'unité du 104th Fighter Squadron, il peut me prendre au téléphone lundi prochain à dix heures pour une entrevue.

— On demandera aussi, à l'occasion, le témoignage écrit des pilotes qui étaient en mission ce soir-là. Sinon, tu m'as parlé de témoignages civils.

— Exact. J'ai pris l'initiative d'appeler un ami du beau-père de Jolene à Phoenix. Le groupe local du CSICOP a fait un dossier complet, copie d'enregistrements vidéo à l'appui, sur ce cas. Ils nous demandent un peu moins de \$100 pour les frais de reproduction et d'envoi.

— C'est pas cher payé pour avoir la réalité des faits, je te laisse gérer l'affaire. Il y a des témoignages de civils ?

— Allant dans le sens de la thèse officielle ? Oui, une bonne cinquantaine d'après la personne en question. Il a aussi compilé à peu près le même nombre de témoignages des pro-ovni, avec une constante curieuse : si les non-soucoupistes ont parfois fait des vidéos ou des photos en plus de leur témoignage, *aucun* soucoupiste ne joint le moindre document photographique à son récit.

— Il doit y avoir une bonne raison à ça. . . Je pense qu'on a les coordonnées géographiques des lieux d'observation pour chacun des témoins.

— Reporté à chaque fois que c'était donné en clair par le témoin, et compris comme étant depuis leur domicile ou leur lieu de travail pour les autres. Tous soucoupistes, curieusement. . .

— Je crois que l'on a un schéma là. »

Et c'est ainsi que nous avons commencé à démonter le plus récent et le plus spectaculaire des cas que nous avons étudiés cette année-là.

En ce début de janvier 1998, j'ai eu l'occasion de déjeuner avec Aïcha, la compagne de Jolene. Comme nous travaillions dans le même quartier de Denver, nous nous retrouvions quelques fois dans un restaurant des environs pour échanger hors travail. Ce vendredi 9 janvier 1998, Aïcha m'a fait part des dernières nouvelles de son couple. Elle avait été emballée par le dernier blockbuster romantique qui était sorti le mois précédent au cinéma, le fameux *Titanic* avec Leonardo Di Caprio et Kate Winslet, et avait réussi à y traîner Jolene. Une idée qu'elle a amèrement regretté :

« Jolene m'avait bien prévenue qu'elle était le degré zéro du romantisme, mais je ne me doutais pas que c'était à ce point! . . . Tu sais ce qu'elle m'a dit du film ? Que ça lui rappelait son boulot chez les gardes-côte !

— En même temps, s'occuper des navires qui coulent, c'est une grande partie des missions de l'USCG. Tu as quand même réussi à l'amener dans un cinéma qui diffuse un film romantique, c'est déjà énorme.

— C'était ça ou mon veto pour ses leçons de pilotage. . . D'accord, on est moins serrées financièrement, elle et moi, depuis qu'on a l'appartement et qu'elle a pris du galon chez Western Insurance and Savings, mais il faut faire attention. Elle et moi, nous avons toujours nos prêts d'études sur le dos. Je finis de payer le mien en juillet 2000, et Jolene six mois plus tard. Comme dépenses, il va lui falloir un ordinateur portable, le vieux Mac qu'elle a récupéré quand j'ai eu mon 5200 ne peut même pas aller sur Internet.

— Internet ?

— Le nouveau réseau mondial d'échanges informatiques, on a pris un abonnement toutes les deux avec notre opérateur de câble ce mois-ci. \$30 par mois pour 1 mégabit de débit et un temps de connexion illimité. Pour l'instant, on découvre, il y a pas mal de choses intéressantes. Jolene est tombée sur le site de l'université Cornell, avec ses articles à jour de l'United States Code pour son métier, et elle n'en décroche pas. T'as pas ça au boulot ? On parle de nous l'installer dans le courant de l'année là où je travaille.

— Ce n'est pas envisagé dans l'immédiat pour notre unité. Il y a tant de choses à voir que ça sur ce média ?

— Ce qu'on a trouvé pour le moment, c'est de l'information, autant officielle qu'indépendante, des sites personnels plus ou moins intéressants sur tout et n'importe quoi, et pas mal de sites d'universités aux USA et à l'étranger. J'ai trouvé un répertoire des substances dangereuses par le site de l'université McGill au Canada, par exemple. Pour en revenir à *Titanic*, Jolene a trouvé un site de critiques de cinéma exprès pour me confirmer la piètre opinion qu'elle avait du film !

— Je ne l'ai pas vu, mais avec tout le battage qu'il en est fait, ça m'étonnerait que ça soit un navet.

— C'est pas un chef d'œuvre, il faut le dire, mais c'est quand même un excellent film dans l'ensemble, et l'un des meilleurs de sa catégorie si on aime les films romantiques. . . Et Jolene n'a rien vu d'autre que le navire qui coule à la fin ! Celle-là, si elle pouvait oublier cinq minutes qu'elle est sous-officier de l'USCG !

— Je t'avoue que quand ils ont repassé *Rencontres du Troisième Type* pour les fêtes de fin d'année sur ABC, j'ai eu le réflexe de noter tout ce qui était témoignages, enquêtes et preuves matérielles dans ce film. Et Jolene, elle n'a pas aimé *Titanic* ?

— Si, mais à sa façon. . . Elle a adoré voir tous les manquements aux règlements actuels de sécurité maritime dans les scènes du naufrage ! Et je te le donne en mille : tu sais quel est son acteur préféré dans ce film ?

— Un des marins ou des officiers de l'équipage je suppose, avec de fortes chances que ce soit celui qui joue l'opérateur radio. Ou le chef d'orchestre.

— Même pas. Le meilleur rôle du film selon elle, c'est celui de l'iceberg ! Moi qui trouvait que De Caprio était au mieux de sa forme, et bien meilleur que dans *Romeo + Juliet* . . .

— Tu sais, Jolene te fais sûrement marcher. . . En tout cas, si le film ne lui avait pas plu du tout, elle n'aurait pas manqué de te le dire en clair. . . Sinon, avec *Rational Thinking*, elle est sur quoi en ce moment ?

— Les théories de la conspiration. Comme on va fêter le 35^e anniversaire de l'assassinat du président Kennedy à l'automne, c'est le gros sujet de *Rational Thinking* pour cette année. Ça nous changera de ce qu'est devenu Toto, notre groupe préféré. Tu connais un peu, non ?

— Vous en jouez sur scène des titres.

— On commence toujours par *Goodbye Elenore* avec les Dead Horses Floggers, tu peux pas nous rater, pas plus que les solos d'un quart d'heure de Jolene sur *The Chain*. Là, sur ce qu'ils sont devenus après *The Seventh One*, on est sur la même ligne, Jolene et moi. Leurs deux derniers albums sont franchement très moyens. Ils ont pris un tournant et ils l'ont complètement raté. . . »

Le problème récurrent des groupes qui font l'album de trop. . . Pour Toto, mon avis personnel est qu'ils ont fait un bon *Kingdom of Desire* en 1992, et qu'ils n'ont pas confirmé par la suite. Vous pouvez me citer un tube d'un seul de leurs albums postérieur à 1992 ? C'est comme avec les Rolling Stones qui n'ont plus rien fait de potable depuis une période variant entre 1974 et *It's Only Rock'n'Roll* et 1989 avec *Steel Wheels* suivant les exigences musicales de celui qui vous fait la critique. . .

Cette parenthèse refermée, mon début d'année 1998 a été, professionnellement parlant, peu animé. Pour les cas que nous devons traiter, la documentation était déjà bien empilée dans notre bureau, et il n'y avait guère qu'à mettre tout cela en forme. Pour notre premier cas de la liste, le plus récent et le plus important, les Phoenix Lights, la cause de l'apparition du fameux triangle balisé par des lumières sur ses extrémités a été vite établie.

Le 13 mars 1997 à 20h15 heure locale, une patrouille d'avions d'attaque A-10 Warthog du 104th Fighter Squadron de la garde nationale du Maryland était à l'entraînement sur le Barry M. Goldwater Range, un polygone de tir situé à environ 50 à 60 nautiques (100 à 120 km) au sud-sud-ouest de Phoenix, Arizona. Il faisait nuit, et les avions allaient rentrer à Davis-Montham AFB, dans l'Arizona, après leur entraînement. Fait important, ils étaient chargés de fusées éclairantes très puissantes. La suite

nous a été racontée par le colonel Stuart Laughton, le commandant du 104th FS à l'époque, quand on l'a eu au téléphone le lundi 12 janvier 1998 à 10 heures du matin, heure des Rocheuses :

« Monsieur, avec votre autorisation, je vais mettre mon haut-parleur pour que ma subordonnée puisse prendre des notes et, éventuellement, participer à la conversation. . . Technical Sergeant Ameline Alvarez, elle co-signe tous les rapports de la SARU avec moi. . . Entendu Monsieur, je mets le haut-parleur.

— *Comme il s'agit d'une session de travail, autant faire que tout le monde entende. Au passage, je suis bien content que vous vous occupiez de cette affaire, j'ai vu tellement de conneries pro-ovni dans les médias que ça me changera de voir des gens sérieux étudier ce dossier. . .*

— Technical Sergeant Alvarez à l'appareil Monsieur. En accord avec le capitaine Langtree, je vais vous poser des questions sur le cas par ordre chronologique des événements. Tout d'abord, pour les premiers signalements, vous pouvez me confirmer que votre unité procédait bien à des exercices de combat de nuit au-dessus du Barry M. Goldwater Range le 13 mars 1997 entre 19h30 et 22h30.

— *Affirmatif sergent. C'était sur notre ordre de mission. Exercice de simulation de combat de nuit avec désignation d'objectifs au sol avec des fusées éclairantes. Nous avons fait plusieurs passes au-dessus des objectifs qui nous étaient désignés pendant ce laps de temps.*

— Et vous nous confirmez que, dans le cadre de cet exercice, vous avez, à plusieurs reprises, lancé des fusées éclairantes depuis vos avions ?

— *Tout à fait capitaine Langtree. Au début des manœuvres, vers 19h30, tout au long ensuite, puis à la fin, passé 22h00, avant de rentrer à Davis-Montham AFB. Chacun des avions de la formation qui était de sortie ce soir-là a tiré ses dernières fusées éclairantes au-dessus du Barry M. Goldwater Range avant de rentrer à la base. C'est une procédure normale pour des raisons de sécurité, ces engins sont de véritables bombes incendiaires à retardement et, en cas d'atterrissage en catastrophe, autant ne pas les avoir à bord.*

— Cela confirme les deux séries de lumières vues à un peu moins de deux heures d'intervalle par les témoins, répondit Jessica. Une première série de quatre ou cinq, aperçue vers 19h30, et une seconde série de neuf lumières aperçues vers 22h00, celle qui a fait l'objet des principaux enregistrements vidéo que nous avons pu recueillir.

— Colonel, repris-je, j'ai demandé à l'Air Force Materiel Command, dont nous dépendons, une documentation technique sur les fusées éclairantes disponibles dans notre arsenal. Ils m'ont indiqué un type d'engin validé pour emploi au combat sur A-10 Warthog. C'est le modèle ATK Thiokol LUU 2 B/B, fusée éclairante freinée par parachute, pour désignation visuelle d'objectif en zone de combat. Capacité d'éclairage : 1,6 millions de candelas pendant cinq minutes, altitude de largage recommandée 1 000 pieds au-dessus du niveau du sol (300 m), aire illuminée maximale de l'ordre de 1 500 pieds de large (500 m) avec une luminosité globale de 5 lux. Est-ce que ce type de fournitures a été, ou a pu, être employé ce soir-là ?

— *Mieux sergent : il a été employé ce soir-là. La LUU 2 B/B est le seul type de fusée éclairante de désignation d'objectif homologuée pour emploi opérationnel sur A-10 depuis la fin des années 1980. Il n'y en a pas d'autres, les modèles antérieurs ont tous été consommés depuis des années.*

— Et cela vous paraît possible qu'on les aie vues depuis une distance de l'ordre de 50 à 60 nautiques, soit depuis Phoenix si vous les avez larguées au-dessus du Barry M. Goldwater Range ?

— *Tout à fait sergent. Une fusée de détresse, cent fois moins puissante, est visible à 10 à 15 nautiques. Ce soir-là, il y avait un temps bien dégagé sur tout le sud de l'Arizona, et cela aurait été étonnant que nos fusées éclairantes ne soient pas visibles depuis Phoenix. Sachant que, sorti de l'agglomération de cette ville, toute la région est déserte. Ce qui signifie qu'il n'y a pas de lumières parasites susceptibles de diminuer la visibilité des fusées éclairantes.*

— Eh bien, colonel, nous avons notre explication des faits avec une source de première main, conclut Jessica. Les pilotes qui ont participé à cet exercice sont libres de nous communiquer leurs témoignages, et ceux qui demanderont l'anonymat se le verront accorder sans la moindre question, compte tenu de notre politique éditoriale en la matière. En tout cas, merci pour votre coopération, nous avons fait la partie la plus importante de cette enquête grâce à vous. »

En clair, les Phoenix Lights n'étaient pas des feux de position d'un ovni survolant la ville, mais des fusées éclairantes tirées à 50-90 nautiques de là, par des avions militaires faisant un exercice de combat de nuit impliquant l'emploi de ces engins. Le reste allait devenir intéressant à étudier, dans le sens de voir comment les soucoupistes avaient transformé ce non-événement en un dossier d'ovni majeur. Le mardi suivant, nous avons complété l'étude de la version dite officielle par l'examen de nombreuses copies de bandes vidéo de témoins ayant filmé les lumières larguées par les A-10 avant leur retour à la base, vers 22h00 heure locale. Tout était cohérent, comme l'a examiné soigneusement Jessica, avec une carte de la région de Phoenix sous les yeux :

« En prenant le rapport de l'Air Force sur l'exercice, j'ai comparé avec les enregistrements les plus significatifs des témoins qui ont filmé la scène depuis Phoenix et les environs avec leurs caméscopes. Tout colle : on voit les neuf lumières qui disparaissent à la vue des témoins quand elles tombent derrière la Sierra Estrella, la chaîne de montagnes située entre Phoenix et le polygone de tir Barry M. Goldwater. Mes calculs trigonométriques m'indiquent que les pilotes les ont lâchées à environ 2 000 pieds d'altitude non loin de la petite bourgade de Gila Bend, qui est située au nord du polygone. Tous les éléments matériels disponibles confirment cette version des fusées éclairantes, du registre des munitions du 104th FS qui confirme l'utilisation des LUU 2 B/B ce soir-là, aux vidéos faites par les civils.

— Plus quatre témoignages d'habitants de Gila Bend, que j'ai trouvé grâce au groupe du CSICOP de Phoenix, qui confirment avoir vu les A-10 lâcher leurs fusées éclairantes au-dessus du polygone ce soir-là, à l'heure indiquée. On a aussi un civil, astronome amateur, qui confirme avoir vu à travers son instrument les avions du 104th FS voler en formation vers le polygone à la date et aux heures indiquées... Question : comment a-t-on fait de ça un vol de soucoupe volante ?

— C'est la partie la plus intéressante que nous allons devoir étudier maintenant. Du côté des témoignages à étudier de façon comparative, tu as quoi ?

— Une certaine asymétrie dans le nombre de témoignages. Du côté des rationalistes, le CSICOP nous fait état de 653 témoignages qu'ils ont recueillis, ou qui leur ont été spontanément faits. Avec les publications soucoupistes, surtout celle du Mutual UFO Federal Investigation Network, j'arrive à peine à 47 témoignages pro-soucoupe. Cela en recoupant sept publications sur le sujet, et après avoir éliminé les doublons.

J'ai quand même écarté les témoignages non utilisables, ceux avec lesquels on n'a ni indication de lieu, ni d'heure.

— Il y en a beaucoup ?

— Tu peux multiplier le chiffre que je t'ai donné par deux pour avoir une idée du nombre de ces témoignages. On a un tiers de témoignage pro-soucoupe utilisables dans ce tas. Ce qui représente quand même nettement moins que le total des témoignages recueillis par le camp rationaliste.

— Et encore, du côté des rationalistes, tu peux considérer que le chiffre du CSICOP est un minimum. Ce qui aurait été étonnant en pareil cas, cela aurait été de ne pas avoir le moindre témoignage de la part des soucoupistes. Sur les 653 témoignages anti-ovni, tu m'as dit que le CSICOP avait déjà fait une sélection des plus significatifs.

— Exact. Ils ont limité le nombre des témoignages, à leurs yeux significatifs, à 51. C'est plus que le nombre de témoignages pro-soucoupes utilisables. Ce sont des témoignages pour lesquels on a l'heure de l'événement avec une précision inférieure à cinq minutes, un lieu d'observation parfaitement identifié, et une observation complète de l'événement de bout en bout. Et encore, cela est une sélection de la sélection basée sur les critères que je t'ai indiqués. La moitié des témoignages rationalistes recueillis rentrent dans cette catégorie.

— Ça va quand même limiter l'examen des témoignages à une sélection suffisante pour avoir quelque chose de significatif.

— Notre test de cohérence... Tant que j'y pense, on a reçu ce matin les cassettes vidéo pour le cas de Mahagonny. Il y a aussi tout un livre qui va avec, et que l'on pourra examiner.

— Nous allons nous garder une séance de travail cette semaine pour visionner la cassette... Le professeur Loftus, tu vois qui c'est ?

— La spécialise sur la psychologie des témoins, et les faux souvenirs, que l'on a consultée sur les cas d'enlèvements par les aliens ?

— Exact. Je lui enverrai la cassette que je lui ai destinée quand j'aurais la réponse du NORAD sur l'événement réel à l'origine du cas de Mahagonny. On aura l'occasion d'en reparler. »

Comme vous pouvez le constater, notre dossier avançait très vite. Avec des cas de moins de dix ans, nous étions dans une ère historique où la documentation était abondante, et facilement disponible, même sans Internet. Et pourtant, des évidences criantes, comme le cas des Phoenix lights, faisaient toujours l'objet d'interprétations soucoupistes. Cela à l'encontre de toutes les preuves matérielles disponibles. C'est ce mécanisme qui est le plus intéressant à étudier, comme nous allons le voir par la suite.

Dans l'examen des cas que nous avons sélectionnés, le plus ancien nous a valu une communication directe de la part des autorités britanniques, qui étaient directement concernées. En effet, la base aérienne d'Hexonham, sur la côte sud-est de l'Angleterre, était sous leur juridiction depuis sa création. Dans la dernière semaine de janvier 1998, nous avons étudié l'ensemble des éléments que nous avons compilés sur ce cas, et dont j'ai fait la liste à Jessica quand nous avons fait une séance d'étude du sujet le mardi 27 janvier 1998 au matin :

« Ce que j'ai rassemblé : un historique de la base d'Hexonham, le rapport officiel de l'incident, et les versions soucoupistes qui ont circulé par la suite, deux en tout.

— Tu as des cartes pour aller avec ?

— Carte topographique de l'Ordnance Survey britannique pour la base et ses environs, et carte marine dont je t'expliquerai l'utilité en temps voulu. . . Commençons par le commencement, la base aérienne d'Hexonham. Construite début 1916, elle a servi comme base d'une escadrille de chasse devant intercepter des Zeppelins en route pour bombarder Londres, ainsi que d'une escadrille d'hydravions patrouillant au-dessus de la mer du Nord pour tenter d'intercepter les U-Boots allemands avant qu'ils n'entrent dans l'Atlantique. Pendant l'entre-deux-guerres, elle a été attribuée à la Royal Navy pour deux escadrilles de patrouille maritime et de sauvetage en mer. C'est important à savoir parce que c'est de cette période que date son affectation à la branche des forces armées britanniques qui en assure toujours la gestion actuellement.

— C'est une base importante si elle est proche de la mer du Nord. Surtout tant que l'Allemagne représentait un ennemi potentiel.

— De toutes les bases britanniques, c'est celle qui a le plus été renforcée durant les années 1930. Des unités de la Fleet Air Arm, l'aviation navale britannique, y ont été affectées à temps plein, avec construction de deux pistes parallèles en dur. Outre des avions de patrouille maritime, des avions de reconnaissance, des torpilleurs et même des avions de chasse de la Fleet Air Arm y ont été déployés avant la Seconde Guerre Mondiale. Renforts de chasseurs de la Royal Air Force en 1940, artillerie anti-aérienne renforcée, et même un site radar installé dans les environs. Inutile de te préciser que cela n'aurait pas été fait si cette base n'avait pas présenté un intérêt stratégique majeur.

— Confirmé par la suite je suppose.

— En 1942, notre aviation militaire de l'époque, l'US Army Air Force, y a déployé *quatre* escadrilles de bombardiers lourds, une de B-17 et trois de B-24. Cela en plus des unités britanniques en place, renforcées par trois escadrilles du Coastal Command de la Royal Air Force, une d'hydravions Catalina de patrouille maritime, et deux autres de bombardiers-torpilleurs Beaufighter. À la fin du conflit, la base est restée avec une réduction de ses effectifs à une escadrille de patrouille maritime de la Royal Navy, une autre du Coastal Command de la RAF et, ce qui nous intéresse, une unité de bombardiers lourds de l'US Army Air Force, puis de l'US Air Force. D'où notre présence sur place.

— Cet ordre de marche a-t-il été modifié entre 1945 et 1988 ?

— Affirmatif, dans le sens d'un renforcement des unités déployées : une escadrille d'hélicoptères de transport de la Fleet Air Arm rajoutée en 1951, pendant la guerre de Corée, Un des premiers AWACS de l'USAF y a été stationné à partir de 1955, un EC-121 Warning Star. Le 546th Bomber Squadron, déployé sur cette base après la Seconde Guerre Mondiale, a été doté de B-29 en remplacement de ses B-24 début 1946, puis de B-57 en 1955 avant d'être équipé de bombardiers supersoniques F-111 en 1970. C'est le type d'avion qui a bombardé des objectifs en Libye au printemps 1986 en représailles d'une attaque terroriste contre des militaires américains à Berlin-Ouest pour te situer. Ce type d'avion était déployé à Hexonham en 1988, à la date de notre incident.

— Tu as bien fait de pointer ces derniers points historiques, parce que je pense que ça a joué sur la perception et la gestion de l'incident. . . Les F-111 déployés sur cette base, ils avaient des capacités nucléaires, je suppose ?

— Tout à fait. Donc, on est fin 1988, le vendredi 23 décembre 1988. C'est encore la guerre froide, bien que Gorbatchev ait pas mal fait baisser la pression, on a l'une des principales bases stratégiques de l'aviation navale britannique, et une escadrille de bombardiers tactiques à capacité nucléaire de l'US Air Force sur place.

— Les Britanniques ont quoi à l'époque ?

— Fleet Air Arm : une escadrille d'hélicoptères de lutte anti-sous-marins, et deux avions de patrouille maritime Nimrod déployés sur place. Royal Air Force : une escadrille de chasseurs-bombardiers Phantom. Le tout avec les moyens logistiques qui vont avec. Donc, une grosse installation avec des unités de première ligne déployées dans un emplacement stratégique... Le signalement d'ovni a pour origine une patrouille de sécurité envoyée dans les environs pour enquêter sur des lumières suspectes dans un bois des environs le 23 décembre 1988 au soir.

— Là, la topographie du lieu va devenir intéressante. Peux-tu me prendre la carte et me décrire un peu l'emplacement de cette base aérienne, s'il te plaît ?

— Voilà... La base aérienne d'Hexonham est située à une dizaine de nautiques (18,5 km) au nord-est de la ville anglaise de Norwich, au bord de la mer. En mesurant sur la carte, j'ai vu que les installations de la base sont à trois nautiques (5 km) du bord de mer, un endroit du nom d'Echo Beach, dont elles sont séparées par des terres cultivées et, intéressant pour la suite de notre dossier, un bois du nom de Morning Woods, attenant à la base, et qui s'étend sur la moitié de l'espace entre celle-ci et la mer.

— Et c'est là que l'incident a lieu.

— Le 23 décembre 1988 au soir, plusieurs lumières dans le ciel sont vues au-dessus du sud de l'Angleterre, y compris la base aérienne d'Hexonham. Elles sont vite identifiées comme des météorites, ainsi que des débris d'un étage supérieur d'une fusée soviétique qui avait lancé un satellite Cosmos quelques semaines plus tôt. La météorite la plus brillante a eu une luminosité supérieure à celle de la pleine lune pendant quatre à cinq secondes, suivant les témoins, et elle a été vue descendre en direction du nord-nord-est. Vers 11h30 heure locale, le commandant de la sécurité de la base, le lieutenant-colonel Warren Stoppe, envoie un détachement dans les Morning Woods pour enquêter sur des lumières suspectes qui y ont été aperçues par les sentinelles de faction. Je pense que ça a un rapport indirect, mais je pense que le lieutenant-colonel Stoppe craignait une attaque terroriste sur sa base de la part des services secrets libyens. Deux jours plus tôt, le 21 décembre 1988, le Boeing 747 du vol Pan Am 103 avait explosé en vol suite à un attentat au-dessus de la petite ville écossaise de Lockerbie.

— Nous poserons cette question aux Anglais, leur vision des choses m'intéresse... Donc, un détachement de la sécurité de la base a été envoyé sur place. Ça a été ton métier dans l'Air Force pendant six ans, tu dois connaître.

— Oh que oui ! Si j'avais touché un dollar à chaque alerte à la con fondée sur pas grand-chose à laquelle j'ai répondu pendant toutes ces années, j'aurais au moins de quoi me payer une belle voiture aujourd'hui... On a un détachement de sept militaires qui est déployé dans les Morning Woods à la chasse de la lumière suspecte : un officier, le lieutenant Dennis Hayton, et six aviateurs de la sécurité de la base. Ils traversent les bois en direction de la mer, suivant une lumière pulsante aperçue au loin, et, en sortant des Morning Woods, ils ont la réponse à leur question : le phare d'Echo Beach, en activité ce soir-là.

— Vraisemblable comme méprise, à ton avis ?

— Possible, surtout dans une ambiance d’alerte avec des menaces terroristes bien claires. . . Le peloton rentre à la base et fait un rapport en conséquence, rapport dont j’ai une copie. Normalement, ça aurait dû s’arrêter là. Le lendemain matin, le lieutenant-colonel Stoppe renvoie le peloton dans les bois pour être bien sûr que des saboteurs des services secrets libyens ne s’y sont pas planqués et le peloton trouve des traces suspectes. Ils trouvent ce qu’ils prennent pour un site dans lequel des terroristes auraient laissé des traces au sol en préparant une attaque, ainsi que des marques suspectes sur des arbres.

— Pas un seul mot sur un éventuel ovni jusqu’ici.

— Sauf si Khaddafi avait une flotte secrète de soucoupes volantes, non. J’ai oublié de te dire que le lieutenant-colonel Stoppe avait aussi alerté la police locale de la petite ville d’Hexonham, qui a donné son nom à la base, pour avoir des renforts, comme la procédure le prévoit en cas de situation suspecte. La police d’Hexonham envoie une première patrouille la nuit où notre peloton fouille les bois, et une seconde le lendemain pour examiner le site suspect. Les traces au sol sont vite identifiées par les locaux : ce sont des blaireaux qui les ont creusées. Et les marques suspectes sur les arbres sont des repères placés là par des bûcherons locaux pour repérer des arbres qu’ils envisageaient d’abattre. Potentiellement, cas clos. Et comment est-on passé de ces rapports inintéressants au possible à une histoire d’ovnis ? Je peux t’en faire facilement une dizaine de semblables de mémoire avec ce que j’ai vu en six ans de patrouilles de sécurité avant de devenir sous-off, mais je doute qu’un seul d’entre eux aboutisse à une histoire de soucoupe pareille !

— Tente ta chance, on sait jamais, et ça arrondira tes fins de mois. . . Plus sérieusement, voyons maintenant la version soucoupiste.

— C’est pareil jusqu’à la patrouille dans la forêt. Selon la version de base, un engin non identifié de forme conique a été aperçu au-dessus de la forêt, émettant des faisceaux de lumière, et éclairé par des lumières pulsantes de couleur rouge. Le lendemain, le 24, le site au sol a été trouvé avec trois traces au sol correspondant à des patins d’atterrissage. Deux jours plus tard, le 26 décembre au soir, l’engin est revenu et il a été vu au-dessus de la forêt. Le lieutenant-colonel Stoppe le suit ensuite dans toute la forêt et enregistre les détails de sa poursuite sur un dictaphone. Après, ça tourne au n’importe quoi complotiste. Deux jours après, de soi-disant agents de la CIA saisissent les documents de l’enquête du lieutenant-colonel Stoppe, et le menacent de représailles s’il fait des révélations sur ce qu’il a vu. Ce qui ne l’a pas empêché de ressortir cette affaire dans la presse, ainsi qu’un des membres de la patrouille envoyée dans la forêt. Ce dernier, Herbert Parrington, était aviateur de première classe à l’époque.

— Et, naturellement, aucun des membres de la patrouille ne confirme le récit de Stoppe et Parrington ?

— Aucun, mais tu connais l’explication donnée par les soucoupistes : ils ont été réduits au silence par la CIA. . .

— 1988, c’est pas si vieux que ça, et ça serait bien qu’on les retrouve tous les six et qu’on leur demande leur version des faits. Tu as demandé les dossiers ?

— Oui, et j’en ai déjà un d’intéressant sous le coude : celui du lieutenant qui commandait le peloton ce soir-là, Dennis Hayton. Il est toujours chez nous, à l’état-

major de l'Air Force, comme officier de liaison entre notre branche des forces armées et nos différentes agences de renseignement. Je te propose de lui faire une lettre, on lui demande sa version des faits ?

— Inutile, on n'en apprendra pas davantage sur les habitudes des blaireaux anglais et la beauté des phares de sa Gracieuse Majesté en lui demandant de se souvenir de ce qu'il a vu dix ans plus tôt. Demande-lui juste s'il confirme la version des faits consignée dans le rapport de sécurité, et s'il a éventuellement quelque chose à rajouter. Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est de savoir ce qu'il peut nous dire sur le lieutenant-colonel Stoppe. J'aimerais surtout avoir son dossier militaire au complet à celui-là, il nous en apprendra beaucoup sur le fait que cet officier se soit mis à raconter des salades sur les ovnis après la fin de sa carrière militaire, en guise de reconversion dans le civil.

— Ce qu'il m'intéresse aussi, c'est ce savoir comment cette histoire est devenue un récit d'ovnis. Stoppe et Parrington n'ont pas débarqué un jour dans un média quelconque pour vendre leur histoire comme ça... Elle est sortie deux ans après, dans la presse soucoupiste, et je pense que ça serait bien que l'on trace tout ça pour savoir qui l'a fabriquée.

— Tu m'as devancée là-dessus. On a un rapport officiel de cet incident de sécurité, **tellement banal qu'il n'a même pas été classifié**, et des soucoupistes qui ont fabulé là-dessus... Comme sources, je peux voir facilement des fuites sur cet événement à partir de récits d'aviateurs britanniques ou américains à leurs proches, ou lors de conversation de bar dans les villages avoisinants. Un soucoupiste tombe là-dessus, il gratte un peu pour trouver la bonne personne susceptible de lui vendre le récit qui va bien, et la pompe est amorcée.

— En dehors de Stoppe, c'est Parrington qui a pas mal profité de cette histoire. Je pense que c'est lui qui a vendu la mèche, et Stoppe, à la retraite depuis peu, en a profité pour en rajouter une couche pour arrondir sa pension du DoD...

— Cela demandera une enquête approfondie sur Parrington, nous demanderons à nos collègues de l'Air Force Office of Special Investigations de revoir ce dossier. Je pense que tu as aussi demandé le dossier militaire de Parrington.

— Tout à fait. Je connais bien le genre de personne qui rentre comme aviateur dans les unités chargées de la sécurité des bases aériennes pour en avoir fait partie. Je peux te faire des confidences d'ordre professionnel ?

— Comme je pense que ça a un rapport direct avec le sujet, tu peux y aller.

— Voilà. Je suis rentrée dans l'Air Force pour plusieurs raisons pas vraiment d'ordre patriotique. L'assurance maladie du DoD est la seconde, la première étant que je voulais me tirer de chez mes parents vite fait bien fait quand j'ai eu 17 ans. Comme je n'étais pas une élève des plus brillantes au lycée, les études n'étant pas mon fort, j'ai tenté ma chance avec l'armée. J'ai choisi les unités au sol de l'USAF parce que j'avais pas le niveau scolaire pour aller ailleurs, que c'était moins crevant d'un point de vue physique que fantassin ou marine, et que je pouvais avoir une planque en faisant un boulot tranquille sans trop risquer de me retrouver un jour en première ligne. Dans les unités de sécurité, tu as une bonne moitié des aviateurs qui en font partie qui sont là avec les mêmes motivations que moi, sans parler de ceux qui ont trouvé ce bon filon pour avoir des études universitaires à l'œil après leurs cinq ans de service.

— Merci pour ta franchise Amy. Tu penses que ce Parrington était dans le même cas que toi, et qu'il a trouvé le bon filon pour se faire mousser avec cette histoire de soucoupe volante qu'il a fabriqué de toutes pièces.

— Franchement, à sa place, c'était une occasion en or de se faire mousser à peu de frais. Cette histoire a fait pas mal de battage, et il doit à coup sûr se faire un joli revenu au détriment des soucoupistes qui gobent son récit. Vu le nombre impressionnant de glandus en tous genres avec lesquels j'ai été déployée sur le terrain avant que je ne décroche mes galons de sous-officier, que l'un d'entre eux sorte des rangs pour vendre une histoire d'ovnis pour battre monnaie au détriment des gogos qui l'écoutent, ça serait vraiment extraordinaire que cela ne se produise jamais. »

Et c'était là le plus intéressant dans toute ce dossier, de voir comment une histoire inintéressante au possible avait été transformée en cas d'ovnis majeur, le sensationnalisme des médias et l'a-compétence crasse des milieux soucoupistes faisant le reste.

Dans le domaine du démontage des âneries du paranormal, je croise souvent la nièce du colonel Wisniewski, Jolene, et j'ai l'occasion de la fréquenter. Elle est vite devenue une bonne amie, et elle ne manque pas de m'inviter à un de ses concerts. À cette époque, avec les enfants, nos finances n'étaient pas des plus brillantes, Carlos et moi, et ce qui guidait le plus le choix de nos loisirs étaient le coût. Par exemple, les concerts des Dead Horses Floggers, avec accès gratuit par Jolene. En ce week-end de fin de mois de janvier, le samedi 31 après-midi, il y avait une ambiance sympa dans la salle communautaire de Conway Hill.

Parmi les gens que je connaissais, il y avait Linda Patterson, qui en était à sept mois de grossesse, et était venue se changer les idées. Autre habitant du quartier que nous avons vu, Martin-Georges Peyreblanque, dans le rôle inattendu de seconde voix pour le groupe de Jolene. Et excellent en plus : baryton ténor, il a fait une grosse impression sur le titre phare du groupe, la fameuse reprise de *The Chain* de Fleetwood Mac. J'ai aussi découvert sa prestation sur un titre qui m'était parfaitement inconnu jusqu'alors : *Echo Beach* du groupe canadien Martha and the Muffins. Un excellent titre à claviers, comme nous l'a dit Martin lors de l'entracte :

« Jolene m'a demandé si je n'avais pas un titre avec des parties de clavier importantes, genre Depeche Mode mais avec de quoi placer une guitare. Je me suis souvenu de ce titre qui m'a valu ma première place de chanteur dans un groupe. J'avais 16 ans et j'étais au Cégep à Calgary dans le groupe où mon cousin jouait de la basse à l'époque. J'ai eu la place parce qu'ils avaient viré le chanteur parce qu'il était à la fois nul et tout le temps bourré. Roger, mon cousin, a tout fait pour dissuader Ron, le leader du groupe, de me prendre, soi-disant que j'avais un accent français épouvantable. Je ne sais pas ce qu'ils ont les canadiens, surtout les francophones, mais l'accent du Toulouse, ça ne les laisse pas indifférents. . .

— En tout cas, comme chanteur, tu es très bien, commenta Carlos, ravi. Ça doit être difficile de chanter en duo. J'étais dans la chorale de mon église à Amarillo, gamin, et j'ai fini par me faire virer parce que je n'arrivais pas à chanter en groupe.

— Contrairement à ce qu'on pense, c'est pas avoir une note juste qui est le plus difficile quand on chante en duo, expliqua Martin. C'est de ne pas tirer dans les pattes de celui qui chante en même temps que vous en ratant un temps ou en partant trop

tôt ou trop tard. Jolene ratait tout le temps la première syllabe du refrain à la fin à notre premières répétitions, “Echo Beach, far away in time”...

— J’ai dû la faire chanter seule sans Martin pour qu’elle arrive à se caler, reprit Aïcha, qui est venue nous voir. Pourtant, elle joue la partie de guitare principale sur cette chanson, elle devrait avoir de bon repères.

— Elle se calait sur ton accord de synthé, et elle avait du mal à l’entendre, détailla Martin. Quand je lui ai dit que je prenais la basse de Lily pour me caler, c’est rentrer dans l’ordre, elle a fait pareil.

— C’est un sacré bon titre ce que tu nous a trouvé là, répondit Jolene, ravie. Si tu en as d’autres dans le même genre, je prends, et je pense que le groupe va aimer.

— Celle-là, avec mon groupe au cégep, on l’a faite dans tous les styles, ou presque : façon Supertramp, remix ska à la Madness, acoustique genre Neil Young... C’est ce qui distingue les bonnes chansons des autres : on peut en faire n’importe quoi.

— Je verrais bien une orchestration façon Kraftwerk, ou plutôt Orchestral Manœuvres in the Dark, proposa Aïcha. Jolene veut la faire façon kelzmer, ça sera marquant de tester tout ça... Marty, ton groupe au lycée, il s’appelait comment ? Tu nous l’a dit, mais j’ai pas retenu, à part que c’était rigolo.

— Le groupe avait un nom en rapport avec le chanteur, et il comportait toujours son prénom. J’ai fait adopter le nom de “Martin Baker et ses Sièges Éjectables”, Martin-Georges étant un peu trop difficile à caser... J’ai repris le nom quand j’ai fait un groupe à Berlin, pendant mes études de médecine.

— Il t’a pas dit qu’il a aussi été sur scène avec Helga Abramovitch, la guitariste du groupe allemand NFO, avant qu’elle ne soit connue.

— Eh oui, c’est vrai, et tous les concerts où j’ai chanté avec elle sont disponibles dans les archives de la Stasi. J’ai été le petit ami de sa cousine avant que Milena, mon ex, me mette la main dessus... Une belle histoire avec un mur au milieu...

— D’ailleurs, on ne voit pas Tatiana aujourd’hui, fit remarquer Linda. Elle n’aime pas la musique ?

— Elle était fatiguée, sa grossesse aussi... répondit Martin. Le petit est prévu pour juin, ça va pas être triste en attendant... Linda, le tien, c’est pour quand ?

— Mi-mars. Avec la chance que j’ai, il naîtra pour la Saint Patrick... Tu as déjà trouvé des prénoms ?

— Augustin si c’est un garçon, et Galina pour une fille. Le second prénom de mon grand-père paternel, et celui de mon arrière-grand-mère, Galina Ivanovna Makhno.

— J’ai pris celui d’une de mes copines à Annapolis, Nelly, pour une fille, et j’ai retenu Cathal pour un garçon. Le second, c’est la version irlandaise de Charles.

— Marty, on remet ça dans cinq minutes, coupa Lily, la bassiste du groupe. Fais-nous la même chose sur *Africa*, on va casser la baraque ! »

À cette réunion, j’ai fait la connaissance d’une personne intéressante, amenée là par Jolene, une juriste de Washington du nom de Vanessa Bredwick, qui travaillait dans un cabinet d’avocats dans la capitale fédérale. L’activité de son employeur consistait à soutenir divers groupes de pression politiques, ce qui lui donnait une connaissance poussée des différents lobbys à l’œuvre. Dont certains utilisaient allègrement des âneries paranormales ou des théories de la conspiration pour des raisons basement matérielle, comme elle me l’a expliqué :

« J'ai fait un petit topo à Jolene pour *Rational Thinking* au sujet de l'utilisation par certains lobbys industriels de ce qu'on appelle, dans notre jargon, des prescripteurs. Autrement, dit, des gourous de modes dans le paranormal.

— Et cela inclut des théories de la conspiration ?

— Parfois. Je travaille à la croisée de ce qu'il y a de pire dans notre société : la publicité et le lobbying politique, et je peux t'assurer que ce sont des gens qui ne s'embarrassent pas du moindre scrupule moral pour remplir leurs contrats. Tu es dans l'aviation, tu connais le cas du vol TWA 800.

— Le 747 qui a explosé en vol il y a deux ans. Le NTSB n'est pas encore arrivé à une conclusion, à ce que je sais.

— C'est bien le cas, et la thèse d'une explosion en vol accidentelle est la piste qui a finalement été retenue après étude de l'épave de l'avion, reconstituée dans un hangar sur Long Island. Par contre, cet accident emmerde bien Boeing. Ils sont dans le collimateur pour des problèmes de conception sur leurs 747 suite au crash de l'avion-cargo d'El Al à Amsterdam en 1992, et ils sont partis pour avoir le même genre de problème avec le vol TWA 800.

— De ce que j'en sais par mon métier, s'il y avait eu un système de neutralisation de l'atmosphère dans le réservoir qui a explosé, en remplaçant l'oxygène par du gaz carbonique ou de l'azote, ce dernier ne se serait pas comporté comme une bombe.

— Si Boeing doit rajouter un tel système à ses frais sur tous ses avions, la facture pour ce constructeur se chiffrera en milliards de dollars. Et donc, pour noyer le poisson, mon cabinet a servi en douce d'intermédiaire entre des représentants de ce constructeur, des compagnies aériennes équipées chez lui, et des chaînes de télévision. Ces dernières devaient trouver des branquignoles défendant des thèses grotesques selon lesquelles le vol TWA 800 aurait été détruit par tout sauf une explosion accidentelle, et les faire passer ad nauseam à la télévision. De préférence des crétins en manque de célébrité, et ayant quelque chose à vendre, les plus faciles à utiliser comme imbéciles utiles.

— J'ai un nom par Jolene : Kathryn Dorsley. Nous l'avons vue sur le Triangle des Bermudes, quand elle a essayé de faire oublier son fiasco sur Roswell.

— Une bonne cliente pour nous : stupide, fanatique et âpre au gain. En plus de disposer d'une capacité de mauvaise foi et d'hypocrisie conséquente. Elle gobe tout ce qui relève de pensées alternatives, et elle s'en sert pour vendre sa camelote sans le moindre scrupule. Les commanditaires de mon cabinet aiment bien les perroquets dans ce genre, à qui on peut faire dire ce qu'on veut un jour, et l'inverse le lendemain, suivant les besoins.

— Sinon, pour les ovnis, tu as des exemples d'utilisation politique ?

— Oui. Régulièrement, un politicien de second ordre se fait mousser en prétendant qu'il va ouvrir les placards secrets du Pentagone pour qu'on en sorte la Vérité que l'on nous cache sur les ovnis. Tu es mieux placée que moi pour savoir que ces placards sont vides depuis la publication du rapport Condon.

— Je ne te démentirai pas sur ce point, d'autant plus que tout ce dont le DoD en général et l'USAF en particulier, dispose sur ce sujet est public depuis des années... Déjà, quand Jimmy Carter avait fait ce genre de promesse lors de sa campagne électorale en 1976, ça n'avait pas été suivi du moindre effet.

— D'autres suivront mais, à une moindre échelle, tu en as qui profitent du système. Ton représentant, monsieur Mulroney, et son panel, qui ont poussé le Pentagone à demander une étude sur le sujet, étude dont tu fais la partie, disons, "officielle", il a d'autres idées en tête qu'un rapport gouvernemental dont il n'a que faire. Je te donnerais des nouvelles sur ce sujet plus tard, j'ai encore un peu de documentation à rassembler... »

Je n'ai pas manqué de noter la proposition de Vanessa, d'autant plus que notre unité, la SARU, avait déjà été créée suite à une demande pressante d'un représentant pour que l'USAF reprenne des études sur les ovnis. Vu ce qu'on avait balancé sur le sujet depuis 1992, au rayon démontage en règle, le politicien en question devait s'en mordre les doigts...

Et là, nous répondions à une demande d'un autre politicien, sur le même sujet. Le Pentagone lui avait sûrement répondu la même chose qu'au précédent, en précisant qu'une unité existait déjà pour traiter du dossier. Comme unité, c'était un officier passé en cour martiale et déclassée depuis, et un sous-off qui préférait chasser les soucoupes plutôt que de se geler à monter la garde à Thulé... Le lundi 2 février 1998, nous avons repris le travail avec un cas a priori facile. Mais avant, nous avons commencé la journée avec quelque chose qui n'avait aucun rapport avec le sujet. Jessica avait amené une grosse documentation au boulot, et elle comptait m'en faire profiter :

« Conrad et moi, nous avons épluché tout ça pour trouver la formule qui nous intéresse le plus point de vue abonnement à la téléphonie mobile. Si tu as \$50 à mettre mensuellement, tu as une formule avec deux terminaux et deux numéros, 600 minutes de communications par mois mutualisé pour les deux téléphones et, surtout, une nouveauté intéressante : des SMS tous réseaux, 100 par mois.

— Des quoi ?

— Des messages écrits que tu peux passer avec ton téléphone portable, à destination d'un autre téléphone portable. C'est très pratique.

— Je vais voir ça avec Carlos. J'ai vu le forfait de Jolene, c'est pas dans mes moyens.

— Son employeur lui en paye la moitié, et je doute que tu aie besoin de 3 000 minutes de communication mensuelles pour le boulot, plus 300 de communications internationales comprises dans le forfait sans supplément. \$120 mensuel, il y a une raison à ça...

— J'imagine... C'est quoi notre cas, aujourd'hui ?

— Un examen simple de celui de Millinocket en 1989.

— Je t'ai bouclé le topo vendredi avant de partir du boulot, il n'y en a pas grand-chose à dire... 17 juin 1989, Millinocket, Maine, petit bourg au milieu de nulle part. Un maçon en arrêt maladie suite à un infarctus, monsieur Jaime Gutierrez, 52 ans, termine à l'extérieur de chez lui des travaux de construction d'une cabane de jardin un peu élaborée, avec une base en pierres de taille maçonnées. Vers cinq heures du soir, il entend un bruit, une sorte de sifflement, qui attire son attention. Il aperçoit soudain un ovni, qu'il décrit comme une soucoupe ressemblant à deux assiettes posées l'une sur l'autre face contre face, et de couleur aluminium. L'engin en question a quatre patins montés sur des jambes télescopiques à sa base, il fait environ 15 pieds de diamètre sur 5 de haut (5m x 2,50m), et il se pose dans son jardin, non loin de sa cabane de jardin

en cours de construction. L'engin reste au sol sous les yeux stupéfaits de monsieur Gutierrez, puis il redécolle. Fait intéressant, il laisse des marques au sol.

— Quatre traces de patins ?

— Non, curieusement. Il laisse au sol deux traces semi-circulaires d'environ un demi-pouce de large (12,7 mm), qui forment un cercle de six pieds de diamètre (1,83 m). Naturellement, monsieur Gutierrez est le seul à l'avoir vu... Son épouse rentre du travail une demi-heure après, et il lui parle de l'engin et des traces au sol. Le lendemain, il en parle à sa voisine, et c'est là que tout s'emballe. Cette dernière rameute le représentant local du MUFIN, qui ouvre un dossier et fait des études sur ces traces. Sans cela, le témoignage de ce monsieur Gutierrez aurait fini à la poubelle. Comme le dit Jolene : témoin unique, témoin inique¹... Ce sujet a fait pas mal de battage par la suite.

— Je vois trois axes d'étude sur ce dossier. Numéro un : déterminer si les traces au sol ont vraiment été produites par autre chose qu'une source banale parfaitement explicable. Nous ferons une contre-expertise du rapport du MUFIN sur le sujet dans un premier temps.

— Ton deuxième axe, c'est de voir tout le témoignage de monsieur Gutierrez dans son contexte.

— Tout à fait. Je sens un rat sur ce dossier, quelque chose qui me paraît trop téléphoné quand à ce cas. Un témoin potentiellement pas plus crédible que tous les autres cas similaires consignés dans le rapport Condon vingt ans plus tôt. Et là, tout de suite, des traces au sol.

— Un engin avec quatre patins qui laisse comme trace au sol un cercle en deux sections, déjà, ça colle pas vraiment d'un point de vue purement mécanique. Comment aurait-il fait ça ? Certainement pas avec ses patins. Et si c'est l'engin qui l'a fait, avec quel équipement embarqué ?

— Exact, ça colle tellement pas avec tout le reste, et la forme de la soucoupe correspond beaucoup trop au cliché habituel sur ce genre d'engin pour ne pas être suspecte... Remarque, il aurait vu une copie du Millenium Falcon, ça aurait été tout de suite la signature d'une grosse blague...

— Et ton troisième axe, c'est de voir ce que le MUFIN a fait de ce cas.

— Exact. Ce cas a été abondamment présenté comme étant un cas majeur en ufologie, **alors que l'on a toutes les bonnes raisons de le considérer comme n'étant pas plus probant que tout les autres déjà présentés comme tels, y compris des bien plus spectaculaires que celui-là.**

— Canular ?

— Hypothèse la plus probable, mais à examiner soigneusement avant de la retenir. Témoin unique, des traces au sol qui ne correspondent pas à la description physique de l'engin présumé qui les auraient produites, il y a quelque chose à voir de près là-dedans. »

1. Version anglaise : *Single witness, testimony useless* (Témoin unique, témoignage inutile).

Surtout l'emballage du MUFIN sur ce cas dans les années qui ont suivi. . . Sur ce dossier, chaque élément était intéressant à examiner en détail, et il y en avait beaucoup à apprendre. Mais pas sur les ovnis. . .

* * *

JE FAIS PARFOIS DES RENCONTRES INTÉRESSANTES, d'un point de vue professionnel, dans des lieux parfaitement ordinaires. Du temps où j'habitais à Conway Hill, je faisais plus ou moins régulièrement des courses dans le même supermarché situé non loin de chez moi. Le soir du 5 février 1998, j'ai fait un saut avec mes enfants pour prendre quelques affaires de première nécessité, entre autres des couches pour mon fils cadet.

L'actualité tournait autour des premiers échos de ce qui allait devenir l'affaire Lewinski, du nom de la stagiaire que le président Clinton a eu comme maîtresse, le genre de considération qui me passait franchement au-dessus de la tête. Alors que je faisais la queue avant de passer à la caisse, je me suis souvenue que j'avais oublié de prendre de la lessive. J'ai fait demi-tour, suscitant l'étonnement de ma fille aînée Carlita, qui m'a demandé pourquoi on n'allait pas payer nos commissions. Alors que je mettais le paquet de ma marque favorite dans mon chariot avant de faire demi-tour vers les caisses, quelqu'un s'est adressé à moi dans mon dos :

« Je vois que votre petite famille va bien, Technical Sergeant Alvarez. Votre époux n'est pas avec vous ?

— Il est de garde jusqu'à huit heures, j'ai pris les enfants à l'école et à la garderie à la sortie du travail. Vous êtes de mission dans les environs, madame Henderson ?

— Déplacement professionnel pour mon activité d'actionnaire de mon entreprise familiale de machines-outil... J'ai vu que vous aviez des contacts avec quelqu'un que je connais bien du fait de mon second emploi, miss Bredwick.

— Cela m'aurait étonné que vous ne soyez point au courant... Exact, elle est passée à Denver suite à une invitation de la part d'une de nos amies.

— Miss Bredwick est employée par un grand cabinet de Washington D. C. spécialisé dans la communication politique, elle a du vous le dire. Autrement dit : la fabrication et la dissémination de bobards pour le compte du complexe militaro-politico-industriel qui gouverne notre nation. Et cela comprend des théories de la conspiration.

— Comme l'histoire du missile qui aurait abattu le vol TWA 800 ?

— Bon exemple. Vous en trouverez un autre sous peu, dans un domaine qui vous concerne directement, à titre professionnel. Bonjour chez vous ! »

Lindsey Henderson, l'employée de la CIA chargée, entre autres, des programmes de désinformation concertée de type Toxic, m'a quittée en payant à la caisse la po-

chette de briquets jetables qu'elle s'était payée pour allumer ses habituels cigares. Comme je m'y attendais, en rentrant chez moi, j'avais eu droit à une belle enveloppe de papier kraft dans ma boîte aux lettres, avec mon nom et mon grade comme seule adresse. Son contenu était des plus intéressants, avec un intitulé prometteur :

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY – GROUPE DÉDIÉ TOXIC

RAPPORT SUR L'OPÉRATION "TOXIC COWPIE"

L'opération en question a consisté à faire gober à des soucoupistes enragés l'existence du fameux groupe secret Majestic 12, j'aurai l'occasion d'y revenir. En attendant, j'ai eu comme dossiers à traiter, la semaine suivante, deux affaires en parallèle, a priori sans rapport l'une avec l'autre. Du moins tant qu'on ne regarde pas les rapports du NORAD qui y sont attachés. . . Jessica nous a fait commencer la semaine avec ces cas, étudiés le lundi 9 février 1998 :

« Alors, nous avons à la fois le cas de l'école primaire de Mahagonny, Alabama, en 1994, et celui de l'ovni du Yukon en 1996. Si tu insistes pour qu'on les voie en même temps, c'est qu'il doit y avoir un point commun.

— Il est bien en évidence sur le dessus des dossiers. Je te demanderai simplement d'en lire le titre avant qu'on aille plus loin.

— Voyons. . . NORAD, rapports de phénomène de rentrée atmosphérique de véhicule spatial. 11 décembre 1996, aux alentours de 20h30, heure du Pacifique : rentrée au-dessus du Yukon du second étage de la fusée Soyouz qui a placé sur orbite le satellite Cosmos 2335, lancé dans la journée par une fusée de type Tsiklon 2 depuis le centre spatial de Baikonour. Dès lors, que le deuxième étage de son lanceur s'émiette dans l'atmosphère au-dessus du Yukon 24 heures après avoir fait son boulot, d'un point de vue astronautique, ça ne me choque pas.

— Les fusées de type Tsiklon sont prévues dès leur conception pour être désorbites après avoir mis leur charge utile dans l'espace, et celle-ci a bien fonctionné.

— On a donc une trentaine de témoins, répartis le long de la Klondike Highway, qui ont vu cet étage de fusée vide rentrer dans l'atmosphère. Je note qu'il y a un écart de près de 90 nautiques (180 km) entre les témoins aux deux extrémités de la zone dans laquelle l'observation a eu lieu. Ce qui indique un engin situé à très haute altitude.

— 233 kilomètres pour l'étage en question. Il était logiquement visible entre Whitehorse et Dawson City, les deux villes à l'extrémité de la Klondike Highway.

— Et là, 30 témoins qui ont tous vu un immense navire spatial toutes lumières allumées, au lieu d'un train de débris brûlant dans l'atmosphère en y pénétrant à haute vitesse. On a eu droit à la même chose avec le dossier Chiles-Whitted², l'une de nos premières affaires.

— Le cas que tu cites était une météorite, mais, d'un point de vue physique, c'était tout à fait comparable.

— 20h30 au Yukon à la mi-décembre, on est en pleine nuit, et ce ne sont pas les lumières des grandes villes qui doivent polluer l'atmosphère locale. . . Et on n'a que trente témoins, tous convaincus qu'il s'agissait d'un engin spatial alien ?

2. Voir dans la même série : *Dix Réfutations Faciles*.

— Le dossier vient d'un groupe soucoupiste canadien via le MUFIN, tu as ton explication sur le choix des témoins...

— J'aurais dû y penser... Je te suggère qu'on demande aux canadiens s'ils n'ont pas recueillis d'autres témoignages, mais non soucoupistes, sur cet événement. Ce n'est pas possible qu'il n'y ait que des amateurs d'ovnis qui aient vu ce phénomène de rentrée.

— Tu feras un courrier à la Gendarmerie Royale du Canada pour leur poser la question... Autre cas, deux ans plus tôt...

— L'école à Mahagonny, Alabama... La version soucoupiste, celle qui fait l'objet de la sélection de ce cas, parle de la thèse suivante : le 23 mars 1994 vers 12h15, un ovni se serait posé non loin de cette école, et il aurait été aperçu par plusieurs écoliers. Ce qui a donné lieu à une enquête menée par des soucoupistes : Leslie Hartzfeld, puis Gerald Kellett. La première est une enquêtrice qui a fait de la soucoupe volante son fond de commerce, donc on repassera pour l'objectivité, et le second est un expert en cas d'enlèvements par des aliens, dans la lignée de son maître à penser, John E. Mack... Ils ont donc interviewé plusieurs des écoliers de cet établissement, et ils sont arrivés à cette histoire de soucoupe volante qui se serait posée non loin de l'école. Il y a des dessins d'enfants à l'appui de cette thèse, et la cassette vidéo, co-éditée par Hartzfeld et Kellett, qui montre comment l'enquête a été menée. Et ce joli rapport du NORAD qui a quelque chose à voir avec cette histoire.

— Je te laisse nous le lire, tu comprendras tout.

— Voyons ça... 23 mars 1994, 06h13 Zoulou, soit 12h13 heure centrale³, un vieux satellite Radsat, lancé en 1971, tombe de son orbite au-dessus du sud-est de notre pays, suivant une trajectoire qui va du sud du Texas, à partir d'un point à 30 nautiques à l'ouest de Corpus Christi, à un point à 8 nautiques au nord d'Athens, Géorgie. Entre les deux, on a la Louisiane et l'Alabama, ce qui nous fait une trajectoire qui passe à moins de 50 nautiques au nord de Mahagonny. À une altitude estimée à 154 kilomètres à ce moment-là, ça nous fait un joli phénomène de rentrée bien visible, et une explication simple pour ce que les gamins ont vu pendant leur pause déjeuner : Radsat 3-C en train de se désintégrer dans l'atmosphère.

— Ces engins-là étaient une série de satellites SIGINT lancés pour le National Reconnaissance Office avec utilisation par la CIA et les services de renseignements de nos forces armées. De beaux engins de 7500 livres chacun (*3,402 tonnes*) qui ont été bien utiles pour surveiller les radars soviétiques à l'époque. Les modèles de la série 3, les 3-A à 3-H, ont été les derniers mis en service, avant que le NRO ne passe à un autre type d'engin.

— Quelle durée de vie était prévue pour ces engins ?

— Cinq ans. Des corrections d'orbite ont permis de les faire durer dix ans, mais passé 1980, la technologie des radars soviétiques ayant évolué, les derniers Radsat en orbite ont été désactivés. Il reste encore en orbite aujourd'hui les Radsat 3 D, F, et H, les autres ayant décroché. Mais leurs jours sont comptés, le NORAD m'a confirmé que ces trois engins seront retombés d'ici 2005 au plus tard.

3. L'heure 06h15 Z est l'heure de référence du méridien de Greenwich, l'heure centrale est celle des états comme l'Alabama aux USA, soit Z moins six heures.

— Belle performance quand même... Reste à faire la liaison entre cette source évidente d'amusement pour des gamins entre 6 et 10 ans, et l'histoire d'ovnis vendus par Hartzfeld et Kellett.

— Pour le second point, on aura la visite du docteur Loftus ici, au 1235th TRW, le 24 de ce mois. Elle nous en dira de belles sur la vidéo de l'enquête. Sinon, Amy, je t'en ai déjà parlé, nous aurons un tour à faire en voiture la semaine prochaine pour deux de nos cas.

— Une occasion de les régler au passage ?

— Oui, il n'y en a pas grand-chose à dire, pour ne rien te cacher. C'est juste des vérifications à faire sur le terrain. »

Le mercredi suivant, nous avons eu un déjeuner de (plus ou moins) travail dans un restau végétarien pas loin de la base avec Jolene et Aïcha. Cette dernière devait faire face, d'ici quelques mois, à un problème, disons, domestique créé par la passion de sa compagne pour un sport peu répandu aux USA : le football européen⁴. 1998, c'était l'année de la coupe du monde de ce sport, qui devait avoir lieu en France. Aïcha n'étant pas du tout fan de ce sport, cela était à l'origine d'un léger problème dans son couple :

« Je n'ai vraiment pas de chance, je suis tombée sur la seule nana qui aime le foot dans ce pays ! Passe encore que Jolene pratique avec ses copines, mais m'infliger la coupe du monde en continu... »

— Chérie, on en a déjà parlé, Martin, notre voisin, n'est pas fan du sport non plus, il a proposé de faire des soirées vidéo.

— Génial, toute sa vidéothèque est en allemand, ça me donnera l'occasion d'apprendre la langue ! Jessica, Amy, si vous avez une solution, je prends. C'est pour juin-juillet, on a le temps de voir venir.

— Hem, répondis-je, pour la partie sport, je sais par mon mari que Martin est un grand fan de cricket. Il a réussi à avoir un canal de la BBC sur la télévision de la salle de garde de l'hôpital pour ne pas rater les matchs.

— Oh non, pas ça ! fit Jolene en levant les yeux au ciel. J'ai commis l'erreur un week-end d'aller voir un match où il jouait, ça n'en finissait jamais ! Il paraît que ça peut durer jusqu'à *cinq jours* les matchs de ce jeu !

— Ah oui, il y a pire... compléta Aïcha. En attendant, pendant que tu seras avec les amateurs de football européen de Conway Hill à la salle communautaire du quartier pour voir l'équipe d'Angleterre *perdre*, je vais passer mes soirées seules !

— Martin et Tania auront leur enfant à ce moment-là, si tu veux jouer les baby-sitter avec eux... répondit Jolene. Tant que Martin ne suit pas un match de cricket...

— Au moins, tu as appris à l'occasion que l'hymne national australien s'appelait *Advance Australia Fair*... persifla Aïcha. Bon, je vais mettre quelques dollars de côté pour louer des cassettes en anglais, pour voir des films dont je peux comprendre les dialogues, en compagnie de Martin et Tania.

— T'en fais pas Aïcha, nous allons bien trouver une solution, indiqua Jessica. Juin/Juillet, il y a des cieux dégagés, et mon compagnon est astronome professionnel.

4. Aux USA, le terme "Football" désigne un sport hybride entre le rugby et le passage à tabac en bande organisée, tandis que le football tel que pratiqué dans le reste du monde est appelé "Soccer" aux USA. C'est celui-là dont je parle avec le terme "football européen", pour faire la différence avec le football américain.

Il anime un club d'amateurs à qui il apprend les ficelles de son métier, tu pourras passer nous voir pour quelques soirées d'observations.

— Ah, ça m'intéresse aussi, intervint Jolene. Je prends des cours de pilotage, la théorie pour le moment, et je suis inscrite à l'examen théorique de la FAA pour mars. Je fais ensuite mes 80 heures pour décrocher mon brevet de base, et j'ai une belle partie sur la navigation céleste à l'estime en préparation de ma licence pour le vol aux instruments. J'étudie aussi une histoire d'avion perdu qui implique des problèmes de navigation à l'estime.

— L'avion de transport anglais qui s'est perdu dans les Andes et dont on a retrouvé un moteur la semaine dernière ? demanda Aïcha.

— Non, ça, c'est un autre dossier... Avec la rédaction de *Rational Thinking*, nous avons repris le dossier de la disparition de Melinda McNair en 1939. C'était une aviatrice australienne, qui jouait peut-être au cricket, j'ai pas encore vu ça dans son dossier. Elle a disparu lors d'une tentative de tour en avion du Pacifique, en janvier 1939. Elle s'est vraisemblablement fichue à l'eau au large d'une île où elle devait faire escale, cela pour des raisons restant à déterminer.

— Ah oui, je connais, commenta Jessica. Il y a eu pas mal de théories complotistes extravagantes, comme quoi elle aurait en fait survolé une base que les nazis auraient installés dans l'Antarctique, ou espionné des navires japonais en mission secrète dans le Pacifique Sud au lieu de survoler l'Antarctique...

— Tu t'intéresses aux théories de la conspiration, toi ? ai-je demandé.

— Quand ça traite soit des ovnis, soit de l'aviation, répondit Jessica. Et là, on a un mystère qui est en suspens depuis 1939.

— Une fois que le Lockheed 14 qu'elle pilotait aura été retrouvé, le mystère sera résolu, et le comique qui fait son beurre là-dessus devra se trouver un vrai métier ! précisa Jolene. On a un Bernie Marsalis qui a monté une association rien que pour prouver que miss McNair n'est pas au fond de l'eau avec son avion, mais s'est posée en fait sur une île au large de la Nouvelle-Zélande, où elle est morte de faim en attendant les secours. Par rapport aux théories délirantes sur la base nazie ou l'espionnage des navires japonais dans le Pacifique sud, cette théorie a l'avantage d'être relativement crédible. Tant qu'on ne cherche pas à voir quelles preuves matérielles indiscutables Marsalis apporte à sa thèse, à savoir aucune. La suite dans les prochains numéros de *Rational Thinking* quand on aura fini de la documenter.

— J'ai l'impression que des théories de la conspiration, n'importe quel comique en manque de notoriété peut en fabriquer une de vendable, commentai-je. Sur les ovnis, nous sommes sur des cas qui ne doivent leur existence même qu'au fait que des soupouistes veulent en tirer partie pour leur gloire personnelle. Ou, plutôt, pour que leur culte vive. Après, il y a toujours des médias friands de sensationnel qui passent par derrière pour exploiter tout ça à leur tour, et le problème est là à mon avis. Certes, il y a un public pour ça, mais il y a aussi un public pour les combats à mort de gladiateurs ou les exécutions publiques, est-ce qu'il faut l'encourager aussi, celui-là ? Tant que les ovnis restent dans le domaine de la croyance pour fidèles du culte de la soucoupe, tant mieux pour ceux qui y croient. Mais que ça soit présenté comme une science alors que ça n'en est pas une...

— Surtout parce que les soupouistes ont tous un point en commun : ils sont absolument ignares dans les sciences qui expliquent ce qu'il y a dans le ciel, de la

météorologie à l'astronomie, en passant par la physique, et tout ce qui est technologie appliquée en astronautique et aéronautique, expliqua Jessica. Dès qu'on tombe sur quelqu'un qui s'y connaît vraiment dans ces matières, tu n'as plus un seul cas d'ovni qui tienne. Rien que pour la partie photographique, avec Amy qui a une indiscutable expertise en la matière, on a démonté toutes les photos d'ovnis que nous avons étudiées. Tout simplement en les refaisant à l'identique avec des moyens matériels dérisoires et des techniques de prise de vue à la portée d'un amateur un peu soigneux.

— Tu as la même chose avec les théoriciens de la conspiration, compléta Jolene. Avec eux, tu peux rajouter la sociologie, la psychologie, la géopolitique et l'Histoire dans le panel des sciences auxquelles ils ne comprennent rien, et sur lesquelles ils disent des conneries monumentales. Rien que le fait de bosser au quotidien dans une organisation quelconque comprenant une hiérarchie et plus d'une douzaine de personnes devant travailler ensemble, ça te permet immédiatement de comprendre pourquoi les théories de la conspiration qu'on te vend ne sont absolument pas viables. Et ça s'appelle le facteur humain. . . Pour Medicare et Medicaid, on tombe régulièrement sur des escrocs qui nous ont plumés, sans parler des fois où on fait des erreurs sur des dossiers qu'on doit rattraper ensuite, genre dossier perdu, agrément non renouvelé à temps pour un professionnel de santé, ou facturation incomplète parce que l'info ne nous a pas été bien transmise. . . On n'est qu'une centaine à Western Insurance and Savings, et on ne traite que les dossiers Medicare et Medicaid de l'État du Colorado. Alors, un complot comme celui qui aurait eu lieu pour soi-disant faire croire que Kennedy n'a pas été assassiné par Lee Harvey Oswald. . . Il n'y a que les gens qui font rien qui ne commettent jamais d'erreurs !

— De notre côté, et tu es dans nos forces armées, tu peux le voir aussi, tu peux être sûre que l'organisation la plus mal placée pour garder quelque chose de secret, c'est le Department of Defense, expliquai-je. Des fuites, ça existe, et c'est pas le KGB qui dira le contraire.

— C'est le problème récurrent avec les gens qui gobent toutes les théories complotistes, ils n'admettent pas que le comportement des être humains ne peut pas être parfait. . . » conclut à juste titre Jessica.

Sans parler qu'il était tout à fait possible d'utiliser les croyances des complotistes et soucoupistes contre eux, le cas de Majestic 12 en étant une preuve. . .

Il y a des enquêtes qui vous amènent à voyager loin, et d'autres qui sont faites juste à côté de chez vous. Celles que nous avons menées pendant la semaine du 16 au 20 février. Notre première enquête portait sur le cas des ovnis des La Garita Mountains, à 181 miles par la route (292 km) au sud-sud-ouest de Denver. Nous nous sommes rendues avec une voiture de service au siège du comté de Saguache, la petite ville du même nom, pour avoir rendez-vous avec quelqu'un qui avait suivi l'affaire de près, en l'occurrence le shérif du comté.

Nous sommes arrivées sur place vers midi depuis Denver et, après avoir pris un déjeuner rapide, nous nous sommes directement rendues au bureau du shérif Herbert O'Brien. Nous avons eu des contacts avec lui par courrier et par téléphone avant de venir, et il était ravi de voir que des enquêteurs aussi bien officiels que sérieux

prenaient en charge ce signalement. Dans son bureau, quand il nous a reçues, le shérif O'Brien n'a pas manqué de nous faire part de sa satisfaction de voir que son point de vue était pris en compte :

« Ce que je peux vous dire d'entrée, c'est que aussi bien la presse que les secouristes, **aucun d'entre eux n'est venu me voir pour me demander mon avis**. Alors, quand vous m'avez dit que vous enquêtiez pour le gouvernement, et que mon témoignage allait être publié dans un document officiel du Pentagone, inutile de vous dire que j'ai été ravi de l'occasion.

— C'est une constante que nous avons constaté, le sergent Alvarez et moi-même : les témoins-clefs d'affaires d'ovnis sont constamment ignorés ou négligés par ceux qui, en dehors de nous et des milieux rationalistes, enquêtent sur les affaires relevant de l'ufologie. Si vous le permettez, le sergent va vous faire un rappel de la version "soucoupiste" de l'affaire avant que nous ne prenions note de votre témoignage.

— Allez-y sergent, je vous écoute.

— Voilà shérif... En juillet et août 1991, plusieurs témoins situés dans le sud-ouest de votre comté, et au nord de celui voisin de Rio Grande, globalement dans un rayon de 20 miles (32 km) autour du San Luis Peak, ont aperçu en vol un objet en forme de flèche qui survolait cette montagne. D'après le dossier d'enquête du groupe soucoupiste MUFIN, il y a eu dix-sept témoignages allant dans ce sens.

— Avec tous les témoignages qui ont effectivement été recueillis, vous pouvez multiplier ce nombre par trois, et vous comprendrez pourquoi le MUFIN n'en a pris qu'un tiers quand je vais vous raconter ma version des faits.

— Nous vous écoutons shérif.

— Merci capitaine. Le samedi 6 et le dimanche 7 juillet 1991, nous avons eu des signalements de promeneurs pour des activités aériennes inhabituelles dans les environs immédiats du San Luis Peak. J'ai déplacé un de mes adjoints sur place pour surveillance pendant la semaine qui a suivi et il est revenu bredouille. Les samedi 13 et dimanche 14 juillet 1991, nouveaux signalements de la part de témoins. Cette fois-ci, j'ai noté quelque chose d'intéressant : tout cela avait lieu les week-ends, et j'ai eu l'idée que cela avait forcément un rapport avec une activité de loisirs impliquant des civils.

— Sur quelle base ?

— Il y a souvent des vols d'entraînement de l'Air Force Academy qui viennent faire un petit tour au-dessus du comté depuis Colorado Springs, le San Luis Peak est un excellent repère pour des vols à vue ou à l'estime. Ces vols ont toujours lieu en semaine, mais j'aurais l'occasion de vous en parler plus tard. Capitaine, vous devez connaître ça vu que vous avez fait l'Air Force Academy pour devenir officier.

— Je vous confirme shérif. Donc, après le week-end des 13 et 14 juillet 1991, vous avez décidé de prendre vous-même les choses en main ?

— Exact. J'ai pris une voiture de patrouille et je me suis positionné sur une route menant à un belvédère ouvert au public, dans les environs du pic. Vers 15 heures, le 20 juillet 1991, j'ai vu cinq points blancs dans le ciel qui se sont rassemblés au-dessus du pic, et sont partis vers l'est en formation. Ils formaient un sorte de pointe de flèche, comme les oiseaux migrateurs en font, avec un des points devant, et les quatre autres derrière les uns derrière les autres, décalés vers l'extérieur à droite et à gauche du point qui formait la pointe de la flèche. Je les ai suivis avec ma voiture de patrouille

et c'est là que j'ai eu l'explication, et c'était simple et évident : les cinq points étaient des avions de tourisme des membres du Saguache Aviation Club, et ils se sont tous posés à l'aéroport municipal de la ville. J'ai interrogé les cinq pilotes, des habitants de la ville que je connais bien, et ils m'ont expliqué qu'ils s'entraînaient au vol en formation pour le plaisir, après avoir eu l'assurance par la FAA que ce qu'ils faisaient était légal. Ils volaient entre Saguache et le Mineral County Memorial Airport, au sud du San Luis Peak, près de la ville de Creede. Ils faisaient deux allers-retours les week-end, allant vers Creede le matin, et en revenant l'après-midi. Comme vous voyez, fin du dossier.

— Simple, mais il suffisait d'y penser, commentai-je. Vous n'auriez pas suivi les avions, personne ne se serait douté que c'était quelque chose d'aussi évident que ça.

— Vous nous avez dit que nous pourrions interviewer les pilotes à l'origine de ce signalement, demanda Jessica. Comme nous sommes lundi et que ces gens-là travaillent sûrement en semaine, je vous propose que l'on repasse vous voir samedi qui vient pour faire une entrevue un après-midi.

— J'ai pensé à ça et je les ai tous contactés. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, vous pourrez passer ce soir même ici à huit heures, j'ai juste à passer un coup de fil et ils seront là. »

Nous avons accepté l'offre du shérif O'Brien et nous avons passé une soirée intéressante en compagnie des cinq pilotes à l'origine de l'ovni en question : le docteur Gerard Donnelly, médecin généraliste de la ville, Wade Ramirez, le gros concessionnaire toutes marques véhicules légers, poids-lourds et engins agricoles de la ville, Thomas Carpenter, négociant en produits chimiques destinés à l'agriculture pour le comté de Saguache, Elwood Stanton, patron d'une grosse scierie dans les environs de la ville et Michael Burszynsky, pilote professionnel patron d'une petite compagnie aérienne d'avion-taxi et de travail aérien. Tous nous ont confirmé la version du shérif, documents à l'appui :

« ...Nous vous avons fait des copies des plans de vols que nous avions déposés à l'époque, ainsi que la lettre que la FAA nous a adressés pour nous dire que nous pouvions voler en formation en toute légalité sous certaines conditions, nous indiqua monsieur Ramirez en nous donnant la liasse de documents correspondants. D'ailleurs, Herbert, le shérif O'Brien je veux dire, a une copie signée par nous cinq de notre déposition.

— Il y a au moins trois douzaines de gens qui nous ont vus en vol entre ce comté et celui de Rio Grande, renchérit le docteur Donnelly. Ça serait vraiment incroyable qu'ils nous aient tous pris pour une soucoupe volante !

— C'est ce que je vous ai dit tout à l'heure, reprit le shérif. 54 témoignages, et seulement 17 d'entre eux qui ne vous ont pas clairement identifiés comme étant une patrouille d'avions en vol.

— D'autant plus que tu as téléphoné à l'Air Force Academy dès les premiers signalements pour savoir si ce n'était pas des étudiants de chez eux en formation, précisa monsieur Burszynsky. Ils t'ont répondu que ça ne correspondait pas à leurs séances de formation, tant pour les dates que pour ce qu'ils faisaient normalement en vol.

— Sur les 54 témoignages, ça en fait quand même 37 qui ont clairement vu des avions, et non des engins extraterrestres, calculai-je. Et personne d'autre que le shérif O'Brien ne vous a interrogés, messieurs ?

— Si, le journaliste du journal du comté, **qui a été le seul à reprendre la version du shérif**, expliqua monsieur Stanton. Il a repris l'histoire que nous venons de vous détailler dans son journal, et elle a été publiée fin juillet 1991 avec tous les détails.

— Et même avec une photo de nos avions en vol en formation au-dessus du San Luis Peak, prise d'un autre avion que le journal avait loué pour l'occasion, renchérit monsieur Carpenter. Naturellement, **nous n'avons jamais vu le moindre enquêteur pour un groupe d'ovni, tout comme le shérif O'Brien**. Toute l'information était disponible, et personne n'en a rien fait avant vous ! »

Effectivement, il y avait de quoi se poser des questions sur le sérieux même de ceux qui avaient monté une affaire d'ovnis avec ce cas. . . Nous avons passé la journée du mardi 17 février 1998 à compiler toute la documentation que nous avions sur ce cas, de l'article du *Saguache County Sentinel* au rapport du shérif, avec les dépositions des cinq pilotes amateurs, leurs plans de vol, et la lettre de la FAA les autorisant à voler en formation.

54 témoins les avaient vus en vol courant juillet 1991, et 37 avaient reconnus une formation d'avions de tourisme. Les 17 qui ne l'avaient pas fait avaient été les seuls pris en compte par les enquêteurs soucoupistes, sans commentaires. . . L'examen entre les témoignages retenus par l'omniprésent MUFIN et la *totalité* des témoignages indiquait clairement un parti-pris en faveur de la fabrication du cas, inutile d'en rajouter quand à l'impartialité des soucoupistes, autant que leur sérieux en matière d'enquêtes de terrain.

Le lendemain, nous sommes parties au nord du Texas pour le cas suivant, dans la petite ville de Shamrock. 476 miles (766 km) à conduire pour y arriver, parties le matin et arrivées à destination le soir. C'est une région que je connais, Amarillo, la ville où mes beaux-parents habitent, est tout droit à une centaine de miles à l'ouest de Shamrock. La ville est assez grande pour avoir droit à son bureau de shérif, et c'est celui que nous avons interrogé pour le cas suivant.

Le shérif adjoint du comté de Wheeler, Warren Bradenton, a été étonné de voir que l'US Air Force prenait au sérieux un cas qui, pour lui, tenait purement et simplement de la grosse blague. D'autant plus que notre travail d'enquête préliminaire, impliquant une demande au Pentagone de précisions sur les mouvements d'unités militaires dans la région, n'avait rien donné de probant. Comme avec le cas de Saguache, nous lui avons demandé sa version des faits après lui avoir présenté la thèse soucoupiste dans son bureau :

« Ce que le sergent Alvarez va vous lire là sont les faits tels que rapportés par une association d'études ufologiques, le MUFIN, et ils ne représentent en aucune manière le point de vue de l'US Air Force. Ce dernier est, pour l'instant, inexistant vu que nous reprenons l'enquête à zéro. Enfin, presque, vu que nous avons demandé au DoD de nous confirmer s'il y avait eu ou pas des mouvements d'unités de nos forces armées en déplacement dans votre comté en général, et à Shamrock en particulier, aux alentours de la date indiquée par les témoins.

— Avec un résultat négatif je suppose.

— Tout à fait shérif, ai-je confirmé. Je vais vous lire la version des faits reprise par le MUFIN. Le dimanche 23 août 1992 vers deux heures du matin, les trois sœurs aînées de la famille McGinty, Thelma, 18 ans, Rose, 16 ans, et Patricia, 13 ans à l'époque des faits, rentrent en voiture d'une soirée entre amis. Elles voient dans la ville de Shamrock des patrouilles militaires qui barrent un périmètre situé à la hauteur de North Main Street et du bureau de poste. Un poste de contrôle leur barre le passage mais elles peuvent apercevoir un groupe de militaires embarquer ce qui semble être une forme de vie extraterrestre dans un camion de l'armée. Après avoir été retenues à ce poste de contrôle, elles voient plusieurs centaines de soldats embarquer dans des camions et quitter la ville. Leur récit s'arrête là. Naturellement, le Pentagone nie qu'il y ait eu la moindre unité militaire, Garde Nationale incluse, dans votre ville à cette date-là, et nous n'avons trouvé aucun témoignage autre que celui de ces trois adolescentes sur cette affaire.

— Pourtant, plusieurs centaines de soldats qui passent la ville au peigne fin pour capturer un extraterrestre, ça aurait dû susciter des témoignages de la part d'autres habitants que les sœurs McGinty, commenta Jessica. D'où notre question : quelle est votre version des faits ?

— Je suis bien content que vous me la demandiez, parce que personne ne s'en est soucié à ce jour avant vous. Ma version est simple : **il ne s'est rien passé à Shamrock ce soir-là en dehors de ce qui figurait dans l'imagination des sœurs McGinty.** J'ai appris l'existence même des faits en question deux semaines plus tard quand un enquêteur du MUFIN a téléphoné à mon bureau. Naturellement, je lui ai dit que je n'étais pas au courant, et qu'il n'y avait pas eu le moindre déplacement d'unités militaires dans tout le comté à cette date. La dernière fois que l'on a eu des manœuvres militaires dans le coin, c'était pendant le second mandat de Reagan, et tout le monde s'en souvient !

— Emerald Shield, en mai 1986, je vous confirme shérif, repris-je. Naturellement, le MUFIN prétend que le DoD a réduit au silence la population de la ville, ainsi que votre service, et laissé les trois sœurs McGinty s'exprimer librement dans les médias. Elles sont passées dans plusieurs magazines de chaînes de câbles portées sur le sensationnalisme facile, cela à partir de l'histoire signalée au MUFIN.

— Je pense que ce cas tient entièrement à la personnalité des témoins, résuma Jessica. Et elles ont trouvé des interlocuteurs complaisant prêts à reprendre leur histoire sans faire la moindre vérification préalable de la véracité de ce qu'elles disaient. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

— Oui, mais ça n'ira pas bien loin. Après avoir appris l'affaire de la façon dont je vous ai parlé plus tôt, j'ai téléphoné aux parents McGinty et je leur ai demandé des explications. Madame McGinty m'a dit que si je n'avais pas un mandat d'un juge, elle ne me dirait rien, et qu'il en serait de même pour ses filles. Mon fils aîné, qui était au lycée à Shamrock en même temps que Rose McGinty à l'époque, m'a dit que cette dernière faisait bien parler d'elle grâce à cette histoire, et qu'elle s'était faite une certaine popularité dans tout le lycée auprès des amateurs de soucoupe volante. Le shérif Cornwell, qui était le shérif du comté à l'époque, a fait sa petite enquête de son côté, et il a trouvé que le bureau du MUFIN à Wheeler avait traité l'affaire sur un appel de Thelma McGinty le lundi 24 août 1992. Ce bureau est connu pour gober tout et n'importe quoi et, à l'époque, ils s'étaient déjà fait avoir à plusieurs reprises avec

des locaux qui leur avaient mis sous le nez des canulars fabriqués exprès. Il y a même eu l'Amarillo Skeptics Society qui avait monté un coup fumant dans le comté pour les coincer, et ils avaient réussi. Ça me surprend que des gens qui avaient une crédibilité proche du néant aient pu être pris au sérieux par des médias par la suite. . .

— Vous avez une thèse sur l'origine des faits ?

— Inutile de chercher midi à quatorze heures capitaine Langtree : c'est une grosse blague de gamines désœuvrées qui a pris une ampleur imméritée. Et elles ont pris comme modèle pour l'alien un SDF qui traîne parfois dans le coin, et est bien connu des habitants de la ville. Et vous avez bien du courage de venir voir depuis Denver ce qu'il en est. . . »

Finalement, c'est l'explication que nous avons retenue. Sur le chemin du retour vers Denver, le vendredi 20 février 1998, nous avons eu le temps de repasser le cas, Jessie et moi. Il y avait quelques détails à régler, et j'ai pris note :

« Le shérif nous a confirmé l'adresse de la famille McGinty, on leur écrira sur papier à en-tête de notre unité en leur demandant des explications avec, en parallèle, ce que nous avons trouvé avec le Pentagone et le shérif. Ils ont neuf chances sur dix de ne pas répondre, mais ça vaut le coup de tenter d'avoir des précisions de leur part. Et, au moins, ils ne nous accuseront pas de les avoir pris en traître quand le GPO publiera notre rapport.

— Et les sceptiques d'Amarillo ? Cela vaut le coup de leur demander des explications sur les compétences des soucoupistes du comté de Wheeler.

— Tu leur feras une lettre pour leur demander tout ça, je suis sûre qu'on va bien se marrer avec leur réponse. . . Naturellement, lettre au MUFIN à Wheeler pour leur demander aussi leur version des faits, si toutefois ils nous répondent. Avoir été pris pour des idiots par trois gamines d'âge scolaire, c'est pas vraiment quelque chose de glorieux les concernant. »

Deux cas résolus, avec à la fois une abondance de documentation disponible confirmant sans la moindre ambivalence la thèse rationnelle, et une question récurrente : comment se fait-il que des dossiers pareils soient pris pour des cas d'ovnis réels par des gens qui y enquêtent dessus ? C'est là la question essentielle de tout ce dossier. . .

Je ne pense pas qu'il soit utile de vous présenter le docteur Elisabeth Loftus. Experte en psychologie, c'est elle qui a mis en évidence les mécanismes de fabrication des faux souvenirs, la cause de tous les cas d'enlèvement par des aliens qui ne relèvent pas de la maladie mentale ou du canular. Ce jour-là, 24 février 1998, elle passait nous voir à Denver, où elle donnait une conférence le soir même, pour un cas que nous lui avions soumis : celui de l'ovni de l'école de Mahagonny.

Dans ce cas-là, suite à un phénomène de rentrée atmosphérique d'un vieux satellite, cas parfaitement documenté, y compris avec des éléments de preuve matériels, les élèves de cette école primaire, du moins certains, ont été sollicités par des enquêteurs soucoupistes. En effet, un bloc de systèmes électroniques du satellite, de la taille d'une boîte à chaussures, est arrivé intact au sol et a été récupéré en Caroline du Nord. Il a été formellement identifié avec le numéro de série de l'équipement, fabriqué à l'époque par Texas Instruments, gravé sur le boîtier.

La question posée était de savoir comment, petit a, des soucoupistes s'étaient emparés de l'affaire et, petit b, comment cela avait dégénéré en description d'un atterrissage de soucoupes volantes. Nous nous étions procurés entre temps le dossier du MUFIN sur l'affaire, et nous avons pu avoir le fin mot de l'histoire sur la venue des enquêteurs soucoupistes. Avant de nous repasser la cassette vidéo dans les locaux du 1235th TRW, nous avons fait le point, avec le docteur Loftus, de ce que nous avons mis en évidence : à la fois un biais soucoupiste d'un parent d'élèves, et un blocage complet de la part de l'administration de l'école :

« Tout d'abord, le directeur de cette école, la Three Larches Elementary School, refuse de nous laisser enquêter sur place dans son établissement sans nous donner la moindre raison à son refus. Comme nous sommes des forces armées, nous ne pouvons pas le forcer à témoigner, nous n'avons aucun pouvoir de police, conformément à la Constitution. Nous pourrions lui forcer la main en trouvant une illégalité quelconque pour mettre le FBI dans le coup, mais nous avons exclu cette option parce qu'elle donnerait du crédit au soucoupistes, et nuirait à nos enquêtes rationalistes ultérieures.

— Vous avez bien fait, le jeu n'en vaut pas la chandelle, répondit le docteur Loftus. Néanmoins, le bureau de l'éducation de l'Alabama pourrait très bien leur tomber dessus pour maltraitance institutionnelle, nous verrons cela plus loin.

— Le sergent Alvarez essaye de contourner le problème en essayant de contacter des associations de parents d'élèves qui pourraient nous mettre en relation avec d'autres enfants impliqués dans l'affaire, et nous apporter un autre son de cloche, précisa Jessica. Par chance, le shérif de Mahagonny est de notre côté, il va essayer de nous mettre en relation avec d'autres témoins. Si nous avons des contacts avec des parents d'élèves dont les enfants ont été scolarisés dans cette école en 1994, nous irons sur place.

— C'est un parent d'élève qui a alerté le MUFIN sur ce cas, ai-je précisé, cet organisme l'indique lui-même dans son dossier sur le sujet. . . Bien, docteur, comme vous nous avez précisé que tout tient à la façon dont l'enquête a été menée, je vous propose que nous nous repassions la cassette vidéo ensemble. J'arrêterai la bande à chaque fois que vous aurez des commentaires à faire. »

Et le docteur Loftus a eu de quoi dire. Selon ses termes, l'enquête a été bâclée de bout en bout, et elle était "une honte tenant plus de la maltraitance à enfants que d'une véritable enquête", verbatim. Dès le départ, il était évident que le procédé d'enquête des soucoupistes tenait de l'incompétence absolue dans la façon même de procéder au recueil de l'information, comme elle nous l'a dit :

« D'un point de vue méthodologique, c'est un désastre pur et simple. Les deux méthodes de base pour recueillir la parole d'un enfant sont le récit libre et l'entretien individuel. Là, avec le cadre scolaire qui aggrave la situation, les enquêteurs **ont purement et simplement fabriqué le récit ufologique des enfants.**

— Ce que je vois, précisai-je, c'est qu'ils posent en permanence des questions aux enfants, ai-je noté. Et toujours dans le sens de "dis-moi à quoi ressemblait la soucoupe" ou des choses comme ça.

— En pareil cas, demanda Jessica, le récit libre, en quoi cela consiste, et en quoi cela permet d'éviter de solliciter l'enfant dans le sens des biais de l'enquêteur avec des questions orientées ?

— Simple : l'enquêteur se contente de demander à l'enfant de lui raconter la journée pendant laquelle l'événement sur lequel porte l'enquête s'est produit, sans l'interrompre, et sans intervenir de quelque façon que ce soit. Comme ça, le récit obtenu est le moins biaisé possible. Vous êtes sûrement mères de famille, et vous savez que les enfants sont très influençables. Là, on a des témoins qui ont entre six et dix ans, et des enquêteurs peuvent leur faire dire n'importe quoi, surtout au vu du mode de l'enquête. . . »

Une autre scène a fait bondir le docteur Loftus. Elle représentait quatre écoliers qui attendaient ensemble sur un banc, assis les uns à côté des autres, que les enquêteurs viennent les interroger. Et là, comme nous l'a dit le docteur Loftus, c'était le meilleur moyen de couler l'enquête :

« Les enfants vont se raconter mutuellement leur interrogatoire, et s'influencer sur le contenu de leur récit. En plus, l'un des enquêteur est dans la pièce d'à côté, avec la porte ouverte, et ils peuvent entendre le récit de leur camarade en cours d'interrogatoire, et caler le leur sur ce qui se dit.

— Vous m'avez dit que le milieu scolaire était un biais considérable sur la véracité du récit des enfants, demandai-je. De quelle façon cela influence t-il leurs productions ?

— Simplement parce que ces enfants pensent qu'il s'agit d'un exercice scolaire comme un autre, **et ils vont caler leur récit sur les demandes de l'adulte qui les interrogent, et non sur ce qu'ils ont effectivement vu.** En effet, ils comprennent qu'ils doivent donner une "bonne" réponse à l'adulte, et ils orienteront leur récit vers ce qu'ils perçoivent comme étant cette "bonne" réponse.

— En l'occurrence, un récit soucoupique, précisa Jessica.

— Tout à fait. Monsieur Kellett et madame Hartzfeld voulaient un récit avec une soucoupe qui atterri derrière l'école, avec un alien qui débarque, et ils l'ont obtenu. **En orientant les enfants vers la fabrication d'un récit allant dans ce sens.**

— En clair, toute la démarche de monsieur Kellett et madame Hartzfeld n'a absolument aucune valeur en termes d'enquête du fait de tous ces biais grossiers en termes de méthodologie.

— Vous pouvez écrire cela tel quel dans votre rapport d'enquête sergent, c'est exactement ce qui s'est passé dans le cas présent. Et, si je me souviens bien, il y a après une séquence qui finit de réduire à néant le peu de crédibilité de toute cette démarche. . . »

En effet, les mêmes élèves (j'en ai reconnu huit différents, qui étaient constamment présents à l'écran pour représenter les élèves de l'école) ont ensuite été mis devant un tableau noir où les enquêteurs leur ont demandé de dessiner l'ovni qu'ils avaient vu. . . C'était le summum du sabotage même de l'enquête, et de l'incompétence totale des soucoupistes avec ce dossier, comme nous l'a expliqué le docteur Loftus :

« Si on voulait vraiment donner l'impression que tout cet interrogatoire est un exercice scolaire comme un autre, c'était exactement ce qu'il fallait faire. Et avec ça, même s'il y avait eu un véritable ovni de posé derrière cette école le 23 mars 1994, vous pouvez être sûres qu'avec une méthodologie pareille, les résultats d'une telle enquête ont une valeur nulle et non avenue, tellement les biais introduits par les enquêteurs sont flagrants : questions orientées, non isolation des témoins, typologie d'exercice scolaire du travail fourni.

— Si vous le permettez docteur, nous allons vous faire part des éléments d'enquête en dehors de cette cassette vidéo qui ont attiré notre attention, dans le sens d'une fabrication totale de cet événement soucoupiste.

— Volontiers capitaine, je suis curieuse de connaître ce que vous avez trouvé.

— Amy, je te laisse faire la présentation.

— Merci Jessie... Nous avons clairement identifié le satellite en perdition à l'origine du phénomène que les élèves ont observé grâce aux données de trajectoire de rentrée du NORAD, comparées aux données d'orbite du satellite du Committee for Space Research, le COSPAR, qui répertorie les objets d'origine humaine en orbite terrestre, dans le cadre de ses attributions. Après, en plus de cette cassette vidéo, nous avons repris l'intégralité du livre de Kellett et Hartzfeld point par point, et nous avons commencé à trouver un énorme drapeau rouge de brandi dès le premier chapitre...

— Kellett et Hartzfeld nous indiquent que l'école comprenait à la date du 23 mars 1994 un total de 254 élèves, poursuivi Jessica. Ils parlent ensuite de 62 d'entre eux qui auraient été témoins de l'atterrissage de l'ovni et, au final, nous n'avons compté que 16 dessins différents présentés par les enquêteurs, *alors qu'ils ont fait dessiner la scène une première fois aux 62 enfants qui en ont été les témoins.*

— D'où mon interrogation, que j'ai mise en avant quand j'ai fait mon rapport de lecture à Jessica : il manque 46 dessins, pourquoi ne pas nous les montrer ?

— Là, c'est une démarche qui tient de la malhonnêteté intellectuelle pure et dure sergent, précisa le docteur Loftus. Cela ressemble beaucoup à une sélection faite pour appuyer une thèse. Je pense que vous seriez aussi intéressée que moi de voir les 46 dessins rejetés de cette enquête.

— Vous ne croyez pas si bien dire docteur, ai-je précisé. Je ne sais pas si vous êtes fan de science-fiction, mais j'ai repéré, dans les seize dessins présentés par Kellett et Hartzfeld, plusieurs engins figurant dans des films et des séries de SF. En plus, sur quinze dessins, vous n'en avez pas un seul qui représente le même type d'engin, ce qui confirme votre analyse sur la fabrication du cas par les enquêteurs.

— Pour la science-fiction, j'ai des neveux qui pourront me renseigner, ils sont fans du genre. Je vais noter vos références.

— Docteur Loftus, à tout hasard, j'ai demandé à ma tante, qui travaille dans l'audiovisuel, si elle pouvait m'avoir la liste des séries de SF diffusées en syndication sur les chaînes de TV du câble disponibles à Mahagonny dans les semaines qui ont précédé et suivi l'événement, indiqua Jessica.

— Nous avons un beau panel d'engins visibles habituellement dans des œuvres de SF bien connues, repris-je, exemples à l'appui. Voici le Millennium Falcon de *Star Wars*, un oiseau de proie klingon de *Star Trek*, un transporteur Aigle de *Cosmos 1999* et une soucoupe volante de la série *Les Envahisseurs*. Dès lors, comme vous dites, inutile de nier la fabrication... »

Sur ce cas, nous avons fait une enquête bien poussée, et mis de nouveau en évidence la constante incompétence des soucoupistes, alliée à leur emploi industriel du biais de confirmation, le tout avec une navrante incompétence dans tous les domaines qu'ils touchaient dans le cadre de leurs enquêtes. En l'occurrence, la psychologie enfantine... Cette semaine de fin février, nous n'avons pas eu que ce dossier à traiter. Dans le cadre des autres activités du 1235th TRW, nous avons donné un coup de main à Denise Hopkins, la copine de l'Air Force Academy qui travaillait avec nous.

Petit détail, elle était enceinte, elle aussi, et son premier enfant était prévu pour la première quinzaine d'avril. En attendant, elle avait à étudier un point qui a pris de l'importance trois ans plus tard : les intrusions dans les cockpits d'avions de ligne. Il y avait déjà, à l'époque, de quoi s'alarmer, et elle avait trouvé une compagnie aérienne qui prenait ça très au sérieux. Seul problème, elle n'était pas encore en activité, et elle avait tout une flotte à équiper à partir de zéro. Denise nous a conduites au hangar de cette compagnie, sur l'aéroport de Denver International, où elle devait rencontrer une des cadres dirigeantes. Cadre dont elle avait eu les coordonnées par quelqu'un de notre connaissance, ce qu'elle nous a expliqué en route :

« C'est Linda Patterson, que j'ai croisé dans la salle d'attente pour l'échographie, qui m'a dit que sa sœur cadette était pilote de ligne, et qu'elle montait sa compagnie aérienne avec des potes. J'ai pris contact avec Siobhan, sa sœur, qui va nous faire faire le tour du proprio. Ils ont acheté un hangar à l'aéroport pour faire la maintenance de leurs appareils, on verra ça sur place.

— J'ai su par Linda, via mon mari qui travaille au Denver Health, que Siobhan était dirigeante de cette compagnie, précisai-je. Elle va plus bosser que dans des bureaux ?

— Non, elle continue à piloter, précisa Denise. Cette compagnie a un mode de fonctionnement particulier, elle t'expliquera sur place. »

Siobhan Patterson nous attendait au contrôle de sécurité de la zone industrielle de l'aéroport, et elle nous a conduit au hangar que sa future compagnie avait acheté pour la maintenance des avions à son hub de Denver. Grande brune mince au visage rond et aux cheveux courts, elle n'avait physiquement pas grand-chose à voir avec sa sœur aînée, sauf la taille. Elle fait six pieds un pouce tout juste (1m86), deux pouces et demi de moins que Linda. Avec un entrain communicatif, elle nous a détaillé la vie de sa future compagnie aérienne sur le chemin du hangar :

« Là, vous avez le centre de maintenance du hub de Denver. Nous y concentrerons les Check C de notre future flotte d'Airbus, New York Kennedy sera réservé pour les Check D, et on va répartir les Check B entre Atlanta, Chicago et Los Angeles. C'est pour des histoires de coût des hangars, et du fait que nous reprenons des compagnies qui ont déjà des installations. Midcontinent, la plus grosse que l'on reprend, a son centre de maintenance pour Boeing 737 à Chicago, par exemple. Mais, naturellement, nous pourrons faire des Checks à tous niveaux dans chacun de ces centres, si le besoin s'en fait sentir.

— C'est une sacré organisation, ai-je fait remarquer. Et tu as prévu une flotte d'avions importante ?

— Plus de 130 appareils en tout. Nous commençons avec avions que nous reprenons aux compagnies que nous avons amalgamées pour faire la nôtre, qui a pour nom USA Express.

— Et tu gères tout ça ? demanda Jessica, intéressée.

— En partie. Nous avons une structure de fonctionnement basée sur l'autogestion, avec un comité de gestion paritaire élu par les membres du personnel. Je représente le personnel navigant, il y a un collègue pour le personnel technique au sol, et un troisième pour le personnel administratif et commercial... On y est, garez-vous là, sur le parking visiteurs. »

C'est toujours impressionnant de voir les coulisses d'une compagnie aérienne. Dans le centre de Denver, les mécaniciens aviation de la future compagnie étaient

en train de mettre la dernière touche à la peinture et à la mécanique d'une douzaine de MD-83 achetés par la compagnie à une autre compagnie en faillite. Dans un coin, un Boeing 737-400 aux couleurs de Midcontinent, une des compagnies fondatrices, finissait de passer un Check B, le premier niveau de maintenance qui nécessite un passage en atelier de l'avion, le Check A se faisant à la fin de la journée sur le tarmac des aéroports, avec une équipe mobile de mécanos auscultant l'appareil sous toutes ses coutures. Ce que Siobhan Patterson voulait nous montrer était dans un coin de l'atelier :

« Voilà, c'est le prototype d'études que nous avons commandé à une compagnie israélienne qui fournit la compagnie nationale israélienne El Al avec ce genre d'équipement. C'est un sas blindé d'accès qui permet d'empêcher les intrus de pénétrer dans le cockpit d'un avion en vol.

— Siobhan m'a dit que USA Express va installer ça sur tous ses nouveaux avions. Airbus les montera dès la chaîne d'assemblage.

— À ma connaissance, nous sommes les seuls à faire ça aux USA, précisa Siobhan. Notre concurrent, National Airways, n'a pas ce genre de mesure en vue pour sa flotte de Boeings.

— Et il y en a pour cher ? demanda Jessica, intéressée.

— \$1 million par sas avec l'équipement complet. Après, nous avons prévu une version allégée à installer sur nos futurs avions de 100 places, quand on aura trouvé le modèle qui nous convient. Il n'y aura que la porte du cockpit avec un interphone, pas tout le sas complet tel qu'on peut le voir, ça sera réservé à nos Airbus. »

Et c'était là le problème majeur : USA Express n'allait pas remplacer ses avions en dix minutes, il y en avait pour une décennie d'efforts. Les premiers avions prévus avec cet équipement étaient le premier lot d'Airbus, les neuf A321 à livrer entre fin 1999 et fin 2001. Le coût pour des avions plus anciens était prohibitif, et rien ne serait fait pour eux. Surtout avec des avions comme les MD-83, où la configuration des portes de cockpit empêchait l'usage d'une telle précaution. . . Cela m'a paru évident, au vu des cas d'incidents que Siobhan nous rapportait, mais j'ai été stupéfaite d'apprendre que les compagnies aériennes de notre pays freinaient des quatre fers pour généraliser cet équipement. Trois ans plus tard, cette politique myope allait s'avérer désastreuse. . .

Le samedi 28 février 1998, j'ai été invitée en famille chez Jessica et Conrad avec les enfants. Sarah étant du même âge que ma fille aînée Carlita, elles allaient pouvoir s'amuser ensemble. Étaient aussi invitées le couple Aïcha et Jolene. Ce n'était pas du tout une séance de travail déguisée, que ce soit aussi bien pour la SARU que pour *Rational Thinking*, mais nos implications tant professionnelles que personnelles font que les conversations tournent rapidement autour des dossiers en cours d'enquête. Avec, toutefois, une entrée en matière différente grâce à Jolene, ou plutôt son voisin de palier :

« De la part du docteur Martin-Georges Peyreblanque : une bouteille de Côtes du Rhône, présenta Jolene. À boire à la française au repas ou en apéritif avec des toasts, j'ai apporté de quoi aller avec.

— À la française ? demanda Conrad. Cela consiste en quoi ?

— Dégustation à température ambiante, expliqua Aïcha, qui connaissait bien ce dossier. Avec les bons vins, cela donne une toute autre dimension au goût.

— J’ai trouvé, sur conseil de mon voisin, du Navajo Blue, un fromage de brebis fait pas loin des Four Corners par les tribus du coin, d’après une recette française, expliqua Jolene en nous servant de délicieux toasts au fromage qu’elle nous avait préparés pour aller avec le vin. Ils font les veines bleues avec une moisissure, du nom de *penicilium roqueforti*, et ça donne un goût particulier. Toi qui aime les fromages bleus, Amy, je pense que tu vas adorer.

— Mmmmmmm ! Je retiens la référence de ton fromage, c’est un vrai délice. En plus, il va très bien avec le vin.

— Je confirme, répondit Conrad. Je ne suis pas un grand amateur de fromage, et je n’y connais rien en vin, mais là, ça me donne envie d’apprendre.

— Quand Martin et Tania auront leur bébé, nous pourrions les inviter à la maison, suggéra Carlos, mon époux. En ce moment, avec la grossesse de sa compagne, il passe ses loisirs à préparer la venue du bébé, et rien d’autre.

— C’est son second, précisa Aïcha. Son premier enfant, il l’a eu avec celle qui est par la suite devenue sa cousine par alliance. Il la voit de temps à autre, elle vient du Canada exprès.

— Au fait vous deux, demanda Jessica, vous n’aviez pas un projet d’adoption ?

— C’est en cours, répondit Jolene. Nous avons des contacts chacune avec une association différente en tant que future mères... célibataires, je vise les Philippines, et Aïcha l’Ukraine. Sinon, vous, toujours dans les ovnis ?

— Oui, et pas qu’un peu, répondis-je. Nous avons encore été sollicitées par un politicien en manque de publicité pour produire des documents sur des cas récents, et nous avons bien avancé là-dessus.

— Il faut dire que vu ce que je vois avec Jessica, les cas sont assez faciles à traiter, indiqua Conrad. Ces gens-là sont aussi compétents en matière d’objets dans le ciel que je le suis en termes de base-ball, à savoir pas du tout.

— Le plus intéressant maintenant que nous avons démonté la plupart des cas, Amy et moi, c’est de voir comment ces stupidités sont devenues des cas d’ovnis. Le sensationnalisme des médias n’explique pas tout à mon avis.

— Mais ça y contribue grandement, poursuivit Aïcha. J’ai trouvé sur Internet une étude préliminaire pour revue par des pairs de deux spécialistes en psychosociologie de l’université Cornell, David Dunning et Justin Kruger, qui parlent d’une notion de sélection des incapables entre eux, de leur entretien mutuel dans leur incompetence, et de leur incapacité structurelle à comprendre que ce qu’ils prennent pour des compétences personnelles dans un domaine précis –comme l’ufologie– n’est en fait que l’expression de leur bêtise et de leur ignorance.

— On trouve des documents de ce genre sur ce nouveau média, Internet ? s’intéressa Jessica.

— Je cherchais de la jurisprudence sur le site de l’université Cornell, sur le conseil d’Aïcha, répondit Jolene, et j’ai vu que leur site avait une section d’actualités. C’est là que nous avons pu prendre connaissance de cette étude préliminaire. J’ai aussi trouvé des sites sur un sujet que j’étudie en ce moment pour *Rational Thinking*, la disparition de l’aviatrice Melinda McNair en 1939 lors de son tour du Pacifique. Là aussi, j’en connais plus en aviation avec seulement la partie théorique de l’examen

de la FAA que tous les connards qui ont chié des théories de la conspiration sur son cas... AïE!... Chérie, qu'est-ce qui te prend ? Je n'ai pas tenté de draguer quelqu'un ici !

— Surveille ton langage, il y a des enfants à côté... »

Aïcha avait flanqué une grande claque sur la nuque de Jolene, une forme de mise au pas radicale très efficace. Alors que sa compagne était provisoirement réduite au silence par l'humiliante punition, Aïcha a poursuivi :

« Melinda McNair a disparu en janvier 1939 alors qu'elle était sur le chemin du retour entre l'Antarctique et l'Australie, suite à son tour en avion du Pacifique. Elle devait faire escale sur l'île Macquarie pour refaire le plein, mais elle ne l'a jamais atteinte.

— J'ai lu des infos là-dessus par le passé, détailla Jessica. Le plus vraisemblable, c'est qu'elle s'est flanquée à l'eau à cause de ce qu'on appelle une désorientation spatiale : elle volait dans des nuages sans référent visuel au moment où la marine australienne a perdu le contact radio avec elle alors qu'elle approchait de l'île Macquarie. Nous avons eu cette explication en ufologie pour le cas du pilote australien Frederick Valentich, qui a disparu en 1978 après soi-disant avoir vu un ovni alors qu'il était en train de piloter un Cessna.

— C'est aussi ce que j'ai retenu comme hypothèse, après consultation de copains du NTSB qui travaillent avec Raul, mon rédacteur en chef qui bosse pour la FAA, précisa Jolene. C'est le plus vraisemblable parce qu'elle avait une surcharge de travail à s'occuper de la radio en plus du pilotage et de la navigation, malgré la présence de Patrick O'Brien, son navigateur. Il manquait un radio à bord de son Lockheed 14, et ça l'a tuée. Maintenant, il ne reste plus qu'à trouver un bon navire de recherche avec ce qui faut comme sonar, passer le secteur où sa disparition a eu lieu, et retrouver le Lockheed 14. Avec un peu de chance, il sera en un seul morceau, si elle n'a pas percuté la mer à pleine vitesse.

— Par contre, il va falloir aller le chercher, indiqua Aïcha. C'est pas comme cet avion dont on a retrouvé des pièces détachées grâce à la fonte d'un glacier en Argentine, je ne sais pas si vous en avez entendu parler.

— Ah oui, le cas du *Star Ariel*, précisa Carlos. J'ai vu un reportage là-dessus récemment. De ce que j'en ai compris, l'avion devait franchir la cordillère des Andes depuis l'Argentine à destination du Chili, et il a percuté une montagne en descendant trop tôt.

— Le mont Tupungato, précisa Jessica. Les débris de l'avion ont été ensevelis dans l'avalanche qui a suivi le crash, et ils ne ressortent que maintenant, après avoir passé près de 50 ans à être transportés par le glacier.

— Il y en a un qui va l'avoir mauvaise, c'est Sir Cyril Wardsley, indiqua Jolene. Depuis près de trente ans, il soutient que le *Star Ariel* a dévié de sa course pour aller clandestinement chercher un criminel nazi quelque part dans la Pampa, et qu'il s'est écrasé dans un lac salé en tentant de faire un atterrissage clandestin près d'une petite ville du nord du pays. Il a monté toute une industrie sur sa théorie de la conspiration sur le vol British South American Airways assuré par cet avion. Et maintenant, le glacier au pied du mont Tupungato va ruiner sa carrière de marchand de fout... d'idioties.

— On en a un autre qui risque de prospérer longtemps avec la disparition de Melinda McNair, et ce n'est pas un glacier qui va mettre un terme à son business, poursuit Aïcha. Un ancien enquêteur d'assurances du nom de Bernard Marsalis a monté une association pour retrouver l'aviatrice en question. Il pense qu'elle a raté l'île Macquarie et qu'elle est allée s'écraser sur une île du nom d'île Tunsley, située à mi-chemin entre l'île Macquarie et la Tasmanie. Jolene a fait les calculs de consommation de carburant, et ça ne tient pas.

— Ce Marsalis fait son business sur le dos de la mémoire de Melinda McNair depuis 1987 avec sa théorie. Il a décidé que cette aviatrice s'est posée sur cette île, l'île Tunsley, située à un peu moins de 250 nautiques (463 km) au nord-nord-ouest de l'île Macquarie, après avoir raté l'île en question. Thèse invraisemblable, documentée par rien, mais qui le fait vivre. Et ratisser un fond d'océan de la taille de cet État nécessitant plus de moyens que d'attendre patiemment qu'un glacier vous livre un avion disparu en pièces détachées, il peut amuser la galerie pendant plusieurs décennies avec son histoire. Il a quand même le mérite d'avoir inventé une histoire à peu près cohérente, et nettement plus crédible que la thèse du survol de la base nazie en Antarctique qui a été inventée par d'autres. Mais il n'a pas plus de preuves que ça... Comme tous vos cas d'ovnis.

— Pour nos cas d'ovnis, nous avons bien des preuves matérielles, mais elles infirment toutes la thèse de la soucoupe volante vendue par des aigrefins, répondis-je. Dans nos derniers dossiers... Chéri, le petit s'est réveillé, je vais le chercher.

— Ne bouge pas Amy, j'y vais... »

Notre fils avait fini sa sieste, et mon mari est allé le chercher dans son lit d'enfant pour qu'il vienne avec nous. Après cet intermède, j'ai poursuivi notre cas d'étude de la semaine passée :

« Nous avons attaqué le cas du signalement de Kemmerer hier matin, et c'est quelque chose dans le même goût que les lumières de Phoenix l'an passé. Le 13 mars 1993 dans les montagnes à l'ouest de Kemmerer, Wyoming, au lieu-dit Big Piney, pas loin de la frontière avec l'Utah... »

— C'est la Wyoming Range, la chaîne de montagnes qui est à l'ouest de Kemmerer, précisa Jessica.

— Donc, le 13 mars 1993 vers dix heures du soir, pas plus de précision de la part du témoin, un certain Rodney O'Brien, un ovni triangulaire gigantesque, d'une taille estimée à un mile statuaire (1 609 mètres) d'envergure survole la Wyoming Range en direction de Salt Lake City. Il est délimité sur ses bords par des sortes de feux de position brillants intenses.

— Ça me rappelle quelque chose, intervint Conrad.

— Même cause, mêmes conséquences, mais cette fois-ci limitées, poursuit Jessica. Une simple vérification auprès des archives du DoD m'a permis de déterminer qu'il s'agissait à nouveau de fusées, cette fois-ci des fusées leurres anti-missiles à guidage infrarouge lancées depuis deux Harriers du corps des Marines en exercice au-dessus de la chaîne de montagne. C'était une simulation d'une évacuation, par une équipe des Marines, d'un pilote de l'US Air Force éjecté en territoire hostile. Deux Harriers et un UH60 ont été impliqués dans l'exercice, et des leurres ont été tirés au-dessus de la région exactement à la date et à l'heure indiquée par le témoin. Je le sais parce que

l'officier de réserve qui supervisait l'opération est quelqu'un que l'on connaît bien ici : le capitaine Linda Patterson. . . »

Encore une fois, une situation documentée à outrance, et où il n'y avait pas la moindre amorce de commencement de doute quand à l'origine des lumières dans la nuit qui avaient été interprétées comme étant un ovni. De plus, ce cas était passé totalement inaperçu, quatre ans avant les lumières de Phoenix, suite à divers concours de circonstances que j'ai détaillées :

« La publicité sur cette affaire n'a pas dépassé le cercle des soucoupistes. D'abord, ce coin du Wyoming est très peu peuplé. Sorti de Kemmerer, il n'y a rien avant Salt Lake City, donc très peu de témoins possibles.

— Nous vérifierons quand même sur place s'il y a des gens du coin qui ont vu l'ovni présumé, indiqua Jessica. Le rapport du MUFIN ne parle que de ce monsieur O'Brien.

— Autre fait important : les leurres thermiques lancés par les Harriers n'étaient pas aussi brillants que les fusées éclairantes du cas de Phoenix, et ils n'étaient pas visibles depuis Salt Lake City. Pas de témoins en masse pour voir ça, donc pas de tapage médiatique possible hors Kemmerer.

— Ce cas n'a été sorti récemment des archives du MUFIN que parce qu'il était semblable à celui de Phoenix, y compris dans sa cause : des manœuvres militaires, ai-je continué. C'est surtout pour cela que nous l'avons repris, Jessica et moi. Des histoires d'ovnis qui ne font jamais la une des journaux en dehors des balivernes colportées dans les milieux soucoupistes habituels, il y en a des dizaines par an. Une association comme le MUFIN couvre tout le pays, Alaska et Hawaï compris, et ce ne sont pas les gens qui croient aux ovnis qui sont en pénurie chez nous.

— Quand tu m'as parlé mercredi de la sélection de ce cas, j'ai fait quelques recherches sur Internet pour voir si je pouvais trouver quelque chose d'intéressant là-dessus, indiqua Aïcha. Et je ne suis pas rentrée bredouille. Cela tient essentiellement à la personnalité de ce monsieur Rodney O'Brien et de toute sa famille. Ce sont de joyeux, disons, excentriques qui croient à quasiment toutes les balivernes possibles sur le paranormal, et ils ont soi-disant une belle collection de cas dans les terres dont ils ont la propriété dans les environs de Big Piney.

— Allons bon. . . punctua Conrad. Et leurs phénomènes paranormaux, ça se traduit par quoi ?

— Un peut tout et n'importe quoi, répondit Aïcha. Outre les visites habituelles de bigfoot sur leurs terres, il y a des mystérieuses lumières dans la nuit, au-dessus de la forêt, qu'ils auraient vues à plusieurs reprises, des histoires de fantômes. Et le plus drôle, toute une théorie sur des pierres qui se déplaceraient toutes seules sur un bout de terrain leur appartenant. Alors, un ovni de plus ou de moins. . .

— Je commence à comprendre pourquoi le MUFIN n'a pas fait une grande publicité sur ce cas, dit Jolene. Jessica, Amy, les enquêteurs de MUFIN, d'après leur fiche, ils auraient fait quoi comme travail sur cette histoire ?

— Rien de plus que recueillir poliment ce qu'a dit ce monsieur O'Brien d'après le peu que l'on a, précisa Jessica. Nous n'avons pas d'indications précises sur la façon dont le MUFIN s'est chargé de l'enquête, mais leur fiche sur ce dossier tient en une page, et elle est datée de novembre 1993. Est-ce que ce monsieur O'Brien est venu les voir, où est-ce que le cas leur a été rapporté par l'un de leurs membres, mystère.

— Comme on dit, il y a des limites à tout, suggéra Carlos. Je pense que le MUFIN a été poussé, vraisemblablement par ce monsieur O'Brien ou son entourage, à prendre en compte son histoire, alors qu'il est visiblement, disons, particulier, et que sa personnalité risquait de nuire aux recherches ufologiques du MUFIN, avec un cas visiblement porté par quelqu'un de bien connu pour son goût excessif pour les phénomènes bizarres.

— Ça se tient, commenta Jolene. Je serais curieuse de savoir combien de cas similaires le MUFIN enterre sous prétexte que le témoin est un barj... AïE!... Un cas psy.

— Pas tant que ça à mon avis, ils ont plutôt tendance à passer sous silence les détails qui les arrangent dans les histoires qu'ils exploitent, commentai-je. Monsieur O'Brien avait sans doute dû les décrédibiliser par le passé, et ils l'avaient mis sur une liste noire de témoins à ne pas solliciter. Comme il a insisté, ils ont fait le minimum le concernant.

— Pour ressortir son histoire dans les journaux une fois que l'affaire de Phoenix, identique, leur permettait de se faire de la publicité facilement, conclu-je. Un cas identique qui s'est produit quelques années plus tôt, quelle bonne confirmation pour le caractère ufologique de l'affaire de Phoenix. »

Nous sommes ensuite passés à table où nous avons parlé de tout autre chose. Et là, simplement en discutant entre amis, nous avons presque réglé un cas. Ne restait plus qu'à découvrir le plus intéressant : comment est-ce que le MUFIN avait recueilli le témoignage de ce monsieur Rodney O'Brien, et pourquoi est-ce qu'ils l'avaient passé à la trappe pour mieux le ressortir quand il s'est avéré avoir un intérêt certain pour appuyer un cas identique en plus spectaculaire qui a eu lieu quatre ans plus tard, celui des lumières de Phoenix. Un tel double standard de la part des soucoupistes, allié à une exploitation cynique des cas suivant les besoins médiatiques du moment, n'avait rien d'étonnant...

* * *

EN TERMES DE CAS D’OVNIS, ce qu’il faut retenir en priorité, c’est que si le cas rapporté dure plus qu’une fraction de minute, l’origine du phénomène est le plus probablement astronomique. C’est la première chose que l’on vérifiait, Jessica et moi, avec des cas de ce type : météo d’abord pour voir si le ciel était dégagé au moment des faits, puis un calcul de la position des étoiles avec à l’époque un logiciel professionnel utilisé par Conrad, le compagnon de Jessica, astronome professionnel. C’est ainsi que nous avons obtenu de jolies cartes du ciel visibles depuis les points d’observation des soucoupes volantes présumées, avec la réponse bien sous le nez, comme dans les deux cas que nous avons étudié pendant la première quinzaine de mars 1998.

Notre première séance d’examen du dossier a eu lieu le 4 mars 1998. Entre temps, nous avons eu des retours sur d’autres dossiers en cours d’étude, et nous avons commencé à faire le point en début de journée sur ce que nous avions. C’était assez intéressant, comme je l’ai indiqué à Jessie :

« Première nouvelle : Mahagonny, Alabama. J’avais trouvé les coordonnées d’une association de parents d’élèves à l’échelle de l’état, ils m’ont répondu en me disant qu’ils ont déjà contacté certains de leurs membres dans cette ville, et qu’ils sont d’accord pour témoigner sous couvert d’anonymat. Fait important, il y a deux professeurs de cette école, et un ancien régisseur, à la retraite depuis un an, qui ont des choses à dire sur ce dossier.

— Je sens que nous n’irons pas sur place pour rien, je te laisse nous préparer le voyage avec eux. . . Les Anglais nous ont répondu pour Hexonham, à ce que j’ai vu.

— Tout à fait. La Royal Navy, qui gère désormais la base, nous invite sur place pour des échanges, ils sont très intéressés par notre démarche. J’ai aussi pu retrouver les membres du peloton qui est parti crapahuter en pleine nuit à la recherche d’un ovni imaginaire, et ils sont tous d’accord pour nous faire une déposition par écrit.

— Tu les as eus au téléphone ?

— Trois d’entre eux, qui sont toujours d’active, sur leur lieu de travail. Les autres m’ont répondu par courrier. J’ai aussi eu au téléphone le lieutenant qui les commandait cette nuit-là, et il peut nous recevoir dans son bureau du Pentagone. Je te propose que l’on regroupe tous nos déplacements à l’occasion, ça nous permettra d’avoir plus de chance d’obtenir une mission extérieure.

— Je te fais confiance sur ce coup-là, et ça serait bien qu'on aille s'aérer un peu chez notre ancien colon. . . Tu m'as dit aussi que tu avais eu au téléphone le shérif de la petite ville de Kemmerer, pour le cas de Rodney O'Brien.

— Il nous a dit qu'il nous ferait faire le tour du propriétaire, et qu'il nous obtiendrait des rendez-vous avec des gens qui le connaissent bien. Naturellement, il ne croit pas une seule seconde à l'histoire d'ovni, ainsi qu'à toutes les autres racontées par ce type, et il est content que l'Air Force vienne mettre son nez là-dedans.

— Au passage, est-ce que tu as pu voir avec Linda Patterson si elle peut nous faire une déposition sur les manœuvres auxquelles elle a participé ce jour-là ?

— Affirmatif. Elle n'est pas encore en congé maternité, l'accouchement n'est pas prévu pour avant le 15 de ce mois, j'irais la voir au boulot en allant chercher mon époux cette semaine, je t'en dirais plus. Rien de ton côté ?

— Ma tante m'a confirmé hier soir par téléphone qu'elle avait les réponses pour les diffusions de séries de SF sur les chaînes du câble disponibles à Mahagonny, elle nous met ça par écrit à l'adresse de l'unité. Tu auras une lettre en provenance de San Francisco au courrier d'ici la fin de la semaine. . . Ça avance bien notre affaire, nous allons avoir de quoi donner en pâture à notre représentant.

— Point de vue politique, il y en a un autre qui va devoir rendre des comptes. Tu as vu cette histoire avec le président ?

— Ah oui, Clinton qui se serait tapé une de ses stagiaires, et les Républicains veulent le faire sauter pour ça. . . On leur rappelle pourquoi Nixon a démissionné en 1974 ? C'était autrement plus sérieux. . . »

La fameuse affaire Lewinski venait de commencer, du nom de la stagiaire du président Clinton qui avait passé quelques bon moments avec lui. . . Passé la mi-février, il était devenu impossible de ne pas en entendre parler dans le moindre journal télévisé ou radiophonique. Et tout le Parti Républicain lui tombait dessus, faute d'avoir pu trouver un autre scandale à lui coller sur le dos pour tenter de le destituer. Vingt ans après, le même Parti Républicain est représenté à Pennsylvania Avenue par sa pire caricature, un impeachment sur pattes du nom de Donald Trump. À force de prendre les gens pour des imbéciles, ils en élisent un comme chef de l'exécutif. . .

Mais ce qui intéressait le plus le 1235th TRW en ce début 1998 était deux choses : l'évaluation de menaces potentielles contre notre aviation civile de la part de groupes fondamentalistes musulmans. Al Qaïda était sur la liste des menaces à traiter dont nous étions visiblement les seuls à ne pas n'en avoir rien à faire. Et nous étions en train d'étudier des cas d'ovnis tout frais pour faire plaisir à un représentant en manque de voix. C'était notre boulot à la SARU, avec un premier cas qui impliquait des militaires de l'US Air Force, et des missiles :

« Alors Jessie, nous allons commencer par le plus spectaculaire : l'affaire de Brinnard AFB. C'est une base de missiles MX située non loin de Dickinson, Dakota du Nord. Elle comprend neuf silos chargés de missiles LGM-118 Peacekeeper, et elle est gérée par le 334th Strategic Missile Squadron, déployé sur la Randolph Brinnard AFB. Au passage, ironie du sort, ce monsieur Brinnard a été non seulement un pilote de bombardier pendant la Seconde Guerre Mondiale avec des états de service impeccables, mais il est devenu un ingénieur en propulsion spatiale et a bossé pour Morton Thiokol sur de nombreux programmes civils et militaires, dont le missile Minuteman et la fusée Saturn V. . . Notre cas a eu lieu le 12 avril 1990 à cinq heures et quart du ma-

tin. Suite à un incident technique, le système de sécurité générale des neuf missiles se déclenche, inhibant toute capacité de tir du groupe de missiles. C'est une procédure standard ?

— Oui. Pour faire court, l'intégrité complète de ce qu'on appelle la conduite de tir est vérifié en permanence par une batterie d'ordinateurs qui contrôlent tous les paramètres. Dès qu'un paramètre est hors limites, une part du système non opérationnelle ou un des quatre ordinateurs de contrôle hors service, une sécurité par défaut s'enclenche et bloque toute possibilité de tir des missiles. Cette sécurité est conçue, dans le cas le plus extrême, pour tout bloquer de façon passive si le courant est coupé sur toute la base. Ça serait un peu léger de déclencher la Troisième Guerre Mondiale par inadvertance suite à un court circuit. . .

— La cause de la panne a vite été trouvée grâce à ce système, c'était une armoire électrique qui a pris feu suite à une surcharge. Deux heures plus tard, le problème été réglé. Et c'est là qu'entrent en jeu les ovnis. Peu de temps avant la panne, une patrouille qui gardait les silos aperçoit des lumières clignotantes dans la direction du sud, visiblement un véhicule aérien volant à basse altitude –je te garde le suspense là-dessus, c'est fait exprès– puis une série de lumières dans le ciel proches de l'horizon, qui se détachent dans la brume. À partir de là, suite à une série de circonstances non détaillées dans le rapport que l'on a récupéré auprès du MUFIN, cela devient des ovnis qui ont bloqué nos missiles. . .

— La partie fabrication de cas soucoupiste à partir de pas grand-chose de strictement explicable est le seul vrai mystère dans ce dossier. Commençons par voir où est-ce que Brinnard AFB est située.

— La grappe de silos qui nous préoccupe est à 10 nautiques (18,5 km) droit au nord de Dickinson, à environ un nautique de la route 22, qui part de la ville et file droit vers le nord. Donc, les soldats observaient en direction du sud. Cette nuit-là, il y avait des bancs de brume, d'après le rapport météo de la NOAA, qui indique qu'ils étaient à une altitude de 50 à 300 pieds par rapport au sol (15 à 100 mètres). Selon les soldats, ils ont pu voir les lumières fixes pendant une bonne heure, avant d'être relevés de leur garde. C'était une série de quatre lumières vives, de couleur blanche, sauf une, rouge vif, le long de l'horizon en direction du sud. Et là, tu as ton explication.

— Pour ces lumières, oui, celle des lumières clignotantes viendra plus tard. Regarde simplement cette carte du ciel. »

Immédiatement, un simple coup d'œil sur le document en question a complètement éventé tout le mystère. L'explication sautait aux yeux, il suffisait de regarder ce qu'il fallait, et j'ai fait l'inventaire des sources lumineuses :

« Alors, en regardant vers le sud, en allant d'est en ouest, on a Vénus, Mars, Saturne et la Lune, la seconde de la liste étant effectivement de couleur rouge. Tu rajoutes la brume et le fait que les soldats de garde en avaient plein le dos et ne pensaient guère à autre chose qu'à aller bien au chaud au lit, j'ai vécu ça, plus un incident sortant de l'ordinaire et mettant l'unité en pré-alerte, j'ai vécu ça aussi, tu as quelque chose qui sort de la routine et égaye un peu l'ordinaire. Surtout que le Dakota du Nord, pour les paysages, il y a mieux. Et Dickinson, comme trou perdu, c'est pas mal dans le genre : 16 000 habitants à peine, la grande ville la plus près, c'est Minneapolis, à 413 nautiques (765 km) à l'est-sud-est. . .

— Winnipeg est plus près à 286 nautiques au nord-est (530 km). Sinon, Bismark et Fargo, c'est plus près et, respectivement, quatre et sept fois plus peuplé que Dickinson. Tu me diras, c'est pas difficile dans un État où ce n'est pas la forte densité de la population qui est problématique. Au moins, contrairement à Thulé, tu as de la vie en dehors de la base aérienne. . .

— C'est bien le cas, car j'ai identifié les fameuses lumières clignotantes aperçues par la patrouille de garde avant les quatre lumières fixes. Par intuition, j'ai téléphoné à l'hôpital local qui a pu vérifier sur le registre des admissions aux urgences s'il n'y avait pas eu un hélicoptère d'évasan qui s'est posé chez eux cette nuit-là. Bingo : à 5h10, un Bell 212 de North Dakota Medical Services LLC, immatriculé N804MS, a déposé aux urgences un automobiliste qui avait fait une sortie de route une heure plus tôt à la hauteur de la petite ville de Medora, sur l'Interstate 94, à environ 27 nautiques (50 km) à l'ouest de Dickinson. Le monsieur en question, dont je n'ai pas l'identité pour des raisons de secret médical, mais on s'en fiche, s'est endormi au volant et a fait un tout droit dans un virage avant d'utiliser un des rares arbres du coin comme système de freinage d'urgence, végétal fort opportunément planté sur sa trajectoire. D'après sa fiche de sortie, il a survécu, et il a récupéré par la suite. Une patrouille de la police de la route était sur place et ce sont eux qui ont alerté les secours. Voilà pour l'explication sur les lumières clignotantes : les feux de position de l'hélicoptère.

— Et nous avons désormais toutes les explications. . . Sur ce cas, qu'est-ce que l'on sait, en ce qui concerne sa *fabrication* ?

— Là, c'est assez nébuleux, si j'ose dire. . . L'incident avec les missiles qui se sont mis en sécurité a été connu dès le surlendemain, et rendu par le colonel Straubert, le commandant du 334th Strategic Missile Squadron, dans le journal local. Politique de l'USAF courante pour faire taire d'éventuelles rumeurs, mais qui n'a pas été efficace cette fois-ci, au vu du cas d'ovni qui a suivi. . . Le problème étant que je n'ai aucun lien entre la nuit agitée près des silos et le rapport du MUFIN. Ce dernier apparaît quelques semaines plus tard, le 11 mai 1990, tel qu'on l'a ici, et il fait mention de "sources sûres" pour cette histoire, sans plus de précisions. Naturellement, j'ai fait ma petite enquête, j'ai eu tous les militaires impliqués dans l'affaire, y compris les deux types qui étaient de garde et ont rapporté les lumières suspectes, leur sergent, l'officier en charge de la sécurité et celui en charge des relations publiques, et même le commandant de l'unité, qui est désormais à la retraite. PERSONNE parmi eux n'a communiqué quoi que ce soit à l'extérieur, sauf le capitaine Burke, l'officier en charge des relations publiques, qui a fait le petit mot pour l'incident, sur ordre du colonel Strauber, à destination de la presse locale, comme prévu dans le protocole. Là, je sèche, tu as quoi comme hypothèses ?

— Numéro un : l'un d'entre eux nous ment, et a vendu la mèche au MUFIN pour des raisons qui lui sont propres.

— Peut-être le capitaine Alan Burke pour régler un compte avec le colonel Straubert, mais c'est peu vraisemblable. Burke met spontanément Straubert en numéro un sur la liste des meilleurs officiers avec qui il a travaillé, et Straubert a appuyé la nomination de Burke au grade de major, avant son départ à la retraite en 1993, compte tenu, dicit le colonel, des compétences au-dessus de la moyenne de Burke. Après, du côté de la troupe, tu as sans doute eu un des deux aviateurs qui gardaient les silos qui a voulu faire une blague stupide et a inventé l'histoire des ovnis. Des comiques dans

ce genre, j'en ai eu dans mon peloton quand j'étais dans la troupe. . . Sauf à remonter par le MUFIN à la source, nous ne le saurons jamais. . .

— Comme l'hypothèse numéro 2 : quelqu'un du 334th SMS de totalement étranger aux personnes que nous venons de voir, militaire ou civil sous contrat avec l'Air Force, a eu vent de l'histoire et a inventé le cas pour se faire mousser auprès du MUFIN, ou régler un compte avec nos forces armées.

— On peut retenir cette hypothèse. . . Je vois un troisième cas : quelqu'un de totalement étranger à l'USAF, un civil du coin, a vent de l'incident. Il a été, pour une raison ou une autre, témoin des lumières dans la nuit. Il a brodé là-dessus, et vendu son histoire au MUFIN. Je verrais bien un des paramedics qui a traité l'accident de la circulation admis à cinq heures du matin à l'hôpital local. Je pense qu'on pourra faire une vérification croisée avec la liste des membres du MUFIN pour le Dakota du Nord en 1990, on doit l'avoir quasiment en entier avec la liste des membres présents à leur assemblée générale de juin 1990, il y a trois douzaines de personnes au plus. Peut-être que la source de cette histoire est là-dedans.

— Bonne idée, je mettrais nos collègues de l'AFOSI sur le coup. Je pense que c'est l'hypothèse la plus vraisemblable : quelqu'un de la ville, membre du MUFIN, qui travaille de nuit, le plus vraisemblablement à l'hôpital. Cette personne connaît bien la base de missiles et l'USAF, peut-être parce qu'il a des relations avec des gens qui y travaillent, voire un conjoint qui y est en garnison ou employé civil. Il ou elle connaît l'incident avec les missiles par la presse, et cette personne saisi là l'occasion de monter dans la hiérarchie du MUFIN local. Notre mystérieux informateur, travaillant de nuit, a vu les lumières de l'hélicoptère dans le cadre de son travail, et a pu noter à quelle heure ce dernier est arrivé à l'hôpital. Il ou elle a aussi vu les lumières des trois planètes et de la Lune au bon endroit et au bon moment. Dès lors, avec la presse locale qui parle de la panne, il ou elle brode un récit complet qu'il ou elle vend au MUFIN après avoir fait croire qu'il ou elle a mené une enquête sur le sujet. Naturellement, comme il n'y a rien qui va dans ce sens, l'USAF dément l'histoire, et alimente ainsi sa crédibilité auprès des soupçonnés portés sur le complot, la boucle est bouclée. »

Cela nous faisait ainsi une belle piste à explorer sur ce dossier : savoir d'où provient l'histoire, et qui l'a racontée au MUFIN. La partie la plus intéressante de ce dossier venait d'être ouverte ce jour-là.

Avec le printemps, notre première phase d'étude des dossiers que nous avons sélectionnés s'est terminée par un gros morceau : le cas du vol Japan Airlines 2436. C'était un avion-cargo dont les pilotes avaient soi-disant aperçu un OVNI de la taille d'un porte-avion au-dessus d'Anchorage, Alaska, alors qu'ils attendaient pour se poser à l'aéroport de la ville. Du moins, c'était la version qui avait été diffusée par la presse. Et comme vous vous en doutez, nous avons tout de suite vérifié avec les sources d'origine, Jessica et moi, pour voir s'il n'y avait pas un autre son de cloche. Nous avons bloqué notre journée du 25 mars 1998 pour étudier le dossier, et il y avait de quoi faire, bien que l'entrée en matière ne le laissait pas présumer :

« Tiens, Jessica, je ne sais pas si tu as regardé la soirée des Oscars, mais *Titanic* a décroché le prix du meilleur film. J'ai pensé à Aïcha qui allait pouvoir désormais se moquer de Jolene.

— Dommage que l'iceberg n'ait pas décroché le prix du meilleur acteur, il était vraiment bien. Je suis d'accord avec Jolene sur ce coup. . . Plus sérieusement, qu'est-ce que nous avons ?

— Alors, dans l'ordre : plein de documents supplémentaires sur le cas de Millinocket, la photo, par le shérif Warren Bradenton de Shamrock, du SDF que les trois gamines auraient pris pour un alien. Vu de nuit en ayant un peu picolé, ça peut le faire. . . J'ai aussi la confirmation à la fois par les Anglais et les parents d'élèves de Mahagonny que l'on peut passer les voir, prévoir de quoi faire des copies de certains dessins, jamais montrés à la presse. La dame que j'ai eue au téléphone était ravie d'avoir enfin des gens sérieux comme interlocuteurs, ce sont ses termes, qui s'intéressent à son cas.

— C'est l'assistante du shérif de la ville ?

— Non, la présidente d'une association locale de parents d'élèves. Elle va nous en apprendre de bonnes sur ce cas, qui n'honore personne. Ça nous fera une virée sur place courant juin, avant de partir pour la Grande-Bretagne. J'ai tout arrangé avec elle.

— Bien, nous avons de quoi faire. Je te propose que l'on se concentre sur l'approfondissement des cas que l'on a déjà sous le coude le mois prochain, je pense que nos enquêtes de terrain vont nous ramener pas mal d'informations supplémentaires à analyser. Terminons notre série de dix avec ce cas japonais. Tu connais la procédure. . .

— La version des soucoupistes d'abord, puis la *réalité des faits* ensuite. . . Voilà ce qu'on a pour le premier chapitre : 16 juin 1995, 22h15 heure locale : le vol Japan Air Lines 2436, un avion-cargo en provenance d'Allemagne avec à son bord une cargaison de voitures de luxe destinées au marché nippon, est en approche de l'aéroport d'Anchorage International. Pour précision, ce dernier est un hub cargo majeur dans la région.

— D'où le passage du vol cargo de JAL par cet aéroport. . . Donc, c'est l'équipage de cet avion qui aurait vu un ovni.

— *Dans la version soucoupiste des faits, oui.* Vers 22h15, le 747-200F de la Japan Airlines arriver vers Anchorage par le nord, fait qui a son importance. Il est commandé par le capitaine Ryukyo Toranoshi, un vétéran de la compagnie qui, à 57 ans, venait de fêter sa 20 000^e heure de vol. Deux autres membres d'équipage dans le cockpit : le copilote Toshiro Hasegawa, 31 ans, 4 000 heures de vol dont 2 500 sur 747, et le mécanicien, Akira Noboshima, 42 ans, 10 000 heures de vol pour la compagnie, dont la moitié sur 747-200. Le vol provient de Francfort sur le Main en Allemagne, et il est à destination de Tokyo, avec escale à Anchorage. Atterrissage prévu à Anchorage vers 23 heures.

— Et c'est avant de se poser qu'ils observent l'ovni.

— Oui. Fait important : *seul le commandant Toranoshi a fait un compte-rendu dans lequel il est fait mention de cet ovni.* On arrive à une position située à 30 nautiques (55,6 km) au nord d'Anchorage, sur une approche directe vers la piste ouverte ce soir-là, la 14/32. Vers 22h15, le commandant Toranoshi aperçoit au sud plusieurs lumières basses sur l'horizon, qu'il identifie comme étant des ovnis. L'une d'entre elle se rapproche de son avion et apparaît comme étant une sorte de vaisseau-mère sphérique, de couleur orange avec une bande bleue horizontale qui l'encercle dans son milieu. L'ovni, décrit comme étant de la taille d'un porte-avion, accompagne le 747 avant de disparaître, comme une lumière que l'on éteindrait progressivement. Le commandant Toranoshi

demande une confirmation au contrôle aérien d'un contact radar à 22h18. Et il y en a bien un non identifié, situé *derrière* le 747. À 22h21, le commandant Toranoshi signale que son ovni est accompagné par d'autres petits ovnis de forme aussi sphérique, de couleur jaune, qui volent en formation en-dessous du vaisseau-mère selon ses dires. Il en voit deux, puis trois, qu'il observe jusqu'à 22h32. À 22h43, il signale à la tour de contrôle que le vaisseau-mère vient de disparaître de sa vue en s'éteignant progressivement, et qu'il a perdu de vue les trois ovnis qui l'accompagnaient. Fin de l'histoire, le 747 se pose à Anchorage où un autre équipage de Japan Airlines prend la relève pour le vol vers Tokyo.

— Ce qu'on appelle un cas visuel/radar en langage soucoupiste... Je vois pas mal de drapeaux rouges dans ce dossier, largement de quoi équiper un défilé syndical du premier mai à Moscou dans la défunte URSS, à toi de me dire lesquels, et on va voir si ça coïncide.

— Allez, le plus énorme, réservé pour le passage devant le Kremlin : la durée du phénomène. Entre 22h15, heure à laquelle le commandant Toranoshi a aperçu le premier engin, et 22h43, heure à laquelle il signale sa disparition, il se passe 28 minutes. Or, tout phénomène ovni d'une durée supérieure à une minute doit être considéré comme pouvant être d'origine astronomique.

— Bien vu, tu as mis le doigt sur l'essentiel, je te montrerai plus tard ce que Conrad m'a sorti.

— Deuxième drapeau rouge bien en vue : dans le rapport de la FAA fait sur cet incident, il n'apparaît aucun témoignage d'un autre avion en vol qui aurait vu le même ovni au même moment. On parle d'un engin qui est sensé faire plus de 1 000 pieds (300 mètres) de diamètre selon le témoin. Or, Anchorage International est un aéroport fréquenté : une quinzaine d'avions étaient en vol dans un rayon de 30 nautiques autour de l'aéroport ce soir-là à l'heure des faits, y compris trois avions militaires...

— Comme Jolene le dirait : *tesimus unus, testimus nullus*... Un seul témoin, donc témoignage irrecevable car corroboré par personne d'autre...

— Surtout que l'on n'entend que ce commandant Toranoshi dans la presse... Si on s'en tient aux journaux, on oublie qu'il volait avec un copilote et un mécanicien. Et là, en regardant le rapport de la FAA, on s'aperçoit tout de suite qu'il y a quelque chose qui ne colle pas...

— Je t'arrête là et je t'invite à jeter un œil sur la carte du ciel que m'a fait Conrad avant de continuer, tu auras l'explication du FAUX mystère.

— Voyons ça... »

Cela n'en devenait même plus amusant d'avoir des réfutations aussi grossières sous le nez quand j'ai vu la carte du ciel établie par le compagnon de Jessica. Il était tout de suite évident de voir ce qu'étaient les lumières en question :

« Horizon sud, commenta ma collègue, tu as, d'est en ouest, Vénus, Mars, Saturne et la Lune. Avec la couche de nuages bas à une altitude de 500 à 2 000 pieds (151 à 600 mètres) qui couvrait le sol et barrait l'horizon, plus la nuit qui venait de tomber, tu as de belles lumières astronomiques bien visibles. Surtout avec le ciel sans nuages au-dessus de 2 000 pieds qu'il y avait ce soir-là, selon le bulletin de la NOAA. Notre commandant de bord japonais a légèrement fabulé là-dessus.

— Et les lumières en-dessous de l'avion ?

— Monsieur Jeppesen nous fournit une explication simple et élégante : voici sa carte aviation de l’approche de l’aéroport d’Anchorage, je t’ai mis dessus la trajectoire du 747 japonais au crayon, observe bien les repères au sol qui sont indiqués. . .

— Fait voir. . . C’est le symbole pour un puits de pétrole qui fonctionne avec une pompe mécanique, le cliché du champ pétrolier que l’on voit un peu partout, le genre d’engin qui constelle tout le Texas, pour citer un exemple visible. . . Il y a des lumières clignotantes sur ces puits, c’est un repère visuel à la fois pour la navigation aérienne, voire maritime pour ceux en bord de mer, et l’indication pour les équipes de maintenance de la compagnie pétrolière qui les a installés là que l’engin fonctionne normalement. Avec des nuages par-dessus, ça doit faire des tâches lumineuses bien visibles quand on les survole.

— Ça plus l’imagination du commandant de bord japonais, cela fait un beau cas d’ovni. . . Pour le cas de ce dernier, si on lit le résultat de l’enquête de la FAA, il est évident qu’il a pas mal embelli ce qu’il prétend avoir vu ce soir-là.

— J’ai lu. Le copilote et le mécanicien ne parlent que de trois à quatre lumières sur l’horizon, au-dessus de la couche de nuages, en direction du sud. Le copilote identifie la principale lumière à tribord avant comme étant la Lune, partiellement masquée par des nuages, ainsi que Mars du fait de sa couleur, et il n’est pas sûr pour les deux autres faute d’un éphéméride. Il met à juste titre Vénus comme source probable d’un des deux corps célestes à bâbord, mais ne peut déterminer si c’est Jupiter ou Saturne pour le second. Il confirme que ce n’était pas à son avis, des étoiles.

— Le mécanicien parle de points lumineux dans le ciel, qu’il identifie lui aussi comme étant des planètes. Il n’a pas aperçu la Lune, sa position dans le cockpit, derrière les pilotes, côté tribord face à son panneau d’instruments, ne lui permettait pas de voir dehors plus que ce qu’il apercevait dans l’axe de vol à travers le pare-brise. Il confirme aussi pour Mars à cause de la couleur rouge caractéristique de cette planète. Jessie, et les points lumineux au sol, a-t-on une confirmation du copilote ?

— Affirmatif. Le copilote les a vus, et il confirme qu’ils correspondaient bien à des feux clignotants de puits de pétrole vus à travers la couche de nuages. Il a vérifié sur la même carte que toi.

— À partir de là, on a pas mal de points à vérifier. Je verrais en premier lieu le témoignage du copilote et du mécanicien, que l’on pourrait demander. Je ne sais pas si en écrivant directement à Japan Airlines, on pourra avoir leur réponse par écrit.

— Je te suggère de passer par la bande. Ma copine Ayleen est au Japon, et elle est bien introduite dans les milieux aéronautiques locaux. Elle s’est fait pas mal de copains auprès de nos alliés de la Force Aérienne d’Autodéfense Japonaise, elle pourra nous mettre en relation avec les bonnes personnes rapidement. Je te suggère de prévoir d’ores et déjà une lettre en anglais pour chacun des membres d’équipage qui nous intéressent, en leur demandant leur version des faits, et ce qu’ils pensent de leur commandant de bord. Je ferais passer ta lettre par Ayleen, et on verra bien.

— Jessie, il y a aussi cette histoire d’écho radar. Il y a une explication possible donnée dans le rapport de la FAA, mais j’aimerais quand même vérifier avec quelqu’un qui s’y connaît si elle est vraisemblable. Je pense à la nièce du colonel Wisniewski, que l’on a sous la main. Elle n’avait pas suivi une formation d’opérateur radar pour l’USCG il me semble ?

— Si, en 1995, et elle a fini deuxième de sa promo. J'ai vu ça dans son dossier un jour.

— Tu as une autorisation pour accéder à ce genre d'information ?

— Depuis peu. Je l'ai eue en 1996 quand on a enquêté sur le Triangle des Bermudes. Et je peux te dire que Jolene en a chié pour entrer comme sous-officier de réserve chez les garde-côtes. Ils ont failli ne jamais la prendre, et ils ont bien fait de céder à sa détermination, elle est très bien notée et repérée comme étant un de leurs meilleurs éléments.

— C'est quand même tordu pour elle comme vocation. D'accord, elle est de Portland, Maine, au bord de la mer, mais c'est un peu léger comme rapport de cause à effet. Et puis, pour faire de la radio à un niveau militaire, elle aurait eu moins de mal à rentrer dans la Garde Nationale, par exemple.

— Mmmm... Faudra lui demander d'où ça lui vient cette vocation... Par contre, tu le gardes pour toi, mais j'ai quelqu'un que l'on connaît qui a posé sa candidature pour être dans la Garde Nationale du Colorado. quelqu'un qu'on connaît bien, toi et moi, je ne peux pas t'en dire plus...

— Garde-moi la surprise, je vais essayer de deviner... »

Dans le cadre de notre travail, nous sommes restées sur place jusqu'à 18 heures afin d'avoir Ayleen au Japon sans devoir la tirer du lit. Elle était d'alerte à la base aérienne de Misawa, et elle a accepté de nous rendre service. D'autant plus qu'elle avait un contact auprès de la Japan Airline, comme elle nous l'a expliqué au téléphone :

« C'est un ami commun entre moi et un des pilotes de la JASDF dont je suis la voisine à Misawa, et qui m'a renseignée pour prendre des cours de japonais. Il travaille au siège à Toyko dans une position administrative intéressante, et je pourrais lui demander de retrouver ces deux personnels navigants techniques... Jessie, j'ai les coordonnées de ton unité, je les mettrai dans la lettre que je vais écrire à Masujiro, l'ami en question.

— Tu nous rend un sacré service sur ce coup-là Ayleen, répondit Jessica. Avoir des contacts au Japon, ça doit pas être facile.

— *Je les surprends toujours en parlant leur langue, surtout que je ne correspond pas au cliché qu'ils ont des américains, grands, blonds et aux yeux bleus, je suis en faux pour les deux premiers points... En plus, je ne suis jamais en uniforme en dehors des impératifs de service, ils ne me repèrent pas comme militaire américain. Et ça les étonne toujours que je sois pilote de chasse, j'ai même dû me faire prendre en photo en combinaison de vol aux commandes de mon F-16 pour qu'ils me croient. Enfin, pas ceux de la JASDF que je vois dans le cadre de mon travail... Mon ailier me fait dire qu'on peut te mettre une pièce de soucoupe volante de côté si on en descend une à notre prochaine patrouille.*

— Ça serait intéressant pour nous en effet, on te payera le colis depuis le Japon si ça tient dedans... Allez, je te laisse, si tu dois décoller en urgence, je risque de te retarder. À la prochaine fois !

— *Avec le décalage horaire, bonne soirée à Denver Jessie ! Moi, j'ai une journée chargée aujourd'hui. À la prochaine !* »

Bref, pour nous, le bilan de cette journée était d'un cas d'ovni de plus de potentiellement réglé. Restaient les détails techniques de l'écho radar, les témoignages des autres pilotes japonais et, surtout le plus important à mon avis : comment cette histoire avait-elle pu faire la une des médias ? Pour ce dernier point, Jessica allait mettre

sa tante, qui travaille dans l'audiovisuel, à contribution. Et le résultat allait être des plus intéressants. . .

En ce dernier week-end de mars 1998, le samedi 28, le printemps était encore frais à Denver. Linda Patterson, en congé maternité, nous a invité chez ses parents, où elle résidait à l'époque, pour nous présenter sa fille, la petite Nelly. Née le 17 mars, le jour de la Saint Patrick, elle était un joli bébé métis et éveillé. Linda l'avait conçue avec un copain militaire qu'elle avait connu dans le Golfe, et qui travaillait désormais pour l'US Secret Service. Étaient invités les effectifs de la SARU au complet, avec famille et enfants, Aïcha et Jolene, ainsi que Martin-Georges Peyreblanque et sa compagne. Mais cette dernière n'avait pas pu venir, elle était fatiguée, d'après ce que nous a rapporté Martin en arrivant chez les parents de Linda :

« Bonjour, n'attendez pas Tania, elle est restée à la maison. Encore fatiguée, ça n'a rien d'étonnant vu qu'elle en est à sept mois.

— Salut Martin, merci d'être venu, on n'attend plus que Jessica, Conrad et leur fille. . . C'est gentil d'avoir prévu quelque chose à manger, il ne fallait pas. . .

— Gâteau au chocolat et à la crème de marrons, une recette personnelle que j'ai mise au point. Madame, monsieur, bonjour, docteur Martin-Georges Peyreblanque, je suis le collègue de votre fille Linda.

— Enchanté docteur, répondit Vance Patterson, le père de Linda. Allez donc poser ça dans la cuisine, mon épouse vous indiquera où ranger votre gâteau en attendant. »

Nelly Patterson a été visiblement ravie de voir tout ce monde qui s'intéressait à elle. Du côté des potins, outre le fait que Martin-Georges Peyreblanque allait être le prochain parent parmi nous, j'ai appris à l'occasion que Denise Hopkins, la copine de promotion de Jessica, allait avoir un garçon. Sa dernière échographie le confirmait, et c'es Jessica qui m'en a parlé :

« Denise me l'a dit vendredi, entre deux portes, confirma Jessica. De mes copines de promo, il ne reste plus qu'Ayleen à ne pas être mère, mais ça ne l'a jamais vraiment intéressée.

— On ne peut pas lui en vouloir, c'est une sacrée responsabilité, commenta Martin. Quand je me suis séparé de Milena, ça n'a pas été facile pour se partager la garde d'Alexandra, notre fille. Surtout qu'elle a eu un poste au Canada, c'est pour cela que je suis ici, à Denver.

— C'est surprenant qu'elle soit partie au Canada pour continuer à être dans les forces armées, s'intéressa Linda. Elle était officier dans l'armée est-allemande avant la chute du mur, tu m'as dit.

— Oui, et la Bundeswehr ne prenant pas les femmes, elle a du trouver du travail ailleurs, et ça n'a pas été facile. Elle ne s'est jamais faite à son emploi de technicienne pour Deutsche Telekom, et elle a sauté sur la première opportunité. Les canadiens avaient récemment ouvert leurs forces armées au personnel féminin, et ils ont fait leurs emplettes parmi les anciens officiers femmes de la Volksarmee. Milena en connaît quelques-une dans les trois armes, et c'est toujours drôle de la voir à la maison à Montréal avec ses copines de l'ex-RDA, uniformes canadiens et conversation en allemand. . . Sinon, dans les bonnes nouvelles, mais elle vous en parlera elle-même,

Jolene aura fini ses heures de vol pour son brevet de pilote début mai. J'en parle parce que je suis inscrit pour une formation cet été à la même école de pilotage qu'elle.

— J'ai fait 35 heures de vol ce mois-ci, expliqua Jolene. Après, je compte mettre de l'argent de côté pour me payer une formation au vol aux instruments. Mais j'ai aussi mon ordinateur à remplacer, j'ai le vieux Mac d'Aïcha, et il est complètement largué par rapport à ce qui se fait aujourd'hui comme engin. Là, avec mes cours de pilotage, c'est exclu ce genre d'achat cette année, et ça sera vacances chez mes parents dans le Maine pour des raisons budgétaires.

— Si tu peux attendre un an, ça sera bien pour toi, Intel va sortir une nouvelle génération de processeurs pour ses ordinateurs portables l'année prochaine, indiqua Martin. J'ai le tuyau par Jim, de l'imagerie médicale. Son épouse travaille chez Dell et elle a eu l'info récemment.

— Rien de prévu pour les ordinateurs fixes ? demanda Carlos. Le nôtre est complètement dépassé, et on veut le changer, Amy et moi.

— Je demanderai... Nelly s'est endormie, on devrait passer au salon pour la laisser tranquille... »

Comme autre nouvelle, le projet d'adoption d'Aïcha et de Jolene était engagé, mais cela risquait de prendre quelques années. Surtout qu'elles voulaient faire une adoption à l'étranger, Philippines pour Jolene, et Ukraine pour Aïcha. Nous avons aussi appris que la nouvelle compagnie aérienne dans laquelle Siobhan, la sœur de Linda, travaillait désormais, marchait du tonnerre pour son lancement. Bref, ça a été un moment agréable pour nous, et j'ai fait la connaissance des parents de Linda au passage. Des gens sympathiques du même milieu que moi, monsieur Patterson est instituteur et madame conduit des locomotives pour l'Union Pacific Railroad.

La première semaine d'avril 1998 a été marquée par la visite au 1235th TRW de trois personnes intéressantes pour nous, à savoir la moitié du peloton de soldats qui avaient été impliqués dans l'affaire de l'ovni d'Hexonham. Ils faisaient partie du peloton qui, à la suite du lieutenant-colonel Stoppe, avaient crapahuté dans les bois en pleine nuit pour aller chercher une soucoupe volante dix ans plus tôt. Par le Pentagone, nous avons pu obtenir qu'ils viennent nous voir pour faire leur témoignage sur ce dossier dans le cadre de leur service. Ce qu'ils nous ont appris était des plus intéressants. Nous les avons reçus dans notre bureau ensemble, et voici le verbatim que j'ai rédigé de cet entretien :

Cpt Jessica LANGTREE — Messieurs, repos et asseyez-vous. Je suis le capitaine Jessica Langtree, commandant de cette unité qui comprend le Technical Sergeant Alvarez, ici présente, et moi-même. J'ai demandé à vos officiers supérieurs de vous faire une présentation de notre travail afin que vous ne soyez pas surpris de notre demande. Je vais vous demander de vous présenter, nom, grade actuel, grade en 1988, et unité actuelle. Je vous poserai des questions ensuite, ainsi que le sergent Alvarez. Je vous laisse vous présenter, par ordre croissant de rang si vous voulez.

SA Warren STANTON — Senior Airman Warren Stanton, en attente de formation pour devenir sous-officier, 96th Range Group à Eglin AFB, alors Airman Basic à Hexonham AFB en 1988, ma première affectation. J'étais sur place depuis seulement

trois mois.

SSgt Herbert KAHN — Staff Sergeant Herbert Kahn, 20th Special Operations Squadron, Hurlburt Field. Airman First Class en 1988.

MSgt Louie DERODEAUX — Master Sergeant Louie Derodeaux, 99th Air Base Wing, Nellis AFB. J'étais le plus gradé après le lieutenant Hayton en 1988 avec le rang de Senior Airman. C'était ma dernière affectation avant de devenir sous-officier.

Cpt Jessica LANGTREE — Merci d'être venus messieurs, sachant que j'ai bien insisté auprès de vos commandants d'unité sur le fait que cet entretien se ferait exclusivement sur la base du volontariat de votre part. Je vous résume les éléments du dossier : le 23 décembre 1988, vous faites partie du peloton de garde de réserve ce soir-là, sous le commandement du lieutenant Hayton, votre officier de permanence. Le lieutenant Hayton vient vous mobiliser vers onze heures du soir, heure locale, pour une opération sortant de l'ordinaire. Pouvez-vous nous en dire plus... Sergent Derodeaux, je vous écoute.

MSgt Louie DERODEAUX — Je m'en souviens très bien parce que le lieutenant nous a parlé d'une opération de secours spéciale dans le bois derrière la base, celui situé en direction de la mer, vers l'est. À l'époque, j'avais posé ma candidature pour les forces spéciales, et j'étais content de voir que ça sortait de la routine. Et quand j'ai vu que le lieutenant-colonel Stoppe en personne supervisait l'opération, je me suis dit que c'était vraiment la grosse opération. Il y avait eu des menaces terroristes pendant l'année, et je pensais qu'on avait repéré quelque chose dans ce sens dans les environs de la base.

SSgt Herbert KAHN — Notre peloton était une unité de réserve gardée en renfort des gardes habituels en cas de coup dur, et c'était rare que nous soyons mobilisés lors d'une garde. Ce soir-là, je m'étais porté volontaire pour remplacer un copain de Louie, qui n'était pas bien. Il s'est avéré que j'ai bien fait, parce que le gars en question a fini à l'infirmerie avec une forte grippe. Comme je suis dans les bureaux, -j'étais vague- mestre à l'époque- je me portais volontaire souvent pour remplacer des copains qui ne pouvaient pas faire leurs gardes pour une raison quelconque. Ça me permettait de ne pas passer pour un planqué.

SA Warren STANTON — J'ai été là ce soir-là parce que j'avais eu d'excellents résultats en entraînement au combat pendant ma formation initiale. Et puis, les petits nouveaux, ils ont toujours droit aux gardes, quand ils n'ont pas encore de formation technique complète. Comme c'était la première fois que je sortais des États-Unis, je n'allais pas faire la fine bouche.

TSgt Ameline ALVAREZ — Donc, vous êtes réquisitionnés par le lieutenant-colonel Stoppe en personne, et il vous présente la mission en compagnie du lieutenant Hayton. Qu'est-ce qui vous a été donné comme raison de sortir de la base ? J'ai fait le même métier que vous avant d'être affectée ici, et je sais très bien qu'avec

des bases à l'étranger, on ne peut sortir à l'extérieur pour des opérations qu'en temps de guerre, ou pour une opération de sauvetage.

SA Warren STANTON — C'était ni l'un, ni l'autre et, maintenant que vous le dites sergent, c'était pas très legit. Le lieutenant Hayton était en train d'insister auprès du lieutenant-colonel Stoppe pour qu'il prévienne la police locale avant d'envoyer nos troupes. Comme vous le dites, sauf en cas de guerre, ou si un accident a lieu à proximité, on ne sort pas de la base, même en cas d'attaque. C'est la première règle que j'ai apprise en arrivant en Angleterre.

SSgt Herbert KAHN — Le lieutenant-colonel Stoppe nous a parlé d'une opération de reconnaissance, des lumières suspectes ayant été aperçues dans les bois. Le lieutenant Hayton ne pouvant pas passer outre les ordres de son supérieur, qui était quand même le patron de la sécurité de la base, il nous envoie fouiller les bois derrière la base, les Morning Woods, pour essayer de trouver, selon le colonel, des traces d'atterrissage suspect.

Cpt Jessica LANGTREE — C'est un terme du lieutenant-colonel Stoppe ?

MSgt Louie DERODEAUX — Affirmatif capitaine. J'ai entendu le colonel le dire au lieutenant quand on les a rejoints avant de partir en patrouille.

Cpt Jessica LANGTREE — Note-bien Amy, ça nous ouvre une piste... Donc, vous êtes partis dans le bois, et qu'est-ce que vous y avez vu, précisément ?

SSgt Herbert KAHN — Effectivement, des lumières, un feu rouge régulier à l'horizon, derrière le bois, et une lueur blanche un peu plus vers le nord. Nous avons traversé le bois la nuit, et nous avons tout de suite vu ce qu'il en était : le phare d'Echo Beach, et une ferme locale où le propriétaire s'occupait de préparer de l'ensilage pour ses vaches, après sa journée de travail, dans un hangar dont il avait allumé l'éclairage en grand et ouvert les portes. Je viens de la campagne, dans l'Indiana, et ça ne m'a pas étonné, mon père faisait pareil l'hiver avec ses cochons. Là, comme il était minuit passé, le fermier avait dû avoir une journée très chargée pour déborder si tard dans la nuit.

TSgt Ameline ALVAREZ — Vous confirmez cette version ?

SA Warren STANTON — La ferme, oui. Ça m'étonnait d'ailleurs qu'un paysan puisse travailler si tard. Généralement, ces gens-là bossent plutôt très tôt en matinée de ce que j'en sais. Le phare, je l'ai bien vu, avec son feu rouge régulier. Je suis de Boston, et tout ce qui est marine, je connais. J'y ai tout de suite pensé avant qu'on ne parte en patrouille dans les bois.

MSgt Louie DERODEAUX — Rien à rajouter, je confirme ce que disent Warren et Herbert. À part les étoiles, nous n'avons rien vu d'autre comme lumières ce soir-là. Je ne m'y connais pas en astronomie, mais je peux vous dire qu'il y avait un beau ciel

étoilé ce soir-là.

Cpt Jessica LANGTREE — Est-ce que le lieutenant Hayton a pu prévenir les autorités locales ?

SA Warren STANTON — Non, le colonel Stoppe a dit qu'il s'en chargerait lui-même. Nous sommes retournés à la base vers une heure du matin où nous avons été mis en disponibilité, comme prévu, ce qui nous a permis de dormir.

Cpt Jessica LANGTREE — Nous en arrivons au lendemain, où vous êtes de nouveau mobilisés par le colonel Stoppe en personne. C'était pour le même cas ?

SSgt Herbert KAHN — Oui. Le lieutenant Stanton nous a dit que la police locale avait fouillé le bois et qu'ils avaient trouvé des traces suspectes. Nous y sommes retournés avec un gars de la sécurité, qui avait un compteur de radiations, je ne me souviens plus de son nom. . .

MSgt Louie DERODEAUX — Paulson, Stuart Paulson, de Tulsa, Oklahoma. Un aviateur comme nous, son boulot consistait à surveiller qu'il n'y ait pas de radiations qui s'échappent des bombes nucléaires stockées dans la base. Il a été réquisitionné par le colonel Stoppe pour aller vers ce que ce dernier a présenté comme étant un site d'atterrissage. De quoi, on n'a jamais su avant que tout cela ne tourne à la farce avec cette histoire d'ovnis.

Cpt Jessica LANGTREE — Ce Paulson a mesuré des radiations sur le site d'atterrissage présumé.

SSgt Herbert KAHN — Oui, et il ne semblait pas trouver quoi que ce soit d'anormal, mais le colonel lui a fait noter les chiffres. Le site en question c'était une clairière dans laquelle je n'ai rien vu de suspect, a priori. Les branches des arbres bouchaient en partie la vue vers le ciel et, même en rappel depuis un hélico, je ne voyais pas quelque chose descendre vers le sol en direction de la clairière.

SA Warren STANTON — Je confirme, et je n'y ai rien trouvé d'extraordinaire à cette clairière. Il y avait des policiers anglais de la petite ville d'à côté qui avaient trouvé ce site et nous l'on soumis pour examen. Vu la tête qu'ils faisaient, j'ai cru comprendre qu'ils se fichaient de la tête du colonel Stoppe.

TSgt Ameline ALVAREZ — Et, pour vous, l'affaire en est restée là.

MSgt Louie DERODEAUX — Oui. On n'en a plus entendu parler avant que Stoppe ne parte à la retraite et ne vende son histoire de soucoupe.

SSgt Herbert KAHN — Il y a eu aussi Herbert Parrington. Lui c'était un cas. . . On a eu dans notre peloton cette nuit-là deux types qui n'en avaient visiblement rien à faire d'avoir une carrière militaire, lui et le gars de Chicago qui faisait ses six ans pour

payer sa fac, Bruce Kowalski.

MSgt Louie DERODEAUX — C'est vrai, mais autant Kowalski, il se foutait du boulot mais il était réglo, sympa avec tout le monde, franchement bosseur, et jamais d'indiscipline, autant Parrington, c'était un magouilleur toujours prêt à tremper dans des affaires douteuses. Il s'était accroché un jour avec l'autre gars qui est parti dans le civil après ses six ans, Corey Dannerstag, celui qui voulait être policier et qui a fait des pieds et des mains pour être dans la sécurité de la base.

SA Warren STANTON — Je m'entendais bien avec Corey, et s'il est aussi futé dans le civil que ce qu'il était à Hexonham, ça doit être un sacré flic aujourd'hui. Dannerstag m'a raconté tout ce qu'il avait vu des petits trafics de Parrington, et il lui a dit de faire gaffe à être plus discret avec ses conneries, parce que quelqu'un d'autre risquait de s'en apercevoir et de le balancer. Dannerstag n'a jamais rien dit sur ce qu'il savait à quelqu'un d'autre que moi, mais Parrington s'est fait avoir parce que son tripot clandestin a vite été découvert.

SSgt Herbert KAHN — Magouilleur, mais pas très malin, ni très discret. Ça ne m'étonne pas qu'il ait monté son affaire d'ovnis à la remorque du colonel Stoppe.

Cpt Jessica LANGTREE — Et sur le colonel, qu'est-ce que vous pouvez me dire ?

SSgt Herbert KAHN — C'était moi qui le voyait le plus vu mon travail, et je peux vous dire que son travail à la sécurité de la base était vraiment... élémentaire. Il s'en foutait complètement, même les officiers de l'état-major disaient de lui qu'il n'était pas un foudre du travail. C'était un peu le genre d'officier plan-plan routinier qui s'était trouvé une bonne planque pour faire carrière sans trop se fatiguer, et qui s'en tenait au minimum exigé en attendant de partir à la retraite. À titre privé, je ne peux rien vous dire sur lui, je ne le voyais que pour le travail. Et ce n'était pas quelqu'un de particulièrement intéressant, contrairement aux autres officiers.

L'entretien s'est terminé là. Nous avons par l'AFOSI les coordonnées de Corey Dannerstag et Bruce Kowalski, que nous comptons contacter pour avoir leur version des faits. Avec ce portrait peu flatteur du lieutenant-colonel Stoppe, ainsi que d'Herbert Parrington, bien des réponses à la fabrication de ce cas d'ovnis étaient fournies. Désormais, en plus de la version des Britanniques, restaient quatre pistes à explorer : les témoignages des deux aviateurs retournés dans le civil, la version des habitants du coin, surtout de la police, les commentaires du lieutenant Hayton, désormais major au Pentagone, et le plus important, voir comment tout cela était devenu une histoire d'ovnis. C'était le vrai mystère dans tout ce dossier, et le plus important.

En ce début du mois d'avril 1998, nous avons eu une réunion avec notre chef d'unité, le colonel Vizzarotti, pour faire le point sur nos activités. Comme la commande qui nous concernait, en termes de rapport à fournir, était essentiellement motivée par des raisons d'ordre politique, l'affaire Lewinski nous a fourni opportunément

un peu de répit pour pouvoir traiter correctement des cas qui nous étaient soumis. Le lundi 6 avril 1998, nous avons pu présenter à notre chef d'unité notre premier cas potentiellement résolu :

« Dan, si notre représentant nous presse pour nous demander des résultats, nous avons un dossier de bouclé, et d'autres cas proche de la conclusion pour lesquels on attend des résultats incessamment sous peu, présenta Jessie. Le dossier prêt, c'est celui du cas de Millinocket, et les deux autres en préparation, c'est le cas du Yukon et les lumières de Phoenix.

— Bon boulot de votre unité mesdames, trois sur dix bientôt prêtes, c'est un excellent score en trois mois chrono, commenta le colonel. Pour le cas de Millinocket, quelle est votre conclusion ?

— Basée sur ce qu'on a pu recueillir, clairement un canular qui a pris une ampleur démesurée, et a été récupéré par le MUFIN pour faire sa publicité, commentai-je en reprenant mes notes de travail. Jessie, je fais l'historique ?

— Vas-y, on t'écoute.

— Voilà. Le 17 juin 1989, monsieur Jaime Gutierrez, un maçon en retraite anticipée pour invalidité, prétend avoir vu un ovni se poser dans sa propriété. Il en parle le soir à son épouse qui, très important, en parle ensuite à sa voisine le lendemain, et lui montre des traces au sol soi-disant produites par l'atterrissage de l'ovni.

— Ce qui est important, c'est de comprendre que la voisine, une madame Kristin Parker, est la représentante locale du MUFIN pour Millinocket, précisa Jessica. À cette époque, le MUFIN était en manque d'un cas majeur d'ovni à présenter en face de la vague belge. Madame Parker saute sur l'occasion et met dans le coup sa cellule locale du MUFIN, avec information immédiate de la chaîne de télévision locale pour un reportage. Ces chaînes de télévision franchisées sont en manque d'actualité intéressante, surtout dans des coins déserts du Maine comme Millinocket, et leurs journalistes sautent sur tout ce qui sort de l'ordinaire, vrai ou faux, afin de faire de l'audience.

— C'est après ça que le cas est devenu un cas majeur car, outre le MUFIN, il a été repris dans des canaux pro-ovnis des médias nationaux, poursuivi-je. Dès qu'une chaîne de télévision rend public un cas d'ovni, il est rapidement diffusé à tout le pays. Surtout avec un réseau franchisé comme celui auquel appartient la chaîne de télévision locale concernée : les infos croustillantes, vraies ou fausses, font rapidement le tour du pays à travers les banques d'images de ces chaînes. Voilà pour la notoriété de ce cas.

— Et il y a eu des analyses du sol de faites, à ce que vous m'avez dites toutes les deux ? précisa notre colonel.

— Affirmatif, et nous avons eu une contre-expertise à ce sujet, indiqua Jessica. Je ne rentre pas dans le détail, mais ces analyses des traces d'atterrissage présumé ne prouvent pas que ce soit un ovni. Ou alors, un modèle doté d'un train d'atterrissage à pneus. **Ce qui est en contradiction avec le témoignage de monsieur Gutierrez, qui parle clairement d'un engin doté de quatre patins d'atterrissage, sur le modèle du module lunaire des missions Apollo.**

— Pour le scénario, nous sommes arrivées à cette conclusion, Jessica et moi, ai-je résumé. Monsieur Gutierrez sait que sa voisine est la représentante locale du MUFIN, et il veut la mystifier, pour une raison quelconque qui lui appartient. Le plus simple :

lui faire une bonne blague. Madame Parker est clairement quelqu'un d'obsédé par les ovnis, et il a trouvé le moyen de retourner contre elle ses préjugés en la matière avec une blague à la fois simple et indétectable. Profitant du fait qu'il fait des travaux pour fabriquer un abri de jardin un peu élaboré avec une base en maçonnerie, il a fait des traces de pneus au sol en déplaçant une bétonnière dans une allée de son jardin. Dès lors, il profite d'une après-midi où personne n'est dans les environs pour inventer une histoire d'ovnis simple, avec un atterrissage qui justifierait les traces au sol. Il présente ensuite le récit à son épouse, qui le répète à sa voisine, et l'histoire s'emballe ensuite.

— Comme le cas de Microville que vous aviez étudié il y a de cela quelque temps, la photo du rétroviseur pendu à une ligne téléphonique présentée comme étant la meilleure photo d'ovni jamais produite ?⁵ demanda notre colonel.

— Exact, précisa Jessica. Dans les deux cas, c'est une jolie farce qui a pris des proportions démesurées, et que leurs auteurs n'ont jamais osé démentir par la suite. Une fois entrée dans le folklore soucoupiste, si l'auteur de la blague la dément, il ne sera même pas cru, et il sera même accusé d'avoir subi des pressions du gouvernement pour nier la réalité du cas dont il a été témoin. Dès lors, monsieur Gutierrez, comme les auteurs du canular de Microville, n'ont aucun intérêt à revenir sur leur récit, et ils ne perdent rien à laisser perdurer l'histoire qu'ils ont inventée de toutes pièces comme étant un cas réel d'ovni. Seuls les démonteurs dans notre genre sont bien placés pour mettre à jour le canular. . . »

Inutile d'aller plus loin avec cette affaire, et notre rapport final sur le sujet s'est terminé avec la synthèse suivante :

17 JUIN 1989 – AFFAIRE DE MILLINOCKET

Statut : Fabrication

Indice de confiance : 4 sur 5

Le 17 juin 1989, monsieur Jaime Gutierrez, résidant à Millinocket, Maine, prétend avoir vu un ovni se poser dans son jardin alors qu'il effectuait des travaux de maçonnerie pour construire un abri de jardin. Selon ses dires, l'engin aurait été une soucoupe en forme de "deux assiettes posées l'une sur l'autre face à face, avec quatre patins à la base comme train d'atterrissage", dicit le témoin. L'engin se serait posé au sol quelques instants devant monsieur Gutierrez dans une allée de son jardin, et aurait redécollé ensuite en laissant des traces au sol. Cet événement n'est confirmé par aucun témoin extérieur.

Le cas a été rapporté ensuite à madame Gutierrez, l'épouse de monsieur, qui l'a communiqué à sa voisine, madame Parker, présidente de la section locale du Mutual UFO Federated Investigation Network. Cette dernière a rapidement alerté la chaîne de télévision locale KWDF TV, affiliée au réseau Rural News Networks LLC, qui a fait un reportage, puis un suivi du cas par la suite quand les autres chaînes du réseau RNN ont repris l'information, et que le franchiseur a négocié les droits du reportage avec d'autres grands réseaux nationaux.

5. Voir dans la même série *Dix Réfutations Faciles*.

Mandaté par le MUFIN, monsieur Raymond Sullivan, ingénieur agronome à la retraite et membre du MUFIN, a fait une analyse du sol des traces d'atterrissage présumées et en a conclu qu'un engin non identifié se serait effectivement posé à l'endroit indiqué par le témoin.

Toutefois, à l'étude des éléments présentés au dossier, plusieurs points permettent de douter de la réalité des faits. Il s'agit :

- *Du fait que l'atterrissage ait eu lieu en la seule et unique présence de monsieur Gutierrez, sans qu'aucun témoin extérieur ne soit présent. Son épouse et ses voisins immédiats étaient absents ce jour-là, étant tous au travail à l'heure de l'atterrissage présumé ;*
- *Une contradiction majeure apparaît dans le récit entre la description du train d'atterrissage de l'ovni, qui comprend quatre patins indépendants sur le modèle du LEM de Grumman réalisé pour le programme Apollo, et la trace au sol, plusieurs arcs de cercles suivant un diamètre unique, plutôt cohérents avec un système unique de contact avec le sol ;*
- *Enfin, l'analyse des traces est consistante avec la réalité d'une bétonnière sur pneus qui aurait été déplacée sur le site de l'atterrissage prétendu. La composition des traces fait apparaître des éléments cohérents avec des marques de pneus (noir de carbone, oxydes de zinc et de magnésium, traces d'huiles minérales. . .).*

Au vu de ces éléments, une analyse des images des reportages réalisés chez monsieur Gutierrez à l'occasion de la couverture télévisuelle du cas fait apparaître, à plusieurs reprises, la présence d'une bétonnière de type Stenford Tools STB-675, dont les cotes des roues, plus particulièrement l'épaisseur des pneus et la voie, est cohérente avec les traces laissées au sol. Un complément d'enquête a permis de déterminer que monsieur Gutierrez avait effectivement loué ce type de matériel auprès de la société North Maine Rentals, agence de Millinocket, pendant une période comprenant la date à laquelle l'atterrissage présumé aurait eu lieu.

Dès lors, l'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'une entière fabrication du cas par monsieur Gutierrez, avec, comme motivation, la réalisation d'une plaisanterie au détriment de sa voisine, ouvertement pro-ovni et présidente de la section de Millinocket du MUFIN à la date des faits.

Et voilà, cas clos. Sauf si quelqu'un apporte la preuve qu'une soucoupe volante s'est bien posée dans le jardin de monsieur Gutierrez à la date et à l'heure qu'il avance. Cette semaine, nous avons eu aussi une opportunité pour clore en grande partie un cas intéressant, celui des Phoenix lights. Certes, il était évident que c'étaient des fusées éclairantes, les pilotes qui les avaient larguées en ont tous témoigné par écrit, plans de vol, documents du Barry Goldwater Range et enregistrements radars à l'appui. Mais un point restait à éclaircir, celui de l'existence d'un *second* triangle dans le ciel de Phoenix ce soir-là.

La réponse n'allait pas tarder à tomber sous la forme du témoignage direct de deux pilotes de la Luftwaffe en déplacement aux USA pour entraînement. Ils nous ont été envoyés depuis Luke AFB par un copain du lieutenant-colonel Wisniewski qui y est affecté. Le vendredi 10 avril 1998, nous avons reçu dans notre bureau le capitaine

Joachim Von Strelow et son officier de système d'armes, le capitaine Peter Bortzwalder. Comme les pilotes de la Garde Nationale du Massachusetts, ils étaient sur place ce soir-là, et leur version des faits réfutait complètement la thèse soucoupiste :

« Merci à vous d'être venus depuis l'Arizona, surtout pour une enquête sur un sujet, disons, pas vraiment vital en matière de défense, présenta Jessie. Je vous présente le technical sergeant Alvarez, ma co-enquêtrice sur ce sujet.

— Quand j'ai entendu parler de cette histoire de soucoupe volante au-dessus de Phoenix, j'ai cru à une blague, ou un show à l'américaine façon Las Vegas comme vous savez bien en faire ici, commenta le capitaine Von Strelow. Mais bon, ça a l'air d'être une excentricité à la mode chez vous, ne le prenez pas mal...

— Aucune offense, répondis-je, notre travail consiste à prouver que tout cela n'est qu'une excentricité à la mode dans ce pays, et pas une menace pour notre sécurité nationale.

— Joachim est originaire de la RDA, un pays où les histoires de soucoupes volantes étaient inexistantes, précisa le capitaine Bortzwalder. Il n'a pas vraiment l'habitude.

— D'autant plus que celles qui étaient diffusées en URSS étaient des déceptions organisées par le KGB pour masquer des essais de missiles ou d'armes spatiales⁶... indiqua le capitaine Von Strelow. J'ai été briefé sur cette histoire de Phoenix l'année dernière, et je suis stupéfait de constater à quel point les gens ont envie de croire à des sornettes pareilles!

— Que voulez-vous... commenta Jessica. Nous sommes l'un des pays où l'information est parmi la plus transparente de la planète, mais aussi celui où il y a le plus de gens qui croient à des théories du complot. Une de nos amies prépare en ce moment un dossier de fond sur le sujet pour le journal associatif dans lequel elle écrit... Pour en revenir à notre cas, je pense que vous avez une version nettement plus terre à terre de ce qui s'est passé ce soir-là.

— Pour les fusées éclairantes au-dessus du Barry Goldwater Range, je n'ai rien vu, répondit le capitaine Von Strelow. Par contre, pour le fameux second triangle, je l'ai clairement vu en vol alors que j'étais en approche avec ma formation pour me poser à Luke AFB... »

... J'étais en vol en provenance de Saint Joseph AFB, dans le Missouri, où ma formation avait fait escale pour ravitaillement avant de poursuivre vers Luke AFB. J'étais ce soir-là le leader d'une formation de quatre Tornados déployés pour un exercice de l'OTAN au-dessus du Barry Goldwater Range, prévu pour la semaine suivante. J'étais en approche de Luke AFB où je devais me poser, et j'ai contacté le contrôle aérien pour avoir une autorisation d'approche :

« Luke contrôle de Falke Leader, est-ce que vous me recevez, à vous.

— *Fort et clair Falke Leader, bienvenue dans l'Arizona. Je vous ai au radar, pouvez-vous me confirmer votre cap et votre altitude.*

— Croisière au 185, niveau 350, formation de quatre Tornados. Vous n'avez pas notre squawk ?

— *Si, bien sûr, mais nous avons aussi à proximité une formation des forces armées canadiennes qui a eu des vents favorables, et peut passer devant vous pour l'atterrissage. Avez-vous la possibilité de faire un circuit en attendant qu'ils se posent ?*

6. Authentique.

— Standby Luke, je vais demander un statut du carburant à mes ailier. Falke leader à formation Falke, il vous reste combien d'autonomie ?

— *De Falke 2 : une heure pile.*

— *De Falke 3 : 55 minutes.*

— *De Falke 4 : j'ai une heure dix. Si tu as pareil, on peut faire passer les canadiens d'abord.*

— De Falke Leader, j'ai une heure cinq, c'est jouable si les canadiens ne traînent pas en route. Vous pouvez les vectoriser sur la piste pour une approche directe, on fera un circuit ou deux en attendant qu'ils se soient posés.

— *Compris Luke contrôle à Falke, je vais vous vectoriser derrière eux, vous vous poserez après. Vous devriez les voir à midi, ils sont sur le même vecteur que vous au niveau 310.*

— *Falke 2, bogey à midi en dessous, ça ressemble à un gorilla⁷.*

— *Snowbird leader à Falke Leader, bonsoir, je suis devant vous à ce que je vois, j'ai vos feux à six heures au-dessus. Merci de nous laisser passer devant, on a eu des vents arrière en continu depuis Moose Jaw, on aurait dû être une heure derrière vous.*

— Grand bien vous fasse Snowbird leader, nous avons pris du retard à notre point de ravitaillement dans le Missouri. Bon atterrissage.

— *Merci à vous Falke Leader, je vous offre le café au mess une fois que vous serez au sol. Snowbird Leader de Luke contrôle, nous sommes prêts pour une approche directe, à vous.*

— *Compris Snowbird leader, approche directe de la 3 Roméo, descendez au 270 maintenant en gardant votre cap. Falke leader, maintenez altitude et cap.*

— *Compris Luke, de Snowbird leader, descente au 270, même cap.*

— *De Falke Leader, maintien cap et altitude actuels. . . »*

La formation canadienne était composée des onze petits avions d'entraînement de leur patrouille aérienne acrobatique, les fameux Snowbirds. Ils volaient en formation en V, et leurs feux de position étaient clairement visibles. Nous les avons survolés avant de passer derrière eux pour nous poser à Luke AFB, comme prévu par notre plan de vol. . .

« . . . Naturellement, pour l'approche de la piste 3R de Luke, nous avons eu à survoler Phoenix et ses environs. Comme les Snowbirds ont suivi le même corridor que nous, ils ont forcément été vus au-dessus de Phoenix, volant en formation en V, tous feux allumés. Nous les avons retrouvés ensuite sur le tarmac de Luke AFB, alignés après s'être posés, garés pour la nuit après être venus directement du Canada. Votre second triangle volant, il était là, inutile de chercher ailleurs. »

7. Code radio OTAN pour indiquer une formation de plus de quatre avions en vol.

Dont acte pour la partie aéronautique du dossier des lumières de Phoenix. Tout était expliqué, témoignage des participants à l'appui. Restait à demander confirmation pour les Snowbirds aux canadiens, histoire de confirmer le coup, avant de passer à la partie la plus intéressante du dossier : tout ce qui était battage médiatique. Car ce qui aurait dû être un non-événement a fait l'objet d'un battage médiatique inexplicable a priori. Sauf si on entre le sensationnalisme de médias paresseux et une bonne dose de contagion psychosociale dans l'équation. . .

* * *

C'EST QU'IL Y A DE BIEN quand on a des copines militaires, c'est qu'on a des occasions originales de faire la fête ensemble. En ce week-end des 18 et 19 avril 1998, c'était Jolene qui fêtait, dans la salle des fêtes de Conway Hill qu'elle avait louée pour l'occasion, la surprise qu'Aïcha lui avait réservée. La compagne de l'excentrique nièce du colonel Andrew Wisniewski s'était engagée dans la Garde Nationale du Colorado avec une double motivation qu'elle nous a expliquée ce jour-là :

« Je reprends ce que le président Kennedy avait dit un jour : ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays. Quand je vois Jolene dans les Garde-Côtes, je me sens à la hauteur pour faire comme elle.

— Elle voulait être pompier volontaire pour la brigade de Denver, mais, heu... Elle n'a pas été retenue, commenta Jolene un peu embarrassée. Alors, elle a tenté sa chance avec la Garde Nationale.

— Tu peux le dire que je n'ai pas été prise au Denver Fire Department parce que j'étais trop petite, c'est pas une tare, commenta Aïcha, mutine. Là, avec la Garde Nationale, j'ai pu m'inscrire à une formation d'opérateur radio. Jolene m'a refilé le virus, et je compte décrocher une licence de radio-amateur un jour.

— C'est génial ça, commenta Carlos, enthousiaste. Ça vous fait quelque chose de plus à partager... Ah, Martin et Tatiana ont pu venir, je sens qu'on va se régaler. »

Notre ami médecin avait pu venir avec sa compagne, toujours enceinte, et un beau plat végétarien pour le buffet. Une idée toute simple, qu'il nous a expliqué :

« C'est une courgettade, une invention personnelle : courgettes, tomates, ail, un peu d'huile d'olive, de la semoule pour pomper l'eau de cuisson, bien évidemment des herbes de Provence, j'avais oublié, et trente minutes de cuisson à four chaud. Quand j'ai vu des courgettes de Californie en primeur chez mon vendeur habituel, je ne me suis pas gêné pour en prendre. Ça va bientôt être la saison des aubergines cela dit en passant, il paraît que la récolte est bonne.

— Mazeltov, l'aubergine, mon légume préféré ! commenta Jolene. Ça me manque un kugel aux aubergines... Et tu as prévu de refaire un jour une moussaka végétarienne ?

— Dès que j'aurais des aubergines, je mets ça dans les tuyaux... Ah tiens, une qui ne tardera pas à piquer dans le plat... Bonjour Linda, tu as pu venir avec la petite ?

— Nelly adore voir du monde. Mon père aurait pu la garder, mais j'ai préféré la faire suivre. . . oui ma chérie, le monsieur, c'est un collègue de maman. . . »

Nelly Patterson était un bébé adorable, et elle était curieuse de tout ce qui bougeait autour d'elle. Pour nos enfants, Linda et moi, une pièce au calme faisant office de chambre était réservée pour eux, à l'écart du bruit des adultes. Surtout que Jolene et ses copains avaient amené tous les instruments du groupe des Dead Horses Floggers, avec l'intention de nous faire un petit concert sympa entre deux.

Pour l'actualité, origines oblige, Linda était particulièrement intéressée par les accords du Vendredi Saint, qui venaient d'être signés en Irlande du Nord. Ils mettaient un terme à près de trente ans de guérilla entre l'IRA et l'armée britannique, et marquaient un début de normalisation dans les rapports politiques entre les différentes parties en présence dans ce pays. Comme me l'a dit Linda, c'était la fin d'une certaine logique coloniale :

« Les unionistes ont bien été obligés de lâcher du lest, et l'IRA a partiellement obtenu ses objectifs.

— Partiellement ?

— La réunification avec le sud est l'objectif ultime depuis l'État Libre, en 1921. Pour le moment, une représentation équitable, au niveau politique, des catholiques nord-irlandais, et une normalisation de la vie publique, avec le retrait des troupes d'occupation britanniques, ont été obtenues. C'est un bon début, même s'il y en a qui voudront toujours tout, tout de suite. La leçon de la guerre civile n'a pas été retenue par tous, hélas !

— La guerre civile ?

— Entre 1922 et 1923, après l'indépendance de l'Irlande. Les forces politiques en jeu se sont séparées entre les pro-traité, qui acceptaient le texte en l'état, avec le maintien de bases navales britanniques au sud, le pays rattaché au Commonwealth, et le Nord restant britannique, et les anti-traité, qui voulaient tout, tout de suite. Contre l'avis de la majorité des électeurs du sud. Les anti-traité ont combattu les forces armées du nouvel État Libre, et ont militairement perdu. Deux années, et des pertes humaines et matérielles considérables pour rien. Surtout que la constitution de 1937, puis le traité anglo-irlandais de 1949, ont fini par aboutir à toutes les revendications des anti-traité, sauf le rattachement des six comtés du nord à la République d'Irlande. . . Je devrais faire payer \$5 l'entrée, ça me rembourserait les couches de ma fille. . . »

Linda avait couché Nelly, et les parents, actuels, futurs ou potentiels, passaient discrètement la voir. Raul Valguardia et son épouse attendaient que Jolene et Aïcha ne sortent de la pièce. Carlos et moi avons été les seuls à ne pas faire la queue, ce jour-là. . . Il est vrai qu'elle était adorable quand elle été bébé, dire qu'elle est élève-officier des Garde-Côtes maintenant, comme le temps passe. . . Et, ce jour-là, ce qui m'a reposée, c'est que personne n'a parlé d'ovnis. . .

J'avais ce qu'il fallait pour ça au travail, et nous avons à boucler un cas intéressant, celui des Phoenix Lights. Ce qui était intéressant, c'était de comprendre comment un non-événement pareil avait pu devenir un cas d'ovni typique. C'était d'autant plus étonnant que les causes matérielles du cas étaient documentées à outrance, et encore plus avec ce que nous avons reçu au courrier du matin le 20 avril, après avoir appris la naissance d'Alvyn, le fils de notre collègue Denise Hopkins, né la veille au soir.

L'après-midi, nous avons de quoi boucler ce cas, avec deux autres aussi faciles à traiter, et qui nous avaient valu de nous déplacer sur le terrain :

« Jessie, j'ai la confirmation que l'on attendait des Canadiens : leur ministre de la défense en personne vient de nous confirmer ce qu'on vu les pilotes de la Luftwaffe : la première formation prise pour un ovni, c'était bien les Snowbirds, leur patrouille acrobatique aérienne.

— J'ai aussi un astronome amateur de la région, Mitch Stanley, qui confirme avoir vu les avions canadiens en question avec son télescope. J'ai eu le tuyau par Conrad, qui connaît des astronomes amateurs de Phoenix. Donc, on a le 104th Fighter Squadron qui largue des fusées éclairantes, et les Snowbirds qui font un petit tour dans la région pour être au chaud l'hiver. Qu'en ont dit les médias lors de la survenue de l'événement ?

— Pas grand-chose. À peine une mention au journal local, et les stations de télévision de la région ont reporté l'événement a minima. Je pense qu'il doit y en avoir une bonne dizaine par an, d'alertes dans ce genre. Sachant que j'ai remarqué quelque chose d'intéressant pour la suite : *de nombreuses personnes ont filmé des vidéos du second événement sous tous les angles possibles*. Documentation que j'ai faite acheter auprès du MUFIN par notre unité, \$50 la cassette vidéo. Quand tu sais ce que c'est vraiment à l'image, les commentaires soucoupistes tiennent du comique involontaire. . .

— Tu me la laissera, je la regarderai avant qu'on ne boucle ce dossier. . . Et maintenant, la partie la plus intéressante : ce qu'il en est devenu par la suite dans les médias. Nous avons ici un cas d'infection-incubation-contamination intéressant, si je ne m'abuse.

— Tout à fait. Surtout que les organisations soucoupistes, MUFIN en tête, **ont tout de suite rangé le cas parmi les non-ovnis parfaitement expliqués**. C'est quand *USA Today* a repris l'affaire le 18 juin –le cas date du 13 mars 1997, pour rappel– pour en faire un mystère soucoupiste en première page que cette histoire est devenue un cas majeur en ufologie. Les chaînes de télévision nationales ABC et NBC ont sauté sur l'occasion et ont enflé la baudruche. Et les soucoupistes en ont rajouté une couche, malgré le fait que le commandant du 104th FS a confirmé, au journal *Arizona Republic* dans une de ses éditions de début juillet 1997, que c'était bien son unité qui avait largué les fusées éclairantes ce soir-là. . . Naturellement, les soucoupistes ont fait un splendide virage à 180 degrés pour récupérer l'aura médiatique d'un cas qu'ils n'avaient même pas daigné traiter quand il avait eu lieu. . .

— Voilà le fin mot de l'histoire : la récupération à des fins de sensationnalisme d'un non-cas d'ovnis par les mass media. Te souviens-tu de l'événement marquant de l'actualité l'année dernière, en juillet ?

— À part la Grande-Bretagne qui rend Hong-Kong à la Chine, rien. L'actualité sportive m'emmerde, je ne saurais pas te dire s'il y a eu quelque chose d'intéressant dans ce domaine à cette date-là.

— Et voilà : trou dans l'actualité, on envoie un stagiaire gratter un peu dans les faits divers. Il tombe sur l'article du journal *Arizona Republic* parlant du cas de mars, sa rédaction fait monter la mayonnaise, et la fabrication d'un cas d'ovni est en marche.

— Jessie, je pense qu'il y a aussi eu un contexte favorable à un renouvellement de la légende soucoupiste. On a eu, les années avant, l'escalade au ridicule avec les cas d'enlèvements par des aliens et la grosse escroquerie de Roswell. L'ufologie était de-

venue une farce début 1997 –du moins dans les mass media vu qu’elle l’a toujours été per se depuis la publication du rapport Condon en 1969– et il manquait un bon vieux cas de soucoupe traditionnelle pour relancer la machine. Un trou dans l’actualité, un cas d’ovni bien visuel, avec plein de photos et de vidéos, et hop !

— Parfaitement mon idée Amy, notes-moi tout ça, tu as la conclusion de notre rapport.

— Il faudra aussi insister sur le fait que les médias n’ont absolument pas fait le travail qu’ils sont sensé faire. Je veux dire : toute la documentation appuyant la thèse rationnelle est immédiatement disponible ou presque. On a même l’un des auteurs du cas qui a déclaré dans la presse que l’ovni, c’était son unité qui l’avait fait. Et PERSONNE n’est venu simplement nous demander notre avis, ici, à la Special Air Research Unit du 1235th TRW, alors que nos coordonnées sont bien en vue sur l’annuaire des relations publiques du Pentagone. Franchement, Jessie, si les médias font du travail aussi salopé sur une histoire parfaitement secondaire comme celle-là, qu’est-ce que ça doit être sur des sujets majeurs, comme l’économie, l’environnement, ou les débats de société!... Le public traite les journalistes d’incapables et les médias de menteurs, si ces derniers leur donnent raison de cette façon. . .

— Tu noteras que certains membres du public, prompt à fustiger les médias, sont soudainement enthousiastes quand les mêmes médias répercutent des histoires clairement fabriquées d’ovnis comme le cas des Phoenix Lights. Dès que les médias répercutent –ou fabriquent de toutes pièces, comme avec ce dossier– des histoires à dormir debout qui vont dans le sens des croyances de soucoupistes ou autres complotistes, ils sont soudainement plus du tout remis en question par les mêmes qui les accusent de tous les biais possibles et imaginables quand les mêmes médias parlent de politique, d’environnement ou d’économie. . .

— Le double standard dans toute sa splendeur... C’est Jolene qui nous a dit que le meilleur moyen de cacher une conspiration, c’était de la décrire dans le détail dans les mass media avant de faire la publicité de ceux qui ne la croient pas être réelle par les mêmes canaux. . . »

En tout cas, notre rapport sur ce cas a été des plus clairs, et il a eu le mérite de bien pointer les responsabilités. Si les gens se donnaient la peine de lire des publications du GPO comme la nôtre (il y en a beaucoup de très intéressantes sur tous les sujets), les âneries soucoupistes seraient en voie de disparition :

13 MARS 1997 – AFFAIRE DES PHOENIX LIGHTS

Statut : Exercices militaires interprétés a posteriori comme étant un cas d’ovni

Indice de confiance : 5 sur 5

Le 13 mars 1997, au-dessus de Phoenix, Arizona, deux séries de lumières formant un V dans le ciel sont perçues par certains témoins comme étant des engins volants inconnus de très grande taille, de l’ordre de 1/2 à 1 nautique d’envergure. Les deux séries ont été produites, pour la première, par la patrouille acrobatique des Snowbirds, des forces armées canadiennes, et par des fusées éclairantes larguées au-dessus du Barry M. Goldwater Range par les A-10 du

104th Fighter Squadron, à l'entraînement.

Le cas n'a pas été repris dans les médias locaux au-delà d'une simple mention, les services de communication de l'USAF de la base aérienne de Luke ayant rapidement confirmé l'explication des fusées éclairantes. De ce fait, les groupes pro-ovni de l'Arizona ne se sont pas préoccupés de ce cas.

Le 18 juin 1997, dans des circonstances restant à déterminer, le périodique "USA Today" reprend le cas dans un article de fond privilégiant la thèse pro-ovni. Ce média est suivi par les chaînes de télévision nationales ABC et NBC, qui empruntent au périodique la thèse pro-ovni sans le moindre recul critique.

Alors que la Special Air Research Unit était bien opérationnelle à la mi-1997, et que ses coordonnées figurent en bonne place dans la liste des contacts à la presse, sans parler de l'annuaire téléphonique de Denver, CO, aucun journaliste n'a contacté notre unité pour avoir la version des faits de l'USAF. De plus, alors qu'une enquête de fond, dont les résultats font l'objet de ce rapport, a pu facilement être menée par la SARU, les personnels militaires et civils qui ont coopéré à notre enquête nous ont tous confirmé n'avoir jamais été interrogés sur le sujet par les journalistes qui ont diffusé dans la presse et à la télévision le cas en question, que ce soit le contrôle aérien de la FAA de Phoenix, les unités militaires US et étrangères impliquées, les témoins ayant vu les lumières et les ayant identifiées comme des avions ou des fusées éclairantes, ou le personnel de l'USAF déployé à Luke AFB ou au Barry M. Goldwater Range.

Ce manquement grave au professionnalisme en matière d'information est le fait majeur qui explique l'existence de ce cas auprès des milieux ufologiques. En effet, toute l'information expliquant ce cas est facilement accessible, sans ambivalence, et comprend de nombreux témoins de première main, en plus des auteurs même des phénomènes interprétés comme étant des ovnis.

Un complément d'enquête est recommandé en direction des médias ayant contribué à la fabrication du cas, à savoir le périodique "USA Today" et les rédactions d'actualité des chaînes de télévision nationales ABC et NBC. En l'état du dossier, la SARU ne peut déterminer si le manquement à enquêter sérieusement sur ce cas est volontaire ou résulte de négligence ou de manque de professionnalisme de la part des rédactions incriminées.

Le cas étant clairement documenté comme résultant d'une interprétation de largage de fusées éclairantes et de vol en formation de jets militaires dans le sens d'une apparition d'engin mystérieux par certains témoins, aucune enquête complémentaire n'est nécessaire du côté de l'étude de cette explication, largement confirmée par les faits et les témoignages figurant au dossier. Seule l'intention des médias ayant repris l'affaire pour la transformer en signalent d'ovni reste à établir, et leur action a été déterminée, sans le moindre doute, comme étant à l'origine de la transformation de cet événement en cas d'ovni lourdement médiatisé.

Bref, les médias ont fabriqué les Phoenix Lights à partir d'opérations militaires aériennes parfaitement documentées. Le seul mystère, c'était de savoir qui avait fait

l'enquête dans les médias, pourquoi ils avaient bâclé le travail, s'ils l'avaient fait exprès ou pas, et si leurs rédactions et patrons les avaient laissé faire en parfaite connaissance de cause, ou par accident. C'était là que résidait le vrai mystère de toute cette affaire.

Début mai 1998, les cas tombaient les uns après les autres, et nous risquions de ne plus avoir de quoi enquêter passé début juillet. Il nous a fallu une demi-journée de travail pour liquider deux cas, ceux de Shamrock et des La Garita Mountains. Nous nous y sommes attelées le lundi 4 mai 1998 après-midi, après avoir avancé sur un autre cas intéressant, avec l'aide d'enquêteurs de terrain dont nous avons eu les coordonnées par une de nos relations :

« Milena Von Strelow nous a bien aidée en nous transmettant l'adresse du correspondant ovni des Forces Armées Canadiennes, commentai-je. Ils ont déjà un dossier complet sur le cas du Yukon, et il n'y aura qu'à recopier ce qu'ils ont mis dedans. C'est clairement autorisé par leur ministère de la défense si on cite clairement la source.

— Dans une publication du GPO, ça serait mal vu de ne pas attribuer aux collègues d'autres pays de l'OTAN ce qui leur revient... Pour nos deux cas du jour, qu'est-ce que l'on a, en termes d'emballage médiatique ?

— Point commun à ces deux cas : ce ne sont pas les médias qui ont initié l'emballage soupçonné, ce sont les milieux ufologiques qui en sont à l'origine. Pour la Garita, ce sont des témoins qui sont allés voir le bureau local du MUFIN qui a fait une "enquête" entre guillemets, car ils n'ont jamais contacté le shérif de Saguache, qui connaissait bien les tenants et les aboutissants de toute l'affaire. Et les pilotes qui étaient à l'origine du phénomène. Avec Shamrock, ce sont les sœurs McGinty qui sont directement allés voir le bureau local du MUFIN avec leur histoire, qui a été notée et consignée, mais aucune enquête n'a suivi par la suite.

— Et ces cas sont restés dans les archives du MUFIN jusqu'à quand ?

— Pas longtemps. Ils ont été récupérés, le premier par une chaîne de télévision locale, le second par un journal d'Oklahoma City, et montés comme cas d'ovnis, au bout de trois et sept mois respectivement. Et pareil qu'avec les Phoenix Lights : aucune enquête sérieuse n'a été faite par les journalistes sur ce cas, alors que le premier était parfaitement connu, et qu'il n'y avait aucune preuve matérielle convaincante pour le second. J'ai l'impression qu'on va l'entendre souvent, ce refrain. »

Effectivement, ce que nous avons à conclure comme cas d'ovnis était relativement simple à boucler. Le texte de conclusion du rapport du cas de Shamrock était vite vu, et ça a été celui de tous nos cas où l'indice de fiabilité était le plus bas, j'avais insisté auprès de Jessica pour laisser le bénéfice du doute aux gamines, sachant aussi que la thèse du shérif du coin n'étant pas non plus prouvée de façon claire :

23 AOÛT 1992 – SIGNALEMENT DE SHAMROCK, TEXAS

STATUT : Possible fabrication

Indice de confiance : 3 sur 5

Le 23 août 1992, les sœurs McGinty, âgées au moment des faits de 18, 16 et 13 ans, rentrent d'une soirée entre amies dans les environs de Shamrock, Texas, où elles résident. Vers 23 heures, à l'angle de North Main Street et 2nd Street elles aperçoivent, selon leur témoignage, des patrouilles militaires bouclant un périmètre de plusieurs blocks de la ville, et peuvent voir un peloton de soldats capturer ce qui semble être un extraterrestre. Elles rentrent ensuite chez elles, sans plus d'incidents.

***Le lendemain, elles rendent visite au journal local pour raconter leur histoire.** Peu enclin au sensationnalisme, et jugeant l'histoire peu crédible, monsieur Terrence McBride, rédacteur en chef du "Shamrock News" à la date des faits, ne reporte pas le récit dans son journal après avoir poliment reçu les trois sœurs (cf. son témoignage écrit reproduit à sa demande dans ce rapport). De même, monsieur Warren Bradenton, le shérif de la ville, ne donne pas non plus suite à la déposition que les sœurs McGinty ont fait auprès de ses services.*

Par un canal restant à déterminer, le cas parvient auprès de l'antenne d'Amarillo du MU-FIN, qui se l'approprie et en fait un cas ufologique majeur après une enquête qui, au vu des éléments que nous avons pu recueillir, semble s'être limité à une visite des lieux et un interrogatoire des trois sœurs.

Après vérification auprès du Pentagone, aucune unité militaire de quelque arme que ce soit n'était déployée à Shamrock ou dans ses environs à la date des faits. D'autre part, le shérif Bradenton nous a signalé que l'extraterrestre présumé pourrait avoir été un résident du coin, vétéran de la guerre du Vietnam, sans domicile fixe avec des problèmes psychiatriques et bien connu des services du shérif et des travailleurs sociaux de Shamrock, aurait pu être pris, dans le noir, pour un alien correspondant au stéréotype du petit gris.

Outre la réfutation par le Department of Defense de la présence d'une quelconque unité militaire à Shamrock au moment des faits, aucun autre témoin ne vient confirmer le témoignage des sœurs McGinty. À leur crédit, la thèse du shérif, bien que vraisemblable, n'est pas non plus étayée par des témoignages la confirmant.

En l'absence d'éléments explicatifs fiables allant dans un sens ou dans l'autre, tout en ayant la réfutation formelle de la part du DoD qu'aucune unité militaire n'était présente à Shamrock ou dans ses environs au moment des faits présumés, l'hypothèse explicative la plus vraisemblable à retenir, au vu de l'absence totale d'éléments probants hors registres de mouvement des troupes du Pentagone, est celle d'une fabrication présumée du cas par les sœurs McGinty, peut-être à partir de la vision nocturne du sans-abri, comme suggéré par le shérif Bradenton.

En clair, on n'avait rien de plus que la confirmation par le Pentagone qu'il n'y avait aucune unité à Shamrock dans la soirée du 23 août 1992. Pour le reste, rien, à part une hypothèse du shérif local, vraisemblable mais pas plus prouvée que tout le reste, et l'emballement des soucoupistes pour sauter sur un cas documenté par du vent. Et là, c'était intéressant.

Contrairement au cas des Phoenix Lights, mis sur le devant de la scène par la presse et la télévision plusieurs mois après les faits à la faveur d'un trou dans l'actualité avant d'être lourdement récupéré par les soucoupistes, qui en avaient fait un cas

à partir de rien. Hypothèse non formulée dans le rapport : un soucoupiste était à la rédaction du *Shamrock News*, et il a klaxonné ses copains du MUFIN à Amarillo pour sortir un cas intéressant. Et à tendance complotiste en plus, avec l'armée qui boucle une ville au milieu de la nuit et embarque toutes les preuves. Sans que quiconque ne soit réveillé par la noria de véhicules militaires qui aurait inévitablement débarqué dans une ville tranquille sans crier gare...

Le cas suivant que nous avons bouclé ce jour-là était celui des la Garita Mountains. Compte tenu du fait que les pilotes des ovnis présumés nous avaient fait une déposition en bonne et due forme en détaillant leur plan de vol, inutile de chercher à coller l'existence du cas sur E. T. et ses copains. C'était la partie élévation au rang de cas soucoupiste qui était la plus intéressante du dossier :

6 AU 20 JUILLET 1991 – LA GARITA MOUNTAINS, COLORADO

Statut : Confusion des témoins avec une patrouille d'avions civils volant en formation

Indice de confiance : 5 sur 5

Le 6 juillet, au-dessus des La Garita Mountains, plusieurs témoins aperçoivent pendant l'après-midi des objets non identifiés qui survolent la région en se déplaçant en formation en V. Le phénomène se reproduit la semaine suivante, un samedi, et le shérif O'Brien du comté de Saguache décide d'enquêter sur le phénomène. Le samedi 20 juillet 1991, il parvient à suivre les objets volants depuis le sol avec sa voiture de patrouille, et les identifie une fois que ces derniers se posent à l'aérodrome de Saguache.

Il s'agit d'une patrouille d'avions de tourisme de membres de l'aéroclub local qui ont décidé de s'entraîner au vol en formation. Leurs plans de vol, ainsi que leurs témoignages aux enquêteurs de cette unité, confirment sans la moindre ambivalence qu'ils sont bien les pilotes des objets non identifiés vus par les témoins.

Le shérif O'Brien classe l'affaire comme non-lieu et le journal local de Saguache, le "Saguache County Sentinel", publie un article expliquant sans la moindre possibilité de confusion l'origine du phénomène telle qu'exposée dans ce résumé. Une photo de la patrouille d'avions de tourisme volant en formation est jointe à cet article. Mise en scène avec la participation des pilotes concernés, elle permet d'identifier clairement le fait que le V aperçu par les témoins est formé par cinq avions de tourisme volant en formation.

Le recyclage ufologique de ce cas est l'œuvre du bureau du MUFIN de Durango, Colorado. Selon leur rapport, ils auraient enquêté à partir de témoignages de personnes ayant vu la formation d'avions en vol et n'ayant pas été en mesure de l'identifier. Ce cas a été hâtivement classé comme incident ufologique sans que les enquêteurs du MUFIN impliqués n'aient pris la peine de faire une enquête simple auprès des aéroclubs des environs. De même, ni la FAA, ni le shérif du comté de Saguache n'ont été interrogés par les enquêteurs du MUFIN.

*Le cas a été ensuite repris par un relais avoué du MUFIN en matière d'affaire ufologiques, un correspondant de la chaîne de télévision FGQSR 7 de Durango, Colorado, qui a repris comme étant une actualité le dossier du MUFIN sur cet incident. **Tout comme avec l'enquête initiale du MUFIN, ni la FAA, ni le shérif du comté de Saguache n'ont été interrogés par la rédaction de FGQSR 7.***

Au vu des éléments du dossier, et de ce que les enquêtrices de la SARU ont pu recueillir comme informations lors de leur travail d'enquête sur le cas, toute autre explication que celle d'une confusion des témoins avec la patrouille d'avions civils de l'aéroclub de Saguache volant en formation au-dessus des La Garita Mountains aux dates et heures des faits doit être rejetée.

Et voilà, quatre cas de bouclés. À chaque fois, nous tombons sur des soucoupistes qui ne font pas un travail d'enquête correct digne de ce nom, complaisamment repris par des médias qui ne font pas plus de contre-enquête sur les cas sur lesquels les soucoupistes n'ont fait aucune enquête pour les établir. En dehors du cas de Shamrock, où nous avons un témoignage douteux d'un côté, une hypothèse non étayée de l'autre, et la confirmation ferme du Pentagone qu'aucune unité militaire n'était déployée dans la ville au moment des faits présumés, tous les cas soucoupistes n'existent que parce que les milieux soucoupistes sont composés d'ânes incultes dans toutes les matières élémentaires nécessaires à la compréhension des phénomènes qu'ils étudient, et que des médias complaisants relaient leurs inepties soit par manque de professionnalisme, soit volontairement pour faire facilement de l'audience.

Le vrai mystère sur les ovnis, c'est pourquoi est-ce que des cas qu'un gamin d'une intelligence normale entrant en middle school pourrait démonter sont promus comme des mystères qu'ils ne peuvent pas être, et qui sont lourdement documentés dans le sens de la confirmation de l'explication rationnelle des faits, comme les Phoenix Lights ou les avions des La Garita Mountains. Le mardi 5 mai 1998, nous avons présenté notre copie à notre chef d'unité, et il a été aussi atterré que nous face au mécanisme de *fabrication* des cas d'ovnis :

« Et dire qu'il y a des gens qui gobent ces idioties sous prétexte qu'elles passent à la télévision ! Certes, ce n'est pas facile de vérifier la véracité des récits, mais, bon sang... Faire croire que ces cas d'ovnis sont réels quand on est pro-ovni, c'est aussi pertinent que de dire que le cancer du poumon n'est pas causé par le tabagisme quand on est fabricant de cigarettes. Ça m'intéresserait de savoir comment nos concitoyens peuvent tomber dans un panneau aussi grossier... Tout en accusant, à tort ou à raison, les *même médias* de mentir sur d'autres sujets.

— Dan, je ne sais pas si je t'ai parlé du père de ma copine Ayleen, que j'ai connue à l'Air Force Academy, pointa Jessica. Il est sociologue, et je pense que je pourrais lui demander des tuyaux sur ce sujet. Il nous fera bien un petit texte d'explication là-dessus. Si toutefois, il ne l'a pas déjà rédigé dans un de ses travaux.

— Il y a aussi une part de psychologie là-dedans, détaillai-je. Les belles histoires mystérieuses, tout le monde les aime, ou presque, et Hollywood sait bien nous les vendre. Dès lors, qu'il y ait des gens peu délicats qui fabriquent –peut-être pas en ayant conscience de faire un faux– des cas d'ovnis, ou qui en font la publicité, c'est surtout parce qu'il y a un public pour ce type de *fiction* présentée comme étant de la réalité.

— C'est bien vu Amy, répondit Jessica. Nous avons un professeur de psychologie dans nos relations, je lui ferais un petit mot pour avoir son avis... Mais je pense que la base de l'adhésion à ce genre de croyance peut être résumée en quelques points de base : l'inexpliqué est très tendance, surtout quand on ne se donne pas la peine de rechercher les explications, les réponses simples sont séduisantes, le fait que les gens sont de nature curieuse, qu'ils n'aient pas les outils intellectuels pour traiter des situations complexes, le fait que la pensée critique n'est pas encouragée ni par notre système éducatif, ni par notre société. Et, pour finir, par tout ce qu'il y a dans la culture populaire. Une énième rediffusion de *Rencontres du Troisième Type*, excellent film de SF si on considère que tout son contenu est de la pure fiction, fera plus d'audience qu'un documentaire a priori rébarbatif sur l'astrophysique. Le rationalisme dans la culture populaire, je n'en vois pas beaucoup. Quand j'en vois ! »

Le lundi d'après, le 11 mai, nous avons été invitées le soir à dîner chez Aïcha et Jolene. Notre garde-côte/rabbin/juriste/journaliste/guitariste et chanteuse de rock/radioamateur avait rajouté une corde à son arc en réussissant à décrocher un brevet de pilotage, et haut la main. Elle nous a fait ce soir-là ses fameuses lasagnes végétariennes, un plat de gourmet exigeant. J'adore les cotes de céleri qu'elle met dedans, je trouve que c'est l'une des meilleures idées qui soit pour avoir des légumes croquants. Jolene avait l'ambition de continuer sa formation de pilote privé en prenant des cours de vol sans visibilité :

« Il y a une formation accessible pour tout pilote privé licencié par la FAA et justifiant d'un minimum de 50 heures de vol en VFR aux commandes d'un avion. Comme Aïcha est ravie de voyager dans les airs avec moi comme pilote, je n'aurai aucun mal à faire les heures qui me manquent.

— C'est vraiment quelque chose de voler dans un petit avion, reprit Aïcha. J'ai été passagère lors d'une leçon de pilotage de Jolene un jour, c'était extraordinaire. Ça n'avait rien à voir avec voyager dans un avion de ligne... Dis-moi chérie, ça tient toujours pour Martin, ses leçons de pilotage cet été ? Avec son enfant qui va naître, ça risque ne pas être facile pour lui de concilier ça avec son emploi du temps.

— Tatiana, sa compagne, n'a pas émis d'objection, fit remarquer Jolene. Et puis, il va faire une grande partie de ses heures de vol pendant ses congés. Au passage, comme il y a quatre places dans un avion, on peut s'arranger pour aller dans les airs au même endroit, vous et moi. Il y a juste une participation pour les frais, mais c'est guère plus cher qu'avec une voiture de luxe.

— Merci pour ton offre, on y réfléchira, indiqua Jessica. J'ai pas mal de pilotes dans mon entourage, mais je te mets en tête de liste pour tes heures de vol. Tu comptes en faire profiter les Garde-Côtes ?

— Là, c'est autre chose, commenta sagement notre amie. Pilote militaire, ce n'est pas pareil, même pour les Garde-Côtes... Franchement, je n'y ai pas pensé... »

J'avais perçu le fait que Jessica avait une idée en tête concernant Jolene, mais je ne pouvais pas deviner laquelle. Mais je n'allais pas devoir attendre longtemps pour la connaître.

Le samedi 23 mai 1998, il faisait un temps magnifique et nous en avons profité pour nous payer un vol en avion privé de Denver à Kemmerer, Wyoming. C'était plus

pour recueillir l'avis du shérif du comté sur les témoins qu'autre chose, l'explication sur l'origine de ce cas ayant été abondamment documentée par le corps des Marines, qui avait fait des manœuvres avec emploi de fusées éclairantes dans les montagnes à l'ouest de la ville.

Notre pilote privé n'était rien d'autre que Jolene Wisniewski. Elle avait besoin de 50 heures de vol supplémentaires à son brevet de pilote privé pour pouvoir s'inscrire à une formation de qualification pour le vol sans visibilité. Avec la bénédiction de notre chef d'unité, nous allions la prendre comme pilote pour ce trajet, et lui rembourser sur facture les huit heures de vol de l'aller-retour entre Denver et Kemmerer.

Nous avons rendez-vous avec elle aux aurores au Front Range Airport, le gros aéroport d'aviation générale à l'est de Denver. Elle s'était occupée de la location d'un petit monomoteur quadriplace Piper Cherokee et elle avait pris une navette d'un hôtels de Denver qui relie l'aéroport au centre-ville. Nous l'avons trouvée sur le tarmac, en train de faire la visite pré-vol du petit monomoteur avec le sérieux qui la caractérise habituellement dès qu'il s'agit de quelque chose de technique. Compte tenu de sa personnalité, disons, assez extravertie et non-conformiste, cela a de quoi surprendre quand on ne la connaît pas personnellement. Elle était prête pour nous emmener à destination :

« Salut les filles, tout est prêt ! J'ai déposé un plan de vol avec décollage à huit heures et arrivée à midi sur place. Vous avez prévenu le shérif local ?

— Le shérif Johnson nous attend à l'aéroport, et il nous a même confirmé que le dîner du coin avait des plats végétariens à la carte, répondit Jessica. Tu nous installe à bord ?

— Tout de suite ! »

C'est sous un ciel bleu azur sans un nuage que nous avons décollé à destination de Kemmerer. C'était la première fois que je montais dans un petit avion comme celui-là, et j'ai eu droit au siège du copilote, à l'avant côté tribord. Avec un professionnalisme indiscutable, Jolene nous a fait prendre l'air sans une secousse, s'alignant sur la piste après autorisation de la tour de contrôle :

« Piper 430 de Front Range Control, vous êtes autorisé à vous aligner et à décoller sur la 26, reprenez contact une fois en l'air, à vous !

— Compris contrôle, de Piper 430, alignement et décollage immédiat sur 26... C'est maintenant qu'on va prendre l'air... Volets 30 degrés, hélice sur automatique, feu de position allumé, altimètre sur 1 013 hectopascals... C'est parti !... V1... Rotation ! »

Le petit avion a pris l'air tout en douceur, montant rapidement dans le ciel printanier de ce matin frais de mai. Jolene a contourné la ville par le sud afin de ne pas entrer dans les corridors d'approche et de décollage de Denver International, puis elle a pris au nord au-dessus d'Arvada. Nous avons ensuite laissé Boulder sur notre gauche, puis tourné au-dessus de Laramie en direction du nord-nord-ouest. Jolene naviguait en partie à l'estime, et elle avait pris comme repère principal l'Interstate 80. Depuis 10 000 pieds d'altitude, la grande route était bien visible, surtout parce que le paysage est assez sec dans cette partie du Colorado :

« La grande masse verte à gauche, c'est la Medicine Bow National Forrest, commenta Jolene, qui avait bien révisé ses repères géographiques. Là, à midi, on a le Pierce

Reservoir, je vais contacter le contrôle du trafic aérien pour leur dire qu'on prend plein ouest. . . Denver contrôle de Piper 430 au 335 niveau 100, vous me recevez ?

— *Affirmatif Piper 430, je vous écoute.*

— Je suis sur mon waypoint du Pierce Reservoir et je demande l'autorisation de prendre au 270 même niveau, pouvez vous me confirmer le changement de cap, s'il vous plaît ?

— *Affirmatif Piper 430, vous êtes seule dans ce secteur, autorisation pour cap 270 niveau 100.*

— Cap 270 niveau 100 pour Piper 430, je vire de suite, terminé. »

En cours de route, nous avons changé de centre de contrôle du trafic aérien en passant de celui de Denver à celui de Salt Lake City. Au passage, j'avais déjà remarqué que la région était plutôt aride, mais c'était bien plus frappant quand on la survolait. . . Jolene avait bien calculé son coup point de vue navigation : utilisant l'Interstate 80 comme fil rouge, elle nous a amenées droit sur le petit aéroport de Kemmerer Municipal. Nous avons du faire un circuit d'attente le temps qu'un hélicoptère d'évasan prenne l'air et nous nous sommes ensuite posées après un vol sans histoire.

Le shérif Doug Thompson, du comté de Lincoln, nous attendait avec sa voiture de patrouille. Il nous a ensuite invitées au Roadside Dinner, un très bon établissement rural, sans prétention, dans le centre de cette petite ville des Rocheuses. Il y avait une excellente omelette aux champignons sauvages, et j'en ai pris avec Jolene. Le shérif Thompson nous a fait un topo sur les témoins, la famille O'Brien. A priori, c'étaient des originaux comme il y en a toujours une famille ou deux dans les petites villes comme Kemmerer. Mais plutôt du genre malin, point de vue commercial :

« Les O'Brien ont toujours été portés sur les histoires de fantômes et les phénomènes paranormaux, et ils ont toujours tenté d'en tirer un complément de revenu en fonction de la mode. C'est surtout Rodney, quand il est revenu de l'armée en 1971 –il a fait son service mais il n'a pas été envoyé au Vietnam, une chance pour lui– qui a tenté d'exploiter le filon. Les O'Brien sont des forestiers depuis plusieurs générations, mais ça paye pas vraiment.

— Et qu'est-ce qu'ils ont essayé de vendre ? demanda Jolene, intéressée, qui prenait des notes au passage.

— Des classiques histoires de fantômes tout au long des années 1970. C'était l'époque de Minimythville et de sa maison hantée⁸, ils ont essayé de vendre le même genre d'histoire. Il faut dire que ça ne manque pas les disparitions mystérieuses dans un coin pareil, entre les pionniers qui ne sont jamais arrivés en Californie en passant par ici, les histoires plus ou moins mythiques de chefs indiens qui ont disparu, si toutefois ils ont existé, et les divers explorateurs qui se sont perdus dans les environs, il y a de quoi fabuler. Je me souviens que Rodney O'Brien avait fait tout un battage au début des années 1980 sur le fait que la fameuse archéologue Kwiatoslawa Traugutt aurait trouvé la mythique citée de Cibola non loin d'ici, et que cette cité aurait été en fait une porte vers l'Atlantide, qui aurait été en fait dans une autre dimension, ou quelque chose comme ça. . .

— J'ai étudié le cas de Kwiatoslawa Traugutt, et je connais bien toutes les idioties que l'on a raconté sur elle, repris-je. Ce que l'on sait, c'est qu'elle a disparu dans

8. Voir dans la série *Les enquêtes de Rational Thinking* la nouvelle *Sympathie pour les Crédules*.

des circonstances non élucidées dans le territoire de l'Idaho, au nord-ouest d'Idaho Falls, à la recherche de cette fameuse cité de Cibola, sur les traces de sa propre mère, l'archéologue Rachel Kahane Traugutt⁹.

— Vu la taille du pays, et les ours qui peuplent les forêts locales, c'est on ne peut plus facile de disparaître sans laisser de traces, commenta Jessica. Et ce monsieur O'Brien a fabulé là-dessus ?

— Oui, entre autres. Au tournant des années 1980, il a tourné vers les phénomènes new-age avec des histoires de lignes d'énergie qui traverseraient le comté, des phénomènes mystérieux de pierres qui bougeraient toutes seules, et autres fadaises du même genre très efficaces pour séparer des riches gogos du contenu de leur compte en banque. Il suffit d'évoquer un shaman quelconque d'une tribu du coin pour vendre de belles histoires. . .

— Et, en matière d'ovnis, il n'a jamais eu de cas à vendre, ce monsieur O'Brien ?

— Jusqu'à cette histoire de 1993, rien capitaine Langtree. Et même, c'était l'inverse le concernant. Vous m'avez parlé du cas de 1975, ce Trevor Weldon qui aurait été enlevé par une soucoupe volante je ne sais plus où pas tellement loin d'ici.

— C'était à Richfield, dans l'Utah, précisai-je, et ce cas a fait la une des journaux¹⁰.

— J'ai le souvenir frappant qu'à l'époque, Rodney O'Brien en a clairement parlé comme d'une arnaque. Mon père tenait à l'époque le Mountain Saloon, qu'il a revendu en prenant sa retraite début 1992, et le fils O'Brien était un habitué. Il avait un jour discuté du cas Weldon avec lui, et Rodney lui a clairement dit que c'était une belle arnaque, et que s'il voulait, il ferait beaucoup mieux. Les ovnis, les histoires de survivalistes et tout ce qui est bigfoot et compagnie, ce sont les trois sujets auxquels Rodney O'Brien n'a jamais cru.

— Quand même, il a fini par vendre des histoires d'ovnis, commentai-je. Ces lumières de 1993, il les a bien vendues comme étant des ovnis. Surtout en allant directement en parler au bureau local du MUFIN de Salt Lake City.

— Il y a quand même une grosse nuance le concernant, reprit le shérif. Rodney O'Brien n'a jamais dit qu'il s'agissait d'engins spatiaux. Il a juste parlé de lumières inexplicables dans la nuit, en précisant que le phénomène se produisait souvent dans la forêt autour de chez lui.

— La suite est facile à deviner, commenta Jolene. Le MUFIN a sauté sur la belle histoire et l'a vendue pour sa propagande ufologique, assurant ainsi une publicité indirecte pour monsieur O'Brien. Il vend des séjours en pleine forêt dans des bungalows qu'il a construit pour l'occasion, à destination de pigeons branchés new-age. J'ai une cliente à lui envoyer, et je passerai peut-être un jour voir ses clients à un de leurs séminaires. J'ai aussi un joli pont suspendu à vendre qui est actuellement en service à San Francisco, ça pourrait intéresser un de ses hôtes. . .

— Et qu'est-ce qui a décidé monsieur O'Brien de tenter sa chance en se servant des soucoupistes pour revendre ses inepties new-age ? demanda Jessica. Ces histoires, ça marche toujours auprès d'un certain public de crédules.

— Un seul titre de film : *Ghostbusters*. . . répondit le shérif. Depuis sa sortie en 1984, ce film a ridiculisé les histoires de fantômes. Rodney O'Brien a dû changer sa formule en mettant au panier les mânes des explorateurs qui étaient son fond de commerce.

9. Voir mon roman *En Route vers Cibola*.

10. Voir à ce sujet, dans la même série, *Dix Réfutations Faciles*.

Il a tenté de brancher ses clients sur des histoires d'Atlantide, en raccrochant aux wagons l'histoire de Kwiatoslawa Traugutt et de Cibola, mais ça n'a pas bien pris. Puis, fin 1989, il y a eu la vague des ovnis belges, et c'est là qu'il a orienté son récit sur des lumières dans la nuit. Notez qu'il ne s'est jamais prononcé sur la nature même de ces lumières.

— Un bon timing, commentai-je. Les histoires d'enlèvement par des aliens tournaient de plus en plus au grand guignol, Roswell a relancé le filon complotiste autour des ovnis, et Rodney O'Brien a eu le nez fin.

— Surtout qu'il a fait à la fois très simple, pas compliqué à comprendre, et pas facile à démonter, compléta Jolene. Roswell s'est embourbé dans le numéro de cirque, entre les contre-enquêtes rationalistes qui ont défoncé l'histoire de toutes les façons possibles, et les faux grossiers produits par les rentiers de la soucoupe écrasée pour vendre leurs salades, et le reste ne vaut pas mieux. Les années 1990 marquent le grand retour de la soucoupe à l'ancienne, si j'ose dire, et ce monsieur O'Brien en a saisi l'opportunité en vendant sa forme la plus basique : la lumière mystérieuse dans le noir.

— Mon compagnon est astronome, et il peut vous confirmer que la nuit, la seule chose qui serait vraiment mystérieuse, ça serait de ne voir aucune lumière a priori non naturelle dans le ciel, confirma Jessica. Avions, satellites, météorites, ce ne sont pas les choses à voir qui manquent dans un ciel nocturne, en plus des étoiles et des planètes.

— Et en 1993, il y a ces manœuvres des Marines près de chez vous, poursuivi-je. Une opportunité pour Rodney O'Brien, car je pense qu'il y a eu des témoins pour apercevoir ces fusées éclairantes.

— Tous les gens de la ville et des environs qui prenaient l'air dehors ce soir-là, confirma le shérif. Sachant que c'était connu d'avance, l'USMC étant venu avant me voir pour organiser tout cela. O'Brien a d'autant plus sauté sur l'opportunité qu'il a filmé la scène en vidéo avant de la vendre comme lumière mystérieuse dans la nuit. Et il a fait coup double : en 1993, en relançant son affaire sur le dos des soucoupistes qui lui ont fait confiance, et depuis l'année dernière, avec les Phoenix Lights. Qui sont aussi des fusées éclairantes, vous le savez bien... »

En clair, nous étions en face d'un habile commerçant qui, à son échelle nettement plus modeste, n'avait rien à envier à un P. T. Barnum. C'était toute cette partie marchand de tapis qui était passée sous les radars du MUFIN, devenus les imbéciles utiles d'un camelot intelligent qui a battu monnaie sur leur dos. Nous sommes ensuite allés voir les lieux en compagnie du shérif, et c'était effectivement un endroit bien sauvage en pleine montagne à l'ouest de la ville : une vallée sèche et déserte, orientée nord-sud, à environ cinq nautiques (9 km) de Kemmerer. C'était un endroit sauvage magnifique, et le shérif le connaissait bien pour plusieurs raisons :

« On a souvent des troupes spéciales, Marines ou Bérêts Verts, qui viennent s'entraîner dans le coin. Ils font de la guerre en montagne en toute saison, c'est désertique l'été et sous la neige l'hiver, et pas loin de Salt Lake City en cas de pépin. D'autre part, on a un belvédère loin de tout et facilement accessible par la route. Comme nous sommes bien isolés, tous les astronomes amateurs viennent ici quand un événement astronomique majeur se produit. Je fais toujours la sécurité pour ces gens-là, je suis sur place avec ma voiture de patrouille au cas où il y aurait quelqu'un de malade ou

d'accidenté, je peux assurer les premiers secours et appeler mes collègues de pompiers pour une évacuation médicale le cas échéant. . . Je vous avoue que j'ai un faible pour les pluies de météorites, ça me fait prendre le frais l'été, la nuit, et c'est toujours magnifique.

— Je vais retenir votre belvédère pour une petite visite, répondit Jessica. Mon compagnon fait de l'éducation scientifique auprès d'amateurs, il doit sûrement connaître quelqu'un à Salt Lake City. . . Et ce monsieur O'Brien, il habite où ?

— Plus au nord près de Big Piney. Je vais juste vous montrer l'entrée de son ranch, je ne pense pas ni qu'il veuille vous parler, ni que ça apporte quoi que ce soit à votre enquête. . . »

Effectivement, le ranche de monsieur O'Brien était situé dans un endroit aussi boisé que désert. Le lieu idéal pour une retraite en pleine nature. Clairement, Rodney O'Brien bénéficiait d'une sorte de rente de situation, et il avait su en profiter. Nous avons fini notre journée de travail en passant à la rédaction du *Lincoln County Observer*, le journal local, dirigé par son rédacteur en chef, Warren Strensford.

Les occasions de voir des gens sortant de l'ordinaire dans une petite ville de 2 500 habitants comme Kemmerer étant rare, monsieur Strensford avait mis les petits plats dans les grands à notre attention. Outre les articles de l'époque, il nous avait sorti tout un dossier sur toutes les manœuvres militaires dans la région depuis un siècle, plusieurs vidéos tournées par les habitants du coin des fusées éclairantes de 1993. Bref, un dossier complet des plus intéressants. Nous avons même trouvé une photo de notre amie Linda Patterson en tenue de combat : elle supervisait les manœuvres à l'époque :

« Vous lui transmettez mes salutations au capitaine Patterson, nous dit le shérif. Elle a été très professionnelle sur l'organisation des manœuvres à l'époque, et elle a bien aimé la ville.

— Cela ne m'étonne pas d'elle, Linda est chez elle n'importe où, commentai-je. Et avec toute votre couverture, il était impensable de rater les manœuvres à l'époque.

— Le DoD avait fait réserver un périmètre pour l'occasion, bouclé par la Garde Nationale du Wyoming, les Marines et les services du shérif du comté de Lincoln, précisa monsieur Strensford. Cela met de l'animation en ville. Tous les deux ou trois ans, il y a des manœuvres dans les environs. En plus des caprices de la météo, c'est ce qui met de l'animation au comté. . . »

Pour monsieur O'Brien, le rédacteur en chef du *Lincoln County Observer* nous a bien confirmé qu'il était de longue date un habitué des histoires à coucher dehors, et qu'il en faisait commerce. Nous avons là l'essentiel sur ce dossier, le reste relevant des finitions.

Nous avons terminé notre enquête à Kemmerer le dimanche 24 mai 1998 au matin, avec un brunch de travail entre nous, le shérif Thompson, et divers "témoins de moralité" qui nous ont fait un portrait aussi exact que peu flatteur de monsieur O'Brien et de sa famille. Je ne cite pas les noms des témoins, car ce sont tous des gens de la ville, qui y vivent et y travaillent, à des postes divers, du bureau de poste à l'hôpital local, en passant par divers commerçants, et d'autres habitants de Kemmerer.

Il en est ressorti dans l'ensemble que autant le père de monsieur Rodney O'Brien, récemment décédé, fin 2016, était plutôt un excentrique dont l'intérêt pour le paranormal n'était qu'une simple curiosité personnelle, autant son fils en a fait un joli business bien rentable, nettement plus lucratif et moins fatiguant que son travail de bûcheron. Et il ne s'en cachait pas aux habitants de la ville. . . Bref, une simple enquête de voisinage aurait mis en évidence l'arnaque.

Nous sommes parties ensuite vers midi pour arriver à Denver quatre heures plus tard, Jolene n'étant pas autorisée à voler de nuit, elle ne voulait pas être obligée de se poser en urgence n'importe où sans pouvoir repartir autrement que le lendemain matin. Et puis, nous voulions toutes les trois avoir nos soirées en famille, à défaut d'avoir eu un week-end complet.

Ce qui nous a fait que le lundi 25 mai 1998, nous avons bouclé un dossier de plus avec un rapport circonstancié très clair sur ce cas. La grosse tendance qui se dégageait de nos cinq premiers rapports, c'était que peu importait la réalité des faits, et leur degré de documentation dans le sens des explications rationnelles de ces derniers, dès que les soucoupistes s'emparaient d'un événement, ce dernier devenait pour eux une preuve de la validité de leurs thèses. Jolene nous a dit en route que c'était pareil avec les théoriciens de la conspiration : même les éléments réfutant sans la moindre ambivalence leurs thèses étaient récupérés pour servir leur cause.

En tout cas, notre rapport sur le cas de Kemmerer a été vite vu :

13 MARS 1993 – LUMIÈRES DE BIG PINEY, WYOMING

STATUT : Fabrication

Indice de confiance : 5 sur 5

Le 13 mars 1993, plusieurs unités du corps des Marines mènent de nuit un exercice simulant l'exfiltration d'un aviateur abattu en territoire ennemi. Selon le compte-rendu de l'exercice, reproduit dans ce rapport, un CH-53 pris sous une attaque de missiles simulée a employé des leurres thermiques pour éloigner de sa position les tirs de missiles, vers 22h55 selon le rapport.

Ces leurres ont été vus et identifiés comme tels par les 24 témoins cités dans ce rapport, dont certains étaient venus sur place soit pour sécuriser le périmètre des manœuvres dans le cadre de leurs fonctions, soit comme simple spectateurs. En effet, le journal local, le "Lincoln County Observer," avait informé ses lecteurs des manœuvres prévues dans la région trois semaines plus tôt, afin de permettre aux riverains de prendre leurs dispositions pour ne pas être gênés par les mouvements de troupes et de matériels.

Un des spectateurs, monsieur Rodney O'Brien, habitant à proximité du terrain de manœuvres, a filmé les lumières produites par les leurres thermiques et a contacté, dès le lendemain, le bureau du MUFIN de Salt Lake City pour promouvoir sa trouvaille. Les ufologistes l'ont exploitée comme étant un phénomène aérien non identifié, cela en dépit non seulement des nombreux témoins pouvant attester du fait qu'il s'agissait de leurres thermiques,

mais aussi de plusieurs articles du "Lincoln County Observer" et du communiqué de l'USMC expliquant la nature des opérations qui se sont déroulées cette nuit-là.

À ce stade de l'enquête, nous n'avons pu être mises en contact avec des habitants de Kemmerer qui auraient été interrogés par des enquêteurs du MUFIN. Ces derniers sembleraient s'être tenus à la version de monsieur O'Brien, qui parle de lumières inexplicables, et souligne que ce phénomène n'est pas isolé, et que les environs de sa propriété, au nord de la ville, sont aussi le théâtre de phénomènes paranormaux comparables, selon ses dires.

Une simple enquête de voisinage à Kemmerer nous a permis de mettre en évidence, par plusieurs témoignages concordants, du fait que monsieur O'Brien est coutumier, depuis au moins le milieu des années 1970, de la vente auprès de croyants de divers phénomènes paranormaux ayant lieu sur sa propriété ou dans les environs. Monsieur O'Brien ne s'est jamais caché auprès des habitants de Kemmerer de son exploitation à motivation purement commerciale de phénomènes paranormaux allant dans le sens de la mode, des fantômes aux ovnis, en passant par les poltergeists, les connexions avec l'Atlantide ou d'autres concepts new-age récupérés en fonction de critères purement marketing.

Cet aspect du témoin, qui nous a été immédiatement et spontanément révélé par les habitants de Kemmerer que nous avons interrogés, n'apparaît pas dans le rapport du MUFIN. Pourtant, outre le fait que nous n'avons jamais rencontré le moindre témoin d'un seul des phénomènes paranormaux allégués par monsieur O'Brien à Kemmerer, cette réputation, alliée au fait que le phénomène du 13 mars 1993 était parfaitement expliqué avant son exploitation par les ufologistes, suffit à ruiner la crédibilité du caractère recevable, en tant qu'élément probant ufologique, du témoignage de monsieur O'Brien. D'autant plus qu'aucun témoignage pro-ovni sur cet événement n'a été, à notre connaissance, fait auprès du MUFIN ou de tout autre organisme pro-ovni en dehors de celui de l'unique témoin.

Compte tenu de la masse d'explications, de témoignages, et d'éléments matériels et administratifs du DoD allant dans le sens de l'explication rationnelle des faits (tirs de leurres thermiques lors de manœuvres nocturnes d'unités de l'USMC), la thèse de la fabrication pure et simple du cas, entre le caractère intéressé financièrement de monsieur Rodney O'Brien, et le peu de professionnalisme du MUFIN dans la conduite de l'enquête sur le cas qui leur était rapporté, est celle qui est retenue comme explication.

Voilà, et de cinq. C'était bouclé dès lundi midi. Pour le déjeuner ce jour-là, nous nous sommes fait un panier repas ensemble dans notre bureau, Jessica et moi, pour faire le point sur les cas à traiter. Naturellement, nous avons les trois cas qui allaient faire l'objet de notre voyage qui restaient en suspens à notre enquête de terrain. Mais nous avons deux cas qui allaient pouvoir être rapidement clos dans la liste que nous avons établie, et j'en ai fait part à Jessica :

« Le correspondant ovni des forces armées canadiennes nous a fait un topo complet sur le cas du Yukon de 1996. La seule chose qui a d'extraordinaire en pareil cas, c'est l'exploitation soucoupiste qui en a été faite par certains médias par la suite.

— Leur chaîne publique, CBC ?

— Non, eux, ils ont fait leur boulot. C'est plus compliqué et tordu que ça, il y a des interventions en cascade d'acteurs très intéressés par la fabrication d'un cas soucoupiste à partir de ce phénomène de rentrée parfaitement documenté... Autre chose : ta copine Ayleen. Elle nous a fait une lettre et elle demande à ce qu'on la rappelle au Japon. Elle peut nous arranger un rendez-vous avec les pilotes en question, ils font régulièrement des vols vers Seattle, Los Angeles et San Francisco, on pourra les rejoindre à l'hôtel où ils font escale.

— J'ai une préférence pour San Francisco. On appellera l'unité d'Ayleen avant de partir, pour cause de décalage horaire avec le Japon, j'espère qu'elle pourra nous répondre. Commençons par voir ce que nous disent les Canadiens... »

La lettre du correspondant ovni des Forces Armées Canadiennes suffisait à elle-même, c'est pour cela que nous l'avons publiée telle quelle, modulo quelques commentaires annexes pour donner l'impression que nous avions bossé sur le dossier. La lettre de notre confrère canadien était libellée comme suit :

*FORCES ARMÉES CANADIENNES
National Defense Headquarters
Division des Services Auxiliaires Spécialisés
Suite 5541 – Immeuble Major-General George R. Parkes
101, Colonel By Drive
OTTAWA – ON K1A 0K2 – Canada*

OBJET : Affaire dite de l'ovni du Yukon – Phénomène de rentrée lanceur Tsyklon 2 en date du 11 décembre 1996

Affaire suivie par : Major Leslie BOROSZCZEWICZ, chef de service.

Ottawa, le 19 mai 1998,

Chères consœurs,

Suive à votre courrier du 21 avril 1998, je suis en mesure de vous communiquer le résumé de l'affaire cité en référence, telle que vous me l'avez rapportée dans votre courrier cité en référence. Toutes les données la concernant sont publiques, et aucun document n'a été classifié.

Le phénomène de rentrée était prévu d'après les données du NORAD et de la NASA concernant le lanceur russe qui en fut la cause. Dès avant la survenue du phénomène, j'ai été en contact avec une équipe de reportage de CBC pour suivre la rentrée en temps réel, et être interviewé afin de fournir au public une explication de ce qui allait se dérouler.

Comme prévu, le phénomène de rentrée a eu lieu au-dessus du Yukon, le 11 décembre 1996, et a été suivi par de nombreux témoins. Le décompte dont je dispose fait état de 87 témoins directs, chiffre rapporté par la Gendarmerie Royale du Canada, dont les équipes sur place ont procédé au recueil des témoignages.

Le lendemain de l'événement, une animation très exacte, selon les témoins interrogés à ce sujet, a été produite par nos services de communication, et je suis passé à la télévision sur CBC pour expliquer ce qu'il en était. Naturellement, je m'attendais à ce que l'événement soit récupéré par les milieux ufologiques locaux, dont le Canadian Organised UFO Information Center, et c'est pour cela que j'ai tenté de les prendre de court. En vain, mais pas du côté canadien.

Dans les jours qui ont suivi, j'ai appris par la GRC qu'une équipe de reportage d'une entreprise de production indépendante, Northern Lights Productions d'Anchorage, Alaska, avait entrepris d'interroger à son tour les témoins. Je n'ai pas eu le réflexe de demander une enquête sur ces vidéastes car, pour mon service, le dossier était clos.

À peine deux semaines plus tard, le cas avait été transformé en événement ufologique par le biais d'un reportage sur une chaîne de câble, Document Channel, très connue pour son sensationnalisme autour du paranormal. Ce reportage est passé dans une émission consacrée aux ovnis, et il était signé Northern Lights Productions.

Par certaines de mes relations privées, j'ai appris que cette entreprise était spécialisée dans la production de documentaires sur le paranormal, et qu'elle avait démarché Document Channel avec ce scoop. Plus intéressant, le Canadian Organised UFO Information Center, qui aurait du mener l'enquête sur le sujet, s'était fait doubler par des équipes de la branche de Skagway du MUFIN qui étaient sur les lieux au moment du phénomène, et ont recueilli une documentation abondante, essentiellement des témoignages, reprise dans leur rapport sur le cas.

C'est le MUFIN qui a incité l'équipe de Northern Lights Productions à aller enquêter sur le terrain, un des témoins qu'ils ont interrogés m'en a fait part, fait confirmé par un autre témoin. De ce que j'en ai déduit, c'est que l'équipe du MUFIN a probablement eu vent du phénomène de rentrée et a clairement eu l'intention de fabriquer un phénomène ufologique avec. Je n'ai pas mené de complément d'enquête à ce sujet, mais je pense que vous pourriez regarder de ce côté-là.

Merci pour votre confiance, et au plaisir de vous lire de nouveau.

Meilleures salutations,

Major Leslie BOROSZCZEWICZ,

*Chef du Service Ufologie et Défense,
Forces Armées Canadiennes.*

Avec un tel courrier, il était évident que c'était plus sur le MUFIN de Skagway qu'il fallait enquêter que sur le cas ufologique. Je sentais à plein nez la fabrication délibérée, et il m'a tout de suite semblé qu'une enquête de terrain complémentaire était nécessaire :

« Jessie, je pense qu'on peut envoyer nos limiers de l'AFOSI à Skagway pour voir qui a eu l'idée de sauter sur l'occasion de fabriquer un cas d'ovni. En premier lieu, la date et le lieu du phénomène de rentrée de la Tsyklon 2 étaient parfaitement connus,

est-ce qu'un quidam intéressé à l'astronautique pouvait en avoir entendu parler ou, à défaut, avoir eu l'occasion d'aller chercher l'information à ce sujet ?

— Il y a un bulletin de la NASA, diffusé publiquement, qui fait état des phénomènes de rentrée prévisibles pouvant avoir lieu au-dessus de l'Amérique du Nord. C'est sur abonnement... Sinon, en magazines grand public, tu as des publications spécialisées dans l'astronomie comme *Starry Nights* qui en parlent, et sont disponibles en kiosque. Je te parle de celle-là parce qu'elle est à la fois de très haut niveau, et Conrad y a écrit des articles dedans.

— Jessie, ça te paraît compatible avec l'incompétence de fond générale des soucoupistes, que quelqu'un parmi eux lise –et comprenne!– le bulletin de la NASA ou un périodique spécialisé, et décide de fabriquer un cas d'ovni à partir de ce qu'il sait pertinemment être un phénomène de rentrée ?

— Possible. Il y a parfois des gens brillants chez les soucoupistes, mais je doute que l'un d'entre eux soit assez pervers pour délibérément fabriquer un faux. Je pense plutôt à quelqu'un qui aurait eu des comptes à régler avec le MUFIN ou le COUIC canadien, et aurait monté ça de toutes pièces pour les ridiculiser.

— En tout cas, le bulletin du COUIC sur ce cas est sans ambivalence sur ce qu'ils pensent : "escroquerie", "contrefaçon", "pure fabrication" et autres synonymes constellent leur article sur le sujet, dans lequel ils descendent en flammes l'histoire inventée par le MUFIN de Skagway. J'ai plusieurs hypothèses sur le sujet, on peut les prendre en note pour la suite de l'enquête.

— Vas-y, je t'écoute et je note.

— Hypothèse numéro un : un rationaliste genre Jolene veut se faire le MUFIN, le COUIC ou les deux et monte toute l'affaire. Possible, mais peu crédible : la personne en question aurait trouvé le moyen de dire qu'elle est l'auteur du canular, et cela largement depuis 1996.

— Ça se tient. Hypothèse numéro 2 ?

— Un membre du MUFIN de Skagway veut se faire mousser avec un cas d'ovni. Il trouve le phénomène de rentrée, monte toute une enquête et fabrique le cas de toutes pièces, avec le succès qu'on lui connaît.

— Ça se tient.

— Hypothèse numéro 3 : c'est le COUIC qui trouve le moyen de manipuler le MUFIN parce qu'ils ont des comptes à régler entre eux. Hypothèse 3 bis : l'initiative revient au MUFIN, qui veut régler ses comptes avec le COUIC du Yukon.

— J'aime bien celle-là. Tu en as d'autres ?

— Numéro 4 : l'affaire est montée entièrement par cette société de production, Northern Lights. Ils font jouer la préférence nationale en mettant le MUFIN dans le coup, ou bien ils sont grillés auprès du COUIC, et ils fabriquent le cas en prenant le MUFIN, qu'ils ont tenu au courant en temps réel, comme caution ufologique. C'est ce qui me paraît le plus vraisemblable.

— On verra avec leurs comptes, car sortir un cas pareil n'a certainement pas été neutre pour eux point de vue droits de diffusion encaissés... »

J'ai préparé une lettre pour nos fins limiers de l'AFOSI en les orientant vers les principaux protagonistes de l'affaire, le MUFIN de Skagway et Northern Lights Productions. À tout hasard, nous avons aussi contacté le commandement de la GRC pour leur faire part de notre enquête, en leur demandant s'ils avaient quelque chose de leur

côté. Le COUIC pouvait très bien ne pas être complètement innocent dans cette affaire, autant le vérifier.

Nous sommes restés au bureau jusqu'à six heures pour pouvoir appeler le Japon sans tirer les gens du lit en plein milieu de la nuit. Jessica a été incapable de joindre sa copine, et elle a eu son chef d'unité au téléphone, le colonel Bainbridge, qui lui a appris une nouvelle incroyable :

« Attendez Monsieur, qu'est-ce que vous voulez me dire par "attendre que les Russes nous la ramènent" ? Ne me dites pas qu'elle a fait défection, c'est pas son genre.

— *Je vous le confirme. Le capitaine Messerschmidt était en patrouille de combat à basse altitude au-dessus du détroit de La Pérouse quand elle a heurté un banc d'oiseaux. Elle a pu s'éjecter et son ailier a pris sa position avant d'aller se poser à la base aérienne de la JASDF à Chitose. L'ambassade de Russie à Tokyo nous a confirmé qu'elle a dérivé vers le nord et qu'un chalutier l'a recueillie. Elle est en bonne santé et indemne de son éjection d'après les Russes. Elle a appris le russe au lycée, ça lui donnera l'occasion de pratiquer un peu.*

— Merci pour les information Monsieur, avec votre permission, je vous recontacterai demain pour avoir de ses nouvelles, si vous avez du neuf la concernant.

— *Vous pouvez capitaine, je pense qu'elle aura débarqué à Ioujno-Sakhalinsk dans quelques heures, le chalutier en question a entièrement communiqué les informations que nous avons par radio à la marine russe. Je vous laisse, je dois régler cette affaire en direct avec le commandement de nos forces au Japon. Bonne soirée capitaine.*

— Bonne journée pour vous Monsieur, et au plaisir de vous contacter demain matin... Ah, Ayleen... Les sièges éjectables et elle, c'est pas vraiment une grande histoire d'amour.

— Elle a dû s'éjecter par le passé ?

— À Luke AFB pendant sa formation sur F-16. Un avion civil s'était égaré dans l'espace aérien réservé aux vols militaires, et elle l'a percuté en plein vol. Son instructeur et elle ont pu s'éjecter et en sont sortis indemnes. Le problème par la suite, c'est que l'avion était piloté par des trafiquants de drogue qui ont pris un raccourci pour livrer plus vite leur marchandise... Elle s'est faite chamberer parce qu'elle avait envoyé trois dealers au tapis, la copine ! »

Ayleen Messerschmidt a été retournée à son unité d'origine par les autorités russes trois jours après. Décidément, il y avait bien des surprises pour nous dans le suivi des affaires soucoupistes que nous suivions...

* * *

POUR LA SUITE DE NOS ENQUÊTES, nous avons à faire une tournée des terrains, afin de recueillir des éléments pour finaliser notre rapport. Nous avons prévu comme circuit l'Alabama, Washington D. C. et la Grande-Bretagne pour finir. Trois étapes, trois dossiers : le cas complet de Mahagonny à voir sur place, un témoignage pour le dossier de l'ovni d'Hexonham, et le cas précité vu au complet sur le terrain. Avant de procéder plus loin, nous avons un petit détail d'intendance à régler avec notre chef d'unité. Le colonel Vizzarotti est venu nous voir pour approuver notre choix d'une compagnie aérienne le mardi 2 juin 1998 à l'ouverture des bureaux du 1235th TRW, et son verdict était des plus favorables :

« Certes, cette compagnie aérienne n'a pas de convention avec le DoD pour l'instant, vu qu'elle n'a même pas trois mois d'existence, mais vous pouvez avancer les frais et vous faire rembourser ensuite sans la moindre réserve sur présentation des billets. Surtout qu'ils sont 25% moins cher que la concurrence, le DoD ne va pas s'offusquer de faire des économies. C'est la sœur d'une de vos amies qui y est pilote de ligne, d'après ce que m'a expliqué Amy.

— Oui, c'est Siobhan Patterson, la sœur cadette du capitaine Linda Patterson, la réserviste de l'USMC qui a eu son premier enfant il y a pas longtemps, expliqua Jessica. C'est une compagnie low-cost qui se lance, et ils ont l'air d'en vouloir. Comme on est portées à soutenir le petit commerce, Amy et moi.

— Vous me direz toutes les deux s'ils sont corrects point de vue service, répondit notre colonel. Vu les tarifs, je m'adresserai à eux pour mes voyages si votre avis est positif.

— Attention, le service est minimum, prévins-je. Les bagages de soute sont en supplément, \$25 pour 50 livres de franchise, et \$10 par pallier de 10 livres au-dessus, pas de repas servi à bord, mais eau, thé et café gratuits, et la possibilité d'acheter des sandwiches, pas de système audiovisuel à bord, prévoir de la lecture, et un supplément de \$5 si on veut un siège réservé. Si les coûts sont bas, c'est bien parce qu'il y a des postes qui sont en supplément.

— Pas de repas, vu qu'ils sont toujours pas terribles dans les avions, ça me convient parfaitement. Les bagages de soute en supplément, j'arrive à ne pas dépasser un bagage à main, et à deux, mon épouse et moi, on peut se contenter d'une valise de 50 livres en plus le cas échéant, commenta notre colonel. Pour les systèmes audiovi-

suels, je m'en passe très bien vu que j'aime la lecture. Elle s'appelle comment, cette compagnie aérienne ?

— USA Express, répondit Jessica. Leur principal hub est à Denver International. Par contre, ils ne font que les 48 états continentaux, et pas de vols nord-sud sur la côte ouest pour le moment. »

USA Express a été formée par la fusion de plusieurs compagnies de taille moyenne dont l'existence était menacée par l'état du marché, et par un investissement direct dans un lot de MD-83 rachetés à une compagnie en faillite par les fondateurs, des pilotes de ligne habitant New York City et ses environs. La compagnie avait gratté sur tous les services non-essentiels, sauf un : elle desservait dès cette époque, et dessert toujours, des aéroports de premier plan. Denver International plutôt que Péttaouchnok municipal 50 miles plus loin, navette non fournie par la compagnie, a contrario des compagnies aériennes sur le même créneau, voler sans se ruiner.

Nous devons commencer par notre visite à Mahagonny pour des raisons pratiques, et passer un week-end complet sur place. En effet, nos témoins étaient tous des parents d'élèves et des employés de l'école impliquée dans le cas d'ovnis. Nous sommes donc parties de Denver par le vol USX 132 en direction d'Atlanta, le gros hub de la compagnie dans le Sud profond, le vendredi 5 juin 1998 au matin. Nous avons un car en correspondance pour Mahagonny, sur la ligne Greyhound Atlanta-Memphis.

Notre avion sur ce vol était un témoin de l'histoire de l'aviation condamné à disparaître à court terme : un des trois Lockheed L-1011 Tristar que la compagnie avait récupéré d'une de ses composantes, Skylink West. Mis en service en 1975, cet avion vivait ses dernières heures de vol en attendant d'être remplacé par un Airbus A321. USA Express a fait voler son dernier exemplaire de Tristar en janvier 2002 pour tout vous dire.

Certes, le service à bord était spartiate, mais pour le prix, on n'était pas volés. Après trois heures de vol, nous avons pris un déjeuner léger à Atlanta avant de continuer vers Mahagonny en car. Pour des raisons que vous découvrirez plus loin, tous les témoins que nous avons vu sur ce dossier d'ovnis ont préféré garder l'anonymat, et c'est madame Smith, la présidente de la branche locale d'une des trois associations de parents d'élèves, qui nous a accueillies à la descente du car. Et, pour les mêmes raisons, nous étions toutes les deux en civil, Jessica et moi, madame Smith tenant une pancarte avec mon nom de jeune fille dessus pour pouvoir être repérée par nos soins, et pas par d'autres personnes de la ville, comme nous en avions convenu :

« Bonsoir, je suppose que vous êtes madame Riabinev, et vous, madame Langtree.

— C'est exact, répondis-je. Heureuse de vous rencontrer madame Smith. Nous avons réservé une chambre dans un hôtel en ville, si vous le permettez, nous souhaiterions y déposer nos bagages avant de continuer.

— Mais bien sûr, vous venez du centre du pays, ce n'est pas la porte à côté. Je vous invite chez moi ce soir pour vous présenter la situation, je passerai vous prendre à sept heures à votre hôtel. Suivez-moi, j'ai garé ma voiture un peu plus loin. »

En chemin, madame Smith nous a expliqué le pourquoi de ces précautions. Et cela tenait à quelque chose qui n'avait rien de bien reluisant :

« Cette histoire a été fabriquée de toutes pièces par la directrice de l'école, **qui est aussi la présidente de la branche locale du MUFIN**. Elle a attiré l'attention de ce

chercheur en ufologie, monsieur Gerald Kellett, et il a pu enquêter librement auprès des enfants de l'école. Naturellement, les associations de parents d'élèves ont tout de suite dénoncé la manipulation, mais en vain.

— C'est quand même une école primaire publique gérée par la municipalité, fit remarquer Jessica. Quelqu'un s'amuserait à faire ce genre de magouille à l'école de ma fille, ou celle d'Amy, nous irions tout de suite devant la municipalité de Denver, avec menace de procès à la clef, pour que tout cela cesse.

— La spécialiste en psychologie que nous avons consultées, Jessica et moi, était outrée de voir que les enfants de cette école étaient clairement manipulés, ce sont ses propres termes.

— Les miens aussi miss Riabinev. Vous avez parlé de la municipalité, ce qu'il y a de pourri dans cette histoire, c'est qu'elle est complice. Notre maire a eu vent je ne sais comment du cas d'ovni présumé, et il a laissé faire la directrice de l'école, madame Frances Bannister, pour tenter de se faire son petit cas de Roswell à sa façon. Il faut dire qu'ici, en dehors des commerces et de l'usine de produits à base de maïs, il n'y a rien pour faire venir les gens. Mahagonny a perdu le tiers de sa population depuis le premier mandat de Reagan, l'agriculture ne rapporte plus assez, les terres de la région ne sont pas assez rentables, et les vieux paysans n'ont souvent aucun héritier, ni qui que ce soit qui reprend leurs terres. Comme nous sommes loin de tout, les industries ne nous regardent même pas pour implanter leurs installations. Et comme attractions touristiques, il n'y a rien. Alors, autant essayer d'en fabriquer une sur mesure. . . »

Le problème récurrent avec les petites villes à l'abandon : celui de la perte d'activité économique. Mahagonny était une petite ville loin de tout grand axe, dans ce coin nord-est de l'Alabama, au paysage partagé entre des collines et des petits champs, de part et d'autre de la rivière Tennessee. Dès lors, pour relancer l'activité, pourquoi ne pas tenter le tout pour le tout ? C'était ce qui était arrivé à Sunsetville, Texas, un siècle plus tôt, avec une histoire de faux ovni¹¹. Mais la grande différence avec le cas de Mahagonny, c'était que celui du Texas n'impliquait pas de manipuler des enfants de façon odieuse. Madame Smith et son époux nous en ont parlé le soir au dîner, chez eux :

« Une fois que le MUFIN a été alerté, tout est allé très vite. Madame Bannister, avec la participation de madame Leslie Hartzfeld, puis de monsieur Gerald Kellett, a mené son "enquête", rien à voir avec le travail que vous faites vous deux.

— Nous avons acheté au GPO un de vos rapports, celui sur les soucoupes en Belgique, nous a dit monsieur Smith. Cela n'a rien à voir avec ce que le MUFIN fait, et c'est tout à votre honneur.

— Pouvez-vous nous expliquer comment madame Bannister a procédé ? demanda Jessica.

— Le phénomène de rentrée dont vous parlez a eu lieu pendant la pause de midi, expliqua madame Smith. Tous les enfants étaient dehors, et ils ont vu ce qui s'est passé. Selon madame Bannister, aucun adulte n'a vu la scène. Sauf monsieur Johnson, le cuisinier qui travaille au réfectoire. Il va témoigner demain d'ailleurs.

— Et il confirme la version de l'USAF, compléta monsieur Smith. Il a bien vu une traînée lumineuse dans le ciel, qui partait en direction de la Georgie et a disparu à l'horizon.

11. Voir *Dix Réfutations Faciles*, dans la même série.

— Est-ce que ce sont les enfants qui ont rapporté le phénomène aux adultes présents dans l'école ? demandai-je.

— Selon mon fils et ses camarades de classe, oui, répondit madame Smith. C'est d'ailleurs madame Bannister qui a été prévenue en premier. Elle a recueilli les témoignages de plusieurs élèves. En tout, selon les éléments que j'ai pu recueillir, entre autres grâce à la participation discrète de certains membres du personnel enseignant, 93 enfants auraient vu quelque chose ce jour-là, et ils ont tous été interrogés.

— L'enquête ne parle que de 62 enfants qui auraient été témoins, et nous n'avons que 16 dessins représentant des ovnis, cela laisse 77 témoignages qui ont été mis de côté, commenta Jessica. À ce degré-là, ce n'est même plus une enquête bâclée, mais une escroquerie !

— Les trois instituteurs que vous verrez demain emploient le même terme que vous, capitaine Langtree, précisa monsieur Smith. Sur quasiment la moitié des élèves de l'école, il y en a toujours une part substantielle qui va chercher à se mettre en avant, vous avez des enfants, vous comprenez sûrement ça.

— J'ai ça dans la famille. Ma fille qui ne rate aucune occasion de participer à n'importe quel spectacle scolaire, commentai-je. Et, avec l'imagination des enfants, plus les incitations des adultes, nous avons vu jusqu'où cela peut aller. Et donc, madame Bannister a sélectionné les enfants les plus susceptible de, disons, de voir leurs témoignages être valorisés.

— Les enfants qui n'ont pas, comme les nôtres, spontanément parlé d'étoile filante ont été écartés de la séance de dessin qui a eu lieu trois jours plus tard, poursuivit madame Smith. Il y a eu 34 enfants de retenus, et c'est là que seulement 16 d'entre eux ont produit les dessins qui intéressaient aussi bien madame Bannister que la municipalité.

— Le maire, monsieur Trandham, était au courant dès le début, expliqua monsieur Smith. Selon les membres de l'équipe pédagogique, madame Bannister l'aurait prévenu pendant l'après-midi, et serait allée le voir le soir même.

— Je serais intéressée de voir les dessins qui n'ont pas été retenus, commenta Jessica. Je pense que l'on a de quoi juger de ce qui intéressait vraiment madame Bannister.

— C'est prévu pour demain matin, confirma madame Smith. Nous verrons cela chez madame Johnson, et je pense que vous ne serez pas venues pour rien. »

Pour notre couverture, nous nous sommes faites passer pour des enquêtrices de l'Environmental Protection Agency en mission d'étude sur les milieux agricoles et naturels de la vallée du Mississippi. Ce qui nous a permis de justifier d'une connexion avec une amie de madame Smith, et notre venue sur place. Compte tenu du fait que Michael Trandham, le maire de la ville, ne comptait pas laisser sa petite entreprise être ruinée aussi facilement que ça, en débarquant comme enquêtrices de l'USAF sur le sujet, c'était chercher les coups. . .

Petit secret que je peux vous révéler : quand il y a une enquête sur un sujet pareil, menée par les autorités, vous ne verrez JAMAIS quelqu'un du DoD sur place. Les enquêteurs militaires de l'USAF, désormais envoyés par l'Air Force Office of Special Investigations, sont toujours en civil et prétendent toujours être de la NASA, d'un organisme de recherche civil, voire d'une université bien connue. Le coup de l'EPA, cela permettait aussi de justifier que je fasse suivre mon appareil photo et ses optiques. . .

Madame Johnson est une enseignante à l'école élémentaire de Mahagonny, et elle nous a montré les dessins qui avaient été rejetés par madame Bannister et les chercheurs en ufologie. Les 18 dessins représentaient tout et n'importe quoi : des hélicoptères, des ballons, un AV-8 Harrier (dessiné par la fille d'un ancien pilote de combat de l'USMC, qui utilisait cet avion à l'époque), la pochette du premier album de Led Zeppelin, des anges... Bref, tout sauf des soucoupes volantes. J'ai pu les prendre en photo, les parents impliqués ayant unanimement autorisé l'USAF à reproduire les dessins de leurs enfants dans un rapport officiel. Madame Johnson nous a expliqué ce qu'il en avait été pour la production de ces dessins :

« Madame Bannister a rassemblé tous les 34 élèves qui n'avaient pas spontanément parlé d'étoile filante ou de lumière dans le ciel trois jours plus tard, et elle leur a demandé de dessiner **ce qu'ils avaient vu d'extraordinaire ce jour-là**.

— Bien vu pour leur demander de fabuler... constata Jessica.

— Et une séance collective en plus ! poursuivi-je. L'idéal pour qu'ils s'émulent les uns les autres à la recherche de la plus belle histoire à raconter à la directrice de leur école...

— **Il y a eu définitivement une claire volonté de fabriquer un cas d'ovni de la part de madame Bannister**, pointa à juste titre madame Johnson. Sans la couverture de la municipalité, très intéressée par les retombées économiques potentielles de l'événement, madame Bannister aurait sûrement été virée pour pratiques éducatives non professionnelles, et nuisibles aux enfants.

— Ce ne sont pas les équipes de reportage venant voir ici ce qui s'était passé qui ont manqué dans les mois qui ont suivi, indiqua monsieur Smith. L'hôtel où vous êtes descendues en ville a fait de bonnes affaires, entre autres en doublant le prix des chambres...

— Déjà que \$25 la nuit pour un établissement de ce genre, c'est un peu excessif, je n'ose pas imaginer la motivation qu'il faut pour payer la même chose \$50... pointa Jessica. Amy, tu as les dessins ?

— Tous en plein cadre, j'ai bien fait de faire suivre mon banc de reprographie, ça méritait bien que l'on paye le supplément pour le bagage de soute.

— Vous êtes photographe professionnelle ? demanda madame Johnson. Vous êtes bien équipée et vous avez l'air de vous connaître.

— Bonne amatrice seulement, ai-je répondu. Et suffisamment bien vue par ma banque pour leur demander un crédit pour payer tout ça. Quoi que, mon banc de reprographie, c'est une occasion que j'ai eue pour seulement \$100, le cinquième du prix. »

Nous sommes ensuite discrètement allées voir le site de l'école, pendant l'après-midi, accompagnées par madame Johnson avec, comme prétexte, notre étude pour l'EPA. Le site avait son importance : l'école est à la limite extérieur nord-est de la ville. Elle donne sur un espace non urbanisé composé d'un petit bois à environ un quart de nautique (463 mètres) de l'école, séparé par une prairie naturelle laissée en l'état par la municipalité, qui en a fait un espace naturel protégé. Madame Johnson nous a expliqué ce qu'il en était, je prenais des notes pendant que Jessica vérifiait avec une boussole la trajectoire de rentrée de Radsat 3-C :

« La cour de l'école est là, et elle donne une vue directe sur la campagne, expliqua madame Johnson. Derrière le bois, il y a des cultures. Les enfants ont vu le satellite plonger droit dans cette direction.

— Jessie, ça colle ?

— Impeccable avec les données de la NASA. La trace du phénomène de rentrée a dû plonger derrière le petit bois. À vue de nez, le phénomène a dû être visible pendant deux à trois minutes minimum.

— Monsieur Johnson, le cuisinier, parle de cinq minutes d'un bout à l'autre. Il est très fiable de ce côté-là, vu qu'il a des cuissons à chronométrer précisément... Tous les élèves qui ont dessiné des ovnis parlent d'engins qui se sont posés derrière le bois, vous l'avez vu sur les dessins.

— Tout à fait, répondit Jessica. Amy, tu as les photos ?

— J'ai ce qu'il faut. Ne restons pas là, on a du monde à voir. »

Les éléments physiques de ce dossier les plus importants étant recueillis, nous pouvions désormais nous consacrer aux témoignages. Et il y avait de quoi faire, et pas mal de choses pas très jolies à apprendre de ce côté-là...

Le dimanche, notre étude du dossier de Mahagonny a été des plus intéressantes. Monsieur Johnson (pseudonyme, comme pour tous les gens qui nous ont soutenu sur ce dossier, j'ai déjà expliqué pourquoi) le cuisinier qui a vu le phénomène de rentrée, seul adulte à l'avoir observé, nous a bien confirmé que c'était indiscutablement le fameux satellite Radsat 3-C, à la description de ce qu'il a vu, recueillie par mes soins :

« J'ai bien vu une traînée lumineuse qui provenait à peu près du sud-ouest, et qui s'est dirigée vers le nord-est. C'était un trait blanc, très lumineux, duquel plusieurs, comment dire... points lumineux se sont détachés à un moment, alors qu'il était au-dessus de l'école. Ces points lumineux, certains se sont éteints, d'autres ont fait à leur tour des traits lumineux, et ils allaient dans la même direction que le principal trait lumineux. Je ne sais pas si ça vous parle tout ça... »

— Oui, et même très bien. C'est une description très précise que vous nous faites là, et c'est la plus complète que l'on ait au dossier. Vous donnez quelle durée, à peu près, à ce phénomène ?

— Entre quatre et cinq minutes. J'avais des gâteaux au four et ils allaient être prêts dans dix minutes quand j'ai vu le phénomène. Après l'avoir vu, quand je suis rentré, il restait moins de cinq minutes de cuisson.

— Et les traits lumineux sont passés où, après avoir survolé l'école ?

— Derrière le petit bois qu'il y a à l'extérieur de l'école, à un peu plus d'un quart de mile de la cour de récréation. Le trait est passé derrière les arbres puis il a disparu quand il est passé derrière l'horizon.

— Est-ce que vous pouvez me montrer, même approximativement, à quelle hauteur par rapport à l'horizon était ce trait.

— Bien sûr, on peut s'approcher de cette fenêtre ? Je vais vous montrer avec mon bras, ça ne sera pas très précis, mais ça vous donnera une bonne idée. »

Monsieur Johnson nous a montré une élévation d'environ trente degrés au-dessus de l'horizon, parfaitement cohérente avec les données de la NASA. Nous parlions bien de la même chose donc. Le plus important a été les témoignages des deux autres

instituteurs, monsieur Brown et madame Doe, sur l'attitude non seulement de leur directrice, mais aussi de leur maire. Monsieur Brown a fait un bon résumé sur le battage que le maire avait non seulement laissé faire, mais, surtout, soigneusement organisé avec l'aide de la branche locale du MUFIN, informations recueillies par Jessica :

« Que notre maire, monsieur Trandham, ait a minima laissé madame Bannister s'arranger avec ses histoires de soucoupes, passe encore tant que ça reste à titre privé. Déjà, qu'il la laisse exprimer en classe ses opinions soucoupistes, c'est quelque chose de très discutable, surtout sans le moindre contre-point de la part du camp rationaliste. Toutes les associations de parents d'élèves de la ville sont montées au créneau pour dénoncer la manipulation.

— C'est une manipulation selon vous ?

— Exactement. Madame Bannister a **clairement fait le tri dans les témoignages entre les élèves qui restaient, disons, factuels, et ceux qui avaient de l'imagination. Dans ces derniers, elle a clairement choisi ceux qui avaient envie que l'on parle de soucoupe volante en y associant leur nom.** Après la séance de dessin libre sur le sujet, elle a clairement sélectionné les 16 dessins qui allaient dans le sens de ses préjugés soucoupistes, tout en laissant de côté les autres enfants, ceux qui en étaient restés aux faits.

— Et l'initiative de faire venir Leslie Hartzfeld et Gerald Kellett, deux chercheurs pro-soucoupes avérés, c'est elle qui l'a prise ?

— Non. **Notre maire, monsieur Trandham, sur la suggestion de madame Bannister.** Il s'était visiblement renseigné sur le sujet, **et c'est lui qui a tout fait pour mettre en contact Leslie Hartzfeld et madame Bannister. Monsieur Kellett a été invité après, quand il a contacté directement la mairie.** Monsieur Trandham a délivré l'autorisation de tournage dans l'école à l'équipe vidéo qui a fait la cassette que vous avez vue, contre l'avis du corps enseignant. Et sans que le groupe rationaliste auquel appartient ma collègue, madame O'Brien, ne puisse intervenir. »

Madame O'Brien est la dernière témoin adulte que nous avons interrogée sur ce sujet avant de passer aux enfants dont les parents ont accepté, toujours sous couvert d'anonymat, que nous prenions leur témoignage. Bien évidemment, c'étaient tous des enfants dont les dessins avaient été rejetés pour cause de, disons, réalisme. Pour madame O'Brien, son explication des pressions de la municipalité était éloquente, j'ai fait le recueil de son témoignage :

« Monsieur Trandham nous a clairement dit qu'il ne tolérerait aucune entrave à une enquête qu'il a eu le culot de présenter comme étant "scientifique". J'ai contacté le bureau du CSICOP de Birmingham, dont notre antenne dépend, et ils ont écrit une lettre de protestation, sans effet. Un de nos anciens collègues, monsieur Murphy, s'est pris de bec avec le maire –il était délégué syndical AFL-CIO à notre école– et il a ensuite parlé de menaces inacceptables sur le corps enseignant qui s'opposerait à la fabrication de l'histoire d'ovni, ce sont ses termes.

— Menaces de quel ordre ?

— Licenciements pour faute. Notre collègue a pu démissionner et trouver du travail ailleurs, comme deux autres instituteurs. Monsieur Brown, mon collègue, et moi-même envisageons de faire de même. Seuls les enseignants près de la retraite et ceux qui se fichent de l'histoire veulent rester ici. L'autre moitié du corps enseignant va partir, ou est en train de s'arranger pour partir.

— Et l'inspection des écoles n'a rien dit ?

— Ils manquent de moyens pour enquêter, et ce dossier n'est pas prioritaire. Naturellement, nous leur avons écrit des lettres pour signaler ce cas de maltraitance à enfants, mais tant qu'aucun parent d'élève ne porte plainte au pénal, rien à faire. »

Pour conclure, notre interrogation des **27 enfants** qui avaient entre 6 et 10 ans au moment des faits a été fructueuse, et elle a confirmé de façon éclatante le fait que c'était bien la rentrée dans l'atmosphère du satellite Radsat 3-C qu'ils avaient vu. Voici des extraits des témoignages que nous avons recueillis, avec l'âge des enfants en 1994 et un pseudonyme pour les différencier :

EDWIN (7 ans) : C'était une grosse étoile filante, mais en plein jour, comme j'en ai vu parfois la nuit. Elle laissait une trace dans le ciel, et elle s'est cassée en plusieurs morceaux avant de tomber derrière les arbres. . .

MARCY (9 ans) : J'ai vu une lumière dans le ciel, comme un petit soleil qui avait une queue lumineuse. Elle est tombée derrière le bois, mais elle n'a pas fait de bruit. . .

HECTOR (10 ans) : La lumière était très brillante, comme un phare de locomotive [. . .] On pouvait la suivre avec la trace qu'elle a laissée dans le ciel, et j'ai cru qu'elle allait mettre le feu aux arbres quand elle est tombée dans le petit bois. . .

TANIA (8 ans) : C'était comme les comètes qu'on voit à la télévision, mais avec une tête toute brillante, et une queue toute fine. Elle a traversé le ciel pour aller tomber derrière le bois. . .

Tous les témoignages ont été publiés dans notre rapport et, face aux 16 dessins d'ovnis obtenus par manipulation des témoins, les nôtres (question posée : peux-tu me dire s'il s'est passé quelque chose à la récréation de midi le 23 mars 1994 ?) étaient plus nombreux, tous concordants, et pas du tout soutirés aux enfants dans le sens de nos préjugés, à Jessica et moi.

Le lendemain, nous sommes parties pour Nashville, avec escale à Arnold AFB pour y déposer nos films photographiques et faire, par téléphone, un premier rapport à notre colonel. Cette base de l'USAF est juste au nord de Mahagonny, près de la petite ville de Manchester, à deux heures de route en bus de Mahagonny. Le commandant de la base nous a prêté un bureau pour la journée avant que nous ne repartions vers Nashville pour prendre l'avion vers Washington D. C. pour la suite de nos enquêtes. Au téléphone, le colonel Vizzarotti était ravi de la tournure que notre travail avait pris :

« C'est un sacré boulot que vous avez abattu là, j'attends vos films photographiques avec impatience, je les fais développer dès réception.

— C'est l'Air Force Academy qui te préviendras de leur arrivée Dan, répondit Jessica. Ils envoient un F/A 18 E en essais en vol à San Diego, avec escale à Colorado Springs, demain, dans la journée. Son pilote livrera les pellicules qu'Amy a utilisées pour notre enquête, il n'y a plus qu'à développer tout ça.

— Pour la suite des opérations, ça se passe comment ?

— Nous restons à l'hôtel ce soir à Nashville avant de partir demain matin à Washington, ai-je expliqué. Le major Hayton a pris une après-midi pour nous recevoir, celle de demain. Après, direction la Grande-Bretagne pour le cas d'Hexonham.

— *C'est bien rempli votre emploi du temps à vous deux. . . Au fait, j'ai une bonne nouvelle pour vous : les deux ex de l'USAF retournés dans le civil, et qui ont participé à la patrouille d'Hexonham, passeront nous voir à Denver, l'un début juillet à l'occasion de vacances dans la région, l'autre à la fin du mois dans le cadre de son travail. Ils feront leur déposition chez nous à l'occasion.*

— C'est impeccable, encore un dossier qui avance, commenta Jessica. Pas de nouvelles de Skagway ?

— *Une équipe est sur place depuis hier, ils auront sûrement trouvé bien des choses intéressantes à votre retour de Grande-Bretagne. . . Je vous laisse, bonne chance pour la suite !*

— Merci patron, répondit Jessica. On vous fera le rapport depuis Washington avant de partir chez notre ancien colon. Bonne soirée à Denver ! »

Le soir, nous avons partagé une chambre de motel à Nashville, pas loin de l'aéroport. Jessica a profité de son téléphone portable pour appeler sa famille sans passer par celui du motel et ses tarifs prohibitifs dès qu'on sortait des appels locaux :

« . . .Oui, maman te rapportera un Horse Guard de Londres, j'ai bien noté que tu en voulais un, on en trouvera dans une boutique, mais nous sommes sur place pour le travail, tu sais. . . Je demanderai à Amy de me prendre en photo sur le phare si on peut y monter dessus, je ne te promets rien. . . Oui ma chérie, passe-moi papa. . . Conrad? . . . Une peluche ou une poupée, ils doivent bien avoir ça comme souvenir pour les gamins, j'ai pu gratter une journée de libre à Londres avant de rentrer au pays. . . Ah, là, très bien, excellent même ! Sans tout te dévoiler, je peux te dire que les locaux nous ont bien aidés. . . Eh bien, c'est pas cher, mais de façon intelligente. Tu peux apporter un sandwich fait maison si tu ne veux pas acheter ceux qui sont vendus à bord. Et si tu voyages léger, tu n'as pas le supplément bagages de soute à régler. . . Ouais, tout le monde dit ça dès qu'un investisseur a un business model qui sort de l'ordinaire, mais elle m'a l'air de bien se porter cette compagnie. Leurs avions sont plus très frais, mais ils vont tous les remplacer d'après ce que j'ai compris. . . On verra, les économistes brillants qui se sont plantés dans leurs prévisions, il y en a à ne plus savoir qu'en faire. . . Bon, je te laisse, la pizza qu'on a commandées va arriver, à bientôt !

— Encore la prévision de ceux qui voient USA Express couler à pic en moins de cinq ans ?

— Ah oui, les mêmes que ceux qui ont enterré Apple Computer cinq ans plus tôt selon Jolene. Une compagnie aérienne sans patrons, où les seuls actionnaires sont tous les gens qui y travaillent, ça rend malade les pontes de la finance à Wall Street. Car si ça marche, ça refilera des "mauvaises" idées aux autres.

— D'après Linda, ils sont tous remontés à fond pour faire tourner leur compagnie, chez USA Express. Ils ont déjà un beau réseau. . . J'ai vu dans leur magazine d'entreprise qu'ils vont lancer en septembre un service de réservation et de vente de billets sur Internet. C'est pas Jolene et Aïcha qui ont un abonnement à Internet ?

— Si, depuis peu. Tu as aussi notre amateur de trains au 1235th TRW, Bill Schmidt, qui y est dessus depuis peu. Ça lui permet de faire la tournée des boutiques de tout le pays pour avoir des promos et des prix bas sur ses trains électriques, ainsi que

d'échanger avec d'autres amateurs du Pennsylvania Railroad de tout le pays, et même de l'étranger.

— Il y a aussi des photographes qui utilisent Internet ?

— Oui, comme des musiciens, des radio-amateurs, des astronomes... On va s'abonner, il y a des sites spécialisés pour les astronomes de tous niveaux, et ça intéresse Conrad. J'ai aussi un copain de l'Air Force Academy qui est dans le civil, et qui a fait un site pour trouver des investisseurs pour son projet d'entreprise.

— Et il veut faire quoi ton copain ?

— Des fusées. Il a comme projet en lanceur, qu'il a appelé Starchaser. Il cherche des ingénieurs intéressés pour participer à la conception, et il a monté un site Internet pour échanger des idées, et recruter son futur bureau d'études.

— Je sens que ça t'intéresse tout ça.

— Garde-le pour toi, mais je crois que j'ai trouvé mon futur métier. Je ne te cache pas que notre unité risque d'être dissoute faute de sujet à étudier d'ici trois ou quatre ans au mieux. J'aurais fini mon temps de service et je pourrais demander ma reconversion dans le civil.

— Ce que tu comptes faire.

— Oui. Pas que j'ai une dent contre l'Air Force, malgré ce dont à quoi j'ai eu droit... Je ne me vois pas faire carrière jusqu'à la retraite dans un poste pareil. Je compte sauter sur la première opportunité intéressante qui me bottera.

— Et pour le moment, c'est ton copain qui veut faire des fusées.

— Oui. J'espère bien que ça va marcher son entreprise, parce que j'ai vraiment envie d'en faire partie. Et toi, tu as des projets de changement de carrière ?

— Franchement, rien pour le moment... Tout ce dont j'ai envie, c'est de retourner à Pittsburgh. C'est pas que je déteste Denver mais, comment dire... Depuis que j'ai mes enfants, j'ai vraiment envie d'avoir des racines, d'être de quelque part après avoir voyagé partout. Et Pittsburgh me manque.

— C'est pas un bled paumé, ça serait vraiment un manque de bol monumental si tu n'y trouvais pas un métier. Pour quelqu'un qui est rentré dans l'Air Force direct en sortant du lycée, je constate que tu es allée bien loin. Moi, je suis d'une famille d'aviateurs forcenés, j'ai suivi la tradition familiale, je n'ai pas grand mérite. Par contre, toi, ta motivation pour entrer dans l'Air Force, c'était quoi déjà ? Tu m'en as parlé mais j'ai oublié.

— Simple : me tirer de chez mes parents en ayant un métier qui paye tout de suite, et sans avoir à faire des études en plus. J'ai fait le tour des bureaux de recrutement militaires de Pittsburgh et c'est celui de l'Air Force qui m'a le plus botté. Ils parlaient des bases à l'étranger, et c'est l'idée de me retrouver au chaud l'hiver à Hickham AFB à Hawaii qui m'a décidée. Le sergent-recruteur de l'US Army ne parlait que de la Corée, pas un bon souvenir dans la famille, mon grand-père paternel y a été blessé au front en 1951...

— Et pas la Navy ?

— Je suis née trop loin de la mer, ça ne me disait rien d'être sur un navire en plein océan... Jolene qui est dans l'USCG alors qu'on est à plus de 1000 nautiques de l'océan le plus proche, c'est sacrément une vocation chez elle, et ça se voit que sa ville natale est un port. N'empêche, je n'ai pas compris sur quelle motivation elle est devenue réserviste des garde-côtes... Elle s'est faite draguer par une nana qui y était ?

— Je sais par son oncle que Jolene a toujours voulu être au service des gens, ça explique en partie son engagement... Ah, la pizza arrive... »

Nous avons partagé une pizza commandée par téléphone et laissé \$5 de pourboire au livreur. Comme je n'étais pas motivée par la télévision, je me suis couchée tôt, et Jessica a fait de même. Le second dossier franchement touffu de notre série nous attendait le lendemain après-midi, autant être en forme pour l'attaquer.

Étape suivante : Washington D. C. et le Pentagone, pour voir le major Hayton avant de partir pour la Grande-Bretagne. Le 9 juin 1998 au matin, nous avons eu un vol direct Nashville-Washington D.C. à bord d'un 737-200 ex-Southern General Airways de USA Express. L'après-midi, nous avons rendez-vous au Pentagone avec le major Hayton. Ancien lieutenant au 546th Bomber Squadron en charge de la sécurité de la base aérienne d'Hexonham du temps où des bombardiers tactiques nucléaires F-111 étaient déployés, il avait une bonne idée de ce que valait le colonel Stoppe comme officier.

Il nous a reçu dans son bureau du Pentagone et il nous a tout de suite fait une excellente impression. Dans les milieux administratifs, il y a des gens qui sont plus que capables de résoudre des problèmes de paperasse compliqués en deux temps trois mouvements, qui le font bien et qui aiment ça. Le major Hayton était un de ces hommes. Non seulement, il avait réussi à se libérer une après-midi rien que pour nous, mais il était ravi de participer à une enquête. D'entrée, quand nous sommes arrivées à l'heure à notre rendez-vous de 14 heures, il nous a mises à l'aise en nous disant qu'il avait pris ses dispositions pour nous recevoir au mieux :

« Je n'ai pas de dossiers urgents en ce moment, et j'ai liquidé tout ce que j'avais à rendre avec une date précise avant de vous recevoir. Comme je m'occupe des appels d'offres et du suivi de dépenses pour les fournitures ordinaires de l'USAF, je n'ai guère que le GAO sur le dos quand il leur prend l'idée de me demander un rapport sur tout et n'importe quoi... Vous venez donc me voir pour cette affaire d'Hexonham, si je ne m'abuse.

— Oui major. Le sergent Alvarez et moi enquêtons sur ce dossier, et nous souhaitons avoir votre version des faits et, surtout, votre opinion sur le colonel Stoppe. Si vous le souhaitez, nous ne publierons pas votre nom.

— Mettez-le quand même en clair capitaine Langtree... Le lieutenant-colonel Stoppe n'est plus d'active, et il n'a jamais eu bonne presse dans l'US Air Force.

— Vous nous direz cela dans vos propres termes major, le sergent notera tout et nous vous soumettrons le texte que nous aurons retenu pour notre rapport avant publication pour éventuelles rectifications, c'est notre procédure standard. En premier lieu, pour votre version des faits, comme vous l'avez indiqué dans votre lettre, vous maintenez la version du phénomène de rentrée et du phare d'Echo Beach.

— Exact, il n'y avait rien d'autre dans ces fichus bois ce soir-là. Et les policiers anglais n'ont rien trouvé de plus dans la clairière du prétendu atterrissage, que des traces de blaireaux et des marques de bûcherons sur les arbres. Le reste tient de l'imagination du colonel Stoppe et de ce magouilleur de Parrington... Une question sergent ?

— Affirmatif monsieur. Pour ne rien vous cacher, j'ai fait le métier de garde de base aérienne comme simple aviateur avant de devenir sous-officier, et je connais d'expérience les réalités de ce poste, comme vous les connaissez en tant qu'officier. Ce qui m'a frappé dans l'attitude du lieutenant-colonel Stoppe, c'est qu'il s'est permis d'aller fouiller dans la campagne d'un pays étranger, même s'il s'agit de nos alliés Britanniques, depuis sa base et sans la moindre base légale. Corrigez-moi si je me trompe, mais, en temps de paix, l'autorité des unités de sécurité des bases aériennes de nos forces armées à l'étranger s'arrête au grillage extérieur du périmètre de la base. Quand j'étais en poste à Kadena AFB, j'ai eu droit à une leçon en bonne et due forme par le sergent de mon peloton qui m'a dit que pour tout ce qui se passait au-delà des limites de la base, même si des terroristes nous tiraient dessus, c'était du ressort de la police d'Okinawa. Si nous intervenions, c'était la court martiale garantie, en plus des peines encourues devant les tribunaux japonais.

— Même régime en Grande-Bretagne sergent Alvarez, je vous confirme.

— Merci Monsieur... Dès lors, ce qui me surprend, c'est que le colonel Stoppe se permette de mener une enquête *en toute illégalité* dans un périmètre extérieur à Hexonham Royal Naval Air Station. Et, d'après sa version des faits, il n'y aurait pas eu de sanction ultérieures à son encontre, en dehors de cette histoire selon laquelle des agents de la CIA lui auraient demandé de garder secret cette histoire de débarquement d'ovni dans les bois près de la base.

— Là, c'est le colonel Stoppe qui arrange la présentation des faits à sa façon. Dès que nous avons reçu l'ordre de sa part d'aller courir dans les bois en pleine nuit, j'ai fait remarquer à mon officier supérieur, le major Thomas Dennison, que c'était illégal. Il m'a répondu que c'était un ordre direct du colonel Stoppe, et qu'il me couvrait sur ce coup-là.

— Pouvez-vous me rappeler la position du major Dennison s'il vous plaît ?

— Commandant en chef du 546th Airbase Security Group, le régiment en charge de la sécurité extérieure de la base. La sécurité intérieure était assurée par une compagnie du 546th Maintenance Group, le régiment chargé de l'intendance. Donc, mon supérieur, le major Dennison, et mon chef de compagnie, le capitaine Wade Murphy, se chargent de me confirmer les ordres du colonel Stoppe, qui avait la supervision de toute la sécurité d'Hexonham RNAS au niveau de l'état-major. Et c'est ainsi que je me retrouve à faire le tour des bois environnants en pleine nuit à la suite du colonel Stoppe.

— Je suppose qu'il y a eu des répercussions major.

— Tout à fait sergent. Le lendemain, je suis convoqué par le colonel Richard Pagliotti, le commandant en chef de la partie US d'Hexonham RNAS. Le major Dennison et le capitaine Murphy étaient passés avant moi. Je lui fait mon rapport, et il me confirme le fait que mes officiers supérieurs me couvrent et qu'il n'y aura aucune sanction à mon égard, ni contre ma chaîne de commandement en-dessous du colonel Stoppe. C'est le major Dennison qui, sans le moindre ordre, a prévenu sans délai par téléphone les policiers anglais de la petite ville d'Hexonham de sa propre initiative pour les mettre au courant de la lubie du colonel Stoppe. Le colonel Pagliotti a apprécié ce geste, qui a quelque peu aidé à arrondir les angles avec les Britanniques.

— Y a t-il eu des protestations officielles de leur part ?

— Par chance capitaine, aucune, vu le caractère *ridicule* de l'incident, et le fait que, grâce à l'initiative du major Dennison, ils ont été au courant en temps réel de cette escapade. Mais il y a eu des répercussions par la suite.

— Sous la forme de visite d'officiels à Hexonham pour avoir des explications sur l'affaire ?

— Tout à fait sergent, et il a bien été demandé au colonel Stoppe de ne pas ébruiter l'affaire, mais pas parce qu'il y avait une soucoupe à cacher. Je l'ai appris plus tard, mais le Ministry of Defense britannique a été prévenu par les policiers d'Hexonham ville sur recommandation du major Dennison, comme la procédure le prévoyait. Les Britanniques étaient à cran à cause d'une année 1988 pendant laquelle l'IRA avait mené sur leur territoire une campagne intense d'attentats terroristes. Et une attaque contre une base aérienne de l'US Air Force était ce qu'ils voulaient éviter. De plus, avec les bombardements du printemps 1986 sur la Libye, avec l'opération El Dorado Canyon, des représailles de la part de Khaddafi étaient attendues.

— Et le MoD britannique a demandé des explications ?

— Directement auprès du général Newton Kowalski, le commandant en chef, à l'époque, des forces aériennes US déployées en Grande-Bretagne, je vous le confirme capitaine. Il y a eu pas mal de ramdam au niveau de l'état-major et Stoppe a été convoqué à Londres, non pas pour une couverture d'un débarquement de soucoupe qui n'a jamais eu lieu, mais pour se faire passer un savon par le général Kowalski. Cela au motif qu'il était allé faire l'andouille en pleine nuit au lieu de rester à son poste. Nous avons ensuite été convoqués début janvier 1989 par le général Kowalski en personne pour lui faire notre rapport, mes supérieurs et moi-même. Le général nous a fait part de sa satisfaction envers le fait que nous avons suivi les procédures et fait preuve de discrétion, et il nous a dit qu'il n'y aurait pas de sanction contre nous vu que nous avons fait notre travail correctement, dicit le général. Il nous a dit de ne pas hésiter à l'appeler directement si le lieutenant-colonel Stoppe se mettait à refaire l'andouille. Et les choses en sont restées là. Un an plus tard, j'avais une nouvelle affectation aux USA, et j'ai quitté la Grande-Bretagne. Je n'ai plus eu de nouvelles de mon ancien officier supérieur avant qu'il ne fasse parler de lui avec cette histoire de soucoupe volante très... imaginative.

— Parlons maintenant du colonel Stoppe, poursuit Jessica. D'après ce que je peux en déduire, il semblerait que ce soit quelqu'un de quelque peu excentrique. Que savez-vous sur sa réputation, sa carrière, ses capacités professionnelles ?

— Quand je suis arrivé à Hexonham fin 1986, mon chef d'unité, le major Dennison, m'a tout de suite dit que le lieutenant-colonel Stoppe n'était pas vraiment quelqu'un de fait pour ce poste, selon ses propres termes. Warren Stoppe était visiblement le genre d'officier routinier et peu intéressé par son boulot, et qui avait été mis là faute de mieux par sa hiérarchie. Hexonham AFB était un coin tranquille, et c'était visiblement une voie de garage pour Stoppe avant sa retraite. Je n'ai pas de précisions sur sa carrière militaire, mais j'en sais par mes supérieurs qu'il n'a jamais brillé en quoi que ce soit, et qu'il a toujours été un bureaucrate terne qui occupait des postes de second ordre. Je sais par contre qu'il a toujours eu comme ambition d'obtenir un poste à l'étranger, et qu'il n'y a jamais eu droit du fait de ses piètres capacités professionnelles.

— Est-ce qu'il rêvait de gloire, d'une façon ou d'une autre ?

— J'en ai la nette impression sergent. Lors des conférences mensuelles sur la sécurité de la base, le colonel Stoppe voyait toujours des speznatz, des commandos libyens ou d'autres menaces du même genre attaquer la base d'un instant à l'autre. Il n'avait pas tort dans l'absolu, une base aérienne avec des bombardiers armés de têtes nucléaires, c'est une cible tentante. Mais Hexonham RNAS était en sursis depuis que Gorbatchev avait clairement fait part de sa politique de désarmement. Le F-111 était un avion en fin de carrière, les missiles de croisière de type Tomahawk remplissaient mieux, et pour moins cher, les mêmes missions que les F-111, et Hexonham n'existait désormais plus que comme monnaie d'échange avec les Soviétiques dans le cadre de la diplomatie entre les deux blocs. Dès mon arrivée, j'ai bien été briefé sur le fait que la base pouvait être fermée d'un instant à l'autre en tant que soutien politique à la Perestroïka de Gorbatchev. Le Kremlin n'était pas dupe, et il savait tenir ses alliés en place afin qu'ils n'aillent pas tout gâcher avec un attentat contre cette base. Même la Rote Armee Fraktion allemande, que la Stasi de l'ex-RDA contrôlait encore complètement à l'époque¹²...

— Pourtant, la RAF avait attaqué une base aérienne en RFA dans les années 1980, précisa Jessica. Je ne sais plus quelle base a été visée.

— Il y a eu deux attaques en tout et pour tout : Ramstein en 1981, et la Rhein-Main Air Base en 1985¹³... En Grande-Bretagne, l'IRA se gardait bien d'attaquer des objectifs américains afin de ne pas impliquer notre gouvernement dans le conflit en Irlande du Nord, ce qui aurait été désastreux pour eux. En plus de les priver du soutien des Irlandais d'Amérique.

— Restaient les Libyens.

— En théorie, oui, sergent... Toutefois, après El Dorado Canyon, attaquer un objectif militaire américain aurait été un casus belli indiscutable, avec le risque de subir une seconde attaque bien plus dévastatrice contre leur pays. Déjà que celle d'avril 1986 avait montré la fragilité de leurs défenses, plus l'absence de soutien de l'URSS, en faillite à l'époque, et trop occupée à sortir d'Afghanistan la tête haute. C'est dans ce contexte que le colonel Stoppe cherchait un coup d'éclat pour terminer une carrière plutôt terne. Et il a trouvé, ou plutôt *fabriqué* un dossier fumeux destiné à lui fournir une certaine gloire pour flatter son ego. Comme nous avons tous les trois les autorisations nécessaires, j'ai pu vous obtenir son dossier militaire, c'est assez intéressant. »

Le major Hayton ne s'était pas trompé sur ce point-là. Fils d'un officier de l'US Army avec des états de service corrects, mais sans plus, le futur lieutenant-colonel Stoppe avait été un élève médiocre à l'Air Force Academy, relégué à une formation administrative et finissant sa formation dans les derniers rangs de sa promotion. Il a passé le reste de sa carrière exclusivement dans des bases des États-Unis continentaux à des postes d'intendance sans grand intérêt, et dans des bases de second plan. Sachant que la guerre du Vietnam a eu lieu pendant ses premières années de service, cela en dit long sur ses capacités professionnelles effectives.

Fait intéressant, Warren Stoppe a lourdement insisté pour suivre des formations sur le renseignement militaire et la sécurité, où il a été recalé à cinq reprises avant les années 1980. Arrivé major d'une unité d'intendance sur une base aérienne du Wyo-

12. Authentique.

13. Authentique.

ming, il a été muté en 1985 en Grande-Bretagne, son premier et unique détachement à l'étranger, comme officier de liaison avec le MoD britannique. Et un an et demi plus tard, en septembre 1987, il était nommé à Hexonham AFB avec le grade de lieutenant-colonel comme cadeau de fin de carrière, une forme de mise au rebut qui ne disait pas son nom.

Comme nous l'a précisé le major Hayton, il y avait deux catégories d'officiers à Hexonham en cette fin des années 1980 : les officiers supérieurs en fin de carrière qui attendaient tranquillement la retraite dans ce coin tranquille de Grande-Bretagne, bons ou mauvais, et des jeunes officiers qui faisaient leurs classes dans un endroit pas trop difficile à gérer en attendant de monter en grade et d'aller voir ailleurs. Le major Hayton n'est pas resté longtemps à Hexonham, il a été muté à l'Air Force Materiel Command à la mi-1990 avec le grade de capitaine, et il était major au Pentagone depuis deux ans en 1998, quand nous l'avons rencontré pour le dossier d'Hexonham.

Dans notre chambre d'hôtel à Washington D. C. le soir même, nous avons fait le point, Jessica et moi. Il était évident que le cas d'Hexonham avait été fabriqué de toutes pièces à la fois par le lieutenant-colonel Stoppe, médiocre en manque de gloire profitant de sa relégation sur une voie de garage avant sa retraite pour se faire mousser avec un cas d'ovni, et par l'aviateur Parrington, magouilleur complet, fait confirmé par le major Hayton, qui a rajouté l'exploitation de la crédulité des gogos soucoupistes à son portefeuille d'arnaques rentables en tout genre :

« Comme d'habitude, c'est le relais donné par les milieux soucoupistes, en 1992, qui a permis à ce cas d'exister. Stoppe a fait état de son cas au bureau du MUFIN de Philadelphie dès sa mise à la retraite en 1991, et l'affaire n'a pas été exploitée avant qu'un producteur travaillant sur une commande d'une chaîne de télévision du câble n'y mette la main dessus, détailla Jessica. Avec Stoppe qui ne demandait qu'à avoir les projecteurs qui se braquent sur lui, c'était couru d'avance.

— 1992, c'est aussi le début de la grande vague complotiste d'après la guerre froide, et avoir quelqu'un qui donne des raisons de taper sur le gouvernement, même avec des histoires complètement fumeuses, c'était du pain béni pour les vendeurs de foutaises... commentai-je. Stoppe est arrivé au bon moment, et devant les bons médias. Son ego, l'incompétence des soucoupistes et la complaisance de médias en manque d'audience facile ont fait le reste.

— Et ce Parrington, le magouilleur, il a fait son trou de quelle façon avec cette histoire ? Et, surtout, il est devenu quoi, entre le moment où il a quitté l'Air Force et celui où il a vendu sa version des faits ?

— Mis dehors de l'USAF en 1990 à cause de ses conneries, sur motif disciplinaire. Il ne réapparaît qu'en 1993, dans son état natal de l'Oregon, dans les cercles soucoupistes avec son histoire d'Hexonham. Profession déclarée à l'époque : cadre dans un grand magasin. J'ai vérifié avec son employeur présumé : il travaillait bien chez eux, mais comme magasinier. Il a pris le poste début 1991 après une période de chômage où il vivait chez ses parents, et il a été soupçonné de piquer dans les stocks. Il a démissionné en mars 1993 quand il a trouvé le filon des conférences sur les ovnis pour gagner sa vie sans trop se fatiguer. D'après l'Internal Revenue Service, il gagne dans les \$50 000 par an avec ses conférences, les droits d'auteur des articles et du livre qu'il a écrit sur Hexonham et ses honoraires de consultant en ufologie.

— Je me fais moins que ça avec mon grade de capitaine... Je devrais vendre des soucoupes volantes vu le nombre de gogos qui payent pour ça.

— Au moins, on a la couverture maladie du DoD toi et moi, il doit payer de sa poche son assurance maladie privée avec sa paye... C'est pas grand-chose, mais c'est toujours ça de gagné, en plus de la satisfaction de ne pas prendre les gens pour des idiots dans l'exercice de notre travail... Pour le dîner, il y a deli ou chinois de proposé par le room service, tu prends quoi ?

— Fais voir... »

Finalement, ça a été chinois pour nous deux. Nous avons bien avancé sur ce dossier, et la réalité peu reluisante de la fabrication complète d'un cas par un officier de second plan en manque de gloire, et un escroc fini en manque de gogos à plumer, nous apparaissait en pleine lumière après avoir simplement un peu creusé toutes les pistes que les soucoupistes, et leurs complices des mass media à sensation, étaient trop incompetents, ou trop malhonnêtes, pour vérifier. Au passage, le chinois du room service de notre hôtel était excellent, j'ai toujours l'adresse sous le coude vingt ans après...

Le 10 juin 1998 au matin, nous sommes parties en direction de la Grande-Bretagne pour notre enquête sur le terrain autour de la base d'Hexonham. Après 1991, cette installation a été désaffectée de son utilisation militaire par l'US Air Force et c'est la Royal Navy qui l'a récupérée. Une grande partie des installations a été désaffectée, et les Britanniques n'ont gardé que de quoi assurer le fonctionnement d'un aérodrome auxiliaire, avec hangars, piste et tour de contrôle. À bord du 747 de la British Airways qui nous a fait traverser l'Atlantique, j'ai révisé le dossier de présentation de nos collègues britanniques, et c'était intéressant, comme je l'ai dit à Jessica :

« Les trois quarts des installations sont en cours de démantèlement progressif pour que l'endroit redevienne une réserve naturelle. Le bunker dans lequel les bombes atomiques étaient stockées est prévu pour être démantelé en dernier. La fin de la guerre froide et les missiles de croisière ont tué Hexonham RNAS. Désormais, ce qu'il en reste, c'est une petite base annexe.

— Et ça fait beaucoup de bâtiments ?

— Quatre hangars, la piste d'origine, le tarmac et les taxiways adjacents, et une demi-douzaine de bâtiments de service, dont une sorte d'hôtel militaire où nous allons résider pendant notre visite des lieux. Il est employé pour les délégations étrangères et les civils venant sur la base pour diverses missions. Cela comprend des missions d'entraînement pour l'armée britannique, la Royal Air Force ou la Royal Navy, des missions de secours en mer, des patrouilles antipollution, des démonstrations et essais de nouveaux matériels, et comme base auxiliaire pour le Naval Air Squadron 815. C'est une unité de patrouille anti-sous-marins qui est déployée en temps normal de l'autre côté du pays, sur la base aérienne de Yeovilton.

— La base a été réduite en capacité, mais elle reste active. A t-on des renseignements concernant le phare d'Echo Beach ?

— Notre correspondante de la Royal Navy a pu nous trouver une fiche signalétique éditée par la société Trinity House, qui gère tous les phares d'Angleterre et du Pays

de Galles : le phare en question a été construit après la Seconde Guerre Mondiale entre 1946 et 1948 pour prévenir les échouages sur cet endroit de la côte du sud-est de l'Angleterre, alors fréquents. D'autant plus que le port de Wartham on Sea était un port de pêche parmi les plus importants de la région, et qu'il générerait un trafic important, avec les échouages qui allaient avec. Aide à la navigation importante, le phare a été automatisé en 1978, et il est toujours en service. Nous pourrions le voir à l'œuvre sur le terrain.

— Ça sera intéressant. Surtout pour faire une comparaison avec les cartes du ciel que j'ai pu obtenir de la position des corps célestes au-dessus de la base ce soir-là. Retiens-bien le fait que Stoppe parle de nombreux ovnis près de l'horizon sud dans une de ses nombreuses communications sur le sujet. . . »

Une fois arrivées à Londres, nous avons pris une journée pour souffler un peu et nous remettre du décalage horaire avant de partir en train pour Ipswich, la ville la plus proche d'Hexonham, le lendemain, 11 juin 1998. Le train depuis Londres était assuré par Anglia Railways, une des nouvelles compagnies privées résultant du démantèlement de British Rail, qui assurait la desserte de la ligne pour les trains locaux depuis la gare de Londres Liverpool Street.

Nous étions attendues, comme convenues, par notre correspondante anglaise, le midshipman Florence Fitzgerald-Gallagher, de la Royal Navy. Nous avons fait sa connaissance alors qu'elle était élève-officier pendant notre exploration du Triangle des Bermudes, et nous la retrouvions officier d'active avec le premier grade de ce corps de la Royal Navy. Elle était en formation avancée à la navigation à Hexonham avant de décrocher son premier poste d'officier de pont en mer, et elle nous a expliqué en chemin, dans la voiture qu'elle conduisait, en quoi cela consistait :

« La nouvelle doctrine de la Royal Navy prévoit que les officiers de pont avec des tâches comme les communications, la navigation ou la détection doivent pouvoir être aptes aussi bien au service sur un navire que dans un aéronef. Les convergences techniques entre ces différents postes rendent les compétences qu'ils requièrent tout à fait utilisables aussi bien sur mer que dans les airs. Du personnel plus polyvalent est un atout en cette période de restrictions budgétaires et de réduction du volume des forces conventionnelles des pays de l'OTAN. Vous devez avoir la même problématique outre-atlantique, il me semble.

— C'est le cas, précisa Jessica. Nous avons le Base Realignment and Closure qui a déjà abouti à la fermeture de nombre d'installations devenues inutiles, et la réorientation massive de tout l'armement conventionnel vers des programmes plus polyvalents et interarmes. Par exemple, le prochain appel d'offres pour une nouvelle génération d'avions de combat prévoit un seul type d'appareil commun aux trois armes, pour faire des économies d'échelle. . . C'est très joli cet endroit, il correspond vraiment au cliché que l'on a de la campagne anglaise.

— Le MoD a déjà loué plusieurs fois les anciens hangars désaffectés de la base aérienne d'Hexonham pour des studios de cinéma qui voulaient tourner des histoires ayant lieu pendant la Seconde Guerre Mondiale. . . Nous y voilà, l'entrée de la base n'a pas changée depuis 1991, elle est prévue pour être modernisée après l'an 2000. . . »

Hexonham RNAS est attenante au petit village de 3 000 habitants du même nom, ce qui est bien pratique pour aller se changer les idées après le travail, les trois pubs locaux sont toujours ravis d'avoir une clientèle de militaires. Nous avons profité de

l'après-midi pour faire le tour de la base, du moins sa partie encore en activité. Nombre de hangars et de bâtiments désaffectés avaient été démolis, seuls restaient encore debout, parmi les constructions à démolir, le centre de stockage des armes nucléaires, et les abris renforcés d'alerte qui avaient abrité les F-111 du 546th Bomber Squadron pendant la période d'activité de la base pour l'US Air Force. Constructions en béton renforcé conçus pour résister à des impact directs de bombes, leur démolition nécessitait d'importants efforts, et elle n'était pas prévue à court terme.

Le Royal Aircraft Establishment de Farnborough testait sur place, ce mois-ci, un prototype d'un nouvel hélicoptère de transport destiné à la Royal Air Force et à la Royal Navy, le EH-101 Merlin. Deux exemplaires étaient déployés à Hexonham pour des simulations en conditions réelles de missions de combat, afin de déterminer quels pouvaient être les derniers problèmes de mise au point que ces appareils pouvaient avoir, avant de passer à la mise en production de ce type d'aéronef.

Autre occupant des lieux, un hélicoptère Sikorsky 61 des garde-côtes britanniques, détaché sur place pendant l'été pour des patrouilles de surveillance et des secours en mer de plaisanciers imprudents. C'était l'un des utilisateurs civils de la base, désormais partagée entre tout ce que le gouvernement Britannique avait d'agences et de ministères ayant besoin d'une piste d'aviation pas loin de la mer dans le sud-est de l'Angleterre, à la campagne, et pas trop loin de Londres.

Nous avons ensuite fait un briefing du cas avec Florence, qui avait déjà eu des rapports préliminaire de notre part à lire. De son côté, elle avait eu des échos de la part de son Ministry of Defense sur la version britannique des faits. Comme il fallait s'y attendre, les Britanniques n'avaient pas plus de choses à cacher que nous :

« Cette histoire a eu pour conséquence une remise au pas de cet officier, disons, particulier qu'était le colonel Stoppe, détailla notre amie britannique. Ses subordonnés ont parfaitement suivi la procédure et notre gouvernement n'a pas eu l'indélicatesse de s'offusquer de ce qui était un comportement fantasque de la part de ce colonel Stoppe. Un rapport officiel du général Newton Kowalski, le commandant en chef des forces aériennes US déployées en Grande-Bretagne à l'époque, a été communiqué à notre ministre de la défense en janvier 1989 pour lui signaler que des sanctions avaient été prises en interne envers le lieutenant-colonel Stoppe, et l'affaire en est restée là.

— Aller envoyer un peloton de gardes d'une installation militaire, qui était encore stratégique fin 1988/début 1989, faire un tour en forêt de nuit, à l'étranger, sans y être autorisé, c'était un coup à vous faire perdre vos galons, commentai-je. J'ai fait ce métier de garde de base aérienne avant d'être sous-officier, et je peux te dire qu'on ne peut se permettre de quitter le périmètre de la base, quand on est en service, qu'en cas d'événement nécessitant une assistance et des secours immédiats, comme un crash d'aéronef à proximité de la base. Alors, enquêter sur des lumières dans la nuit. . .

— Sinon, le MoD, sur ce cas qui est *devenu* une histoire d'ovnis, qu'est-ce qu'il en dit ?

— Franchement, après enquête poussée de ma part, une seule chose que l'on peut résumer en un mot : rien. Il y a bien l'équivalent de la SARU au MoD, mais ce sont des employés civils qui se sont portés volontaires, en fin de carrière, pour suivre les documents que le MoD a et qui pourraient être des cas d'ovnis. Jusqu'ici, il n'en est rien sorti. . .

— Tu as pu les contacter ? demandai-je, intéressée.

— Oui. Leur cellule n'est même pas classifiée, elle est noyée sous une appellation absconse dans l'organigramme du MoD et personne n'en parle. Elle n'a même pas droit à de jolies publications officielles comme vos rapports publiés par le GPO, et même vendus à l'étranger moyennant les frais de port correspondants, je les ai tous achetés comme ça. J'ai pu avoir le chef de cette cellule, un ancien ingénieur de chez British Aerospace qui fait des vacances pour se payer des vacances au soleil pendant sa retraite, et il m'a bien dit que l'histoire d'Hexonham était traitée comme un non-cas, du fait qu'elle tient entièrement des lubies du colonel Stoppe.

— L'officier qui a commandé le peloton envoyé dans les bois ce soir-là, le lieutenant Hayton, devenu major et travaillant au Pentagone, nous a dit que Stoppe avait une réputation justifiée d'officier médiocre et sans grand talent dans l'US Air Force, précisa Jessica. Et qu'il cherchait à se faire mousser avec une histoire militaire un peu glorieuse à son actif.

— Et il faisait quoi avant de venir ici ?

— Il avait été en poste huit ans comme directeur adjoint, puis directeur, du bureau de recrutement de San Francisco de l'USAF, précisai-je. Le genre de poste de rond de cuir que l'on confie plutôt à un civil, ou qui sert de placard à un officier en délicatesse avec sa hiérarchie. Pas un échelon dans une carrière militaire. C'est quand il a décroché le grade de lieutenant-colonel que Stoppe a eu sa première et unique affectation à l'étranger : Hexonham RNAS. »

Le soir même, Florence nous a trouvé un peloton de Royal Marines à l'entraînement pour un exercice de nuit impliquant l'emploi de chiens de recherche. Des volontaires avaient simulé un groupe terroriste préparant une attaque contre la base, et le rôle du peloton était de les trouver, eux ainsi que leurs explosifs et leurs armements. La forêt d'Hexonham était le lieu des manœuvres et nous a permis, à Jessica et à moi, de sortir nos uniformes de combat de l'USAF que nous avons fait suivre pour l'occasion. J'ai eu droit au fond de teint noir anti-détection des troupes combattant la nuit, afin de ne pas avoir mon visage qui fasse une tâche blanche bien visible dans le noir de la nuit. Problème qui concerne un peu moins Jessica. . .

Le sergent Randall Hewitt, du Royal Marines Corps, dirigeait le peloton chargé de la recherche, et nous l'avons suivi comme observatrices. Première constatation : peu avant l'exercice, la lumière du phare d'Echo Beach était clairement visible et identifiable comme telle à travers les arbres de la forêt d'Hexonham. Inutile de chercher à faire passer ça pour un ovni.

Nous avons suivi un chemin en pleine nuit pour partir à la recherche des terroristes simulés en traversant le bois vers la clairière avec le champs à l'est de la base, suivant le même chemin que celui suivi par le peloton aux basques du colonel Stoppe dix ans plus tôt. C'était un parcours d'environ un demi-nautique (900 mètres) dans les bois denses. En dehors du ciel étoilé de cette nuit aussi claire que fraîche, il n'y avait aucune lumière dans le bois, et il était facile d'imaginer que la moindre lumière sortant de l'ordinaire pouvait prendre des proportions fantastiques. D'ailleurs, la brume s'est levée à un moment, et le faisceau du phare l'a éclairée, lui donnant une substance fantomatique des plus surprenantes.

Pour l'exercice, nous avons pu appréhender un premier terroriste simulé à la clairière du bois, alors qu'il tentait d'y pénétrer sans se faire repérer. Il était en plein champ et les Marines l'ont vu avec leurs lunettes à infrarouge pour la vision de nuit.

Les quatre autres terroristes simulés ont été arrêtés un peu partout dans le bois en moins d'une heure, et leurs explosifs retrouvés. Cette expérience a été intéressante, car elle m'a permis de voir qu'on pouvait facilement prendre des lumières parfaitement explicables pour des phénomènes extraordinaires quand on sortait de nuit dans un endroit pareil.

Le lendemain, nous avons eu un entretien avec le sergent Hewitt, ravi de pouvoir nous faire part de son expérience en matière d'opérations de nuit. Comme il nous l'a dit, si on n'a pas l'habitude d'un endroit particulier, il est très facile d'interpréter comme étant des signes extraordinaires des événements parfaitement explicables :

« Vous avez vu le faisceau du phare d'Echo Beach cette nuit, si vous n'aviez pas été au courant de ce que c'était, vous auriez pu facilement prendre ça pour un ovni, ou quelque chose dans ce genre. La nuit, que ce soit par temps clair ou par temps de brouillard ou de brumes, la moindre lumière que vous voyez en étant dans le noir devient un point de repère, ou un événement particulier à analyser sur le terrain. Quand j'étais déployé en Bosnie, à Sarajevo, j'ai repéré comme ça des patrouilles serbes : ils fumaient en tentant de s'infiltrer près de nos positions de l'aéroport, et c'est en repérant le bout rouge de leurs cigarettes allumées qu'on les a coincés. Pour leur faire comprendre qu'ils n'étaient pas les bienvenus, on leur a monté une embuscade avec des grenades aveuglantes et assourdissantes, mon sergent de l'époque et moi, et ça les a bien surpris : ils ne pensaient même pas qu'on avait pu les repérer.

— J'ai appris ça sur le terrain, repérer tout ce qui est point lumineux suspect, répondis-je. J'ai même déclenché une fausse alerte comme ça à Kadena parce que, depuis un mirador, j'avais vu des points lumineux suspects dans la nuit. C'étaient en fait les yeux d'un chat domestique qui venait chasser des souris dans notre base. . .

— Le colonel Stoppe a fait toute sa carrière militaire derrière un bureau, et il n'avait aucune expérience pratique lui permettant de tirer quoi que ce soit d'utilisable de ce qu'il voyait en pleine forêt la nuit où il est allé faire un tour dans les bois avec le lieutenant Hayton et ses hommes, commenta Jessica. Autre chose sergent, je pense que vous devez avoir quelques notions de base d'astronomie.

— Tout à fait. Non seulement pour me repérer sans boussole, mais aussi pour ne pas être visible par une nuit de pleine lune. J'ai appris quelques recettes pratiques pour utiliser la Lune la nuit pour repérer sans être repéré lors de manœuvres à Canjuers, dans le sud de la France, avec la Légion Étrangère. Vous devez considérer la Lune, surtout quand elle est pleine, comme une lumière aussi efficace que le soleil. Et repérer les ombres que vous faites, qui peuvent vous trahir, et celles que fait l'ennemi, qui peuvent vous permettre de le repérer.

— Je pense que vous pouvez tirer de ceci quelque chose d'utilisable d'un point de vue tactique. . . » dit Jessica en tendant sa carte du ciel au sergent.

Le sergent Hewitt a attentivement examiné le document et il en a tiré rapidement des enseignements intéressants :

« D'abord, avec une lune haute comme celle-là, il faut se déplacer à couvert, et en profiter pour l'utiliser pour repérer les sentinelles ennemies, par exemple. Tout est dans le coup d'œil pour repérer ce qui bouge ou pas dans les ombres. Après, je remarque qu'il y a de jolis points de repère près de l'horizon sud, très utiles pour naviguer : Sirius, Capella et la constellation d'Orion, très reconnaissables. Je remarque aussi qu'à l'ouest, vous avez Mars, un beau point de repère très pratique pour s'orien-

ter, à 90 degrés d'angle avec Orion, quasiment. J'allais oublier Vega au raz de l'horizon nord, C'est le ciel de quelle date ?

— 23 décembre 1988 à 23 heures pour Ipswich, la ville la plus proche, répondit Jessica. Le ciel qu'avait le colonel Stoppe ce soir-là à Hexonham AFB.

— Entre la Lune, le phare et l'inexpérience du combat de nuit de votre officier, il avait de quoi voir des soucoupes volantes là où il n'y avait rien d'autre que des jeux de lumières parfaitement explicables. Tout le reste, ça n'est que son imagination. . . »

Excellent résumé de la part du militaire britannique. Avec notre sortie de la nuit précédente, le cas d'Hexonham s'expliquait de façon plus nette au vu de ce que nous avons constaté sur le terrain, Jessica et moi. Modulo le fait qu'elle a un compagnon astronome professionnel, et que je sais très bien d'expérience ce qu'on peut voir comme trucs bizarres la nuit quand on est de service. . .

* * *

NOTRE ESCAPADE EN ANGLETERRE a été complète avec trois jours passés à examiner attentivement les lieux, les 12, 13 et 14 juin 1998. Entre autres la fameuse clairière qui aurait été le lieu d’atterrissage de l’engin et qui n’avait strictement rien d’extraordinaire. Sauf si on reportait tout cela sur une carte, en mettant dans l’équation le fameux phare d’Echo Beach. Ce dernier était parfaitement dans l’axe d’une ligne allant de la piste de la base à la mer, en passant justement par la fameuse clairière. Et sa lumière était clairement visible la nuit tout au long du chemin suivi par la patrouille le 23 décembre 1988 au début de la nuit. Nous l’avons refait à pied le 12 juin à 23 heures heure locale, et nous avons même eu droit à la brève vision d’une météorite se consumant dans l’atmosphère terrestre en prime.

La journée qui a précédé, nous avons fait une visite auprès des représentants locaux de la police du Suffolk. C’étaient des agents du poste de police d’Hexonham qui étaient allés sur le site de la clairière le 25 au matin pour suivre les divagations du lieutenant-colonel Stoppe. Le petit poste d’Hexonham étant un poste dans un endroit tranquille, il servait de première affectation aux policiers débutant dans leur carrière afin qu’ils puissent faire leurs armes dans de bonnes conditions avant d’être mutés dans des unités à l’activité plus intensive. En sens inverse, il servait de dernier poste au calme pour des policiers en fin de carrière proche de la retraite.

De ce fait, sur dix ans, le personnel avait complètement changé, à l’exception de l’inspecteur chef Orville Marley. Originaire de la région, il avait fait carrière depuis quinze ans au poste d’Hexonham en commençant comme agent de police de base, avant de monter dans la hiérarchie. En cette mi-1998, il occupait pour la dernière fois un poste à Hexonham en attendant de monter en grade de nouveau et d’être affecté à Ipswich avec le grade de superintendant, à peu près équivalent à celui de lieutenant pour des militaires. Le soir du 23 décembre 1988, l’inspecteur chef Marley était au grade de sergent depuis peu, et c’est lui qui a dirigé les opérations autour de la fameuse clairière. Au poste de police d’Hexonham, son récit des faits a été des plus intéressants :

« Je connaissais le colonel Stoppe à l’époque pour deux bonnes raisons : il y avait des réunions de coordination entre les militaires et les policiers civils tous les mois, à cause des impératifs de sécurité de la base, –et c’est toujours le cas avec le MoD– et quand des militaires en garnison à Hexonham faisaient du grabuge au village. Pour être honnête, depuis que je suis policier, je n’ai jamais eu d’incident plus sérieux à

Hexonham causé par du personnel de la base qu'un accident de la route avec six morts, en septembre 1990, quand un car militaire US est entré en collision avec un poids-lourd qui doublait imprudemment. L'histoire de la soucoupe volante du colonel Stoppe est classée, pour moi, dans les anecdotes loufoques.

— Votre hiérarchie de l'époque a-t-elle eu des contacts avec des militaires, US ou britanniques, au sujet de cet incident ? demanda Jessica.

— En dehors du major Dennison, un brave homme plus embêté par cette histoire qu'autre chose, rien de plus que la visite d'un bureaucrate du MoD pour avoir notre version des faits et nous informer qu'il n'y aurait pas de suite donnée, le colonel Stoppe ayant fait l'objet de sanctions disciplinaires par sa hiérarchie pour son piètre respect des procédures. Et ça en est resté là jusqu'à ce que votre colonel se fasse une notoriété certaine, après son départ à la retraite, avec son histoire de soucoupe volante *inventée de toutes pièces*.

— Et après les faits, la visite du représentant du MoD à laquelle vous faites allusion a été la seule en rapport avec cet événement.

— Tout à fait sergent Alvarez. Après, par contre, j'ai eu droit aux amateurs de soucoupes volantes après 1992. Ça a commencé en 1993, et nous n'étions plus que trois de l'équipe d'origine : un vieux de la vieille qui était à six mois de la retraite, mon copain Alvin Blythe, qui s'est trouvé un poste plus intéressant à la police métropolitaine de Londres en 1994, et moi. Entre le fait que nous n'avions rien d'intéressant à dire sur ce sujet, et celui que tous les policiers en poste à l'époque étaient partis ailleurs ou à la retraite, ça a suffi pour que les soucoupistes fabriquent avec ces faits parfaitement explicables leurs histoires de complot.

— C'est une manie chez eux, et une constante dans leur mode de raisonnement, commenta Jessica. Si nous voyions maintenant votre version des faits sur ce qui s'est passé pendant cet incident, vu de votre point de vue ?

— Allons-y, je n'ai pas grand-chose d'intéressant à dire, mais pour une fois que quelqu'un m'écoute. Pour moi, ça a commencé le 24 au matin. J'étais de service de jour pour ce jour férié, j'avais eu mon premier fils et je grattais des heures supplémentaires pour mettre un peu de côté pour ma famille, nous voulions aménager dans une maison plus grande. Jim Stinson, le second sergent du poste d'Hexonham, qui avait été de l'équipe de nuit, m'a fait son rapport en me disant que les américains l'avaient appelé la veille au soir pour nous signaler qu'un de leurs officiers supérieurs était parti dans les bois autour de la base pour une opération de recherche non spécifiée. En soi, cela n'avait rien d'étonnant.

— Vous étiez associé aux opérations de sécurité d'Hexonham AFB ?

— Depuis que la base a été créée, cette unité fait partie des forces chargées de sa sécurité sergent Alvarez. Avec l'US Air Force, leurs officiers chargés de la sécurité venaient nous voir régulièrement pour faire des points sur toutes les questions relatives à la sécurité. À l'époque, entre les menaces théoriques de terroristes libyens, et celles, possibles, de commandos de l'IRA, le périmètre était soigneusement gardé. Toutefois, et je pense que vous connaissez la procédure, l'autorité des unités de sécurité de l'USAF était limitée au périmètre de la base, sauf exceptions au nombre de deux : toute assistance immédiate aux populations locales quand il y avait menace de mort ou de blessures graves, comme l'accident de la circulation dont je vous ai parlé, et tout crash d'aéronef à proximité de la base. On a eu un cas de ce genre début 1991 quand

un petit avion de ligne civil s'est posé en catastrophe à la base avec le feu à bord, les équipes de sécurité de l'USAF ont sorti tout le monde de l'appareil avant qu'il ne flambe, 27 passagers et membres d'équipage ont eu la vie sauve de cette façon. Donc, quand mon collègue m'a parlé d'une opération de recherche, j'ai tout de suite pensé à un hélicoptère, reliant une des plate-formes gazière de la Mer du Nord à la terre ferme, qui aurait fait un atterrissage en catastrophe dans les environs. Il y avait à l'époque une base d'hélicoptères à l'aéroport municipal d'Ipswich avant sa fermeture, et il y avait pas mal de trafic.

— Est-ce que cet incident vous avait été rapporté par le canal habituel ?

— En voyant la note écrite, j'ai vu que oui capitaine... C'était le major Dennison qui avait appelé vers onze heures et demie la veille pour prévenir, comme convenu dans les procédures de signalement. Par contre, j'ai tout de suite vu qu'il y avait quelque chose qui ne collait pas : vingt minutes plus tôt, nous avions eu un appel d'un lieutenant Hayton, qui nous avait prévenu de la même chose **en précisant que son supérieur, le colonel Stoppe, prenait en charge un peloton de recherche dans la forêt autour de la base en dehors des procédures habituelles**. Ça en serait resté là si mon chef de poste, le superintendant Warren Digby, ne m'avait pas appelé pour que j'aille le voir en urgence dans son bureau. Il était au téléphone avec l'officier en charge de la sécurité de la base qui était notre correspondant habituel, le major Dennison. Il lui a dit qu'il lui envoyait tout de suite une équipe en renfort puis il m'a demandé si je n'avais pas envie de prendre l'air avec deux volontaires. J'ai répondu que oui et j'ai été envoyé sur place avec deux agents d'astreinte ce jour-là qui ont sauté sur l'occasion de faire quelque chose sortant de l'ordinaire.

— Vous vous êtes rendu à quel endroit par la suite ?

— À la clairière qui est aujourd'hui vendue comme étant le lieu d'atterrissage d'une soucoupe volante, à la lisière est de la forêt. Nous y avons trouvé le colonel Stoppe, et un peloton de soldats de l'USAF, commandés par le fameux lieutenant Hayton, dont j'ai fait la connaissance à l'occasion, qui m'a dit que son colonel enquêtait sur des lumières mystérieuses vues dans les bois la veille au soir. Le colonel Stoppe était dans la fameuse clairière en train de relever des marques au sol et sur les arbres. J'ai tout de suite identifié des trous faits par des blaireaux, il y en a une population nombreuse dans ce bois, et des marques sur des arbres devant être abattus par des bûcherons pour fournir du bois de chauffage. Le lieutenant Hayton **m'a montré le phare d'Echo Beach, bien visible depuis la clairière**, en me précisant qu'elle était là, la mystérieuse lumière de son colonel. Je suis resté sur place toute la matinée à jeter un coup d'œil sur les activités du colonel Stoppe, qui mesurait tout et n'importe quoi, y compris la radioactivité avec un compteur Geiger amené par un de ses subordonnés depuis la base. C'était fini à midi, et nous sommes retournés au poste ensuite.

— Et quelles ont été les suites immédiates ? demandai-je.

— Le major Dennison est passé trois jours plus tard au poste pour nous remettre un rapport écrit et nous préciser qu'il l'avait transmis à sa hiérarchie, et rien de plus avant la visite de l'envoyé du MoD vers mars 1989. Nous avons fait notre rapport pour nos supérieurs ensuite, qui en ont accusé réception et nous ont informé que le MoD en aurait une copie. Et rien de plus en dehors de la visite de leur représentant, dont je vous ai déjà parlé. Bref, pas d'autres choses que les agitations bureaucratiques habituelles qu'il y a lieu de voir en pareil cas. »

En clair, rien de plus que la confirmation nette du fait que l'incident avait pour origine les excentricités du colonel Stoppe. Et, fait intéressant, cette explication rationnelle des faits était non seulement acceptée, mais surtout défendue par les soupçonnés locaux, la Suffolk UFO Society. Florence Fitzgerald-Gallagher avait fait un travail remarquable, bien au-delà de ce que nous attendions d'elle, en nous mettant en relation avec monsieur Alwyn Stokes-Wakenham, le président de cette société. Ancien cadre de la poste britannique à la retraite, il avait tout de suite classé le cas comme étant un faux signalement dès que le lieutenant-colonel Stoppe avait fait connaître sa version des faits dans les médias. Il nous a reçus chez lui à Ipswich, ravi de notre présence :

« C'est un peu tard à mon goût, mais tout à fait logique compte tenu du piètre intérêt que l'essentiel des cas d'ovnis étudiés depuis le rapport Condon présente, le fait que votre gouvernement se décide à envoyer des enquêteurs pour faire la lumière sur ce cas. En tout cas, je vois que vous en êtes arrivées à la même conclusion logique que moi lors de mon enquête sur le terrain il y a six ans, quand l'affaire a été rendue publique.

— J'ai vu d'après les notes que notre consœur de la Royal Navy nous a transmise que vous avez, vous aussi, parlé de confusion avec la lumière du phare d'Echo Beach et d'un phénomène de rentrée bien documenté, détailla Jessica. Sans indiscretions, dans quelles circonstances avez-vous décidé d'enquêter sur le cas ?

— Quand l'affaire a été rendue publique en mai 1992 par un titre de notre presse à sensation, qui reprenait une soi-disant enquête menée par une chaîne de télévision du câble chez vous, aux USA. Chaîne qui a une réputation de faire dans le sensationnalisme facile, Extra Channel.

— Je vous confirme le fait, commentai-je. Extra Channel fait du racolage avec des sujets sur le paranormal, son fond de commerce auprès d'une certaine audience de crédules. Vous avez donc mené une enquête sur le terrain.

— Hexonham est bien connue de notre société parce qu'on y loue un cottage tous les deux ans pour notre séminaire régulier de recherche. Avec deux amis habitant non loin de la base aérienne, nous avons refait le parcours du colonel Stoppe, et nous avons tout de suite compris le fin mot de l'histoire en voyant le phare d'Echo Beach. Plus le fait que l'histoire soit sortie par une chaîne de télévision à la réputation douteuse, tout était dit.

— J'ai vu qu'il y avait une certaine exploitation de faite du cas avec un monument qui était prévu pour être construit sur le site de l'atterrissage présumé, indiqua Jessie. Est-ce que vous avez eu vent de cette initiative.

— Oh que oui. C'est un entrepreneur local, qui a un hôtel à Hexonham, qui a convaincu certains confrères des environs travaillant dans le même secteur d'activité que lui, l'hôtellerie et la restauration, de faire un coup de pub avec cette histoire. C'est quelqu'un de parfaitement inconnu des cercles ufologiques habituels, et sa motivation est clairement commerciale. Il n'a besoin que de £10 000 pour son coup de pub, à peine de quoi se payer une pleine page en couleur dans le *Times*. Un bon investissement sur le long terme en matière de communication commerciale, si vous voulez mon avis.

— J'en prends bien note, reprit Jessica. En dehors de ça, comment est-ce que ce cas est perçu dans les milieux ufologiques en Grande-Bretagne ? Aux USA, rares sont les

ufologues qui ont des doutes sur sa réalité, ce sont surtout les milieux rationalistes qui montent au créneau pour dénoncer la fabrication.

— Ici, c'est l'inverse. D'expérience, je dirais que 90 à 95% des ufologistes britanniques ont classé ce cas parmi les fabrications évidentes. Ceux qui y croient sont dans la mouvance ufologie new-age à caractère religieux ou complotiste, comme tous ceux qui gravitent autour de Dylan Aycke, par exemple. Une minorité qui n'est pas prise au sérieux. »

Notre enquête s'est terminée, avant notre départ pour Londres pour deux jours de repos sur place avant notre retour aux USA, par une compilation des différents documents que nous avons recueillis sur ce cas. Nous avons fait un excellent travail sur le sujet, et notre dossier était presque bouclé. Le 14 Juin, nous sommes passés à notre ambassade à Londres pour y remettre nos notes, qui devaient rentrer à Denver via la valise diplomatique, et avoir une communication téléphonique avec notre colonel. Ce dernier nous a confirmé un rendez-vous au 1235th TRW avec, justement, un des deux témoins restant à interroger sur ce cas, un des aviateurs du peloton du lieutenant Hayton qui était retourné dans le civil :

« ...Bruce Kowalski nous a appelé il y a de cela deux jours en nous disant qu'il serait à Denver pour son travail pendant la dernière semaine du mois. Je lui ai dit que vous l'appelleriez vous-mêmes pour confirmer le rendez-vous. »

— Merci Dan, on a beaucoup avancé sur ce cas, mais le témoignage de quelqu'un d'impliqué dans l'affaire est toujours bon à prendre, répondit Jessica. En plus on aura vu son ancien collègue à Chicago avant lui, ça nous permettra de boucler le dossier. Tu as reçu nos documents de l'Alabama ?

— *Oui, tout a été développé, et c'est consigné dans mon bureau en attendant votre retour. Vous avez abattu un boulot formidable, on tient un joli dossier cette année grâce à vous. »*

Nous avons aussi eu des nouvelles de nos collègues de l'AFOSI qui avaient fait leur enquête à Skagway et étaient arrivés à une explication intéressante de certains faits concernant le cas du Yukon. Mais nous en reparlerons plus loin en détail.

Les 15 et 16 juin 1998 ont été consacrés à un peu de tourisme avec une visite de Londres. Et ce que je peux dire, c'est que la ville fait vraiment capitale d'empire. Elle a un faste et une ampleur inégalée, et un côté vieille Europe typique. Certes, je connaissais déjà d'autres grandes villes européennes, comme Francfort sur le Main, mais je trouvais à Londres un attrait particulier.

Chose importante à ne pas rater : trouver des Horse Guards en peluche pour nos enfants respectifs, Jessica et moi. Ce fut des plus faciles, les boutiques à souvenirs ne manquant pas à Londres, comme dans toutes les destinations touristiques d'ailleurs. Ma fille a toujours la sienne vingt ans après, c'est émouvant d'y penser.

Le 17 juin 1998, ce fut notre retour aux USA. Nous avons une escale de prévue à New York City avant de continuer vers Chicago, où le dernier témoin à voir lors de notre tournée pour le cas d'Hexonham résidait et travaillait désormais après avoir fini son temps d'armée. À l'hôtel où nous avons passé la nuit, pas loin de Kennedy Airport, j'ai pu appeler mon mari pour avoir des nouvelles de la famille et des amis. C'était une journée marquée par un heureux événement pour un de nos amis, le

docteur Martin-Georges Peyreblanque. Sa compagne venait d'accoucher de sa fille cadette, et Carlos m'a donné de ses nouvelles au téléphone :

« . . . La petite s'appelle Galina, c'est le prénom de l'arrière-grand-mère ukrainienne de Martin. Tout s'est bien passé, la mère et la petite se portent bien, et le papa est aux anges. Depuis le temps qu'il voulait un enfant avec sa compagne, c'était sa grande préoccupation. Maintenant, il va avoir de quoi s'occuper. Il a toujours prévu ses cours de pilotage cet été ?

— D'après Jolene, oui. Il a pris des congés exprès pour caser ça avec sa vie de famille, sans nuire à sa vie professionnelle. Le brevet de pilote, il en rêve aussi depuis des années. Il a économisé pour, comme Jolene. Il peut se le permettre avec sa paye de médecin. Et, surtout, par le fait qu'il n'a pas de prêt d'études à rembourser, il a eu une avance de bourse européenne pour faire sa médecine en Allemagne, et il a tout remboursé pendant son externat et son internat. Les études, surtout dans les universités publiques, c'est nettement moins cher en Europe que chez nous.

— *Il n'allait pas faire ses courses en Allemagne de l'Est, ou quelque chose comme ça ?*

— Il a effectivement fait des achats alimentaires en RDA, mais jamais de produits de première nécessité afin de ne pas léser les gens du coin, il m'avait expliqué ça un jour avec Milena. . . Sinon, pour Carlita, j'ai trouvé son Horse Guard, j'ai pris le même que Jessica pour Sarah. En tout cas, on a sacrément avancé sur ce dossier, plus que deux témoins à voir et on boucle.

— *Le type que vous devez voir à Chicago ?*

— Oui, et un autre qui va passer nous voir à Denver. Par contre, on va pouvoir boucler le cas de l'Alabama à notre retour. Chéri, je vais devoir te quitter, la minute en inter-états est facturée un dollar par l'hôtel, et j'en suis facilement à quinze.

— *Et aussi, Jessica attend son tour.*

— Pas du tout, elle a appelé Conrad sur son portable. Elle peut même s'en servir à l'étranger, elle a passé des appels avec en Grande-Bretagne, pour le boulot. Elle a une paye d'officier, ça aide.

— *J'en ai parlé avec Martin qui en a un depuis le mois dernier, c'est pas si cher que ça, et ça nous serait bien utile. Si tu veux, il faudra qu'on en parle, j'ai vu un peu ce qu'il y a comme offres.*

— J'ai des pistes aussi avec les collègues, il faudra qu'on fasse une petite conférence sur le sujet. . . Jolene en a un pour le boulot, et Aïcha vient aussi de se prendre un abonnement, on pourra les inviter à dîner pour en parler.

— *Bonne idée, on verra ça avec elles quand tu seras revenue à Denver. Je te laisse pour pas trop faire tourner le compteur, à bientôt ma chérie, et bonne chasse aux soucoupes volantes !*

— Bonne nuit à Denver chéri, et à plus tard. . .

— . . . nous a bien aidé et confirmé ce dont on se doutait depuis le début : tout vient du colonel Stoppe, et Herbert Parrington, celui qui a fait son beurre à sa suite, en a rajouté pour vendre ses salades. J'ai vu au passage au Pentagone, son dossier militaire est pas brillant, dans le genre petits trafics minables, piètre discipline et bagarres de bistro. . . Oui, c'est toujours utile, et ça explique bien les signalements vers le sud. . . Entendu, on aura l'occasion d'en reparler, on pourra inviter Amy et Carlos. . . Allez, ma batterie est bientôt vide, faut que je te quitte, à plus tard chéri. . . Des nouvelles de Denver de ton côté ?

— Martin-Georges Peyreblanque a enfin eu son enfant, c'est une fille prénommée Galina, elle se porte à merveille, comme sa mère. Et toi ?

— Fait important qu'on pourra rajouter au dossier des Phoenix Lights : Fyfe Symington, le gouverneur, désormais révoqué, de l'Arizona avait fait une petite conférence de presse sur le sujet le lendemain des faits, façon one man show comique. **Il a bien dit qu'il ne croyait pas du tout à l'histoire de la soucoupe géante, et il l'a fait savoir, documents de l'USAF à l'appui.** Conrad a pu récupérer la bande vidéo de l'événement par un de ses collègues de l'observatoire de Flagstaff.

— Il a été révoqué pour quel motif, le gouverneur Symington ?

— Escroquerie immobilière. Le procès est toujours en cours, et il risque gros. Déjà, sa carrière politique est finie, va falloir qu'il se trouve un autre gagne-pain. »

J'ai insisté sur la version initiale du gouverneur Symington car, comme nous aurons l'occasion de la voir, il ne l'a pas maintenue, et ses déboires avec la justice y sont sûrement pour quelque chose... Le lendemain matin, nous avons pris un vol vers Chicago depuis New York, à bord d'un 737-400 de USA Express, avion auparavant la propriété de Midcontinent Airways, compagnie fusionnée avec d'autres pour lancer le transporteur low-cost.

Nous avons rendez-vous l'après-midi à Chicago avec notre témoin, Corey Dannerstag. Il travaillait désormais comme responsable logistique dans une entreprise spécialisée dans le transport et le stockage de matières dangereuses, après une carrière militaire sans histoires qui lui avait servi à payer ses études grâce au GI Bill. Il ne nous a rien appris de nouveau sur le colonel Stoppe et Herbert Parrington, simplement confirmé ce qu'on savait déjà. Par contre, sur les médias, ils nous en a appris de bonnes. En effet, le colonel Stoppe a comme beau-frère un rédacteur en chef d'une émission qui se veut scientifique sur Extra TV :

« C'est Wallace Dodson, le producteur et rédacteur en chef de la si mal nommée "Heure de la Science" sur Extra TV. Émission dont le titre indique clairement ce qui n'y figure pas dedans... J'ai le frère d'un associé qui est dans les médias, et qui a directement trempé là-dedans : sa société est spécialisée dans tout ce qui est logistique pour le cinéma et la télévision, et elle loue à Extra TV des studios pour cette émission.

— Ainsi, le colonel Stoppe et Wallace Dodson se sont arrangés pour lancer l'histoire d'Hexonham.

— Tout à fait capitaine. Le témoin en question a eu des commandes pour une équipe de reportage vidéo pour la Grande-Bretagne dès novembre 1991, alors que le lieutenant-colonel Stoppe était à peine à la retraite depuis deux mois. Il l'a d'ailleurs vu plusieurs fois en compagnie de Wallace Dodson, mais il n'a jamais eu le motif de la mobilisation de l'équipe de reportage, ni celle de la présence du colonel Stoppe dans la rédaction d'Extra TV. Et cela régulièrement, entre novembre 1991 et avril 1992, l'histoire ayant été lancée en mai 1992.

— Votre témoin voyait régulièrement le colonel Stoppe ?

— Au moins une fois par quinzaine sergent, dans la plage que je vous ai citée. Mon témoin n'y a pas prêté plus attention que cela, parce que cette émission fait appel fréquemment à des consultants extérieurs plus ou moins exotiques, en fonction du sujet traité. Alors, quand il s'agit d'idioties genre bigfoot... C'est avec le lancement de la promotion du cas d'Hexonham que mon témoin m'a parlé du colonel Stoppe. Il sait que j'ai été dans l'Air Force en Grande-Bretagne, et c'est à cette occasion qu'il m'a appris tout ce que je vous dis là. »

Le lendemain, nous sommes rentrés à Denver par un nouveau vol de USA Express, à bord d'un de leurs DC-10 hérité d'une autre compagnie qui a été agglomérée à d'autres pour former le transporteur low-cost. Avant de décoller de O'Hare International, j'ai fait mon travail de secrétaire de Jessica pour préparer le rendez-vous de la semaine suivante avec le dernier témoin du cas d'Hexonham, Bruce Kowalski. Je l'ai eu au téléphone depuis une cabine de l'aéroport, et il m'a confirmé qu'il était bien à Denver toute la semaine du 22 au 26 juin :

« ... Je descend au Western Comfort Plaza à Arvada, j'ai mes habitudes là pour mes rendez-vous d'affaires, vous pourrez m'y retrouver. ... J'ai deux soirées de libre les 23 et 24 juin après 19 heures, je pourrais vous payer le dîner si ça ne rentre pas dans le cadre de la corruption de fonctionnaires.

— Volontiers, nous pourrions nous entretenir de notre dossier à l'occasion. Au passage, monsieur Dannerstag vous transmet ses salutations.

— *Ce brave Corey, il a bien réussi dans la vie, lui aussi. ... Je vous réserve donc une table pour quelle date ?*

— Je suis prise le 23 au soir, ma collègue est libre le 24, je vous propose cette date.

— *C'est noté sergent Alvarez, nous nous retrouvons le 24 au soir. Bon retour à Denver.*

— Merci bien, et au plaisir de vous retrouver monsieur, et merci pour l'invitation.

Au revoir. »

Et un rendez-vous de plus de bouclé. Nous avions les pilotes japonais la semaine d'après à San Francisco, ça faisait une occasion de plus de prendre l'avion. Après, nous avions prévu de passer le restant du mois de juin à boucler les dossiers tranquillement avant les vacances, afin de pouvoir nous concentrer sur la rédaction finale de notre dossier à l'automne, pour publication en fin d'année, comme d'habitude.

Après notre grande boucle en avion, nous disposions fort heureusement d'un week-end pour souffler un peu, Jessica et moi. C'est le samedi matin que j'ai appris une nouvelle incroyable : Tatiana Miratchenko, la compagne de Martin, avait disparu la veille, abandonnant sa fille à la maternité. C'était un coup de tonnerre dans un ciel bleu et, comme Carlos m'en a parlé, Martin accusait le coup :

« La direction de l'hôpital lui a accordé deux semaines de congé exceptionnel avec solde vu la situation, et Linda Patterson le soutient comme elle peut. Elle est mère célibataire par choix, c'est une situation qu'elle maîtrise.

— C'est incroyable tout cela. ... C'est vrai que Tatiana était un peu distante, et pas vraiment sociable. Mais tu en as beaucoup de gens comme elle, ça ne suffit pas à expliquer son geste. En plus, elle avait un bon boulot, un compagnon plutôt facile à vivre avec Martin, je ne comprends pas ce qui lui a pris.

— Le FBI est sur le coup, comme avec toutes les histoires de personnes disparues. Martin et elle avaient des comptes bancaires séparés, et Tatiana a vidé le sien avant de le fermer une semaine avant la naissance de Galina. Elle s'est achetée avec une voiture d'occasion sans rien dire à Martin, et le véhicule est actuellement recherché. C'était clairement tout prémédité, et je crains le pire, genre espionnage ou mafia russe. ...

— On verra bien, le FBI a de bons agents. ... »

Le lundi en arrivant au travail, j'ai appris par Jessica, qui le tenait de Linda, que la voiture d'occasion achetée clandestinement par Tatiana Miratchenko avait été retrouvée à Casper, Wyoming, par la police de la ville suite à la diffusion de l'avis

de recherche par les fédéraux. Elle était simplement garée normalement le long du trottoir dans une rue déserte :

« Le FBI et la police de la route du Colorado et du Wyoming poursuivent l'enquête, et essayent de trouver des enregistrements de caméras de surveillance routière qui montreraient la voiture en question. La police urbaine de Casper n'a rien trouvé, et les témoins qui résident ou travaillent dans le quartier où la voiture a été retrouvée n'ont rien vu, résuma Jessica. Naturellement, aucune caméra de surveillance dans cette rue, et seule une patrouille d'une société de sécurité qui garde les magasins qui y sont installés a aperçu pour la première fois la voiture vers cinq heures du matin. Ils passent toutes les deux heures au même endroit, sauf alerte, c'est la seule indication fiable que l'on peut avoir. La police de la route n'a de caméra pour surveiller le trafic que pendant la journée, entre six heures du matin et huit heures du soir, on n'en tirera rien.

— Il y a un aéroport à Casper, elle y est peut-être allée.

— Bonne idée, mais déjà vérifiée, et qui n'a rien donné. Le plus vraisemblable, c'est qu'une voiture l'attendait à Casper à ce point de rendez-vous, et elle est ensuite partie par la route on ne sait où... »

Et c'est tout ce qu'on a su de la disparition de Tatiana Miratchenko pendant plus de quinze ans... Par contre, nous avons eu le fin mot de l'histoire sur le cas du Yukon. Maria McKendrick, notre collègue de l'AFOSI, avait pu faire une enquête complète, et elle était tombée sur quelqu'un qui ne demandait qu'à vendre la mèche : l'ex-président du bureau de Skagway du MUFIN, monsieur Gilbert Dashoe. Comme nous l'a expliqué notre collègue, il avait été écarté de la direction du bureau par les soucoupistes amateurs de sensationnalisme facile, et il avait fini par démissionner :

« Gilbert Dashoe avait préparé le coup pour le phénomène de rentrée avec une démarche tout à fait scientifique : consultation de la documentation publiée par la NASA sur le sujet, article expliquant ce qui allait se passer dans le bulletin du MUFIN, et suivi du phénomène. Une démarche qui n'était pas du goût de la branche, disons, sensationnaliste du MUFIN de Skagway.

— Un belle lutte de pouvoir comme on les aime, ironisa Jessica. Le MUFIN est clairement partagé entre les amateurs de sensationnel et les derniers soucoupistes qui essayent de garder une certaine rigueur scientifique à leur discipline.

— Comme ce monsieur Dashoe, repris-je. Je crois deviner ce qui s'est passé : il a été débordé par les amateurs d'histoires à coucher dehors, qui ont utilisé le phénomène de rentrée du Yukon pour le dégager en le dépassant par le haut avec un cas d'ovni aussi spectaculaire que faux.

— C'est cela même, je te fais l'histoire en entier. Le 11 décembre 1996, le phénomène de rentrée a lieu, et monsieur Dashoe ne se préoccupe pas du sujet, qu'il a traité les jours précédent en disant qu'il s'agissait bien d'un phénomène de rentrée. Mais c'est sans compter sur Irwing Tanner, le représentant de la branche dure des soucoupistes qui a sciemment préparé une pure fabrication sur ce cas, pourtant clairement documenté.

— Tiens donc, reprit Jessica, sous quelle forme ?

— Tanner a soigneusement entretenu un réseau de relais pro-ovni dans les médias en Alaska et au Canada, en distillant les dossiers les plus outrés du MUFIN de Skagway au compte-goutte. Il savait aussi que les ufologistes du Yukon ne bougeraient

pas sur ce dossier, et il a eu le champ libre pour fabriquer son histoire soucoupiste. Il a rassembla autour de lui une douzaine de mécontents de la politique de Dashoe, et il n'a eu qu'à les lancer à la recherche de témoins allant dans le sens de l'explication soucoupiste des faits –vous savez autant que moi qu'on trouve toujours des témoignages allant dans le sens de vos préjugés sur n'importe quelle affaire– afin de vendre à ses relais dans les médias, **au nom du bureau de Skagway du MUFIN**, son mystérieux vaisseau-mère.

— Et sa manœuvre a réussi vu que Dashoe a démissionné.

— Exact Amy. Dashoe a claqué la porte du MUFIN deux mois plus tard, et c'est Tanner qui a pris sa place. »

Et voilà un cas expliqué par un véritable complot, non pas du gouvernement pour cacher la vérité sur les ovnis, mais d'un membre d'un groupe soucoupiste voulant prendre la place de son chef pour des raisons d'idéologie ufologique, et probablement aussi un peu d'égo... Reste une constante : la complaisance de certains médias à relayer les âneries soucoupistes sans la moindre once d'esprit critique. Dommage que le bon sens ne fasse pas d'audience. . .

Notre dernière étape concernant le cas d'Hexonham a été atteinte le 24 juin au soir à l'hôtel Western Comfort Plaza à Arvada, quand monsieur Kowalski nous a invitées à dîner dans le cadre du travail pour nous faire part de ce qu'il savait sur le dossier, essentiellement les faits de la soirée du 23 décembre 1988, le lieutenant-colonel Warren Stoppe et Herbert Parrington. Sur les points essentiels, il nous a confirmé ce que nous avions eu par nos autres sources, ce qui nous a permis de valider les données que nous avions déjà. Bref, a priori rien de nouveau. Sauf que Bruce Kowalski avait eu un accès à une source qui connaissait bien le colonel Stoppe pour travailler avec lui de près, sa secrétaire :

« Je peux vous en parler maintenant que nous avons tous les deux quitté l'USAF, et que je l'ai épousée, la propre secrétaire du lieutenant-colonel Stoppe n'en pensait pas vraiment du bien, en termes de compétences professionnelles.

— Et cela se traduisait par quoi ?

— Le plus commun capitaine, c'est que le colonel ne faisait jamais de travail de rédaction lui-même pour les rapports qui lui étaient demandés. Les officiers sous ses ordres s'en chargeaient, et il se contentait de signer en bas à droite. Ma future épouse m'a dit qu'en matière de rédaction, c'était un désastre, un enfant de onze ans était capable de faire mieux que lui. Un de ses subordonnés –le major en charge de la sécurité des armes nucléaires, il me semble– avait un jour dit de lui que c'était une erreur de recrutement de la part de l'Air Force.

— Vous avez une idée de la façon dont il a pu faire carrière et décrocher ses galons de colonel ?

— Si vous pensez à des appuis politiques, sergent, je ne lui en connais aucun, et je pense surtout qu'il a bénéficié des premières années de l'Air Force Academy, qui n'était pas vraiment au point en matière de gestion des ressources humaines dans les années 1950, et du fait qu'il a toujours été mis sur des postes administratifs dont personne ne voulait. À condition, quand même, d'être encadré par des subordonnés capables. Je peux vous le citer parce qu'il a quitté l'Air Force pour être chef d'un

centre de maintenance d'American Airlines, le capitaine Paul Craighton. Il commandait notre compagnie, la compagnie bravo, du 546th Maintenance Group. Il a toujours considéré le colonel Stoppe comme un incapable majeur, ce sont ses propres termes. Le chef de notre unité, le lieutenant-colonel Stalozzetti, lui a dit à plusieurs reprises qu'il en avait marre de passer derrière Stoppe pour réparer ses conneries. Et le patron du 546th Bomber Squadron, le colonel Irvin Tannerfeld, a eu une discussion animée un jour avec Stoppe, courant 1987, au sujet d'une de ses conneries. Ma future épouse a tout entendu et elle peut confirmer. Tannerfeld allait partir à la retraite en 1989, et il a dit à Stoppe que c'était vraiment parce que le Pentagone voulait le garder en poste jusqu'à la retraite qu'il ne le cassait pas pour je ne sais plus trop quelle bourde.

— Sur la personnalité du colonel Stoppe, est-ce que vous avez des informations précises ?

— Par mon épouse, oui sergent. Stoppe se fichait de son travail et cherchait à en faire le moins possible, tout en se donnant une importance démesurée. Son poste était essentiellement un poste de supervision des unités assurant sur le terrain la sécurité de la base, celle où j'étais sous le commandement du lieutenant-colonel Stalozzetti faisant le boulot de base : patrouilles, checkpoints, contrôles, vous connaissez il me semble.

— C'était mon travail avant de réussir mon examen pour devenir sous-officier. Et il y avait une seconde unité dédiée exprès aux armes nucléaires, il me semble.

— Oui sergent, le 9954th Special Weapons Units. Un régiment qui faisait à moitié de la maintenance, et à moitié de la sécurité rapprochée. Ils ne s'occupaient que des bombes nucléaires, et on avait d'excellentes relations avec eux. C'était le colonel Martin Olafsen qui s'en occupait, et il m'a donné un jour son avis sur le colonel Stoppe. Il l'a qualifié de, je cite, purement décoratif. . . J'étais son chauffeur ce jour-là, je remplaçais un copain du 9954th SWU qui m'avait rendu un service. L'état-major d'Hexonham AFB travaillait *mieux* sans lui qu'avec sa participation. Stoppe était obsédé par le gros coup qui allait lui apporter la gloire, il n'arrêtait pas d'éplucher tout ce qu'il trouvait sur l'IRA et les services secrets libyens. Et, finalement, il a trouvé son histoire d'ovnis.

— Avait-il un intérêt quelconque pour les ovnis avant le cas d'Hexonham ?

— Aucune idée capitaine. Si c'était le cas, il n'en a parlé à personne à la base, du moins à ma connaissance. Professionnellement, c'était un raté, mais je le crois assez intelligent et motivé pour avoir eu l'idée d'exploiter ce bobard qu'est le cas d'Hexonham. »

Sur Herbert Parrington, nous n'en avons pas appris davantage, en dehors du fait qu'il était un magouilleur assez habile et que, contrairement à d'autres dans son cas, qui ont eu de gros problèmes parce qu'ils faisaient du deal de drogue, par exemple, il s'est bien gardé de vendre autre chose que des produits légaux provenant de vols commis par d'autres. Les policiers d'Hexonham que nous avons interrogés à l'occasion nous ont dit que la délinquance locale avait, comme clients, des militaires de la base aérienne. Ils avaient attrapé un jour un type qui volait dans le stock des alcools du supermarché local et, en le fouillant, ils ont trouvé un billet de \$50 sur lui. Inutile de se demander d'où il provenait. . .

Avec cette masse d'informations, nous avons largement ce qu'il nous fallait pour boucler le cas d'Hexonham. C'est le vendredi 26 juin 1998 que nous avons rédigé la conclusion de notre enquête :

23 DÉCEMBRE 1988 – OVNI D'HEXONHAM, SUFFOLK, ROYAUME-UNI

STATUT : *Fabrication*

Indice de confiance : 5 sur 5

Le 23 décembre 1988, à l'initiative du lieutenant-colonel Warren Stoppe, responsable de la sécurité d'Hexham AFB, aujourd'hui Hexonham NAS, une patrouille sous le commandement du lieutenant Randall Hayton et comportant six hommes de troupe, part dans le bois situé à l'est d'Hexonham suite à des signalements de lumières dans le ciel et d'une lumière au sol non identifiée vers 23 heures, heure locale. La patrouille trouve une clairière à la lisière de la forêt qui porte des marques au sol et sur les arbres non identifiées, puis fait demi-tour.

Rapidement, les éléments constitutifs de cet événement sont tous identifiés sans ma moindre ambivalence : la lumière dans le ciel est la trace d'un événement de rentrée, celui d'un étage supérieur d'une fusée soviétique de type Proton, les traces au sol de la clairière ont été positivement identifiées comme étant faites par des animaux, vraisemblablement des blaireaux, et celles sur les arbres comme étant des repères faits par des bûcherons locaux avant abattage. Enfin, la lumière au loin a été identifiée sans la moindre ambivalence comme étant celle du phare d'Echo Beach, situé sur la côte non loin de la base aérienne.

Des huit membres de la patrouille qui est partie à la recherche de l'ovni présumé, seul le colonel Stoppe et l'aviateur Herbert Parrington confirment la thèse de la présence d'un ovni dans le bois ce soir-là, tous les autres membres des forces armées impliquées, de même que l'inspecteur chef Orville Marley, représentant des forces de police locales, alors sergent en poste à Hexonham, réfutent cette thèse. De plus, aucun élément matériel probant ne vient à son appui.

Le récit du survol (lieutenant-colonel Warren Stoppe) ou de l'atterrissage (aviateur Herbert Parrington) d'un ovni dans le cas d'Hexonham repose sur deux témoignages unanimement réfutés tant par les autres témoins que par l'absence d'éléments matériels probants sur les lieux. De plus, l'existence du cas tient entièrement au témoignage dans les médias, fait près de quatre ans après les faits, par le colonel Stoppe, rejoint par Herbert Parrington quelque temps après, ce dernier présentant une version radicalement différente des faits (atterrissage d'un ovni et contact télépathique avec ses occupants dans la clairière concernée, le lieutenant-colonel Stoppe ne parlant que de survol et de traces d'atterrissage).

Compte tenu des versions divergentes, réfutées unanimement par les autres témoins, des deux parties pro-ovni dans ce cas, des explications rationnelles des phénomènes observés ce soir-là, concordant avec les récits des autres témoins, tous cohérents et convergents, et de l'absence totale de toute preuve de la simple présence d'un ovni ce soir-là dans les environs de la base aérienne d'Hexonham, la thèse d'une fabrication délibérée du cas par le colonel Stoppe, reprise ensuite par Herbert Parrington, est la plus vraisemblable et celle retenue en conclusion de ce dossier.

Et voilà, un cas de plus de liquidé. Nous avions sous le coude les conclusions à rédiger pour Mahagonny et le Yukon, ce qui nous permettait de dire que nous étions bien parties pour boucler notre dossier courant octobre. Le lundi 29 juin 1998, alors que nous nous préparions à partir pour San Francisco pour rencontrer les pilotes japonais du cas de l'Alaska, Jessica a eu un tuyau des plus intéressants concernant la base de missiles Brinnard AFB :

« J'ai eu le fin mot de l'histoire par mon compagnon, il connaît personnellement quelqu'un qui a déjà enquêté sur ce cas avant nous, et qui a non seulement les noms, mais aussi le circuit par lequel ce cas a été *fabriqué*.

— C'est formidable, on va pouvoir faire un tour au Dakota du Nord.

— Ça nous prendra un week-end, et j'ai un pilote qui sera ravi de faire un peu de VFR qui pourra nous conduire sur place depuis Denver... On en reparlera... »

Nous avons pris les journées des 1 au 3 juillet 1998 pour aller et revenir à San Francisco et passer une journée sur place afin de boucler le cas du 747 cargo de la Japan Air Lines. Le copilote et l'officier mécanicien de l'époque, messieurs Toshiro Hasegawa et Akira Noboshima, étaient d'escale entre deux vols transpacifiques. Nous avons l'essentiel des données mais les témoignages restaient importants, surtout sur les points suivants : la prédestination du commandant Ryukyo Toranoshi à croire aux ovnis, et les relais médiatiques qui lui ont permis de vendre sa version des faits, au détriment de la réalité.

À l'hôtel Oriental, nos deux pilotes nous ont accordé un entretien dans lequel tous les points essentiels ont été passés en revue. J'ai recopié ici la retranscription de la bande audio que nous avons enregistrée pour notre travail. Et ce document parle de ce que ces pilotes ont vraiment vu : ils nous confirment, sans l'ombre d'un doute, la vision de Vénus, Mars, Saturne et de la Lune, plus les lumières des derricks qu'ils ont survolés ce soir-là, comme nous l'avions déduit à partir des données météo et de la carte du ciel calculée par Conrad.

Point important : à certains moments, les pilotes discutent entre eux en japonais. J'ai fait traduire leurs propos par Ayleen Messerschmidt pour qu'ils soient retranscrits, au cas où quelque chose d'intéressant serait dit à ces moments-là. Et, surtout, pour bien retranscrire l'état d'esprit de ses professionnels face à ce sujet. Donc, après une dizaine de minutes à bien vérifier que nous avons vues juste avec notre météo et nos calculs astronomiques, nous sommes passés à la partie médiatique :

Jessica LANGTREE : Donc, dès que vous vous êtes posés, le commandant Toranoshi est allé faire un rapport à la FAA pour signaler cet incident aérien. C'est, du moins, ce qu'il a dit dans sa version des faits.

Toshiro HASEGAWA : Il est bien allé faire un rapport mais, avant, il nous a demandé de passer devant, il nous rejoindrait plus tard. *(En japonais) C'était bien à ce moment-là qu'il a appelé ce journaliste, tu t'en souviens ?*

Akira NOBOSHIMA : *(En japonais) Ça a dû être à ce moment-là, vu qu'il attendait le commandant Toranoshi à notre sortie de l'entretien avec l'administration aéronautique... Capitaine, notre commandant a fait une pause pendant laquelle il est probablement allé appeler un journaliste qu'il connaissait à Anchorage. Nous avons été interviewés*

immédiatement après notre entretien avec les responsables de la FAA. Ou plutôt, le commandant Toranoshi.

Ameline ALVAREZ : Est-ce que votre point de vue a été pris en compte ?

Toshiro HASEGAWA : Oui, plusieurs mois après les faits, lorsque les rationalistes de votre pays ont fait une contre-enquête sur notre cas. Au moment des faits, il n'y avait que le commandant Toranoshi qui était interviewé par la télévision locale d'Anchorage.

Jessica LANGTREE : Est-ce que vous avez une idée de la façon dont ces journalistes ont pu être mis en contact avec le commandant Toranoshi. Et, même, comment est-ce que le commandant Toranoshi a pu éventuellement contacter ces journalistes pendant les quelques minutes qui ont précédé sont entretien avec les responsables de la FAA ?

Akira NOBOSHIMA : *(En japonais) Toshiro, tu crois qu'il faut parler de ces rumeurs sur les contacts du commandant Toranoshi avec des ufologistes américains ?*

Toshiro HASEGAWA : *(En japonais) Comment crois-tu qu'il aurait pu contacter ce journaliste s'il n'avait pas eu son numéro à l'avance ? C'était bien connu à Japan Air Lines qu'il était très investi dans le milieu ufologique, et qu'il avait de nombreux contacts avec des amateurs de soucoupes américains.*

Akira NOBOSHIMA : Mon collègue et moi devons vous informer que le commandant Toranoshi a toujours été un amateur du phénomène ovni. Il est l'auteur de plusieurs signalements par le passé, et il était en quête d'un cas majeur qui puisse, selon lui, prouver de façon éclatante la réalité de ce phénomène.

Jessica LANGTREE : Et il l'aurait trouvé avec l'observation qu'il a faite le soir du 16 juin 1995 selon vous ?

Toshiro HASEGAWA : Tout à fait. Cela reste à prouver, mais je pense que vous avez les moyens d'enquêter sur ce sujet, et de vérifier ce qui reste pour nous du domaine de la spéculation. Je pense que le commandant Toranoshi a quelque peu enjolivé une vision crépusculaire, certes esthétiquement intéressante, mais parfaitement explicable, **et qu'il a profité de possibles contacts avec les médias locaux, contacts qu'il a eu par le passé dans le cadre de sa passion pour les ovnis**, pour médiatiser le cas majeur dont il rêvait pour illustrer le fait qu'il avait raison quand il parlait de réalité du phénomène ovni.

Pour la suite, nous avons fait lire aux deux pilotes le compte-rendu de leur entrevue avec les représentants de la FAA, celui du commandant Toranoshi, et le rapport de l'enquête, en leur demandant si ce que la FAA reprenait dans ses documents officiels était fidèle à leurs déclarations, et si les conclusions de cette agence leur paraissaient vraisemblables, en plus de leur avis sur la déposition du commandant Toranoshi. Leur

verdict a été sans appel :

Toshiro HASEGAWA : La FAA a parfaitement retranscrit mes propos, rien à redire.
(*En japonais*) *Et toi, c'est ce que tu leur as dit ?*

Akira NOBOSHIMA : (*En japonais*) *Au mot près. Tout y est. Ce que ce rapport reprend est aussi ce que je leur ai dit ce soir-là, de façon exacte.*

Ameline ALVAREZ : Et que pensez-vous de la conclusion ?

Toshiro HASEGAWA : Elle est tout à fait cohérente avec ce que j'ai vu ce soir-là : phénomène astronomique, et nuages bas. Par contre, pour l'écho radar, j'ai appris quelque chose avec le fait que note avion avait pu produire un écho dédoublé sur les radars du contrôle aérien à cause des conditions météo. Je ne suis pas expert en radars, mais je sais que ce genre de phénomène est possible, pour ne pas dire fréquent.

Akira NOBOSHIMA : Rien à rajouter pour moi. Je suis d'accord avec les conclusions du rapport. Vous allez les reprendre ?

Jessica LANGTREE : Oui, d'autant plus que nous sommes arrivées aux mêmes en refaisant l'enquête depuis le départ, de façon indépendante. De plus, une de nos amies, qui s'y connaît en radio et radars, nous a confirmé la thèse de l'écho fantôme de votre avion. Sinon, que pensez-vous du récit de votre commandant de bord ?

(*Rire gênés des deux pilotes*)

Toshiro HASEGAWA : Je comprends pourquoi la FAA a écrit que nos récits étaient les seuls recevables. Le commandant Toranoshi a fait preuve de beaucoup d'imagination avec cette histoire.

Akira NOBOSHIMA : Nous n'avons rien vu de tout ce qu'il indique, surtout l'ovni de 300 mètres de diamètre... Même depuis mon poste de mécanicien, j'aurai pu l'apercevoir à travers le pare-brise de l'avion.

Ameline ALVAREZ : Voici le compte-rendu fait par la presse, après son interview à la chaîne de télévision où il a révélé le cas d'ovni qui fait l'objet de notre entretien. Je vous laisse le lire et je vous demanderai simplement de nous faire part de vos impressions là-dessus.

(*Un temps*)

Akira NOBOSHIMA : (*En japonais*) *Dis-moi, la traduction en anglais de "Usotski", c'est quoi déjà ?*

Toshiro HASEGAWA : *(En japonais) Le mot qui convient, c'est "liard" (menteur). Je te laisse commenter le premier.*

Akira NOBOSHIMA : Arigato Gosaimasen... Le journaliste qui a repris tout cela est soit un menteur, soit un incompetent : "confirmé par les deux autres membres de l'équipage", faux. "Le commandant Toranoshi ne croyait pas aux ovnis avant ce soir", faux. "La FAA n'a aucune explication du phénomène", faux.

Ameline ALVAREZ : De ce que j'ai pu en savoir en écrivant au journal dans le cadre de cette enquête, ils ont repris le communiqué de la chaîne de télévision qui a médiatisé le cas en premier sans chercher à enquêter davantage.

Toshiro HASEGAWA : Ils auraient dû... Nous avons malheureusement le même genre de problème au Japon dès qu'un sujet est quelque peu sensationnel... Si notre commandant a rêvé éveillé de son ovni ce soir-là, les journalistes auprès desquels il a rapport son récit ont sciemment fabriqué le cas en le médiatisant sans le moindre recul critique. Sauf s'ils ont parfaitement incompetents, mais vous seules pouvez trancher en pareil cas.

Dont acte. Compte tenu des éléments recueillis, la fabrication était évidente, et bien des questions étaient posées. Pas sur ce qui s'était passé en l'air, les réponses étaient évidentes, mais sur ce qui avait suivi au sol après. Et c'était là que la Vérité était ailleurs...

Ce n'était pas le travail intéressant qui nous a manqué pendant la semaine du 6 au 10 juillet 1998. Outre le fait que j'ai eu l'occasion de déjeuner souvent en compagnie d'Aïcha pour une raison que je vous exposerai plus loin, nous avons magistralement bouclé trois dossiers sur les quatre qui nous restaient à étudier dans notre liste de cas. Autrement dit, en six mois, nous avons bien bossé. Le premier a été le cas de l'école primaire de Mahagonny, que nous avons bouclé lundi alors que nos notes n'avaient pas fini de refroidir. Il faut dire que les témoignages à charge contre les soucoupistes sur ce cas avaient été nombreux. Voici notre résumé de conclusion :

23 MARS 1994 – CAS DE MAHAGONNY, ALABAMA

STATUT : Fabrication

Indice de confiance : 5 sur 5

Le 23 mars 1994 à 12h13 heure centrale, le satellite Radsat 3-C retombe dans l'atmosphère au-dessus des états de l'Alabama, de la Géorgie et de la Caroline du Nord. L'objet a fait l'objet d'un suivi radar par la NASA et le NORAD, dont les rapports sont joints en annexe à la présente étude. Radsat 3-C passe au-dessus de la ville de Mahagonny, au nord-est de l'État de l'Alabama à 12h13, laissant derrière lui une traînée de rentrée typique des phénomènes de ce type. Du fait du ciel dégagé avec une visibilité de huit octas, le phénomène est largement

observé tout au long de sa trajectoire par de nombreux témoins.

Lors de son passage au-dessus de la ville de Mahagonny, il est aperçu par les élèves de l'école primaire de la ville, la Three Larches Elementary School, qui étaient alors en récréation après le repas de midi. Un seul adulte travaillant à l'école, et qui a choisi de garder l'anonymat, a aussi aperçu la scène.

L'événement fait ensuite l'objet, à l'initiative de madame Frances Bannister, la directrice de l'école, d'une utilisation dans le cadre d'un exercice scolaire douteux où les jeunes témoins, âgés de six à dix ans, sont invités à parler de ce qu'ils ont vu. Sur les 93 témoignages recueillis, 34 sont retenus par madame Bannister **sur la base du fait qu'ils ne décrivent pas le phénomène de rentrée, mais des événements confabulés par une partie des jeunes témoins.**

Dans un suivi de ces témoignages à la méthodologie douteuse, les 34 jeunes témoins sont amenés à dessiner ce qu'ils pensent avoir vu. Sur les 34 dessins ainsi produits, 16 représentant des atterrissages de soucoupe volante sont retenus par madame Bannister sur des critères non expliqués. Comme annexé à ce document, d'autres dessins représentant des événements tout aussi imaginaires, mais n'ayant pas de rapport avec un atterrissage de soucoupe volante, ont aussi été produits par les jeunes témoins dont les dessins ont été rejetés de la soi-disant étude.

Appelé comme "témoin de moralité", le chercheur spécialisé en cas d'enlèvements présumés par des extraterrestres, monsieur Gerald Kellett, poursuit l'étude du cas avec madame Leslie Hartzfeld, travaillant dans le même domaine que lui, avec une méthodologie des plus ineptes, sans parler de son caractère de violation permanente de l'éthique la plus élémentaire en matière de recueil de témoignage d'enfants, et en arrive à la conclusion, totalement biaisée et absolument pas basée sur les faits, qu'une soucoupe volante s'est posée derrière l'école le 23 mars 1994.

Au vu des témoignages accablants tant des parents d'élèves que de certains membres du personnels enseignant, la conclusion de cette soi-disant enquête est irrecevable pour les motifs suivants :

- Aucune recherche d'une explication rationnelle du phénomène observé, pourtant largement documenté avec des analyses disponibles dans le domaine public suivant le FOIA, ne semble avoir été faite par madame Hartzfeld et monsieur Kellett avant que leurs enquêtes respectives ne débutent ;
- Les témoignages des élèves relatant le phénomène de façon relativement factuelle, ou donnant interprétation des événements ne relevant pas de l'ufologie, ont été systématiquement écartés dès le début de l'enquête, et ignorés, **malgré le fait qu'ils représentent la nette majorité des témoignages recueillis ;**
- Le recueil des témoignages minoritaires parlant d'un atterrissage de soucoupe volante derrière l'école a été fait sans la moindre méthode permettant d'exclure des biais de manipulation de la part des enquêteurs : non isolation des jeunes témoins, renforçant l'émulation mutuelle entre eux, présentation du recueil des témoignages comme étant un exercice scolaire, renforçant la production de résultats conformes aux attentes des

enquêteurs, et non des récits factuels, et biais pro-ovni outrancier des enquêteurs, aucun rationaliste n'a été autorisé à mener une contre-enquête, malgré les demandes pressantes de certains des parents d'élèves allant dans ce sens.

En rajoutant le fait que madame Bannister, la directrice de l'école, est membre d'une association ufologique, et que ses supérieurs, la municipalité de Mahagonny, l'ont laissé faire malgré les nombreuses protestations d'associations de parents d'élèves, semblent indiquer que la fabrication de ce cas était non seulement délibérée, mais surtout effectuée dans le but d'attirer l'attention sur la ville de Mahagonny auprès des amateurs d'ovnis afin qu'elle puisse bénéficier des retombées économiques de leur présence sur place.

Compte tenu non seulement de ces faits ainsi exposés, mais surtout de l'incohérence complète des témoignages des 16 jeunes témoins finalement sélectionnés, dont aucun dessin ne montre le même genre d'objet volant ni le même type d'extraterrestre en descendant, quand il y en a un, allié à l'absence totale de preuves matérielles indiquant qu'un engin quelconque s'est effectivement posé le 23 mars 1994 à 12h13 derrière l'école primaire de Mahagonny, l'explication la plus vraisemblable et documentée est celle d'une fabrication complète du cas par madame Bannister, avec l'accord tacite présumé, si ce n'est la possible complicité passive, de la municipalité de la ville de Mahagonny, point litigieux restant à prouver à ce jour.

Et voilà pour une exécution en bonne et due forme d'un bidonnage odieux. Quiconque s'amuserait à impliquer mes enfants dans ce genre de manipulation se prendrait immédiatement un procès de ma part. En tout cas, nous avons probablement levé un sérieux lièvre en mettant tout cela noir sur blanc dans un rapport officiel largement diffusé et accessible à tous, Freedom Of Information Act oblige. J'ai déjeuné ce lundi 6 juillet 1998 avec Aïcha, et elle a trouvé des parallèles avec le sujet que sa compagne étudiait pour *Rational Thinking* à cette époque : les théoriciens de la conspiration. Comme elle l'a mis en avant, les méthodes étaient les mêmes :

« Comme avec les histoires d'Illuminatis et autres, ce dont parlent en fait les complotistes qui prétendent dénoncer des complots, ce sont en fait les complots qu'eux-mêmes fabriquent, ou tentent de fabriquer. Là, avec cette école de l'Alabama, cette directrice et le maire de la ville font ce que les soucoupistes prétendent que le gouvernement a fait avec le cas de Roswell : cacher la vérité en manipulant les témoins et en répandant dans la presse une contre-vérité. C'est tellement énorme que je me demande comment est-ce que des gens qui sont journalistes se sont fait prendre.

— Pas tous Aïcha. Seulement, ceux que l'on entend le plus, ce sont ceux qui font dans le sensationnalisme. Et cela inclut les amateurs d'ovnis et de paranormal. Des gens comme Jolene et ses copains de *Rational Thinking* sont une minorité, mais vitale, et bien plus influente qu'on ne le croit. À propos de Jolene, on ne la voit plus beaucoup en ce moment.

— Il y a une raison à ça : coupe du monde de football. J'ai la malchance d'être tombée sur la seule nana aux USA qui est fan de foot ! Elle et ses copains du club de football européen de Denver, elle ne rate pas un seul match. . . Heureusement que Martin, notre voisin, est en manque de compagnie amicale en ce moment à cause du départ inexplicable de sa compagne, et qu'il déteste le foot, car je serais bien seule en soirée en ce moment.

— Par contre, Martin est un fan de cricket, et c'est pas vraiment facile de le suivre là-dessus. . . Rien que pour comprendre comment ils comptent les points dans ce sport, c'est un exercice mental assez prenant.

— Samedi, il y a un match amical de démonstration entre les équipes de la République d'Irlande et du Canada, deux innings seulement. Il y en a pour la journée mais, par chance, ils jouent dans l'Alberta, au Canada, et il n'y a pas trop de pluies qui arrêtent les matchs là-bas. Le lendemain après-midi, c'est la finale de la coupe du monde de football, l'horreur. . .

— Viens nous voir à la maison, et dis aussi à Martin de venir. Il aura l'occasion de nous expliquer les scores au cricket. Il y joue lui-même aussi, il me semble.

— Oh oui, ça et la préparation de ses cours de pilotage, ça lui permet de tenir le coup, seul avec Galina. Linda Patterson, sa collègue du service juridique de l'hôpital, vient souvent le voir pour le soutenir. Elle est aussi parent célibataire, mais elle, c'est par choix. »

Le lendemain, le second cas que nous avons mis à mal, Jessica et moi, était celui du vol Japan Air Lines 2436. Avec les témoignages des deux autres membres de l'équipage dans la poche, le cas était vite vu :

16 JUIN 1995 – CAS DU VOL JAL 2436, ANCHORAGE, ALASKA

Statut : Fabrication

Indice de confiance : 5 sur 5

Le 16 juin 1995 à 22h15, l'équipage du vol JAL 2436, en provenance de Francfort International, Allemagne, à destination de Tokyo Narita, Japon, est en approche pour son escale de mi-parcours à Anchorage, Alaska, aux commandes du Boeing 747-200 cargo immatriculé JA-17434. En approche par le nord-nord-est de l'aéroport international d'Anchorage, plusieurs phénomènes sont observés par les trois membres de l'équipage, le commandant Ryukyo Toranoshi, le premier officier Toshiro Hasegawa, et l'officier mécanicien, Akira Noboshima.

Tout d'abord, des bancs de nuages bas entre 500 et 2 000 pieds d'altitude couvraient le sol, le vol 2436 passant par-dessus. Plusieurs lumières, clairement produites par des feux de sécurité de puits de pétrole situés le long de la trajectoire de l'avion, ont été reflétés par les couches de nuages, donnant des lumières clignotantes visibles sous l'avion. Ensuite, plusieurs lumières intenses au-dessus de l'horizon crépusculaire ont été prises pour d'autres trafics aériens par l'équipage, qui a demandé des précisions à ce sujet au contrôle d'Anchorage.

Ce dernier a alors aperçu un second écho radar non identifié qui suivait le vol JAL 2436 et a demandé à plusieurs autres vols commerciaux et militaires suivant le vol JAL 2436 une confirmation visuelle, qui fut négative. L'avion-cargo japonais s'est ensuite posé à Anchorage à 23 heure 03 sans autre incident.

Compte tenu de la durée effective du phénomène rapporté, l'hypothèse de son origine astronomique a tout de suite été étudiée, et elle a renvoyé un résultat positif : les lumières dans le ciel situées devant l'avion correspondent aux positions de Vénus, Mars, Saturne et la Lune.

Interrogés à ce sujet, le copilote et le mécanicien ont confirmé que ce qu'ils ont vu ce soir-là ressemblait parfaitement à la représentation des objets célestes qui leur a été montrée.

Sur l'écho fantôme derrière le 747 de la Japan Air Line, cf. le rapport technique du CPO Jolene A. Wisniewski, USCG, joint à ce rapport pour une explication technique détaillée. Compte tenu des données météorologiques de la NOAA et du rapport de la FAA établi sur ce cas, cette explication de ce phénomène est retenue comme étant la plus vraisemblable.

Après interrogation des témoins, et compilation des comptes-rendu fait par la presse, il s'avère que le cas d'ovni tel que rapporté dépend exclusivement du témoignage du commandant de bord, Ryukyo Toranoshi. Il parle d'un engin de forme sphérique d'une taille de 1 000 à 1 200 pieds de diamètre, brillant jaune clair, avec une bande noire horizontale sur sa circonférence en son milieu. Cette apparition est formellement réfutée par les deux autres membres de l'équipage, qui n'ont pas été témoins de ce phénomène.

Une étude de la personnalité du commandant Toranoshi fait apparaître qu'il est passionné d'ovnis, qu'il a été, selon ses dires, témoin de plusieurs apparitions par le passé, et qu'il était à la recherche d'un cas démontrant que ses croyances sont fondées sur des faits tangibles. De plus, il a des relais informels dans les milieux ufologiques nord-américains, dont des journalistes de la chaîne de télévision locale KHLT d'Anchorage, qui ont été les premiers à l'interviewer sur ce cas, après qu'il ait contacté la rédaction après avoir posé l'avion qu'il pilotait à Anchorage International.

Il apparaît que le commandant Toranoshi, capitalisant sur la combinaison d'un phénomène astronomique parfaitement expliqué, l'observation de lumières au sol dans des circonstances particulières, combiné à un cas d'écho fantôme radar, a élaboré lui-même un cas d'ovni, et profité de ses relais médiatiques dans les milieux ufologiques pour en faire la publicité. Seul fait extraordinaire dans ce dossier, aucune contre-enquête autre que celle des milieux rationalistes et de la Special Air Research Unit du 1235th TRW n'a été menée sur ce cas. D'autre part, les témoignages des deux autres membres de l'équipage n'ont même pas été recueillis en dehors des acteurs précités. Et ce rapport, en plus des autres publications dans la presse rationaliste, est le seul à rapporter des thèses rationnelles en opposition au cas ufologique basé sur le récit non vérifié d'un témoin unique.

Ce cas a donc pour explication la plus vraisemblable une fabrication à partir de phénomènes bien documentés (radar, lumières au sol, objets célestes) à l'initiative du commandant Toranoshi, repris par des relais médiatiques pro-ovnis dont l'absence d'analyse critique des éléments qui leurs étaient apportés par le témoin unique du phénomène pose question.

Restait donc plus que deux à compléter sur la liste de dix du départ. Conrad a pu passer nous voir le mercredi pour nous faire part de l'explication qu'il avait eue sur l'origine du cas de Brinnard AFB, celui avec les missiles qui tombent en panne au passage d'un ovni. C'était aussi une fabrication, mais qui avait pour origine un soucoupiste qui était bien placé pour savoir qu'il racontait des bobards, ce que nous a détaillé Conrad :

« J'ai eu l'explication par le président du club d'astronomie des enseignants du Dakota du Nord, un rationaliste hardcore en plus, abonné à tout ce que le pays compte de revues en la matière, dont *Rational Thinking* bien évidemment. Il cherche les cinq premiers numéros qui manquent à sa collection, si vous pouviez faire suivre à Jolene, Raul et Allan.

— On n'y manquera pas, ai-je répondu. Et il a l'explication de l'origine de l'histoire ?

— Oui, elle tient en un seul nom : Donald Strayton Junior, superviseur médical à l'hôpital de Dickinson en charge des admissions aux urgences. Il était de service cette nuit-là, et devinez ce qu'il a supervisé dans le cadre de son service ?

— L'atterrissage du fameux hélicoptère d'évasan, répondit Jessica. Amy, toi qui a un mari qui travaille en milieu hospitalier, un superviseur médical, il doit assister à l'arrivée d'un hélico d'évasan dans le cadre de son travail, je suppose ?

— Oui, pour la transmission aux équipes soignantes des circonstances de l'accident, de l'identité du patient, et compléter le bon de mission avec le pilote pour la comptabilité de l'hôpital. Comme le dit Martin, c'est à lui de trouver une chambre à l'hôtel polytrauma au nouveau client qui débarque à l'improviste. . .

— Et donc, poursuit Jessica, ce Strayton est soupçonné, et il a fabriqué le cas de A à Z avant de le vendre au MUFIN.

— En plein dans le mille chérie. Il est un chercheur de la branche locale du MUFIN, et il leur a vendu le cas à peine 24 heures après que la panne à Brinnard AFB ait été rapportée par la presse. Il a cité des sources anonymes provenant de la base aérienne, servi le complot habituel sur l'USAF qui cache la Vérité, empaqueté le tout pour le MUFIN, et l'affaire était bouclée. Je peux vous mettre en contact avec la personne qui a éventé l'histoire si vous voulez enquêter sur place. »

Ce fut fait le jour même, et nous avons pris rendez-vous à Dickinson avec le responsable du club d'astronomie que Conrad connaissait. Pour le transport, nous devions attendre que notre pilote d'avion-taxi préférée se calme un peu après la coupe du monde de la FIFA avant de lui proposer d'aligner pour nous quelques heures de vol. . .

* * *

P OUR LE CAS DE BRINNARD AFB, rien ne valait une mission sur place, avec location d'un avion avec pilote le temps d'un week-end. En manque d'heures de vol pour avoir le niveau minimum pour pouvoir faire sa formation de vol aux instruments, Jolene avait été ravie que l'on pense à elle pour cette mission. Le week-end des 18 et 19 juillet 1998, nous avons fait un saut dans cette petite ville du Dakota du Nord, Jolene n'étant pas libre le week-end précédent pour cause de coupe du monde de football. Alors que nous nous sommes posées sur l'aéroport local de Dickinson, j'ai eu une pensée pour Aïcha, enfin soulagée que cet événement sportif soit enfin terminé. . .

Nous étions attendues par le représentant local du CSICOP, la grande organisation rationaliste américaine, monsieur Hailey Westerfield. Il nous a immédiatement reconduites, et nous a conduites à notre hôtel en ville. Nous avons commencé notre enquête par un déjeuner de travail dans un barbecue local, qui proposait aussi des aubergines sautées au fromage, pour la plus grande joie de Jolene. Monsieur Westerfield nous a fait un petit topo sur l'activité locale du MUFIN, dont Donald Strayton Junior était devenu le chef de cellule après avoir inventé le cas de Brinnard AFB :

« Toute l'activité économique de la ville tourne autour du tourisme avec le musée des dinosaures, de l'agriculture et, bien entendu, de la base aérienne. Je suis patron d'une blanchisserie en ville, et je ne suis pas à plaindre avec les contrats de l'Air Force.

— Est-ce qu'il y a des militaires de la base qui habitent en ville ? demanda Jolene. Si ça fait comme pour l'USCG, les hommes du rang sont hébergés à la base, et les officiers et sous-officiers qui ont de la famille louent des maisons en ville.

— C'est le cas, répondit monsieur Westerfield. L'Air Force fait bien tourner l'économie locale, et on va en baver quand la base va fermer.

— Les MX sont prévus pour être mis au rebut d'ici 2005, et j'ai vu que Brinnard AFB était sur la touche, confirma Jessica. Pour l'instant, aucune date n'est indiquée avant 2000, sachant qu'il y aura des élections sous peu. Comme la majorité risque fort de rester aux Républicains au Congrès et au Sénat aux Midterms de cette année, il y a peu de chances que le plan de fermeture des bases prévu soit amendé.

— En dehors des fermiers, essayez-donc d'attirer des industries en plein milieu du Dakota du Nord, commenta monsieur Westerfield. Il y a un projet de faire passer un câble pour une histoire de réseaux d'ordinateurs, Internet d'après le nom que j'ai retenu, et des opérateurs sont venus ici pour voir ce qu'il y a à faire comme travaux.

Après, le détail, je ne connais pas, je ne me suis pas intéressé à ça, mais il y aurait des emplois à la clef pour Dickinson et ses environs. Tout ça pour vous dire que Brinnard AFB est un gros employeur pour la ville, et que sa fermeture ne va pas se faire sans douleur.

— Revenons à notre cas d’ovnis, commentai-je. Nous avons appris, dans le cadre de notre enquête, que tout venait de ce monsieur Strayton. Il travaille à l’hôpital local au service des admissions, d’après ce que nous avons comme informations.

— C’est le cas, confirma monsieur Westerfield. Le 12 avril 1990, il était aussi vice-président de l’antenne locale du MUFIN. Vous avez traité de ce sujet à la SARU, c’était en plein dans la vague d’ovnis belge, et les soucoupistes traditionnels cherchaient à se relancer en se démarquant de la vague des histoires d’enlèvements par des extra-terrestres qui étaient à la mode, avant la fabrication du mythe de Roswell.

— Et l’antenne du MUFIN de Dickinson a eu une occasion en or avec cette histoire de panne du système de missiles.

— A **fabriqué** une histoire de toutes pièces miss Wisniewski, avec les ingrédients habituels complotistes que sont le secret militaire, l’incident mystérieux et les lumières dans le ciel. Donald Strayton a assemblé les morceaux lui-même et relancé une antenne locale du MUFIN qui était apathique depuis le milieu des années 1980, avec un directeur qui ne pensait qu’à décrocher. Ce qu’il a fait début 1991, trop content de voir que Strayton était partant pour prendre sa place.

— Pas de cas d’ovnis flagrants dans ce coin du Dakota du Nord.

— Eh non miss Langtree, mais Conrad, votre compagnon, vous confirmera que c’est un endroit magnifique pour l’astronomie amateur, car loin de toute grande ville. Je suis membre du club d’astronomie local, et ce ne sont pas les phénomènes relevant de la mécanique céleste la plus clairement expliquée qui manquent à l’observation.

— Dont la présence de Mars et d’autres corps célestes le soir de la panne des missiles de Brinnard AFB.

— Tout à fait miss Alvarez. Ce qui m’a mis la puce à l’oreille, c’est que Strayton a sorti le cas à peine 48 heures après la panne à la base aérienne, alors qu’il avait un emploi du temps professionnel chargé, et que cela ne lui aurait pas permis de monter une enquête correcte. Ou plutôt, une enquête tout court. J’ai fait une contre-enquête dans les mois qui ont suivi, **y compris avec l’aide du commandant de Brinnard AFB à l’époque**, le colonel Sebastian Straubert, et je n’ai rien trouvé en dehors de la version de l’USAF.

— Strayton a bien parlé des soldats de la base qui gardaient les installations, avec des détails qu’il n’a pas pu inventer, et que j’ai pu établir comme étant authentiques. Entre autres, sur les parcours des patrouilles, leur composition et les procédures d’alerte.

— Miss Langtree, je ne vous apprendrai pas non plus que tout cela est facilement accessible dans des revues spécialisées dans la défense, ou en interrogeant des anciens militaires de carrière. Il n’y a pas trente-six façons de garder une installation militaire.

— Par contre, ce qui n’est pas accessible, car classifié, ce sont les schémas d’intervention en cas d’alerte, indiquai-je. J’ai fait ce métier avant d’être sous-officier et, autant il est assez facile de connaître les heures et les itinéraires des patrouilles, autant il est quasiment impossible de savoir ce qui se passe ensuite si l’une d’entre elle

donne l'alerte. Et c'est là que la fabrication de monsieur Strayton apparaît au grand jour, dans des détails qu'il n'a pas pu inventer.

— Amy m'a dit que l'attitude des aviateurs qu'il décrit est invraisemblable, poursuit Jessica. La procédure en cas d'alerte pour toutes les forces armées, c'est se protéger, alerter, identifier, et éventuellement riposter. Là, la patrouille que décrit monsieur Strayton en a fait assez pour être mise aux arrêts de rigueur pour incompétence aggravée : ils ont observé le phénomène pendant un bon quart d'heure, en plein milieu d'un endroit dégagé, avant de le reporter à la radio, et d'attendre les renforts en tenant le terrain, au lieu de se replier vers une position protégée pour attendre les renforts.

— Il y a des aviateurs de la base qui font des virées en ville, les trois night-clubs de la ville sont des lieux bien fréquentés par les militaires, reprit monsieur Westerfield. C'est facile de les faire parler de leur vie à la base. Et d'en déduire suffisamment d'éléments pour fabriquer une fiction militaire qui trompera les civils, mais pas les spécialistes.

— Est-ce que la sécurité de la base a été amenée à faire des enquêtes, voire à sévir à cause de civils suspects trop curieux ? Quand j'étais à Kadena, nous avions comme consigne de nous méfier des japonais qui nous aborderaient amicalement en nous parlant en anglais. L'Armée Rouge japonaise tentait d'obtenir des informations de cette façon afin de planifier des attaques terroristes contre la base.

— C'est arrivé miss Alvarez, mais ça n'est jamais plus loin que des recrues qui ont été mutées ailleurs et des habitants du coin qui ont dû expliquer au shérif pourquoi ils étaient aussi indiscrets. Pour le reste, et ce qu'il y a de vraiment intéressant, les Soviétiques, et maintenant les Russes, ont des satellites espions. »

Nous avons ensuite fait une visite de la base, sur les lieux où l'ovni était sensé avoir été vu, en compagnie du colonel Milton Steiner, le commandant qui avait succédé à ce poste au colonel Straubert. Il nous a confirmé que l'histoire était absurde, avec les mêmes critiques que celles que j'avais formulées, et nous avons pu, Jolene, Jessica et moi, faire un tour en compagnie d'une patrouille. Comme on pouvait le constater, tout le périmètre autour des silos des missiles était bien dégagé afin que tout attaquant au sol soit immédiatement repéré et neutralisé.

Avec l'œil de celle qui a fait ce métier, j'ai immédiatement vu les points où des sentinelles attaquées pouvaient se mettre à couvert et riposter sur d'éventuels assaillants. Plus des points où, pour moi, il était évident que l'on pouvait monter rapidement des nids de mitrailleuses, piéger des véhicules blindés tentant de passer en force, ou descendre des avions ennemis avec des missiles sol-air genre Stinger. Pour le temps de paix, une clôture électrifiée, bien dégagée, marquait le périmètre de la base. Avec des détecteurs passifs, il était aisé de déclencher une alerte automatique si la clôture était escaladée, ou coupée. Et, le plus important, un terrain bien plat et bien dégagé d'au moins un demi-mile de largeur (800 m) séparait la clôture des premières installations.

« C'est la base de la sécurité, expliqua le colonel, enlever à l'ennemi toute possibilité de se planquer. Tout intrus est visible sur un bon mile (1 609 mètres) avant d'atteindre les installations, et des miradors avec des observateurs armés de jumelles et de systèmes de vision tous temps peuvent voir et repérer n'importe quoi autour de la base. Ce qui nous donne parfois droit à de belles images infrarouge ou optique de la vie sauvage.

— Et je suppose que ce glacis défensif est prévu pour pouvoir facilement devenir un obstacle à des troupes au sol passant à l'attaque, en plus d'être un champ de tir idéal pour les défenseurs.

— Vous avez l'œil du métier sergent Alvarez. Exact, ce terrain a une particularité : il est très meuble et il devient rapidement un borbier dès qu'il pleut. C'est fait exprès pour que des véhicules blindés ennemis s'y enlisent et deviennent des cibles faciles à dégommer au mortier ou au LRAC une fois qu'ils sont immobilisés dans la boue.

— Colonel, coupez-moi si je me trompe, mais il me semble que vous avez les mêmes méthodes de sécurisation que ce que l'on fait à l'USCG, commenta Jolene. Le périmètre de défense qui fait l'objet de patrouilles à pied est limité aux environs immédiats des installations à protéger. Les chemins de ronde sont autour des silos et des bâtiments de la base, et de vastes zones de défense passive sont dégagées pour que des assaillants soient bien visibles de loin. Et, en dehors de quelques patrouilles envoyées ponctuellement, ou sur alerte précise, **il n'y a pas de sentinelles qui y patrouillent en temps normal, la topographie, les dispositifs de la clôture et les miradors suffisent pour la sécuriser.**

— Donc, l'histoire soucoupiste selon laquelle des aviateurs patrouillaient dans cette zone lors de l'apparition du soi-disant ovni sont de la pure fiction chef Wisniewski, comme vous l'avez mis en avant, compléta le colonel Steiner. Vous pouvez voir que vous êtes dans le périmètre renforcé ici, et qu'il n'y a pas lieu d'aller dans cette zone en temps normal... Il a l'air de vous aimer ce chien, chef Wisniewski...

— Ah oui, j'ai ce problème avec les chiens, ils m'adorent alors que ce n'est pas réciproque... »

Trigger, le berger allemand de la patrouille, n'avait pas manqué de se frotter amicalement à Jolene. Notre amie ayant peur des chiens, ce n'était pas vraiment pour lui plaire... En regardant en direction du sud depuis notre position, quelque chose était bien visible au loin : un hélicoptère d'évasan qui se posait à l'hôpital local, celui où travaille monsieur Strayton... Nous avons eu l'occasion d'interroger des aviateurs qui assurent habituellement des patrouilles de sécurité dans la base, et ils nous ont confirmé que le trafic aérien de l'hôpital local est bien visible pendant les rondes. Et que c'est un fait bien connu.

Le lendemain matin, nous avons terminé notre enquête avec quelques interviews de collègues de travail de monsieur Strayton, sous couvert de l'anonymat, qui nous ont confirmé l'intérêt profond pour les ovnis de leur collègue, leur surprise pour le cas d'ovni (l'un d'entre eux était de service ce soir-là, et il confirme n'avoir rien vu qui sorte de l'ordinaire) et le fait que l'affaire avait été fabriquée, puis montée en épingle par Donald Strayton Junior.

De retour à Denver le soir même, nous avons repris ce cas le lendemain matin au bureau. Nous comptions fermer les deux dossiers qui nous restaient, celui-là et celui du Yukon, avant de partir en vacances toutes les deux en août. Comme les autres cas que nous avons étudiés, la constante était une fabrication de la part des soucoupistes ou des médias, et aucune contre-enquête sérieuse de faite de part et d'autre pour simplement vérifier la réalité des faits. Cela n'avait rien d'étonnant de la part des soucoupistes, mais c'était a priori plus surprenant de la part des médias. Mais cela dépendait desquels :

« Avec le développement des chaînes du câble et du satellite à partir de la seconde moitié des années 1970, une concurrence forcenée s'est mise en place pour gagner de l'audience, expliqua Jessica. Résultat : ça a été la course au sensationnalisme, avec des histoires à coucher dehors reprises par ces médias sans le moindre recul critique.

— Jessie, il y a aussi quelque chose que je note, c'est une grande tendance de fond au retour des bonnes vieilles soucoupes volantes d'une part, et à la dérive complotiste d'autre part. On a Roswell qui en est l'illustration.

— Cas fabriqué à partir de pas grand-chose trente ans après les faits, soigneusement incubé, puis vendu au public une fois que l'époque se prête aux théories complotistes, Jolene a de quoi faire avec un sujet pareil en ce moment... Il y a aussi le fait que l'escalade au n'importe quoi du côté des enlèvements par des aliens a fini par discréditer le sujet.

— J'ai vu ça. Et maintenant, ce sont les bonnes vieilles histoires de soucoupes volantes qui reviennent à la mode. Par contre, ce que je trouve intéressant, c'est de voir qu'il y a une nouvelle tendance qui se met en place avec cette dérive complotiste. Jusqu'ici, les histoires de complot, c'était réservé aux franges extrémistes de la population, essentiellement les néo-nazis et assimilables. Avec les soucoupes volantes, Roswell et Majestic 12, cette forme de pensée se diffuse de plus en plus je trouve.

— Le gouvernement a toujours été accusé de cacher la vérité sur tout et n'importe quoi, ce n'est pas une nouveauté en soi. Alors, maintenant que les soucoupes à l'ancienne reviennent sur le devant de la scène, on a droit à cette rengaine avec ce sujet.

— J'ai vu. Ce que je crains, c'est que le complotisme finisse par déborder de son écosystème habituel, les histoires relevant du paranormal ou des complots de sociétés secrètes. Si un événement grave survient dans les années qui vont suivre, tu peux parier qu'il va servir de catalyseur aux complotistes en tout genre pour arriver sur le devant de la scène, avec la complaisance des médias de leur côté. On a vu ça avec l'explosion du Boeing du vol TWA 800, ça se reproduira avec un événement dramatique suffisamment important pour intéresser tout le monde... »

Nous étions le 20 juillet 1998. Trois ans plus tard, ma prédiction s'est avérée vraie.

Pour notre dernière semaine de travail avant les vacances, nous avons bouclé les deux cas qui nous restaient à conclure, Jessica et moi. Le mardi 27 juillet 1998, le cas de l'ovni du Yukon a été bouclé avec un rapport aussi bref qu'assassin, si j'ose dire. Il faut dire que la manipulation qui avait abouti à ce qu'un phénomène de rentrée totalement expliqué et parfaitement documenté soit transformé en phénomène ovni était particulièrement grossière :

11 DÉCEMBRE 1996 – PHÉNOMÈNE DE RENTRÉE DU SATELLITE COSMOS 2335 – TERRITOIRE DU YUKON, CANADA

STATUT : Fabrication

Indice de confiance : 5 sur 5

Le 11 décembre 1996, à 20h27, heure du Pacifique, le second étage de la fusée de type Tsiklon 2, qui a lancé le satellite Cosmos 2335 moins de 24 heures plus tôt depuis le centre spatial de Baïkonour, effectue une rentrée atmosphérique au-dessus du Yukon. De nombreux témoins observent le phénomène suivant un axe sud-nord de 90 nautiques de long correspondant au tracé de la Klondike Highway entre Whitehorse et Dawson, Territoire du Yukon.

Si la grande majorité des témoins identifie, sans le moindre doute, le phénomène comme étant d'origine anthropique, une minorité, représentant 29 témoignages rapportés par le bureau de Skagway du MUFIN, identifie le phénomène de rentrée comme étant un gigantesque vaisseau-mère d'origine inconnue. Or, le phénomène de rentrée observé correspond parfaitement à la trajectoire du second étage de la fusée Tsiklon 2 qui a lancé le satellite Cosmos 2335, confirmé par la NASA, le NORAD, ainsi que les autorités russes compétentes et la JAXA¹⁴.

Le cas n'a pas été jugé comme étant une observation d'ovni par le Canadian Organised UFO Information Center, le principal organisme indépendant d'enquête sur les ovnis au Canada, sur la base des données rendues publiques peu avant la rentrée par la NASA. L'enquête sur le cas pour en faire un phénomène ovni a été menée par des représentants du bureau de Skagway du MUFIN, sous la direction de monsieur Irwing Tanner, représentant une branche dissidente des adhérents de cette section de cette organisation ufologique.

En opposition avec leur président de l'époque, monsieur Gilbert Dashoe, Irwing Tanner et certains de ses partisans ont mené une enquête pro-ovni sur ce phénomène. Il est à noter que monsieur Dashoe SAVAIT PERTINEMMENT QUE LE PHÉNOMÈNE ÉTAIT UNE RENTRÉE D'ÉTAGE DE FUSÉE, ET IL A ÉCARTÉ TOUTE ENQUÊTE SUR CE CAS SUR LA BASE DES DONNÉES DE LA NASA, QU'IL S'ÉTAIT PROCURÉ AU PRÉALABLE. (A. A. : les majuscules sont de moi tellement c'est énorme)

Profitant de ses relais médiatiques auprès de responsables de chaînes de télévision privées prompts au sensationnalisme, CBC n'ayant traité ce cas que suivant une optique purement rationaliste, Irwing Tanner revend l'histoire à la société Northern Lights Productions d'Anchorage, Alaska sous l'angle ufologique. Intéressée, cette dernière revend le reportage réalisé par ses équipes, pro-ovni et dépourvu du moindre point de vue critique, à la chaîne du câble The Document Channel qui en fait une exploitation pro-ovni, en complète opposition avec toute la documentation disponible sur ce cas, documentation qui n'est même pas prise en compte.

*L'explication de l'origine du cas, compte tenu de la contre-enquête réalisée pour le compte de la SARU par l'Air Force Office of Special Investigations, fait clairement apparaître une fabrication complète du cas à partir de données réelles **parfaitement connues, documentées et publiques**, fabrication délibérée dont une faction dissidente du bureau du MUFIN de Skagway est à l'initiative.*

14. Agence spatiale japonaise.

Inutile d'en rajouter, le reste des pièces fournies à notre rapport, dont un excellent résumé des témoignages non-ufologiques recueillis par la Gendarmerie Royale du Canada, venait largement à l'appui de cette explication. Le lendemain, nous avons soigné la rédaction de notre second et dernier rapport de la semaine, qui mettait à terre le cas de Brinnard AFB. Là aussi, inutile d'en rajouter :

12 AVRIL 1990 – APPARITION DE BRINNARD AFB – DICKINSON, DAKOTA DU NORD

STATUT : Fabrication

Indice de confiance : 4 sur 5

Le 12 avril 1990, suivant les informations rapportées par le bureau du MUFIN de Dickinson, Dakota du Nord, une patrouille de sentinelles de l'USAF observe, vers cinq heures du matin heure locale, un ovni survoler les installations de Brinnard AFB, base du 334th Strategic Missile Squadron, au moment où une panne électrique inhibe le mécanisme de tir des missiles LGM-118 Peacekeeper de l'unité, les mécanismes fail-safe prévu pour empêcher un tir accidentel ayant fonctionné comme prévu.

48 heures après l'événement, Donald Strayton Jr., alors vice-président de la branche de Dickinson du MUFIN, alerte les relais médiatiques pro-ovni avec un cas de survol de la base de Brinnard AFB par plusieurs ovnis, cas qui aurait été observé longuement par des sentinelles en faction, 25 minutes en tout et pour tout selon le rapport, et aurait comporté une mystérieuse lumière clignotante descendante, puis plusieurs lumières inexplicables dans le ciel. Le cas aurait été rapporté au MUFIN par des militaires de Brinnard AFB non identifiés, soi-disant pour éviter des représailles. Le commandement de la base a, bien évidemment, démenti l'existence même du cas.

La contre-enquête de la Special Air Research Unit a fait apparaître plusieurs incohérences dans le récit, ainsi que des faits convergents rapportés par plusieurs témoins qui vont à l'opposé du récit du MUFIN de Dickinson et de son vice-président de l'époque, Donald Strayton Junior. Les éléments suivants ont ainsi pu être définis :

- *En premier lieu, alors que Brinnard AFB n'est qu'à trois nautiques au nord des limites de Dickinson, aucun témoin autre que les aviateurs non identifiés n'a pu témoigner avoir vu les ovnis, qui n'auraient pas pu passer inaperçus. Ces témoins comprennent des policiers en patrouille, des membres du personnel de l'hôpital local, des agriculteurs s'étant levés tôt pour préparer des travaux des champs, des employés de la raffinerie de la ville, et d'autres corps de métier, représentant en tout et pour tout 31 témoignages recueillis lors de la contre-enquête initiale du bureau local du CSICOP ;*
- *L'attitude des militaires décrite par le rapport du MUFIN est strictement anti-professionnelle selon les procédures en vigueur dans l'USAF. Pendant la panne, il se seraient tenus dans le vaste espace dégagé de sécurité qui sépare les silos des LGM-118 du 334th Strategic Missile Squadron de la clôture extérieure, observant sur place*

les ovnis pendant presque une demi-heure. Or, la consigne en cas d'alerte consiste, pour toute sentinelle, à se mettre à l'abri immédiatement et à lancer l'alerte par radio pour obtenir des renforts, avant d'éventuellement riposter avec l'emploi de leurs armes de service à une attaque armée. Rien de tout cela n'apparaît dans le récit repris par le MUFIN ;

- *Aucun document militaire relatant cet incident ne fait état de cet incident ufologique. De même, aucun témoignage de personnels militaires ou civils travaillant sur la base ne confirme le récit des deux sentinelles anonymes. Il est à noter que plusieurs membres du personnel d'un sous-traitant civil approvisionnant le mess de la base en effectuant ses livraisons entre quatre et six heures du matin pour des raisons d'ordre logistique étaient présents sur la base cette nuit-là, à des postes leur permettant d'avoir une vue dégagée sur la même zone que celle des sentinelles du récit ufologique, et pas un seul de ces trois civils n'a fait état d'une observation d'ovni en lieu, date et heure mentionnés dans le rapport du MUFIN ;*
- *Une carte du ciel établie pour la nuit du 12 avril 1990 fait apparaître clairement que plusieurs corps célestes brillants étaient visibles en direction du sud : Mars, Saturne, Antarès et la Lune, et peuvent parfaitement expliquer les lumières visibles dans le ciel cette nuit-là ;*
- *Enfin, un hélicoptère d'évacuation sanitaire, avec son balisage de nuit réglementaire comprenant un feu de position clignotant, s'est posé sur l'héliport de l'hôpital local vers cinq heures du matin cette nuit-là, fait ignoré par le MUFIN.*

La contre-enquête a fait apparaître que Donald Strayton Jr., en plus d'être vice-président de la section locale du MUFIN, travaille comme dispatcher à l'hôpital local, et qu'il était de service sur l'héliport cette nuit-là. Comme tous les liens vers cette histoire pointent vers lui, qu'aucun autre témoin, civil ou militaire, pouvant corroborer ses dires s'est fait connaître, ou a été trouvé lors de la contre-enquête, l'explication la plus vraisemblable pour ce cas reste qu'il a probablement été entièrement fabriqué par ses soins à des fins publicitaires au profit de la branche locale du MUFIN de Dickinson.

Comme le dit Jolene avec son adage judiciaire favori, *testimus unus, testimus nullus*. Un seul témoignage, donc un témoignage irrecevable. Des dix cas étudiés, c'est le second et dernier qui n'a pas eu d'indice de confiance dans la conclusion de 5 sur 5, le bénéfice du doute profitant à monsieur Donald Strayton Jr. et à d'autres témoins ayant effectivement vu l'ovni qui pourraient se manifester. Et que j'attends toujours de voir vingt ans après. . . Le jeudi 30 juillet 1998, notre colonel a été ravi de voir que nous n'avions plus que les finitions à faire pour rendre notre copie en octobre :

« C'est une affaire bien menée par la SARU à ce que je vois. Connaissant votre soin des détails, je pense que vous avez sûrement besoin d'un peu plus de temps pour boucler votre enquête. Vous pensez y arriver pour la mi-octobre ?

— Aucun problème, nous n'avons plus que de la rédaction et de la mise en forme à faire avant d'envoyer notre copie au GPO. Notre représentant va y trouver son compte.

— Cela m'étonnerait Jessie. Il a fait sa campagne sur le fait que l'USAF était volontairement incapable d'enquêter sur des cas d'ovnis, et il a parié sur le fait que la SARU ne pourrait pas remplir sa mission.

— Eh bien, il va falloir qu'il trouve un autre argument de campagne, dis-je. Depuis le temps que l'on fait équipe, Jessica et moi, si nous n'étions pas capable, avec des moyens réduits, de tenir à la fois nos engagements et nos délais, nous aurions été mutées ailleurs. Il n'a jamais lu nos rapports précédents ce représentant ? Pourtant, ils doivent avoir des facilité pour obtenir des rapports officiels, au Congrès.

— Encore faudrait-il que ceux que cela concerne aient la volonté de les utiliser pour autre chose que les histoires de coucheries de notre président, pointa Jessica. Quand ce politicien aura notre rapport dans les pattes, il aura du mal à tenir son discours sur le gouvernement qui cache tout sur les soucoupes volantes... Bientôt 30 ans depuis le rapport Condon que tout le monde dit que même si elle le voulait, l'USAF n'aurait rien à cacher sur le sujet ! »

Le lendemain, nous bouclions notre travail pour les vacances, avec la mise au point de ce qui nous restait à faire. Pour le week-end, nous étions invitées chez Jolene et Aïcha, et Jessica avait l'occasion de faire venir une de ses copines, et pas n'importe laquelle. En effet, Ayleen Messerschmidt, qu'elle avait connue à l'Air Force Academy, passait par Denver pour aller retrouver sa famille à Chicago, en venant depuis le Japon. Elle a appelé Jessica pendant l'après-midi sur le téléphone portable de cette dernière, et elle était à San Francisco :

« ...Oui Ayleen, j'ai la voiture et j'irais te chercher à l'aéroport... La copine de l'USCG dont je t'ai parlé, il y aura aussi Amy et sa famille, et un des voisins de Jolene... Médecin et père célibataire depuis peu, une histoire triste, un ami du mari d'Amy, et il est passionné d'aviation... Ah, il n'y avait plus de place, pourtant ils mettent un DC-10 sur la ligne, ça m'étonne qu'il soit déjà plein... D'accord, je note, le vol qui arrive à 22h30... T'en fais pas, en couple avec un astronome, je suis habituée à me coucher tard... Je lui dis, à ce soir... Ayleen va prendre un autre vol pour Denver, celui qu'elle avait choisi est plein. C'est bien parti pour avoir du succès, USA Express.

— On a réservé pour Pittsburgh via Chicago, Carlos, les enfants et moi. Leurs prix sont compétitifs. Elle s'est remise de son bain dans la mer d'Okhotsk ta copine ?

— Elle n'y a pas fait allusion. C'est jamais agréable pour un pilote d'actionner son siège éjectable. Sans compter qu'elle m'a bien dit que quand elle a du expliquer à la milice russe pourquoi des pêcheurs l'avaient récupérée en mer, elle a cru que son retour à la maison allait être aussi facile que celui de Gary Powers, le pilote de l'U2 abattu en 1960 au-dessus de l'URSS... »

J'avais eu le récit par Jessica de l'aventure d'Ayleen Messerschmidt. Amenée aux autorités locales de Sakhaline par les pêcheurs, très sympas selon ses dires, qui l'avaient récupérée en mer, elle a naïvement expliqué, dans un russe impeccable, toute son aventure à un colonel de la milice locale de la petite ville de Korsakov. Ce dernier l'a laissée s'exprimer dans un silence lourd avant de quitter la pièce où elle racontait ce qui lui est arrivé pour aller dans un autre bureau téléphoner à ses supérieurs. Après, sans un mot d'explication, elle a été consignée dans une chambre d'hôtel pendant une journée avant qu'elle apprenne que le consul des USA à Vladivostok viendrait la chercher. Pourtant, avec sa tenue de vol, son casque et son parachute, il était difficile de la prendre pour une espionne...

Le samedi, chez Jolene, il y avait un sujet de conversation qui nous a tous rassemblés : la musique. Martin-Georges Peyreblanque, outre sa moussaka végétarienne qui fait toujours l'unanimité, avait sorti de ses archives quelques cassettes vidéo de titres

du début des années 1980 qu'il avait interprété sur scène. Et c'est là que j'ai découvert, qu'en plus d'être aviatrice, Ayleen Messerschmidt était aussi musicienne. C'est là que j'ai appris qu'elle était la nièce de Mavis Blacksmith, un des grands noms du blues-rock :

« C'est la sœur aînée de ma mère, elle a toujours voulu être musicienne, au grand dam de sa famille. Mon oncle Trevor a pris la place de PDG du Blacksmith Group, je ne sais pas si vous connaissez.

— Ils fournissent les télémètres optiques pour l'USCG il me semble, pointa Jolene. Et ta famille, du côté de ta mère, possède l'entreprise ?

— Oui. Ma mère est médecin de formation, mais elle a pris la tête de Meltner Medical depuis peu. Elle me demande conseil pour un avion d'affaires, j'ai pris quelques catalogues pour me faire une idée, et j'hésite entre le Falcon 2000 de Dassault et le Canadair Challenger 600.

— L'avion canadien est plus gros, si elle veut de l'espace pour travailler tranquille, c'est un bon choix, commenta Martin. Par contre, le Falcon 2000 est un peu plus petit, ça s'y retrouve sur les coût total de possession. Mais le Canadair est plus performant, si ta mère veut traverser l'Atlantique avec, ça lui évitera une escale à Gander.

— C'est pour des vols intérieurs, elle n'ira pas plus loin que l'Alaska... Ça passe tes vidéos ?

— C'est bon, le magnétoscope est multistandard, et la télévision le prend sans problème par le câble d'antenne... Toutes mes cassettes sont en PAL, et j'ai eu du mal à trouver un magnétoscope qui lise ce standard européen... »

Martin voulait nous montrer une sélection de titres de rock qu'il avait interprété sur scène, Jolene et Aïcha cherchant des titres originaux pour leur groupe. Et Martin avait sous le coude des goodies surprenants :

« C'est Annie Lennox et Dave Stewart avant les Eurythmics dans leur premier groupe, The Tourists... J'ai chanté ce titre avec sur scène au Canada avec ma première petite amie, *Don't Say I Told You So*... J'avais réussi à avoir la partition à l'époque, et je l'ai repris après pour le réveillon du premier de l'an 1989 en RDA. C'étaient les débuts de NFO, le groupe d'électro allemand, j'ai chanté sur scène en compagnie d'Helga Abramovitch, c'était la cousine d'une copine qui était dans le même groupe culturel international où je participais.

— Attends... fit Ayleen, surprise. Tu as connu Helga Abramovitch avant qu'elle ne soit connue ? Le monde est petit !

— J'ai été brièvement le petit ami de sa cousine Renate, qui s'est mise en couple avec un pote à moi, qui faisait son droit à l'Université Libre, et que j'ai connu par sa sœur, qui faisait médecine avec moi... Ah, mes années Berlinoises, qu'est-ce que j'ai pu en faire des conneries à cette époque, les archives de la Stasi en ont gardé la trace...

— Hé, Marty, attends... coupa Aïcha. Si tu as toujours la partition de celle-là, je prends... C'est dingue de voir Annie Lennox en blonde ! J'ai eu du mal à reconnaître Dave Stewart, il n'avait pas la barbe à l'époque...

— Et tu étais chanteur dans un groupe ? demanda Ayleen à Martin.

— Plusieurs. Le tout premier, c'était quand j'étais au lycée à Calgary. J'ai remplacé un chanteur nul au débotté, et comme ils prenaient le prénom du chanteur pour le

nom du groupe, genre X et les ou X et ses, j'ai même eu l'honneur de leur trouver le nom, vu qu'ils séchaient avec mon prénom.

— Martin-Georges et ses ou et les, ils n'ont pas eu d'idées ?

— Les prénoms composés, c'était pas leur source d'inspiration. . . Je leur ai trouvé quelque chose de marrant, vu qu'on reprenait les premiers titres de Martha and the Muffins. Comme j'étais fan d'aviation et qu'ils avaient viré mon prédécesseur à coup de pied où je pense, je leur ai suggéré de prendre Martin Baker and his Ejection Seats (*Martin Baker et ses sièges éjectables*), ça les a fait marrer et on a joué sous ce nom-là. . .

— C'est vrai que c'est original. . . » répondit poliment Ayleen, en faisant la moue.

Heureusement, c'étaient les vacances pour tout le monde ou presque, et l'ambiance était joyeuse. Après, nous sommes passés à une interprétation du *Moonlight Shadow* de Mike Oldfield, Ayleen prenant la Telecaster de Jolene pour faire la seconde guitare (elle est, elle aussi, gauchère et guitariste), Martin prenant le chant et Aïcha faisant le reste avec ses synthés. Pour un bœuf sans aucune répétition, c'était une réussite.

Le dimanche 2 août 1998, nous sommes partis en famille à Pittsburgh en avion grâce à une nouveauté typique des années 1990 : les compagnies aériennes low-cost. USA Express nous a permis de voyager pour moins de \$750 aller-retour à quatre. Nous n'avons pas pu échapper à la valise de soute et à l'extra de \$50 qu'elle nous a coûté à cause des enfants et des affaires indispensables que nous devons faire suivre pour eux de cette manière, mais c'était une sacrée opportunité d'éviter de faire la route en voiture, ce qui nous aurait certainement coûté le même prix.

Il y avait un changement à Chicago, inévitable, et l'Airbus A300 qui nous emmenait vers la cité des grands lacs était bien plein. Les spécialistes du secteur de l'aviation civile ironisaient sur ces compagnies, surtout USA Express, en disant que les faillites allaient bientôt toutes les faire tomber.

Trois ans plus tôt, le même genre d'analystes prévoyait la fin d'Apple Computer, compagnie qui reprenait du poil de la bête en 1998, et toujours là vingt ans après. Comme USA Express, qui a même repris les activités vols domestiques d'un de ses concurrents, et ainsi doublé de taille.

À leur décharge, il y avait eu le crash du vol Valujet 592 en 1996. Compagnie low-cost, Valujet avait mis en soute d'un de ses avions des générateurs d'oxygène mal emballés, qui ont pris feu après le décollage et conduit au crash de l'avion dans les Everglades, après son décollage de Miami. Cette compagnie aérienne avait une réputation désastreuse en matière de sécurité, et cet accident avait scellé son sort, la contraignant à se faire racheter par AirTran, un de ses concurrents.

Un des arguments de vente de USA Express, c'est de dire qu'ils ne sont pas les moins chers, mais qu'ils visent à être les plus sûrs. En lisant le journal interne de la compagnie, dont les vieux numéros étaient répartis dans les avions de la flotte pour faire de la lecture aux passagers, j'ai eu la confirmation que les prochains Airbus allaient bien être pourvus d'un équipement alors inédit, et dont l'installation à bord d'un avion de ligne suscitait plus l'hilarité qu'autre chose. Siobhan Patterson m'a retrouvé l'article, je vous le reproduit ici avec l'autorisation de USA Express :

CONSOLIDATION DE LA FLOTTE : C'EST PARTI !

Contrat massif avec Airbus Industries pour l'achat de 93 avions pour 1999 à 2008.

New York City, 7 juin 1998.

Le Comité de Gestion de notre compagnie, sous la supervision de M. Garreth Donaldson, chargé de mission renouvellement de la flotte, a signé hier le contrat d'achat pour 93 avions de la famille Airbus A320 pour renouveler et unifier la flotte d'appareils de notre compagnie. Outre l'importance économique de disposer à terme d'un seul et unique type d'avion pour toutes nos liaisons, avec les économies d'échelle que cela implique sur la maintenance et la formation des pilotes et des mécaniciens, cet achat assurera à notre compagnie une identité propre.

Pour rendre cohérentes les opérations de maintenance, les nouveaux Airbus ont été choisis avec, comme motorisation, des réacteurs de la famille CFM-56, du même type que ceux qui équipent la flotte de Boeings 737-300 et -400 hérités de Midcontinent Airlines, et destinés à être retirés du service en dernier. Ainsi, des économies substantielles seront réalisées en termes de coût de maintenance.

Les premiers appareils qui seront retirés du service seront nos neuf avions gros porteurs de type DC-10, A300 et Tristar. Outre leur âge, l'entretien de trois types d'avions différents sur un créneau étroit de neuf avions en tout pour notre flotte est financièrement désastreux. « La réduction de cette tranche à un seul type d'avion, l'Airbus A321 de 199 places, va permettre de réduire de 50% les coûts d'exploitation sur ce créneau » nous a confirmé monsieur Donaldson. « C'est une condition essentielle pour maintenir des prix de billets dans les tarifs sur lesquels la compagnie s'est positionnée. »

Le premier A321 est prévu pour entrer en service en novembre de l'année prochaine, et un avion sera livré par trimestre jusqu'à novembre 2001. Les avions ayant encore une valeur marchande sur le marché de l'occasion, les DC-10 et Airbus A300, seront revendus. Type marginal et dépassé, les trois Tristar de la compagnie seront remplacés en dernier, et ferrailés au terme de leur utilisation. Le prochain chantier de remplacement prioritaire concernera les Boeings 727-200 et 737-200, appareils anciens onéreux en carburant et maintenance. Les 36 A319 dont l'achat s'étalera entre 2002 et 2004 remplaceront les 737-200, mais des locations seront nécessaires pour compléter la flotte.

« Nous cherchons 16 MD-80 ou 737-400 pour remplacer les 727 » nous a confié monsieur Donaldson, « avec la priorité pour les MD-80. De nombreux pilotes ex-Midcontinent ont été formés sur ce type d'appareil, et pourront facilement être requalifiés pour ce type. Nous cherchons aussi à louer des appareils dans la catégorie 100 places pour assurer un remplacement complet de 24 avions dans cette tranche de capacité, en attendant que le choix soit fixé pour un type d'appareil susceptible d'être acquis par notre compagnie en remplacement, passé 2008. »

*Pour l'appareil de 100 places, des contacts sont pris pour louer des 737-500 auprès de compagnies ayant ce type en surplus. **En effet, une nette contraction du marché de l'aviation***

civile l'an passé a entraîné le stockage de nombreux avions désormais en surplus. Ainsi, les locations nécessaires à la consolidation de la flotte à court terme pourront avoir lieu rapidement, selon monsieur Donaldson. Toutefois, aucune piste ferme n'a été confirmée par notre chargé de mission, les pourparlers étant toujours en cours.

Le type d'avion dans la tranche 100 passagers devant être acheté après 2008 n'a toujours pas été décidé, les candidats retenus sont, pour le moment, le nouveau Boeing 717, le futur Airbus A318 et le futur Avro RJX. Toutefois, compte tenu de la date lointaine d'achat, d'autres options pourraient être envisagées si l'offre des constructeurs évolue, une délégation de notre compagnie ira prospecter au prochain salon du Bourget l'année prochaine.

Dans sa logique de sécurité, notre compagnie a obtenu de la part du constructeur européen l'installation d'un équipement inédit : des sas de sécurité barrant l'accès au cockpit des appareils pendant le vol. Première pour une compagnie américaine, cet équipement, version améliorée des portes de cockpit blindées employées par les appareils de la compagnie aérienne israélienne El Al, sera monté dès la construction sur les nouveaux Airbus achetés par la compagnie.

Il devrait prévenir toute intrusion dans les cockpits des avions de ligne, événement dont la recrudescence ces dernières années a attiré notre attention et décidé le groupe d'achat à exiger l'installation de cet équipement. Seul Airbus Industrie a accepté cette modification dès l'usine de leur type d'avion, décidant de leur choix comme fournisseur pour notre compagnie.

Notre flotte composite devrait rapidement être remplacée par un parc cohérents d'avions de ligne, les premières acquisitions et locations devant avoir lieu l'année prochaine. Suivez-donc l'arrivée de nos nouveaux avions dans votre aéroport favori et sur notre nouveau site Internet à l'adresse suivante : www.usxtransportation.com.

T. C.

Je parle de ce que j'avais perçu à l'époque comme une idée intéressante, et curieusement unique dans le monde de l'aviation aux USA, le fait de barrer l'accès au cockpit en vol à des importuns. Je ne m'intéressais pas encore aux problèmes de sécurité dans l'aviation civile, dont j'allais faire mon métier après avoir quitté l'USAF en 2003, mais le fait qu'une compagnie aérienne fasse de la publicité, même discrètement, pour ce type d'équipement avait attiré mon attention. Trois ans plus tard, l'utilité d'un tel équipement allait apparaître de façon indiscutable. . .

Dans le même ordre d'idées, août 1998 a été l'année où Al Qaïda allait devenir une menace connue pour le public américain. Le 7 août, à Nairobi, Kenya, et Dar Es Saalam, Mozambique, deux camions piégés explosaient devant les ambassades américaines de ces deux pays, faisant 224 morts et plus de 4000 blessés. J'ai suivi ça pendant que j'étais en vacances chez mes parents. Il y avait déjà eu des attaques contre des installations militaires américaines à l'étranger après la fin de la guerre du Golfe, avec Khobar Towers en juin 1996, et le fait qu'elles soient la cible de terroristes ne m'étonnait pas plus que ça.

Au travail, j'entendais régulièrement certains de mes supérieurs pester contre le fait que notre exécutif se fichait des menaces provenant de l'Arabie Saoudite et du Pakistan au profit du maintien de la pression contre l'Irak de Saddam Hussein. Jessica et le colonel Vizzarotti avaient discuté un jour du souhait de certains stratèges du Pentagone de profiter de l'Irak et d'un second champ d'opération, alors non défini, pour tester en grandeur réelle la nouvelle stratégie de la défense US : être capable de mener simultanément deux conflits de moyenne intensité sur deux champs d'opération différents. La fin de la guerre froide avait entraîné ce changement de doctrine dans nos forces armées, et l'occasion d'en prouver la pertinence restait à faire. Cinq ans plus tard, le Pentagone a mis en application cette doctrine, avec le résultat que l'on connaît. . .

Mais il y avait aussi quelque chose de très intéressant pour moi, et avec des retombées pratiques plus immédiates, c'était Internet. Je voyais de plus en plus de publicité pour ce média autour de moi, essentiellement celles de fournisseurs d'accès, et je connaissais même des personnes qui avaient un accès à la maison, Jolene et Aïcha. Nous n'en avons pas parlé, elles et moi, faute d'intérêt de ma part pour le sujet. Et d'ordinateur suffisamment récent pour en profiter, le nôtre continuant à faire son office de machine à écrire améliorée à la maison.

Par contre, mon frère Garfield travaillait dans ce secteur chez Atlantic Hosting à Pittsburgh, comme administrateur réseau, et il était devenu un utilisateur enragé de ce média. D'abord pour des raisons professionnelles, les informaticiens s'échangeant des infos par le biais de ce média, mais aussi de plus en plus pour ses loisirs. Garfield a toujours été intéressé par la guerre de Sécession, et il avait trouvé des sites intéressants qui en parlaient. Le 10 août 1998, chez lui, il m'a montré certains de ces sites, et j'avoue qu'il y avait de quoi voir :

« Tu as de tout, mais tu peux rapidement faire le tri entre les charlots, les nostalgiques de l'esclavage et les véritables historiens. Celui où je vais, Bluearmy.com, est spécialisé dans tout ce qui est vie au quotidien de l'armée de l'Union. C'est géré par un amateur enragé à Sausalito, Californie, et hébergé chez nous.

— À Pittsburgh ? Ça doit lui coûter cher en frais de communication à ton type de Californie !

— La facturation d'Internet, tu oublies l'application des tarifications téléphoniques. Avec les opérateurs du câble qui s'y mettent, et les plans ADSL qui sont de plus en plus proposés, tu as une connexion domestique en durée illimitée pour \$50 à \$100 par mois environ. J'ai un plan câble pour \$75/mois ici, à Pittsburgh, 256kbits de débit, mais l'opérateur m'a dit qu'il me monterait à 1mbit avant la fin de l'année, sans supplément de prix. Ça m'étonnerait que tu n'aies pas l'équivalent à Denver.

— J'ai des copines qui ont une liaison Internet chez elles, mais je ne peux pas te dire ce qu'elles en font. Elles sont militaires de réserve toutes les deux, radio-amatrices et musiciennes. L'une d'entre elle pratique la magie sur scène et l'autre est pilote privé, elles ont de quoi faire.

— Et toi, tu es photographe amateur, ça m'étonnerait que tu ne trouves pas quelque chose qui te parle sur Internet.

— Il y a vraiment de tout sur ce média ?

— De tout, et ça augmente tous les jours. Notre data center est plein, nous ne pouvons plus servir de nouveaux clients avec la demande que l'on a, et on va en construire un second pour suivre l'évolution du marché... Tiens, j'ai trouvé un site qui peut t'intéresser... »

Garfield m'a montré un site d'actualité sur la photo, Picturenews.com, ouvert récemment chez un concurrent d'Atlantic Hosting. Sur son conseil, j'y ai jeté un coup d'œil. Ce qui devait durer dix minutes a finalement été une exploration de deux heures, au grand désespoir de mon mari, et m'a convaincue que l'on devait penser à changer d'ordinateur pour se mettre sur Internet à moyen terme.

À cette époque, le prix d'un ordinateur de bureau correct était, en dollars courants, de l'ordre de \$1 500 à \$2 000. Entre notre vieille voiture qui tenait encore le coup, et les frais pour les enfants, c'était un investissement domestique à soigneusement réfléchir. Par chance, nous n'avions pas de crédits sur le dos, un loyer correct, de l'électroménager qui tenait le coup, et des bonnes adresses de prêteurs sur gage et de ventes de charité par Jolene pour les meubles et l'électroménager.

Et elles s'y connaissaient toutes les deux. Bien que cadre de direction junior pour Jolene, et laborantine qualifiée pour Aïcha, elles avaient des prêts d'études à rembourser, plus un projet de monter son entreprise pour Jolene, et elles réduisaient leurs dépenses sur l'accessoire. Jolene avait soigneusement économisé \$5 000 pour se payer son brevet de pilote, et elle ne s'attendait à guère mieux qu'un bon bouquin ou une partition pour son 31^e anniversaire de la part de sa compagne, moins bien lotie qu'elle. Aïcha lui a fait une surprise colossale en lui trouvant une guitare électrique chez un prêteur sur gages, une superbe Gretsch 6128 modèle pour gaucher de 1974, bradée à \$100 par la veuve d'un musicien amateur. Inutile de dire que c'était la plus grande joie de l'année de Jolene, en plus de son brevet de pilote privé...

Je passe sur les histoires de Monica Lewinski et Bill Clinton, sans grand intérêt, pour vous faire part d'une nouvelle que j'ai pressentie avant qu'elle ne soit officielle : la vie de couple entre Linda Patterson et Martin-Georges Peyreblanque. Je ne suis pas dans l'entourage immédiat de Linda, et Martin est très discret sur ses relations, en plus d'être fortement impliqué dans son rôle de père envers sa petite dernière Galina, et ce fut une surprise pour moi de les croiser ensemble dans une galerie marchande de Pittsburgh avec leurs enfants respectifs :

« ...et c'est toujours intéressant d'avoir plusieurs points de chute, San Francisco ferait une bonne alternative, ils ont des cabinets d'avocats réputés dans cette ville, et leur hôpital aura sûrement un poste de titulaire pour moi. Au pire, je peux me débrouiller pour me mettre en libéral, ce n'est pas un problème.

— New York City est un meilleur choix à mon avis, tu as de la famille et elle me plaît, cette ville. C'est totalement différent de Denver... Quand on parle de Denver, devine qui est là !

— Bonjour vous deux, alors, vous passez faire un saut à Pittsburgh ?

— Bonjour Amy, nous n'avions pas ton adresse, Martin et moi, et nous avons décidé d'appeler un à un tous les Riabinev de Pittsburgh en espérant tomber rapidement sur les bons afin de te rendre visite. Tu nous a épargné cet effort... Je suis en déplacement à Pittsburgh pour voir un ancien pote des Marines qui a monté son affaire d'agence de voyage, je te donnerai l'adresse si tu veux.

— Entre autres, il vend des billets d'avion de la compagnie aérienne dans laquelle ta sœur travaille, répondit Martin. On fait un sauf ici depuis New York City où nous sommes allés prospecter pour trouver du travail. J'aurai fini ma qualification à l'automne et je pourrais postuler comme titulaire dans n'importe quel hôpital du pays, j'ai une licence fédérale qui me le permet. Linda a fini sa formation en alternance pour être avocate, et elle pourra me suivre. Tu n'es pas avec ta famille ?

— Mes parents et Carlos sont en promenade avec les enfants, je fais quelques courses pour ce soir, poursuivi-je. Passez-donc à la maison, on rajoutera deux couverts, et il y a de quoi faire pour les petites. . . Je ne pensais pas que vous vous mettriez ensemble tous les deux.

— À force de se voir au boulot, ça crée des liens, répondit Linda. En plus, Martin a tout de suite eu des atomes crochus avec ma mère, surtout pour ses distillations clandestines. . .

— Le Buraczany et la vodka de madame Claire Zieztinsky épouse Patterson, c'est quelque chose qui faut connaître, comme le poteen de ton oncle du Texas, commenta Martin sincèrement enthousiaste. Ça nettoie bien les sinus, et la conduite automobile n'est pas recommandée après consommation, mais ce sont des spécialités sympa de gens qui savent vivre.

— Buraczany ?

— De l'alcool de betterave, répondit Linda, visiblement peu enthousiaste. Une recette malheureusement traditionnelle en Pologne, où ce genre de liquide inflammable, que la NASA refuse d'utiliser comme carburant pour ses fusées, est fabriqué. . . C'est une sale habitude de ma famille de distiller toutes sortes de napalms buvables. . .

— C'est vrai que c'est du genre brutal, surtout la vodka de belle-maman, répondit Martin avec un air gourmand. Mais si on aime les alcools blancs traditionnels, c'est un incontournable. Tu n'as pas de vodkas recette russe à Pittsburgh Amy ? Avec toute la communauté russo-américaine qu'il y a dans cette ville, ça serait étonnant qu'il n'y ait point un petit souvenir de ce genre à ramener à Denver. . .

— Contrairement au cliché traditionnel sur les Russes, nous ne buvons quasiment jamais d'alcool dans ma famille, et je n'ai malheureusement pas de spécialités locales dans ce genre à vous conseiller, répondis-je. Par contre, si vous aimez les fruits au sirop, j'ai une de mes copines d'enfance qui a monté sa fabrique artisanale, on pourra passer la voir.

— Mmm, ça me dit ! reprit Martin. Chérie, il reste de la place dans les valises ?

— Oui, on pourra y caser quelques bocaux. . . »

C'était encore officieux, mais Linda et Martin étaient désormais en couple. Parents célibataires, ça rapproche. . .

À mon retour de vacances, le sujet qui agitait le plus la SARU était les attentats en Afrique qui avaient eu lieu début août. Compte tenu du caractère indiscutablement sérieux de l'affaire, il était des plus logiques que nos histoires de soucoupes volantes passent au second plan. Le mercredi 2 septembre 1998, notre officier chef d'unité, le colonel Vizzarotti, nous a tous convoqués pour une conférence de travail dans laquelle il nous a exposé les derniers développements de cette affaire. Et, comme il fallait s'y attendre, le 1235th Tactical Reconnaissance Wing était sur la sellette :

« La menace représentée par le groupe terroriste Al Qaïda n'est pas à prendre à la légère et, sans vous dévoiler tout ce que nous avons pour des raisons évidentes de sécurité, **nous sommes convaincus que ce groupe vise à court terme des objectifs relevant de l'aviation civile dans notre pays.**

— Si ce n'est pas classifié à un niveau auquel nous n'avons pas accès, demanda Jessica, qu'est-ce que nous avons comme éléments qui vous permettent de penser que ce groupe va attaquer *chez nous* ?

— Il s'agit plus de déductions pratiques qu'autre chose, précisa le colonel Wisniewski. Les terroristes savent que, depuis Khobar Towers en 1996, nos cibles potentielles à l'étranger sont particulièrement bien protégées... du moins jusqu'à un certain point, comme les attaques de cet été en Afrique l'ont prouvé. Donc, l'étape la plus logique qui va suivre, cela consiste à attaquer **sur notre territoire national. Et l'aviation civile est une cible potentielle des plus vraisemblable, le rapport Gore de 1996 ayant démontré qu'elle était particulièrement mal sécurisée.** Reste maintenant à déterminer les cibles possibles, et les modus operandi, la tâche prioritaire de nos spécialistes du renseignement. »

S'il y en avait un qui avait vu juste ce jour-là, c'était notre collègue du NTSB Bill Schmidt. Se basant sur quatre antécédents historiques, plus des données récentes obtenues par les services secrets français, il a pu déduire ce qui s'est produit trois ans plus tard :

« Un avion de ligne avec les pleins, c'est une jolie bombe volante, et les cas où un étranger à l'équipage a pris les commandes d'un avion de ligne en vol pour le pire sont malheureusement existants, et loin d'être isolés.

— Tu en as beaucoup ? demandai-je.

— À ce jour, cinq. Le premier cas date de 1964 : un désespéré abat le pilote et le copilote du vol Pacific Airlines 773 et précipite l'avion au sol : 44 morts. Le suivant est le cas de Samuel Byck en 1974. Dépressif suite à de gros problèmes tant personnels que professionnels, il a tenté de prendre le contrôle au sol d'un DC-9 de Delta Airlines à l'aéroport de Baltimore. Il a été abattu par la sécurité avant d'avoir pu mettre en œuvre son plan. Les deux cas suivants sont similaires : 1987 avec le vol PSA 1771 : un employé de la compagnie sur le point d'être viré tue au revolver son patron qui était à bord, puis l'équipage avant de précipiter l'avion au sol, 43 morts. On passe au cas qui a failli réussir en 1994, l'affaire du vol Fedex Express 705 en 1994 : un pilote de la compagnie sur le point d'être viré tente de détourner un avion cargo pour le précipiter sur le centre logistique de cette dernière à Memphis, Tennessee. L'équipage lui résiste et le neutralise. Je connais bien ce cas, j'ai enquêté dessus pour mon employeur... »

— Ça ne fait que quatre, il en manque un à la liste, fit judicieusement remarquer Jessica.

— Exact, numéro cinq : Air France 8969 fin 1994 : l'avion a été détourné par un commando de terroristes islamistes, l'équipage parvient à ruser et à se poser à Marseille alors que l'avion était destiné à se rendre à Paris. Et là, les troupes d'élite de la gendarmerie française prennent l'avion d'assaut et tuent les quatre terroristes. J'ai eu par le colonel Wisniewski la confirmation que ce commando **voulait effectivement précipiter l'avion contre un objectif au sol, en s'en servant comme d'un missile piloté.**

— Et cette possibilité d'employer un avion de ligne dans une attaque terroriste, non pas contre l'avion, mais en se servant de l'avion comme d'une arme, cela te paraît des plus vraisemblable à terme ?

— Oui Amy, et même à terme immédiat. C'était une des pistes étudiée par les terroristes qui ont tenté de mettre en œuvre l'opération Bojinka en 1995 depuis les Philippines. Jusqu'ici, cela n'avait pas été envisagé parce que c'était plus facile de mettre une bombe à bord d'un avion, le vol Pan Am 103 en est un bon exemple. Mais avec le renforcement considérable de la sécurité de ce côté-là ces dernières années, les terroristes cherchent une nouvelle faille. Et je suis convaincu qu'ils l'ont trouvée : **n'importe qui peut rentrer dans le cockpit d'un avion de ligne en vol, et les pilotes ont pour consigne de suivre les instructions des pirates de l'air sans discuter dans l'intérêt de la sécurité de leurs passagers.** Je vois un désastre venir de ce côté-là gros comme une maison... »

Bill avait raison avec trois années d'avance, et personne ne l'a écouté. Comme il me l'a dit quelques années plus tard, alors que je venais de prendre mon poste à la sécurité de l'aéroport de Pittsburgh, il y avait à l'époque une énorme résistance de la part des compagnies aériennes, qui ne voulaient surtout pas dépenser un seul dollar de plus pour la sécurité. Ce que j'ai vu avec USA Express était une exception parce que la compagnie est gérée par son personnel, et non par des actionnaires...

Plus réjouissant, la découverte d'un nouveau média : Internet. En avance sur tout le monde, notre amie Jolene et sa compagne Aïcha avaient pris un abonnement à Internet cette année, et elles utilisaient ce nouveau média avec un intérêt soutenu. Le samedi 5 septembre 1998, par une belle journée ensoleillée de fin d'été, nous sommes passées chez elles à leur invitation, et Aïcha nous a fait une démonstration avec son Macintosh de l'époque.

Elle avait un port réseau sur son ordinateur, et un branchement par la compagnie du câble qui desservait son quartier de Denver avec ce qui était à l'époque du haut débit : 1 Mégabit/seconde. J'ai eu une démonstration d'un nouveau service Internet par ses soins, monté par une petite entreprise pleine d'avenir, et qui changeait totalement la donne :

« C'est Jolene qui les a vus à son entreprise il y a de cela six mois, ils préparaient je ne sais plus quel travail pratique pour leurs études à Stanford. Ils passaient voir la batterie de serveurs que le collègue informaticien de Jolene a installé à Western Insurance and Savings pour remplacer le gros IBM qui faisait tout, ou presque, jusqu'alors.

— Et ça consiste en quoi ce que tu veux me montrer ?

— C'est ce qu'on appelle un moteur de recherche. Ça sert à trouver des sites Internet en fonction de ce que tu as envie de trouver. C'est pas impressionnant la page quand tu la vois, mais ça te donne accès à tout Internet facilement... Jolene, c'est quoi l'adresse du site des étudiants de Stanford ? Je n'arrive pas à m'en rappeler.

— Ça s'appelle Google, avec deux O. Il est dans les marque-pages, je l'ai créé hier soir avant qu'il ne soit en ligne, après le site de l'American Historical Radio Society...

— Je l'ai... Voilà, ça fonctionne ! »

La page toute blanche avec une ligne de recherche qui s'est affichée à l'écran du navigateur du Macintosh n'avait rien d'impressionnant, mais c'était une vraie révolution : le net devenait utilisable par tout un chacun, les adresses de sites Internet

n'étaient plus passées de la main à la main entre initiés. Aïcha m'a demandé ce que je voulais trouver :

« Tu as une idée de ce qui t'intéresserait ? »

— Heu... Des photographes paysagistes à Pittsburgh, ou en Pennsylvanie par exemple...

— On va voir ça... J'ai des retours, regarde ! »

Le premier site qui est apparu en haut des résultats a été celui de la Pittsburgh Nature Photographic Society, dont je suis devenue membre quelques années plus tard. Par rapport à ce qu'on fait aujourd'hui, même leur site actuel, c'était sommaire comme présentation, mais il y avait de magnifiques photographies de Pittsburgh et de ses environs. Alors que je surfais dans une galerie d'un excellent photographe local passionné d'arbres et de forêts, un son incongru a tout de suite amené Jolene à venir voir l'ordinateur de sa compagne :

« C'est un message de la FAA, j'attends la date de l'examen d'entrée pour ma formation IFR... »

— Un message ? demandai-je, intéressée.

— C'est un service d'Internet qu'on appelle le courrier électronique, expliqua Aïcha. N'importe qui peut t'écrire instantanément, ou presque, sur une boîte aux lettres virtuelle, et tu peux écrire en réponse. Celle-là, c'est celle de Jolene qui vient de prévenir qu'un message est arrivé.

— C'est bien la FAA, j'ai la date de ma convocation pour l'examen théorique... » confirma Jolene en lisant le message qui apparaissait à l'écran.

Martin-Georges Peyreblanque était lui aussi intéressé par ce média, et il envisageait sérieusement de prendre un abonnement chez lui et de changer d'ordinateur à l'occasion. Il se servait déjà de la partie courrier électronique, car le Denver Health avait ouvert un service de boîtes aux lettres électroniques pour les cadres et les médecins :

« Je communique avec mes copains du temps de mes études universitaires, et on s'envoie même des photos numérisées. Pour l'instant, tout le monde n'est pas équipé en Europe, ma sœur, qui habite Grenoble, a son abonnement seulement depuis cet été. Mes amis les mieux équipés sont les allemands, Renate à son journal, Siegrid à son université, et chez elle depuis peu.

— Siegrid, c'est sa copine qui fait de la recherche informatique à l'université Humboldt, précisa Linda. Je parle bien allemand, mais quand Martin et elle partent dans des courriers électroniques avec des précisions techniques, je décroche complètement...

— Et tu comptes te prendre un abonnement ? demanda Carlos à Martin.

— Oui, à terme, quand je me serais installé avec Galina chez ma belle-mère. Elle a accès à la même offre que Jolene et Aïcha, mais je n'ai pas d'ordinateur pour aller avec. Mon vieux portable n'a pas de port Ethernet, on va se prendre un fixe qu'on mutualisera, Linda, les beaux-parents et moi. Il faut quand même sortir \$2 000 plus la taxe pour avoir quelque chose de correct, et je suis un peu limite en ce moment avec mes leçons de pilotage.

— Je connais, reprit Jolene. Et c'est un avantage, je sais par Carsten, l'informaticien à mon travail, qu'Intel va sortir une nouvelle série de processeurs l'an prochain dans la gamme Pentium. Si tu peux attendre l'été, ça sera bien... Je vise un portable comme

ordinateur personnel, on est à deux sur le même Mac à la maison, et c'est pas toujours facile de se coordonner, Aïcha et moi. Surtout quand elle prend son ordinateur pour piloter ses synthés... Mon vieux Mac Classic me suit partout, mais il accuse son âge : six ans... »

C'était tentant tout cela, et nous n'étions pas complètement démunis à la maison, Carlos et moi. C'est pendant cette seconde moitié des années 1990 que l'ordinateur est passé de machine pour spécialistes à appareil électroménager domestique pour tous les ménages. Nous avions déjà un vieux 386 de récupération, qui tenait de la machine à écrire intelligente avec un vieux Windows 3.0 complètement dépassé, et nous avions en tête l'idée de le remplacer. Internet nous fournissait un prétexte pour franchir le pas, ce dont nous avons discuté en famille le dimanche suivant :

« \$2000 d'ici l'été prochain, on peut y arriver, ai-je dit à Carlos. Avec les enfants qui sont petits, on ne peut pas partir bien loin pour le moment, et on pourra voir avec ta famille à Amarillo pour les vacances, dis-je. Et puis, tu as vu ce qu'on dit Jolene et Martin : nouveaux processeurs l'été prochain. Autant attendre un peu pour avoir ce qui se fait de plus récent, ça change vite.

— J'ai vu le monde qu'il y a entre le Macintosh de Jolene et celui d'Aïcha, c'est incroyable... Dire que quand on s'est connus, simplement avoir un ordinateur pour nous, c'était même pas une idée qui nous est venue à l'esprit...

— Le premier ordinateur que j'ai vu autrement qu'à la télévision, c'était celui qui servait aux inventaires du PX¹⁵ à ma première affectation... On m'aurait dit à l'époque que j'allais en avoir un chez moi un jour, j'aurais ri au nez de celui qui n'aurait fait la remarque. Jolene et Aïcha sont fondues de technique, ça se comprend, entre leurs radios et les synthés d'Aïcha... Martin et Linda, je ne les savais pas intéressés par l'informatique.

— Linda a des CD-ROM de jurisprudence pour son travail, et un ordinateur pour les lire à l'hôpital. Elle fait tout avec, même la rédaction de ses notes, courriers et rapports. Martin a toujours été intéressé par la technologie en général, il avait déjà un ordinateur chez lui pendant ses études de médecine à Berlin, le portable qu'il a est son troisième ordinateur. Le premier est chez son cousin à Montréal, et le second sert à sa cousine pour son travail de journaliste... Sinon, j'ai trouvé quelque chose pour les téléphones portables...

— C'est encore un abonnement à \$100 les deux postes qu'on pourra pas se payer ?

— Justement, non. C'est une formule de paiement par avance, tu as des cartes que tu achètes pour \$5 à \$50 de communications, et tu les recharges seulement quand tu as épuisé ton crédit. Durée de validité d'un an par recharge, avec une vraie ligne téléphonique mobile. C'est une petite boîte de Denver qui fait ça, Readytalk, exactement ce qu'il nous faut. Deux téléphones, ça fait \$300 plus la taxe, mais ils vont faire des offres promotionnelles pour les fêtes de fin d'année, ça vaudra le coup de voir ça à ce moment-là. »

Nous avions déjà vu, depuis quelques années, notre entourage s'équiper de téléphones mobiles, et c'était à notre tour. L'aspect pratique devenait évident pour nous, avec deux enfants, des horaires décalés pour mon époux et des déplacements dans tout le pays pour moi. Et les formules prépayées étaient enfin une solution pour les petits utilisateurs comme nous...

15. Magasin militaire vendant dans les bases aux militaires des produits divers de la vie courante.

Le lundi 7 septembre 1998, j'ai parlé de ma visite chez Jolene et Aïcha, et de ma découverte d'Internet à Jessica. Elle avait déjà un téléphone portable, paye d'officier et compagnon astronome obligeant, et ce média n'intéressait pas encore le couple. À vrai dire, Jessica ne voyait pas ce que ça pouvait donner dans la pratique :

« Conrad a déjà les BBS au travail pour communiquer dans le monde entier avec des collègues pour ses recherches, je me vois mal lui fournir une occasion *de plus* de lui permettre de ramener encore du travail à la maison. Si je veux l'ordinateur, j'ai intérêt à m'accrocher avec tout ce qu'il fait avec ! Il m'a dit qu'il allait nous en payer un de plus pour libérer celui que l'on a déjà qui n'a même pas un an... Et tu veux t'y mettre, toi ?

— J'ai vu plusieurs sites de photographes amateurs et professionnels, plus le site de l'église orthodoxe d'Amérique qui m'intéresse. Je pense aussi chercher si les anciens de mon unité à Kadena n'ont pas fait leur site à eux...

— Mmmm... À la limite, je prendrais cet Internet chez moi le jour où il y aura des recettes de cuisine dessus... J'ai franchement l'impression d'habiter une annexe de Lowell¹⁶, et je suis sûre que Conrad râlerait si j'installais une soufflerie supersonique dans le salon à côté de son télescope Newton dix pouces !

— Tu as des recettes de cuisine...

— Je sais, j'en ai trois gros bouquins chez moi...

— Je veux dire : sur Internet. Il y en a énormément. J'ai même l'adresse d'un site spécialisé dans la cuisine russe, c'est Martin-Georges Peyreblanque qui m'a donné l'adresse.

— Quoi ? Déjà ? »

La technologie allait vite en cette fin des années 1990, et ce n'était qu'un début. Quand je repense à cette époque, et que je vois que quelqu'un comme ma fille aînée a quasiment toujours connu un monde avec Internet à la maison, ça me fiche un coup de vieux...

* * *

16. Observatoire astronomique optique célèbre dans l'Arizona, à Flagstaff. Entre autres, Pluton y fut découverte en 1930.

PENDANT CETTE FIN D'ANNÉE 1998, nous avons essentiellement cravaché courant septembre pour pouvoir boucler notre travail de recherche d'ici la mi-octobre. La rédaction a été finalisée le lundi 5 octobre, et nous avons pu annoncer la bonne nouvelle à notre chef d'unité le lendemain. Le colonel Vizzarotti était bien évidemment content que l'on rende notre copie dans les temps, mais notre travail n'allait servir à rien pour sauver la carrière politique de son initiateur, le représentant Mulroney. Comme nous l'a annoncé notre chef d'unité, ce dernier était lâché par son parti, le Parti Républicain :

« Les Républicains ont le vent en poupe pour les midterms de novembre, et ils font le ménage dans leurs rangs à l'occasion. Terry Mulroney est un vieux cheval de retour qui est usé à son poste, et ils ne le soutiennent plus dans sa circonscription. C'est un de leurs jeunes talents qui va le remplacer, ils peuvent se permettre ce risque.

— C'était assez prévisible, commenta sobrement Jessica. Quand on en est à recourir aux histoires d'ovnis pour relancer sa carrière, c'est qu'on a vraiment touché le fond, et qu'il serait temps de passer à autre chose.

— Les complotistes vont encore avoir de quoi dire sur le refrain habituel de "le gouvernement nous cache la Vérité sur les ovnis"... fis-je remarquer. Le problème récurrent, c'est qu'ils ne veulent pas admettre que nous ne cachons rien tout simplement parce qu'il n'y a *rien* à cacher.

— C'est une constante des cas que vous avez étudiés, d'après ce que j'ai vu dans votre rapport préliminaire, reprit le colonel. Tout est parfaitement documenté, les explications rationnelles sont largement étayées par des faits, les enquêtes démontrent que rien n'est inexplicable dans tout cela... Et pourtant, il y a toujours toute une industrie qui tourne autour de ces histoires...

— Là, nous sommes plus dans la fabrication d'une mythologie contemporaine, ce qu'on appelle une légende urbaine, expliqua Jessie. Nous l'avons vu avec Roswell : c'est dans les délires des soucoupistes que la Vérité est ailleurs. Dès que l'on creuse un peu sur le sujet, et que l'on se donne la peine de faire des recherches, on s'aperçoit que toute la partie ovni de cette histoire est une pure fabrication des soucoupistes. Les ovnis existent parce qu'il y a des gens qui croient en eux, contre toutes les preuves rationnelles du contraire, en plus de l'absence massive de preuves tangibles de l'existence même de ces engins.

— Et puis, il y a des modes, j'ai remarqué, repris-je. On a eu les engins mystérieux dans le ciel dans les années 1940 et 1950, les atterrissages avec vues d'aliens en option dans les années 1960 et 1970, puis la grande vague des enlèvements par des aliens dans les années 1980. Maintenant, c'est le gros complot façon Roswell qui a pris le devant de la scène, ainsi que le retour des cas d'ovnis à l'ancienne style années 1940-1950.

— Les histoires d'enlèvements par des aliens ont tourné au cirque grotesque, commenta Jessica. C'est ce qui les a coulées, du moins comme sujet majeur de l'ufologie. Maintenant, la tendance majeure est au complotisme, et je pense que ça sera le thème dominant de la décennie qui vient. »

Jessica ne s'est pas trompée. La décennie 1990-2000 a été marquée par le renforcement de la pensée complotiste, à la suite de la fin de l'URSS qui a laissé le pays sans ennemi extérieur clairement identifié. Dès lors, des histoires anciennes, voire rances, ont été ressorties du placard, et mixées avec des thèmes nouveaux. La vaste blague des Illuminatis, à l'origine un groupe de franc-maçons bavarois dissous en 1783 pour sédition par les autorités du Royaume de Bavière, est revenue sur le devant de la scène.

Avec la création du "Nouvel Ordre Mondial" comme entité occulte, alliée à des réalités non complotistes tout à fait banales, si on les observe sans parti-pris, comme le groupe de Bilderberg (séminaire international de décideurs économiques et politiques) et Bohemian Cove (club de loisirs pour les plus grands PDG de la planète), la mode était lancée. Mais bon, si les gens se font avoir en luttant contre des mythes inexistantes, cela permet à ceux qui ont le pouvoir, **ouvertement et aux yeux de tous**, de la garder en n'étant pas la cible des contestataires. . .

Cela nous fut détaillé par une personne bien placée, qui avait participé à des opérations de désinformation concertées, qui nous en a fait part dans des circonstances assez tordues, bien que très amicales et franchement chaleureuses. Nous avons purement et simplement reçu une invitation au restaurant de la part de la personne en question, et pas n'importe quel restaurant : le Mountain Wind de Denver, celui où le menu le moins cher commençait à \$50 en 1998 (c'est le double aujourd'hui). C'est un établissement réputé où il faut réserver au moins trois semaines à l'avance, et il est plein tous les jours, déjeuner comme dîner.

Pour la tenue, travailler pour le Pentagone présente l'avantage que votre dotation comprend un uniforme de cérémonie, la tenue dite Mess Dress Uniform, utilisée lors des réceptions huppées. J'ai le mien, ainsi que Jessica. D'ailleurs, je l'ai tellement peu utilisé que je me suis aperçue que j'avais encore mes galons de Staff Sergeant dessus, alors que j'étais au grade au-dessus depuis quelques temps déjà. J'ai noté qu'il fallait que je voie avec un tailleur pour rectifier cela.

Nous étions invitées le 8 octobre au soir et, en attendant devant le restaurant, je me suis aperçue que je n'étais pas la seule à ne pas avoir mes galons à jour. Jessica avait toujours ses épaulettes avec la barre argentée unique de lieutenant, alors qu'elle était capitaine depuis à peu près autant de temps que moi. Avec son flegme habituel, elle m'a fait remarquer le côté incongru de la situation :

« Bonsoir sergent, même problème vestimentaire que moi ?

— Affirmatif madame. Je le porte tellement peu celui-là que j'ai un grade de retard.

— Tant que la paye ne suit pas la même tendance, ça me va. Ça me rappelle ma copine Ayleen quand elle est passée à l'habillement en entrant à l'Air Force Academy. Elle a fait la gueule quand elle a vu que certains uniformes comportaient une jupe pour les femmes. Elle a demandé au sergent qui s'occupait des uniformes si c'était contre le règlement qu'elle porte un pantalon à la place. Comme c'est pas le cas, elle doit être l'une des rares nanas de l'Air Force à n'avoir jamais porté de jupe. D'ailleurs, même en civil, je ne l'ai jamais vue ni en jupe, ni en robe. Même pour la coiffe, elle a toujours une casquette militaire d'homme.

— Question de goût sans doute. Je t'avoue qu'entre une jupe et un pantalon, je préfère toujours le second... Remarque, ta copine, ça lui va bien. Elle t'a fourni une explication ?

— Soi-disant que ça lui fait un cul énorme une jupe... Ah, je crois que c'est pour nous... »

Un des serveurs du restaurant est venu nous conduire à la table qui nous était réservée. C'est une dame brune dans la cinquantaine, que nous connaissions très bien, qui nous avait invitées à ce dîner. Miss Lindsey Henderson, agent de la CIA et fille d'industriels, était à l'initiative de cette rencontre. Et ses motivations étaient assez tordues :

« Prenez place mesdames, je ne pense pas qu'il y ait d'autres jeunes femmes en uniforme de l'US Air Force présentes en dehors de vous ce soir, la confusion ne me semble pas envisageable.

— De ce que j'en ai vu, nous sommes les seules, précisa Jessica. Qu'est-ce qui nous vaut l'honneur de votre invitation ?

— J'avais envie de fêter ma démission de la CIA avec des gens de bonne compagnie, et j'ai tout de suite pensé à vous... »

C'était quelque chose d'inattendu, et de parfaitement logique pour quelqu'un comme Lindsey Henderson. Naturellement, entre sa participation au conseil d'administration d'Henderson Automation, l'entreprise familiale de machines-outils dont elle est actionnaire, et un poste au FBI qu'elle avait obtenu, elle n'était pas à plaindre, et aurait trouvé odieux qu'on le fesse. Devant un excellent dîner, elle nous a expliqué ses motivations :

« La politique du renseignement est devenue un véritable cirque depuis la fin de la guerre froide, et j'en ai ma claque. Réduction des effectifs sur le terrain, une imbécillité majeure que j'ai toujours dénoncée, culte de l'électronique à tous les étages, qui ne peut pas remplacer le renseignement humain, complaisances mal placées envers certains de nos alliés douteux, Arabie Saoudite et Pakistan en tête, plus toutes les couleuvres que j'ai avalées depuis 1990, ça suffit. J'ai franchi le point de non-retour du désaccord, et j'ai fait ce qu'il y avait d'intelligent à faire en pareil cas : m'en aller.

— Cette intégrité vous honore, répondit Jessica. Et ça va si mal que ça avec la CIA ?

— Amateurisme à tous niveaux, et fixation sur l'Irak au détriment de tout le reste. J'ai bien alerté sur le fait que les Saoudiens et les Pakistanais ne manqueraient pas de nous chier dans les bottes à la première occasion, mais tout le monde s'en fiche. Et ce qui s'est passé cet été n'est qu'un coup de semonce. Cette organisation, Al Qaïda, elle est largement téléguidée et soutenue en douce par les Saoudiens. Ils sont devenus le pays majeur sur qui compter au Moyen-Orient, et ils comptent ne pas se faire oublier. Quitte à nous faire des crasses... »

Inutile de faire durer le suspense : les équipes des pirates de l'air d'Al Qaïda à l'origine des attentats du 11 septembre 2001 ont bénéficié de connexions curieuses avec des ressortissants saoudiens bien placés, dont un ancien contractant de leur ministère de la défense, travaillant pour une entreprise liée à l'aviation militaire de ce pays, qui en a hébergé quelques-uns à San Diego¹⁷. . . Et les informations sur le sujet ressortent petit à petit, presque vingt ans après les faits. . . Mais pas grâce à ceux dont Lindsey Henderson avait contribué à l'efficacité, et qu'elle nous dénonçait ce soir :

« Il y a toujours eu un courant complotiste dans la politique de ce pays, toujours alimenté au fond par l'extrême-droite nationaliste et religieuse. Ce mouvement bénéficie désormais de la place laissée par la disparition de l'URSS comme ennemi majeur de la guerre froide pour y substituer de nouvelles cibles. Toutes imaginaires, ce qui est bien pratique pour les classes dirigeantes en place.

— Menaces comme les Illuminatis, je suppose ?

— Parfaitement sergent Alvarez. Et c'est tout bénéfique pour elles : en laissant les complotistes s'exprimer dans les médias –ou, plutôt, en *les favorisant*–, c'est un gage de liberté d'expression qu'elles donnent. Gage mensonger, vu que le point de vue pertinent, celui des rationalistes, n'est jamais mis en avant, et n'est jamais confronté à celui des complotistes. Ces gens, les complotistes, font un excellent travail de désinformation pour le bénéfice de leurs pires ennemis. . .

— Le concept de l'imbécile utile, rajouté à celui de la participation des manipulés à leur manipulation. Pour la seconde, une idée de Pierre Bourdieu il me semble.

— La fréquentation de la fille aînée du professeur Messerschmidt vous a été bénéfique, capitaine Langtree. . . C'est exactement cela. Les complotistes contribuent à la désinformation au profit des classes dirigeantes qu'ils renforcent en pensant les miner, le tout renforcé par l'inéducation du public sur toutes les matières qui le concernent, de l'économie à la science, en passant par la politique, la culture, et cetera. . . Diriger l'ire du public sur des ennemis imaginaires à la place des classes dirigeantes qui les entubent *ouvertement*, c'est là où les complotistes, et autres vendeurs de paranormal, sont très forts.

— Et des sujets comme les ovnis ?

— Excellente question sergent, qui appelle une réponse précise. Ce sont tout simplement des sujets que l'on dit "neutres" en matière de désinformation concertée, parce qu'il n'y a aucun enjeu social ou politique derrière. Même quand il y a des accusations de couverture d'opérations secrètes par le gouvernement dans ces matières. La diffusion des thèses paranormales ou complotistes sur ces sujets est favorisée parce qu'elles habituent une certaine partie du public à la pensée conspirationniste, et lui permet d'adhérer sans réfléchir à des thèses complotistes, même les plus ineptes, en cas d'opération concertée de désinformation destinée à camoufler des problèmes réels derrière un rideau de foutaises. L'opération Toxic Albatros, montée à l'occasion de l'explosion *purement accidentelle* en vol du Boeing de la TWA en 1996, en est un exemple : utiliser des thèses complotistes pour faire gober à une partie du public que le vol TWA 800 a été victime de tout, sauf d'un accident. . . C'est le prototype des opérations de désinformation concertées du prochain siècle. »

Je ne cite pas d'exemple, avancez la date de trois ans. . . Le fait que l'ufologie existe toujours aujourd'hui vingt ans après montre que c'est un sujet neutre idéal :

17. Authentique. Pour plus d'informations, voir ma série *Une journée de Septembre*.

suffisamment ancrée dans la culture populaire pour parler à un public allant au-delà de ses spécialistes, facile à démonter par les rationalistes, totalement inepte, pouvant favoriser les thèses antigouvernementales, et sans le moindre impact possible sur la vie quotidienne, hors ufologistes bien évidemment, l'ufologie est régulièrement relancée dans les médias quand il faut faire de l'audience ou prendre le public pour des imbéciles...

Le repas était excellent, surtout le rôti de bœuf sans hormones, viande d'élevage de l'État en plus (j'avais noté les coordonnées du fournisseur du restaurant au passage) et les idées développées intéressantes. Le XXI^e siècle était bien parti pour être complotiste, sa première décennie ayant tristement illustré cette tendance...

Publié avant les midterms, notre étude sur des cas d'ovnis alors contemporains n'a pas suscité la moindre réaction dans les milieux ufologiques. Paradoxe parce que c'est un soucoupiste qui l'avait commandée. Comme elle ne donnait raison à aucune thèse ufologique, il était tout à fait naturel qu'elle soit perçue par ces gens comme étant encore une opération de couverture de la part d'un gouvernement qui cache la Vérité sur les ovnis...

Par contre, les milieux rationalistes ont applaudi des deux mains à cette nouvelle claque sur la face des soucoupistes. Parmi les cas que nous avons démontés, Hexonham était le plus attendu, car il était devenu une icône ufologique. Mahagonny était aussi attendu au tournant, et notre dénonciation des méthodes de fabrication du cas a suscité pas mal de réactions en Alabama dans les milieux de l'éducation locale, mais j'aurai l'occasion de vous en parler plus loin.

D'autres cas, comme celui de Shamrock, ont été sortis de l'oubli par cette étude, au plus grand embarras des ufologistes qui auraient aimé qu'on les y laisse. Pour le cas du Yukon, les milieux soucoupistes se sont emparés de notre étude pour régler leurs comptes entre eux. Il faut dire que ce cas avait été fabriqué de toutes pièces, **y compris en outrepassant l'opposition de certains soucoupistes, qui avaient parfaitement compris la cause rationnelle clairement documentée de ce cas, même avant qu'il ne se produise.** Des têtes sont tombées, mais le cirque a continué...

Mais, pour nous, en cette fin d'année 1998, ce n'était pas le plus important. Denise Hopkins avait une de ses prédictions de plus de vérifiée à son tableau de chasse : l'ouragan Mitch, qui avait fait près de 11 000 morts en Amérique Centrale fin octobre 1998. Il suffisait de connaître un peu la météo et de taper large sur la plage de temps pour avoir une chance de tomber dessus...

Autre nouvelle réjouissante, l'arrestation en Grande-Bretagne du général Pinochet courant octobre. J'ai suivi ça par Martin-Georges Peyreblanque, qui a une amie d'enfance d'origine chilienne. Et, dans l'actualité, le président Clinton qui ordonne des frappes aériennes contre l'Irak après la mi-décembre, suite à la faible coopération des autorités locales aux inspections menées par l'ONU, cette dernière retirant ses inspecteurs aux mêmes dates. Et ça durait ainsi depuis la fin de la guerre du Golfe, George W. Bush Jr. ne s'est pas lancé sur un terrain non balisé en 2003...

Plus réjouissant, les premiers modules de la Station Spatiale internationale ont été mis sur orbite en novembre et décembre 1998. Vingt ans après, elle tourne toujours. . .

Je ne vous ai pas parlé des divers courriers que j'ai rédigés et reçus tout au long de mes enquêtes de l'année 1998, il y avait de tout. Comme cela serait fastidieux de tout recopier tel quel dans le fil de ce récit, je vais vous en faire un résumé, et reprendre en entier certains courriers qui sont intéressants. J'en ai reçus sur les dix cas que j'ai traités jusqu'à la fermeture de la SARU, fin 2002. Pour cela, je vais vous faire cet état par ordre chronologique.

Ma première lettre a été celle de Vanessa Bredwick. L'avocate, amie de Jolene, m'a fait un petit topo sur les opérations de désinformation concertées dont elle avait eu vent, à travers son travail d'avocate dans un cabinet réputé de la capitale fédérale. J'ai reçu sa lettre à la mi-février 1998, je vous en reproduis ici l'essentiel :

. . .La fabrication de la désinformation a toujours été un des piliers de la communication industrielle, et des professionnels de cette matière, comme le cabinet où je travaille, sont payés cher pour diffuser des mensonges. Je parle bien de diffuser, parce que ce ne sont pas les croyants en sottises du paranormal, ou les théoriciens de la conspiration, qui manquent. La seule chose à faire pour le désinformateur, c'est de trouver la bonne personne à promouvoir au bon moment.

Il y a toujours des candidats à la désinformation qui sont repérés par des cellules de veille qui assureront la promotion du bon imbécile utile au bon moment, et pour la bonne cause. Les fabricants d'inepties ont tous comme points commun un appétit immodéré pour la promotion médiatique et une absence totale du moindre esprit critique. Deux points essentiels qui font que ceux qu'ils prétendent combattre sont les premiers à les utiliser. Les théoriciens de la conspiration et autres imbéciles utiles du même acabit sont donc employés pour des opérations de désinformation concertée par leurs pires ennemis, et pour les intérêts de ces derniers.

Les meilleurs imbéciles utiles sont ce qu'on appelle des perroquets savants. Ce sont des experts, souvent d'authentiques scientifiques ou techniciens, qui sont employés pour réciter un texte dicté par le lobby qui a besoin d'eux pour faire passer un message de désinformation d'apparence scientifique. Ils ont comme caractéristiques essentielles d'être strictement téléguidés par le lobby qui a besoin d'eux. Celui du tabac en a fait un usage immodéré, par exemple, et les industries pétrolières, gazières et chimiques vont les recycler pour faire passer leur propagande anti-environnementaliste sur les travaux du GIEC, le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat, dont les premiers résultats mettent potentiellement à mal leur irresponsabilité environnementale.

Ces experts mercenaires ont plusieurs caractéristiques importantes. Ce sont généralement des ratés dans leur domaine scientifique. Une part importante d'entre eux s'expriment sur des sujets qu'ils ne maîtrisent pas, comme un géologue qui parlerait de climatologie, par exemple. Enfin, nombre d'entre eux cumulent aussi des comportements douteux par le passé, allant de manquements à l'éthique à la fraude scientifique pure et dure. Conseil d'amie : quand un de ces perroquets savants s'exprime, vérifie sa biographie, ça te donnera une indication sur sa

crédibilité. Ou plutôt, jusqu'à quel point elle est déficiente.

Toujours dans cet ordre d'idée, tu as, de plus en plus, des filières qui sont mises en place pour pré-recruter des imbéciles utiles. Jusqu'ici, le travail de veille consistait à faire le tour des éditeurs spécialisés dans le paranormal, les ovnis, les théories de la conspiration... pour mettre en valeur les candidats à la promotion imméritée intéressants. Maintenant, les désinformateurs professionnels passent au recrutement actif. Je ne parle pas de la cellule Toxic de la CIA (avec laquelle j'ai des échanges), mais de filières bien plus discrètes, car pas du tout institutionnelles.

Cela passe par une filière sur laquelle des gens comme Noam Chomsky, Pierre Bourdieu et, avant eux, Guy Debord se sont exprimés : les mass media. Avec le développement des chaînes de télévision du câble, plus la peine de chercher les futurs imbéciles utiles : il suffit de les laisser venir remplir eux-mêmes les programmes dédiés de chaînes ayant des grilles comprenant des émissions de promotion des pseudo-sciences, et de faire le tri à l'arrivée avec un étalon simple et efficace : l'audience.

Si les programmes de certaines chaînes du câble tiennent de la poubelle intellectuelle, ce n'est pas seulement parce que ça fait de l'audience. C'est surtout parce que cela permet, à peu de frais, d'avoir une sorte de banc d'essai sur les thèses ineptes qui marchent, et peuvent être récupérées et réorientées en cas de besoin. La bataille de la communication ne se fait plus sur les vérités que l'on peut cacher, mais sur les mensonges que l'on peut diffuser. Et ce sont les ennemis du système autoproclamés qui sont les meilleures recrues, et les plus efficaces pour défendre ledit système en faisant passer ses opposants pour des crétins finis. Tout en détournant l'opposition militante vers des hommes de paille fort commodes pour les gardiens de l'ordre établi.

Ceux qui payent pour qu'ils passent à la télévision savent très bien ce qu'ils font, et qui utiliser pour discréditer toute pensée vraiment alternative aux fondements du système qu'ils défendent, et dont ils profitent parce qu'ils en sont à la tête, ouvertement, visiblement, et sans le moindre masque. Dès lors, les imbéciles qui prétendent que ces gens-là ne sont que des marionnettes de forces occultes ne font que dévier le tir de la proie vers l'ombre. Au profit de ceux qui ne sont plus visés, et qui ont le vrai pouvoir.

Dès lors, le sujet que tu traites, les ovnis, est surtout une sorte de preuve de concept destinée à faire fonctionner, en condition réelles, les modes de désinformation qui sont mis en œuvre dans des théories de la conspiration plus sérieuses. Tu as les pseudo-médecines avec les cas d'enlèvements par les aliens et les manipulations mentales qui les fabriquent ex nihilo, les théories de la conspiration de tous les types, entre Roswell, Majestic 12 et autres, l'antigouvernementalisme à divers degrés, dont tes sujets sur Hexonham et Brinnard AFB vont sûrement t'apprendre beaucoup et, surtout, la mobilisation citoyenne vaine sur des sujets creux, constante de l'ufologie depuis 1970 pour être gentille. La prochaine opération de désinformation concertée majeure reprendra toutes les méthodes, ou, au moins, la plus grande partie d'entre elles qui ont été rodées avec l'ufologie.

Vanessa avait parfaitement raison, et tout ce qui s'est passé plus tard avec le Truth Movement sur le 11 septembre 2001 l'a très bien prouvé. Entre 2003 et 2007, c'était

vraiment le festival des pires abrutis complotistes avec les thèses les plus ineptes systématiquement mises en avant dans les médias. Dans le même ordre d'idée, j'ai reçu, début mars, un petit mot de Lindsey Henderson. Elle n'avait pas encore démissionné de la CIA, mais cela ne l'empêchait pas d'en avoir pas mal à dire.

Elle m'avait mise sur la piste de l'opération Toxic Cowpie, qui a consisté à inventer de toutes pièces un super-comité occulte soi-disant chargé des affaires soucoupistes à l'échelle mondiale, essentiellement d'en cacher la réalité au grand public. En fait, c'était bien une opération de camouflage d'un crash d'un Lockheed F-117, le fameux avion furtif alors en cours de développement pour l'USAF.

L'histoire est très simple : en 1984, Jaime Shandera, un chercheur en ufologie reçoit dans sa boîte aux lettres un rouleur de pellicule qui comprend des documents soi-disant produits par le directeur de la CIA en 1952, Walther Bedell Smith, qui informait le président Eisenhower sur l'existence d'un groupe de 12 scientifiques et militaires qui avaient été rassemblés en 1947 par le président Truman pour enquêter sur le crash de Roswell.

Je passe sur les détails de la diffusion dans les milieux soucoupistes, c'est sans intérêt, pour simplement dire qu'après enquête, le FBI a établi que ce document était un faux, rejoignant les conclusions de Philip J. Klass, qui avait étudié le dossier. Le plus important, c'était de voir quelle en avait été la fabrication avant sa diffusion. C'est là que madame Henderson a quelque chose d'intéressant à nous dire :

L'utilisation d'opérations de désinformation pour des raisons de sécurité nationale a été mise en place dès la fin des années 1970 par la cellule Toxic, avec des scénarios-types envisagés, dont celui de l'opération Toxic Cowpie, établi suite à une demande expresse de l'USAF. En effet, plusieurs sources de renseignement convergentes faisaient état de tentatives d'infiltration des milieux soucoupistes US par des agents du KGB dans le but de recueillir des informations fiables sur les programmes expérimentaux de l'USAF.

Le contenu de l'opération Toxic Cowpie a été élaboré à partir des débuts du mythe de Roswell par une équipe de spécialistes, comportant des sociologues, des historiens et des psychologues. Cette équipe s'est basée sur ce qui marchait dans les milieux alternatifs comme clichés anti-gouvernementaux pour fabriquer Majestic 12 quasiment de toutes pièces. Sachant que son aspect faux grossier a été délibéré afin de discréditer de façon indiscutable les milieux ufologiques, ce qui était le but de l'opération. Et a été une réussite complète.

Comme lettres que j'ai reçues après, dans le cadre de l'étude des cas que j'ai étudiés, je ne vous reproduirai pas les verbatims car cela serait fastidieux, et sans intérêt. Je m'en tiendrai à des résumés pour ne pas alourdir mon propos. Les plus intéressants, ce sont les lettres que j'ai reçues de la part de l'Amarillo Skeptics Society sur le cas de Shamrock, et celle des sceptiques de Wheeler sur les avions de La Garita Mountain.

À chaque fois, les adhérents du MUFIN en prennent plein la figure. Pas seulement par l'incompétence crasse dans tous les domaines d'enquête nécessaires à l'analyse de cas ufologiques, mais surtout par la volonté affichée des directeurs de ces groupes d'avoir un fonctionnement comparable à celui d'une secte. En 1998, il y avait la secte soucoupiste Skydoor qui avait abouti, un an plus tôt, au suicide collectif de

ses membres, et les groupes du MUFIN décrits par les rationalistes en prenaient une teinte comparable.

Ces groupes partageaient, comme caractéristiques, la direction plus ou moins tyrannique d'un gourou soucoupiste et de sa cour, dont la principale activité consistait à maintenir le dogme de la soucoupe-volante-existe-et-elle-est-extraterrestre, au détriment de la réalité, avec la cellule locale du MUFIN comme lieu de culte, Roswell pour le pèlerinage sacré, et le recueil de cas ufologiques comme forme de culte.

Dans les réponses intéressantes qui m'ont été faites dans le cadre des enquêtes de la SARU, la tante de Jessica, Carol Weller, nous a appris quelque chose d'intéressant sur le cas de Mahagonny. Le cablo-opérateur qui dessert la région, Southcable TV Incorporate, avait rajouté à son bouquet de base une petite chaîne de rediffusions, Vintage SciFi TV, spécialisée dans la rediffusion de tous les programmes TV et les films de science-fiction antérieurs à *Star Wars* pour vous situer (1977). Elle a été disponible à Mahagonny à compter d'octobre 1993, quelques mois avant le cas de la Three Larches School. Petit détail, cette chaîne a des créneaux de programmes spécialement dédiés aux enfants. . .

Autre point important, ceux qui n'ont jamais répondu. Bien évidemment, nous écrivions systématiquement aux soucoupistes impliqués dans les cas sur lesquels nous enquêtons, avec un résultat des plus variables. Certains répondaient, d'autres non, et ceux qui répondaient nous sortaient le plus souvent leur version soucoupiste des faits. Très rarement, nous avions droit à des réponses critiques. Et cela n'a pas été le cas sur les dossiers de Wheeler et Amarillo.

Pour le cas de La Garita Mountain, le MUFIN de Wheeler, à qui on doit quand même l'invention du cas, nous a directement répondu qu'ils n'avaient jamais traité le dossier faute d'éléments. Bel exemple de déni, leur nom figure sur TOUS les articles de presse qui traitent de l'affaire ! Celui d'Amarillo maintient, contre toute vraisemblance la plus élémentaire, la thèse de la réalité du canular des trois sœurs McGinty.

D'ailleurs, la famille McGinty nous a répondu, la mère plus précisément. Elle nous a simplement demandé de ne pas faire de publicité inutile sur ce cas au prétexte que c'était de l'histoire ancienne et que ses filles avaient changé de vie depuis. Rien de plus, aucune mention sur le fait que l'affaire soit vraie ou un canular. Nous l'avons quand même maintenue dans le dossier que nous avons publié, et nous n'avons plus eu le moindre commentaire de la part d'un quelconque membre de la famille McGinty depuis juin 1998. C'était le meilleur moyen pour eux d'éviter que l'affaire ressorte et leur fasse de la publicité négative dont ils ne voulaient pas.

Dans les années qui ont suivi, la SARU a reçu quelques lettres supplémentaires sur les cas qui ont été traités. Un monsieur Nobushiro Korayama, ancien collègue du commandant Ryukyo Toranoshi de la Japan Air Lines impliqué dans le vol JAL 2436, nous a expliqué que toute l'affaire du cas d'Anchorage avait bien secoué la direction de la compagnie. Dans son courrier de mars 1999, il nous explique qu'il y a même eu une cellule de crise au siège social de la compagnie à Shinagawa devant laquelle il a été convoqué.

Selon notre correspondant, il en serait sorti que la compagnie, qui était au courant des lubies ufologiques du commandant Toranoshi, a décidé de traiter le cas a minima, son salarié étant à la fois un très bon professionnel, à moins de cinq ans de la retraite, et dont les lubies soucoupistes ne perturbaient pas l'exercice de la profession. La di-

rection de Japan Airlines avait bien compris que toute action contre son salarié serait à la fois extrêmement contre-productive, et même particulièrement dommageable pour l'image de la compagnie.

De ce fait, les Japonais ont décidé de tout simplement rien faire, modulo quelques précautions discrètes pour limiter la nocivité d'éventuelles visions ultérieures du commandant Toranoshi. Constatant qu'il avait toujours vu toutes les soucoupes volantes qu'il revendiquait de nuit, ou au crépuscule pour le cas d'Anchorage, les cadres de Japan Airlines se sont arrangés pour qu'il ne vole plus que de jour, à chaque fois que c'était possible.

Autre témoignage sur le même sujet en juin 1999, par le père de Milena Von Strelow, le commandant de bord de la Lufthansa Semyon Pavlovitch Rodenko. Ancien pilote de chasse de l'aviation soviétique, il avait été témoin du même incident que le premier cas d'ovni rapporté par le commandant Toranoshi, en mai 1992, parce qu'il volait derrière lui sur le même couloir aérien entre Tokyo et Hawaï. Le commandant japonais avait vu un ovni lumineux qui aurait suivi son avion, son collègue de la Lufthansa n'a vu qu'une rentrée de météorite.

Autre sujet, autre révélation intéressante. Un de mes correspondants dont je ne peux, pour des raisons évidentes, ne révéler que les initiales, M. K., m'a dit qu'il avait été cadre haut placé dans la police politique d'un pays de l'Est avant la chute du mur de Berlin, dans son courrier d'avril 2000. Il a eu la confirmation par un de ses anciens collègues du KGB, un officier dont il ne m'a donné que le nom de code, Khuilo, que des équipes du KGB avaient effectivement infiltré les milieux soucoupistes dans les années 1970 et 1980.

Ils savaient dès le début, par une taupe au sein de la CIA, confirmée comme étant Aldrich Ames à son procès en 1994¹⁸, que l'histoire de Majestic 12 était bidon de A à Z, et produite par la cellule Toxic de la CIA. Par contre, la désinformation a été des plus efficaces car ils n'ont pas pu déterminer, dans toutes les photos du vrai F-117 et des fausses soucoupes volantes, quels engins étaient les vrais, et lesquels étaient des maquettes grandeur nature en bois...

Une dernière révélation sur l'un de ces dix dossiers m'a été transmise par l'Air Force Office of Special Investigations en mai 2001. Il s'agissait d'une enquête interne à la base de Brinnard AFB auprès du personnel pour voir qui avait pu contribuer à l'invention de l'histoire de soucoupe volante parmi le personnel déployé sur place. Cette enquête n'a rien donné, à part de trouver une demi-douzaine de pro-ovni dans le personnel, dont aucun ne portait le moindre crédit à l'histoire de l'ovni qui a mis en panne les missiles de la base où ils étaient déployés...

Je ne me suis plus occupée de cas d'ovnis depuis la fin du 1235th TRW en octobre 2002. Jolene a continué à suivre les dossiers quand ils étaient ressortis pour la promo d'un soucoupiste quelconque. À ce jour, fin mars 2018, les seuls dossiers qui restent populaires dans ma liste sont le vol JAL 2436, les Phoenix lights, l'ovni du Yukon, Hexonham et Brinnard AFB. Un sur deux, mais tous aussi complètement démontés que les cinq tombés dans l'oubli.

In orbis esse conversam, momento verum falsum, telle est la morale de cette histoire, si toutefois il doit y en avoir une. C'est du philosophe français Guy Debord, et cela

18. Agent de la CIA qui, au milieu des années 1980, a trahi son pays en livrant des informations essentielles à l'URSS. Il a été arrêté et inculpé d'espionnage par la suite.

signifie “Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux”. Tout le résumé de l’ufologie et de son exploitation tient dans cette formule. . .

Depuis que j’ai fait cette étude de cas, avec Jessica, sur les dix dossiers dont je viens de vous parler, vingt ans ont passé, et il y a eu plusieurs évolutions sur ce que sont devenues ces histoires. Certaines ont été oubliées, d’autres sont devenues des classiques de l’ufologie. Ou des gags récurrents, selon la tournure d’esprit de celui qui étudie la question. . .

Sachant que presque tout dans ces cas est entièrement fabriqué par les soucoupistes, leur durée dans le temps dépend beaucoup du soutien de personnalités de l’ufologie quand à leur continuation. Ainsi, la fabrication de Roswell a acquis un caractère de culte parce que nombre de spécialistes du secteur, pas toujours talentueux, ont utilisé ce mythe pour faire carrière. Ce qui fait le succès d’un mythe soucoupiste tient aussi au caractère d’adéquation à l’air du temps, et à son potentiel narratif pour la fabulation.

Des dix cas étudiés en 1998, quatre sont tombés dans l’oubli. Millinocket, Shamrock, Kemmerer et La Garita Mountains étaient sans doute pas assez “extraordinaires” et ont été passés aux oubliettes de l’ufologie. Pour le premier de la liste, Jaime Gutierrez, le “témoin” à l’origine du cas n’a jamais avoué avoir fait une bonne blague à sa voisine à qui que ce soit, et n’aura jamais l’occasion de le faire vu qu’il est mort en juillet 2015 sans jamais aborder le sujet. Le bureau local du MUFIN a joué le jeu en laissant cette histoire tomber aux oubliettes afin que son ineptie et sa légèreté dans le traitement de l’affaire ne se voient pas trop. . .

Pour Big Piney, la famille O’Brien fait toujours son cirque paranormal/new age et vend cette histoire bien frelatée aux gogos qui se laissent piéger. Ou qui vendent sans scrupule cette escroquerie afin de gratter en audience, popularité ou visibilité. La concurrence des Phoenix Lights a effacé ce cas de la liste des mythes ufologiques grand public, mais cela n’empêche pas qu’il soit ressorti à l’occasion par certains bateleurs sans scrupules, avec la complicité active de la famille O’Brien, trop heureuse d’avoir ainsi un peu de publicité.

J’ai vu récemment, en octobre de l’an passé (2017) une émission traitant de paranormal sur une chaîne de câble qui ressortait cet événement comme étant un mystère non résolu. Naturellement, personne n’a eu l’idée d’aller interroger le témoin majeur qui aurait démolé toute l’histoire, le désormais brigadier-général Linda Patterson, commandant en chef du poste de la Naval and Marine Reserve pour l’État de New-York, qui a organisé les manœuvres à l’origine des lumières dans la nuit vingt ans plus tôt, avec quelques galons de moins. . .

Le cas de Shamrock a été enterré par les gamines, devenues mères de familles, qui ont monté cette grosse blague qui a été prise au sérieux par les soucoupistes locaux. Pourtant, il y avait dedans un élément qui aurait pu en faire un cas à la mode : l’implication des forces armées. Mais, entre les soucoupistes locaux qui ne veulent pas vraiment que leur incompétence soit étalée au grand jour, et les ex-ados farceuses qui préfèrent qu’on ne mette pas cette histoire à leur curriculum vitae, tout était réuni pour que ce cas tombe dans l’oubli. Hors tréfonds de la littérature soucoupiste, il n’est plus mentionné nulle part.

Le cas de La Garita est devenu un classique, mais de la littérature rationaliste, rayon farces et attrapes, tellement sa fabrication par les soucoupistes est outrée. Généralement, à chaque fois qu'un rationaliste veut taper sur l'ufologie, il sort cette histoire tarte à la crème comme entraînement au tir, et se fait plaisir. Du côté des récipiendaires des sarcasmes mérités à l'occasion, silence radio, naturellement. Leur demander une autocritique à partir de ce cas équivaldrait à leur demander de fermer boutique face à l'ineptie même de leur matière. . .

Les cas suivants sont dans une sorte d'entre-deux entre mythification soucoupiste et passage à pertes et profits. Ils ne font pas partie des cas devenus majeurs, mais ils ne sont pas tombés aux oubliettes, et sont régulièrement exploités par les amateurs d'ovnis. Sans toutefois que cela leur confère une aura réservée aux mythes genre Roswell. Ce sont les cas du Yukon et du vol JAL 2436.

Celui du Yukon fait toujours recette vu qu'il est totalement maîtrisé de bout en bout par les soucoupistes, modulo la part la moins exaltée de leur camp qui en dénonce la fabrication pure et simple. Son talon d'Achille vient du fait qu'une simple vérification élémentaire des faits permet de démonter la supercherie, et met à jour les méthodes douteuses de certains membres de la communauté ufologique.

C'est la même chose pour le vol JAL 2436, qui repose entièrement sur le commandant de bord de l'avion, Ryukyo Toranoshi. Dès que l'on creuse un peu sa biographie, sa crédibilité tombe à zéro. Notre rapport SARU de 1998 n'a toujours pas été réfuté, et il sert toujours de point de référence pour les études sur ce cas. Néanmoins, cela n'arrête pas les soucoupistes en manque de notoriété de prendre ce cas, pourtant complètement éventé, comme base mythique afin de vendre leurs salades. . . Il faut dire que la combinaison avion plus grosse soucoupe, ça a un certain charme. . .

Et maintenant, les cas qui sont devenus des mythes ufologiques à part entière : Hexonham, Brinnard AFB, les Phoenix Lights et Mahagonny. Ils bénéficient de la redoutable combinaison entre des thématiques à la mode, des soutiens médiatiques forcenés, des histoires se prêtant particulièrement à la fabulation, une certaine aura de mystère (factice), et même des témoins manipulés dans le bon sens pour les deux derniers de la liste. Voyons-les dans l'ordre.

Hexonham repose à 100% sur les rentiers de la soucoupe que sont devenus l'ex-colonel Stoppe et Herbert Parrington. Le premier ne s'est pas fait prier pour exploiter sa gloire enfin trouvée avec cette histoire, après une carrière entière comme officier de second rang cantonné à des tâches sans intérêt tenant du comptage des rouleaux de papier hygiénique mis en vente dans les PX. À chaque fois que le moins doué, ou le plus fainéant/cynique des fabricants de documentaires de seconde zone sur les ovnis veut un cas spectaculaire, il va voir Stoppe ou Parrington, et il n'a plus qu'à les laisser exécuter leur numéro de cirque.

Stoppe joue la carte du complot militaire pour le réduire au silence, alors que ça fait plus de vingt ans qu'il raconte ses salades dans tous les médias qui veulent bien utiliser ses âneries pour faire de l'audience. Parrington a fait dans la carte du paranormal new age avec l'atterrissage de l'ovni et des contacts télépathiques qu'il aurait eu avec les occupants de l'engin. L'un comme l'autre en ont rajouté au fil des années, et les fortéens s'amuse à l'étude de la fabrication de ce mythe en examinant les rajouts de l'un et de l'autre au récit au fil des ans. . .

Pour Brinnard AFB, fermée en mai 2003, c'est la branche soucoupistes complotiste pas doués qui a fabulé sur le sujet. Récemment (fin 2016), Jolene a repris le dossier pour *Rational Thinking* et a calculé, à partir du nombre de témoignages de personnes prétendant avoir été à Brinnard AFB pendant l'incident, plus les détails de leurs affectations quand ils en donnaient, cette base de missiles avec des effectifs de 1 500 militaires de carrière et une cinquantaine d'employés civils du DoD à la date de l'incident, aurait eu autant de personnel administratif que la moitié de l'aile de l'USAF du Pentagone, un régiment d'infanterie au complet pour assurer sa sécurité, et autant de techniciens qu'une unité de maintenance affectée à une escadrille de B-52. . .

Le cas le plus odieux est celui de Mahagonny, car des enfants ont été sciemment manipulés. Notre rapport a permis de mettre en évidence les pratiques douteuses du maire de la ville, et il a fini par porter ses fruits quinze ans plus tard. Alors que certains témoins, qui avaient entre 6 et 11 ans à l'époque des faits, continuent à croire dans les faux souvenirs qui ont été fabriqués par la directrice soucoupiste de l'école, d'autres ont entamé une class action en mars 2009 contre le service de l'éducation de l'Alabama, ainsi que contre la ville de Mahagonny. Et ils ont obtenu gain de cause.

La directrice de cette école a été mise à la retraite en 2000, ce qui ne l'a pas empêchée de faire l'objet de poursuites pour maltraitance à enfants depuis début 2017. J'ai été citée comme témoin lors du procès, ainsi que Jessica, et l'affaire suit son cours. Avec l'aide de maître Ayleen Messerschmidt, mon avocate sur cette affaire (oui, c'est bien la copine de Jessica), je compte aussi faire inculper les soucoupistes impliqués pour complicité.

Et pourtant, ce cas est toujours considéré comme un cas majeur dans le monde de l'ufologie. . . Pourtant, les poursuites entamées ont fait l'objet d'une certaine publicité dans les médias, et pas seulement les médias rationalistes. Mais si les soucoupistes prenaient en compte la réalité des faits, je pense que l'on s'en serait aperçu depuis 1947. . .

Dernier numéro de cirque ufologique, et le plus réputé : les Phoenix Lights. Strictement démonté depuis vingt ans, ce gag récurrent tient debout essentiellement grâce à l'ex-gouverneur Fyfe Symington qui en assure la promotion. Monsieur Symington avait été initialement sceptique sur ce cas, et il avait au train une procédure pour escroquerie dans des affaires immobilières où il avait été mouillé jusqu'au cou.

En 2000, suite à un point technique entraînant la nullité de la procédure, Fyfe Symington a échappé à la prison, et a été amnistié par le président Clinton. Avec sa carrière politique réduite à néant, et sa crédibilité dans le monde des affaires totalement fusillée, sauf auprès de la Cosa Nostra, il a choisi de se reconvertir dans l'ufologie, faisant ainsi un demi-tour complet par rapport à sa position de 1998 sur le cas des Phoenix Lights. Quitte à escroquer des gens, autant le faire dans un domaine où vous risquez moins de vous retrouver devant un tribunal pour tromperie sur la marchandise. . .

C'est ainsi que les Phoenix Lights sont devenues un nouveau mythe ufologique, et que l'ex-gouverneur Fyfe Symington a fait carrière dans le show business de la soucoupe, domaine de la tromperie généralisée où les gens qui veulent y croire prennent pour argent comptant tout ce que des bateleurs habiles peuvent leur raconter. Et l'ex-gouverneur Symington sait s'y prendre, son échec dans l'escroquerie immobilière lui

a donné l'expérience nécessaire pour savoir quels gogos plumer en douceur avec les belles histoires adaptées au public concerné.

Rétrospectivement, les années 1990 ont été des années pendant lesquelles l'ufologie a fait une transition entre les histoires classiques de soucoupes volantes et le complotisme. Certes, Roswell et Majestic 12, les mythes complotistes ufologiques habituels, ont été forgés au tournant des années 1970 et 1980, mais la dominante complotiste de toute l'ufologie n'est véritablement apparue qu'après l'an 2000, bien qu'elle ait été développée tout au long des années 1990. Les grands perdants restent les enlèvements par des aliens, passés de mode et ridiculisés, bien que toujours présents dans les récits ufologiques.

La bonne vieille soucoupe à l'ancienne a survécu, comme les cas d'Hexonham et des Phoenix Lights le démontrent, et ces deux mythes sont devenus des grands classiques de l'ufologie actuelle. Plus intéressant, nous avons un cas avéré de fabrication délibérée d'un complot soucoupiste avec l'histoire de Majestic 12. Pour faire court, ce vocable serait le nom de code d'une organisation secrète destinée à cacher au public la Vérité sur les ovnis. Du côté de la CIA, la fabrication de cette histoire, étudiée par Jolene dans plusieurs numéros de *Rational Thinking* de l'année 1998, a eu pour nom de code Toxic Cowpie. Confirmée par Lindsey Henderson.

Le mythe Majestic 12 a été fabriqué après qu'un soucoupiste ait aperçu par accident, depuis son avion privé, un prototype du chasseur furtif F-117, alors classifié et dont l'existence était niée par le Pentagone, en plein désert du Nevada en 1986. L'avion avait fait un atterrissage en catastrophe suite à une panne de moteur, et il était dans l'attente d'une évacuation hélicoptère vers le hangar de maintenance d'Area 51 qui était réservé à ce type d'avion.

Le problème récurrent posé par les soucoupistes de la grande époque (problème toujours existant, mais moins prononcé aujourd'hui), c'est qu'ils passaient leur temps à surveiller les installations militaires US dans l'espoir d'apercevoir une soucoupe volante que nos forces armées y aurait caché. C'était potentiellement une menace pour la sécurité nationale parce que le KGB, par exemple, aurait pu infiltrer ces milieux pour en profiter pour découvrir des technologies expérimentales classifiées, comme l'avion furtif F-117, à travers les observations de groupes de soucoupistes. Selon certaines de mes sources qui préfèrent rester discrètes, des agents du KGB auraient effectivement infiltré des groupes de soucoupistes à des buts d'espionnage de nos forces armées dans les années 1970 et 1980.

Avec le cas du F-117, le plus simple était d'en rajouter pour discréditer les soucoupistes. De faux engins aliens en bois ont été déployés dans le désert pour appâter les soucoupistes, et le groupe Majestic 12 a été fabriqué de toutes pièces à travers des documents officiels bidonnés communiqués par une source fort opportunément anonyme à des soucoupistes bien en vue, sous forme de microfilms. Ces faux volontairement grossiers, plus les photos des faux ovnis en bois dans le désert, ont permis de cacher l'existence du F-117 en discréditant ceux qui l'avaient vu par accident en exploitant leur crédulité, leur manque de rigueur dans l'investigation, leur piètre culture scientifique, si toutefois ils en ont une, et leur profond sens de la mise en valeur de leurs thèses. Bref, l'exemple type de l'imbécile utile.

Bien évidemment, les falsifications grossières des documents provenant du soi-disant groupe Majestic 12 ont été rapidement découvertes et exposées par les ratio-

nalistes, et c'était le but même de la manœuvre. Les soucoupistes ont été ridiculisés, un débat inepte a détourné l'opinion qui s'intéressait au sujet de l'existence du F-117, et l'USAF a pu continuer à garder l'existence de son chasseur furtif secrète quelques années de plus¹⁹.

Majestic 12 n'est qu'un exemple parmi d'autres opérations de désinformation concertées qui ont été menées avec, comme constante, l'utilisation comme imbéciles utiles de groupes prétendant dénoncer des complots menés par le gouvernement. Groupes qui souffrent tous de la même faille béante dans leur raisonnement : les dirigeants de ce monde ne complotent pas pour cacher des réalités qui les dérangent, mais pour exhiber des mensonges qui les arrangent. Et ils utilisent leurs pires ennemis autoproclamés, les complotistes, pour arriver à leurs fins et faire passer ces mensonges de façon encore plus efficace.

Dernier point : aspect complotiste mis de côté, l'ufologie est clairement devenue une mythologie du XXI^e siècle du fait de sa diffusion dans la culture populaire, qu'elle soit prise au sérieux ou brocardée. Totalement discréditée depuis des décennies d'un point de vue scientifique, elle n'existe désormais que comme corpus de mythes colportés par une sorte d'église de la soucoupe volante destinée à maintenir le dogme.

Et ces mythes restent très populaires : les sociétés étudiant les ovnis restent, en nombre et termes d'effectifs, les associations les plus populaires traitant du paranormal dans une perspective crédule aux États-Unis d'Amérique, devant celles traitant des histoires de fantômes, à la date du 1^{er} janvier 2017²⁰ Et les émissions de télévision qui sont consacrés aux ovnis, hors science-fiction et parodies intentionnelles, restent un moyen facile de faire de l'audience.

En étudiant la dizaine de cas alors contemporains il y a de cela vingt ans en compagnie de Jessica Langtree, je n'ai pas fait que voir des tromperies sciemment fabriquées de toutes pièces sous mon nez, mais, surtout, des mythes ufologiques entrer dans le folklore du paranormal en temps réel. Et cette expérience est irremplaçable. J'en ai beaucoup appris à l'occasion, et avec le recul, je considère désormais mon travail sur ce sujet il y a de cela vingt ans comme étant le plus important que j'ai jamais fait pour la Special Air Research Unit. Toujours disponible sur Internet sur le site du Government Printing Office, pdf gratuit de 354 pages. . .

FIN

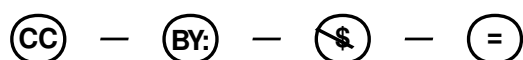
19. Tous ces faits sont authentiques.

20. Authentique.

CC Olivier Gabin, 8 avril 2018

Version 1.0

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :



Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

Lien vers la license CC by-nc-nd sur [Creativecommons.org](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Mis en page avec L^AT_EX

Distribution Texlive 2016.36.20160520 et éditeur Texmaker 5.0.2